LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXVII—Nos 50, 51 et 52 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 30 MARS 1951 — PRIX: CINQ SOUS

Appel au Pape en faveur de la paix, le jour de Pâques

Le Très Saint-Père invite les peuples à se rapprocher de Dieu

Le Vicaire du Christ a parlé du balcon de la basilique St-Pierre devant plus de 100,000 personnes.

VATICAN — Le Souverain Pontife a lancé, à l'occasion de la fête de Pâques, un vibrant appel en faveur de l'entente fraternelle entre les peuples afin de libérer le monde de la violence et de l'esprit de domination pour que les populations puissent vivre et travailler dans la paix.

"Que la paix, ce don de Dieu, pénètre dans les coeurs les plus frappés par la tourmente qui bouleverse le monde", a dit le pape au cours d'une brève allocution prononcée du balcon central de la basilique à l'adresse d'environ 100,000 Romains et pèlerins de Pâques rassemblés sur la vaste place de St-Pierre.

Pie XII est apparu à midi le jour de Pâques, pour donner sa bénédiction traditionnelle à la ville et au monde. Radio-Vatican et de nombreux réseaux nationaux d'Europe et d'Amérique ont diffusé son allocution.

Les milliers de fidèles massés sur la place de St-Pierre ont acclamé au cri traditionnel "Viva il Papa" (Vive le Pape) le Saint-Père lorsqu'il s'est présenté, vêtu en blanc, au balcon central de la basilique à l'heure prévue.

On venait de terminer quelques minutes auparavant une messe célébrée à l'extérieur à un autel érigé devant la porte centrale de la basilique. Le ciel était assombri et la pluie qui était tombée durant la plus grande partie de la matinée avait quelque peu diminué plus d'une heure avant l'apparition du Souverain Pontife.

Soulignant la signification de Pâques, le Pape a fait appel à la fraternité universelle.

"En un mot, a-t-il dit, renouez les liens brisés entre l'homme et Dieu, entre l'homme et l'homme... Redevenez des enfants, redevenez des frères. Que le premier fruit soit la paix. Pax vobis. Tel est le nouveau message du Christ ressuscité.

"Ce qui dans Son berceau fut une promesse veut en ce jour de Pâques devenir réalité, effet de la rédemption accomplie."

(A.F.P.) — Appelant ensuite les bénédictions du Seigneur sur les chefs des nations, le Souverain Pontife a continué en disant: "Inspirez-leur des objectifs de justice et de paix, d'entente fraternelle et d'assistance mutuelle afin que, délivrés de toute soif de domination et de violence, les peuples puissent vivre et servir Dieu dans les travaux de la paix et le calme de la sérénité, et parvenir ainsi de cette terre à la béatitude céleste".

Le Saint-Père a imploré les bénédictions du Seigneur sur le clergé, les fidèles, ceux qui se sont éloignés de Dieu, la famille et les enfants, les malades et les infirmes et tous ceux qui souffrent dans leur corps et leur esprit.

Le Pape a terminé par la formule habituelle de la bénédiction apostolique comportant l'i n d u l gence plénière.

En dépit de la pluie et de la température relativement froide, une foule dense a acclamé le Pape sur la place de St-Pierre, où Mgr Traglia venait de célébrer la messe sur le parvis. Des détachements de la garde palatine encadraient l'autel et leur musi-

(Suite à la douzième page)

Bel exemple de tolérance religieuse aux Etats-Unis

Un juge israélite critique l'attitude des protestants.

NOUVELLE-ORLEANS — Sur un des boulevards de la ville se dresse la statue de sainte Françoise-Xavier Cabrini, connue de son vivant sous le nom de la Mère Cabrini. Un groupe de protestants de la Nouvelle-Orléans avait récemment demandé son enlèvement, en soutenant que la statue violait "l'héritage américain de séparation de l'Eglise et de l'Etat".

Un juge israélite à rejeté leur requête, en précédant ses attendus de cette observation: "Lorsqu'on voit se dérouler un procès en justice, entamé par un groupe de personnes de religion protestante, en vue d'enlever une statue dédiée à une personne de religion catholique, et que ce procès est présidé par un juge israélite, on peut alors se rendre compte de la vigueur de la démocratie dans notre pays".

Le juge L.-H. Yarrut, en rejetant la requête, a précisé qu'il avait étudié tous les cas similaires pouvant donner lieu à des instances en justice: "A Baltimore, par exemple, a-t-il dit, se dresse la statue de Martin Luther. A Elmira, New-York, celle de Thomas K. Beecher, un ministre baptiste. A New-York, en plein Times Square, la statue du Père Duffy, prêtre et aumônier militaire universellement aimé. Et toutes ces statues, contre lesquelles personne ne proteste, sont sur des terrains appartenant à l'Etat ou à des villes".

On se rappelle que la Mère Cabrini, née en Lombardie, le 15 juillet 1850, a passé la plus grande partie de sa vie aux Etats-Unis, et notamment à New-York et à la Nouvelle-Orléans. Elle mourut, le 22 décembre 1817, à Chicago. Elle a été canonisée le 7 juillet 1946, à Rome. Au cours du procès, de nombreuses personnes ont témoigné de sa réputation internationale pour ses oeuvres charitables parmi les pauvres, les malades et les orphelins.

Réfutation des calomnies contre les religieuses

Un journal chinois se porte à la défense des religieuses canadiennes.

HONG-KONG — Le **Standard**, journal chinois du matin, demandait à toutes les églises de prier à Pâques pour les cinq religieuses canadiennes emprisonnées par les communistes à Canton. Il rendait homme aux religieuses 'd'avoir le courage de porter le flambeau de la vérité dans un pays assombri par les forces du mal".

Les communistes accusent les religieuses d'avoir négligé les orphelins confiés à leurs soins. Le **Standard** répond que même si l'on accepte les avancés communistes sur la mortalité à l'orphelinat, "il n'en découle pas que la mort d'enfants refusés de tous soit attribuable à la négligence. En Chine la religieuse de miséricorde ne peut jamais combattre la mort à égalité de forces. Les enfants abandonnés aux portes d'orphelinats catholiques ou de semblables institutions sont ordinairement des filles de parents pauvres ou non mariés. Elles sont presque toujours, à l'arrivée, malades, souvent même mourantes.

"Si ces maisons charitables ne les avaient accueillies, pas une n'aurait survécu... C'est une odieuse parodie de justice que de frapper des religieuses pleines de bonté et d'esprit civique, d'accusation de meurtre, parce qu'elles essaient de remplir une fonction dont ne se soucient ni la collectivité chinoise, ni l'administration municipale."

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

WINNIPEG — C'est la semaine du budget. Au cours de débats interminables, nous avons été bercés sur une houle de dollars. Tantôt leur chiffre colossal nous soulevait sur une hauteur d'où l'on voyait, sinon tout en rose, certainement tout en dollars; tantôt il nous plongeait dans un bas-fond, cachant tout le bleu de l'horizon de l'avenir, encore avec des dollars et toujours avec des dollars. Au milieu de tout cela, juché sur son frêle esquif, notre premier ministre D. L. Campbell, voguait, financièrement. "F l u c t u a t nec mergitur" Pagaie à la main, il pagaye sans relâche, sans s'occuper des "hauts et des bas"; le principal c'est de ne pas se laisser engloutir. Après les revers de l'inondation, il faut faire face à une année pleine d'incertitudes. Avec la crise actuelle, tout monte, mais la montée vertigineuse pourrait faire chavirer le système et nous faire tomber plus bas. M. D. L. Campbell est pour la prudence: il ne veut pas trop charger son frêle esquif, on ne sait jamais les surprises que nous réserve la mer.

La semaine commença avec le rapport réconfortant de l'hon. Sauveur Marcoux sur les municipalités. Tout est bien dans le meilleur des mondes. Ensuite, la Chambre approuva la résolution du Comité pour le lait où le prix imposé fut aboli, laissant le champ libre à la compétition tout en recommandant un prix minimum aux producteurs pour assurer un ravitaillement suffisant. Puis, M. Greenlay soumit à la Législature le projet d'accorder deux semaines de vacances payées à tout employé qui aura servi pendant trois ans.

Le Trans-Canada

M. Morton, ministre des Travaux publics, annonça que le Trans-Canada suivra probablement un tracé raccourci au sud de la rivière Assiniboine, de Portage la Prairie à Headingly, et continuera à l'Est, par la route de Ste-Anne pour aboutir au chemin no. 1 actuel, près du lac Falcon, au lieu de suivre le tracé de Vivian à Rennie, d'abord envisagé. En plus de l'avantage d'avoir deux grandes routes natio-

(Suite à la septième page)

Artillerie canadienne en Hollande

Le **prince Bernhard** (second à gauche), la **reine Juliana, M. Pierre Dupuis,** ambassadeur canadien en Hollande, et le ministre de la Défense de la Hollande, **M. C. Staf** (de droite à gauche, au premier plan) sont ci-dessus photographiés examinant des pièces d'artillerie canadienne envoyées aux armées hollandaises. Une importante exhibition militaire fut organisée à Amersfoort, le 16 mars dernier. (CW)

Nouvelle cathédrale bénite par le cardinal James McGuigan

Le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, officiera à la consécration de la nouvelle cathédrale de Winnipeg, dédiée à saint Vladimir et sainte Olga, pour la population ukrainienne de cette ville.

La cathédrale a été construite au coût de $500,000. Le rituel et les détails de la cérémonie d'inauguration ont été annoncés dimanche par Mgr Andrew Roborecky, évêque du diocèse ukrainien. La date de la bénédiction, le 15 avril, coïncide avec le 60ème anniversaire de l'arrivée des premiers colons de l'Ukraine au Canada.

Nouveau sommet du coût de la vie aux Etats-Unis

L'indice du coût de la vie a atteint 183.8 pour-cent.

WASHINGTON — Le coût de la vie a haussé de 1.3 pour-cent du 15 janvier au 15 février et il a atteint un niveau sans précédent, a annoncé l'Office de la statistique du travail. L'indice de l'Office est assez élevé pour valoir à 1,000,000 d'employés de chemins de fer une augmentation de 6 cents l'heure. En réalité, il est toutefois possible qu'ils n'obtiennent pas autant que cela parce que l'augmentation dépasserait le plafond des salaires fixé par le gouvernement.

L'Office de la statistique du travail a publié deux indices pour le 15 février. D'après un nouveau mode de compilation, inauguré cette année, l'augmentation du mois a été de 1.3 pour-cent, ce qui porte l'indice à 183.8 pour-cent par rapport à la période de base 1935-1939.

Ce chiffre est de 8 pour-cent supérieur à celui de juin 1950, dernier mois avant la guerre de Corée, et de 9.5 pour-cent supérieur à celui d'un an plus tôt. L'indice nouveau du 15 janvier était de 181.5.

D'après l'ancienne méthode de calcul, l'indice a haussé de 1.4 pour-cent, soit de 181.6, le 15 janvier, à 184.2, le 15 février.

L'Office a aussi déclaré que les prix de gros ont également atteint un nouveau sommet au cours de la semaine terminée le 20 mars. La hausse par rapport à la semaine précédente a été de 0.3 pour-cent, portant l'indice à 183.9 pour-cent par rapport à la moyenne de 1926.

De son côté, le ministère du Commerce a constaté une baisse de 3 pour-cent dans les ventes au détail de février, compte tenu des facteurs saisonniers.

L'Office de la réserve fédérale a enregistré une baisse analogue dans les ventes des magasins à rayons au cours de la semaine terminée le 17 mars: celles-ci furent inférieures de 4 pour-cent à celles de la semaine précédente.

Aucune liberté religieuse à Moscou



L'église St-Louis des Français, seule église catholique à Moscou, est photographiée ci-dessus. Les récents rapports fournis par une délégation de travailleurs britanniques dominés par les rouges et selon lesquels la situation religieuse à Moscou serait favorable sont démentis par les faits. Le pasteur de l'église, le R. P. Jean de Matha Thomas, A.A., un Français, qui reçut la permission du gouvernement russe de se rendre en France pour y visiter sa parenté, s'est vu refuser l'entrée à Moscou par la suite. Le seul prêtre américain à Moscou, le R. P. Arthur Brassard, A.A., n'a pas encore obtenu la permission de célébrer publiquement les saints mystères, comme ses prédécesseurs à ce poste le faisaient. Le jour de Noël, le P. Brassard dut célébrer privément à la résidence de l'ambassadeur américain. Et il attend depuis plus d'un an la permission d'exercer son ministère.

M. William Raymond est décédé subitement dimanche

Le défunt faisait partie de l'Association d'Education depuis 1926.

ST-BONIFACE — L'un des citoyens les plus en vue et les plus estimés de la ville-cathédrale vient de disparaître dans la personne de M. William Raymond, qui est décédé subitement le dimanche 25 mars, à l'âge de 64 ans.

C'est à St-Hyacinthe, P.Q., que M. Raymond naquit, en 1887. Son père était zouave pontifical et fit partie du premier contingent qui se rendit à Rome. De plus, il était Chevalier de l'Ordre de Pie IX.

A 19 ans, le défunt vint à St-Boniface, Man. Durant les 45 années qu'il résida dans cette ville, M. Raymond s'est toujours fait remarquer pour sa probité, son profond attachement à sa paroisse, son esprit patriotique, appuyant toujours la cause canadienne-française, faisant tout en son pouvoir pour seconder ses oeuvres.

C'est ainsi qu'on le retrouve tour à tour aidant à la rédaction du journal **La Liberté**, qui bénéficia de ses services durant 19 ans, puis membre de l'exécutif de l'Association d'Education depuis 1926 (au moment de sa mort, il en était le vice-président). Il fut aussi président de l'Union Canadienne, président du Club des Voyageurs, président de la Société St-Vincent de Paul, animateur de la jeunesse, membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et membre du Cercle Ouvrier St-Joseph. Durant 40 ans, il fit partie de la chorale de la cathédrale de St-Boniface, et depuis les 13 dernières années, il remplissait l'office de secrétaire de la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba".

M. William Raymond

Comme on peut le constater par les différents postes qu'il occupa, M. Raymond était un homme pour qui le dévouement, la charité et le patriotisme comptaient plus que tout autre chose. Il en fit sa ligne de conduite. Aussi tous regretteront-ils celui qui dans plusieurs domaines a exercé une influence aussi bienfaisante.

Il laisse dans le deuil son épouse (née Alice Gagnon), un fils, M. l'abbé P. Raymond, et une fille, la Rév. Sr Pierre de la Croix, des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, à Outremont, P.Q.

Les funérailles de M. Raymond ont eu lieu en la basilique de St-

(Suite à la quatrième page)

Persécution chinoise des soeurs françaises

TAIPEH, Formose — Les milieux étrangers ont été informés que les communistes chinois se sont emparés de l'hôpital Jen Ai (Français) à Tchoung-king.

La supérieure française a été arrêtée et une dizaine de religieuses ont été mises aux arrêts.

Ces religieuses comprennent une Américaine, Soeur Matilda, et deux ou trois soeurs belges. Les autres sont des Françaises.

Les religieuses sont détenues dans une seule pièce de l'hôpital. On ignore pourquoi la supérieure a été arrêtée.

Lutte au communisme dans l'industrie de l'automobile

WINDSOR — Les dirigeants ouvriers de l'industrie de l'automobile ont annoncé qu'ils entreprennent une lutte à finir contre l'influence toujours grandissante des communistes sur leurs membres. Les chefs syndicaux et les propriétaires de l'industrie de l'automobile expriment unanimement leur crainte que la minorité communiste entreprenne de saboter ouvertement la production dans l'éventualité d'une guerre.

Le syndicat ouvrier local le plus nombreux du pays, le local 195 des ouvriers de l'automobile (C.O.I.), chez Chrysler, a récemment réélu par une mince majorité ses dirigeants anticommunistes. A la suite du succès relatif de cette campagne électorale communiste, on s'attend que la gauche s'emploiera activement à semer davantage le mécontentement et à fomenter la révolte.

Les communistes sont une infime minorité, mais ils exploitent à outrance le mécontentement ouvrier au sujet de la question du logement, de la hausse des prix, des menaces de congédiements, etc.

Le président réélu du local 195 se plaint aujourd'hui de n'avoir pas l'appui effectif de la société Chrysler et encore moins du gouvernement dans sa lutte à l'élément subversif.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Plusieurs commissions scolaires dont les membres sont tous de langue française et qui dirigent des écoles où la très grande majorité des élèves sont de langue française continuent à se servir pour leur correspondance d'en-têtes de lettres libellées exclusivement en anglais.

Nous ignorons si la "loi" les y oblige, mais ce que nous savons c'est que les commissions scolaires devraient se servir de textes bilingues. Qui va les ne empêcher? Et cependant le fait revêt une importance considérable: il affirme discrètement le bilinguisme qui devrait caractériser notre système scolaire manitobain, non seulement au point de vue pratique, mais officiel.

Que de lecteurs seraient surpris si l'on dressait la liste des commissions scolaires qui pèchent sur ce point!

Donc avis aux coupables, sinon . . .

Le budget militaire russe est le plus élevé au monde

L'URSS dépense 20 pour-cent de son revenu national pour le réarmement.

WASHINGTON — C'est l'U.R.S.S. qui, de tous les pays du monde, effectue actuellement les plus importantes dépenses pour la préparation à la guerre, selon les vues du departement d'Etat. En effet, la "Voix de l'Amérique", programme radiodiffusé par le département d'Etat, a affirmé que les chiffres publiés récemment par le Kremlin relativement à son budget sont présentés de telle sorte qu'ils donnent une image erronée de la vérité.

C'est ainsi, dit le département d'Etat, que les Soviets ont comparé leur budget militaire de 96,375,000,000 de roubles (soit environ $24,094,000,000) au budget proposé par le président des Etats-Unis qui s'élève à $71,594,000,000, et dont les deux tiers sont destinés à des fins militaires. Or, fait remarquer la "Voix de l'Amérique", la comparaison est fausse, si l'on songe entre autres que les camps militaires et autres installations en U.R.S.S. sont construits "par des travailleurs forcés, au nombre de quelque 15 millions", ou que le soldat soviétique touche $7.50 par mois en comparaison du soldat américain qui en touche $75.

Il faut considérer le fait, déclare la "Voix de l'Amérique" que l'U.R.S.S. dépense actuellement 20 pour-cent de son revenu national pour son réarmement, alors que les pays occidentaux n'attribuent que 15 pour-cent à ce chapitre de leurs budgets.

Le Pape loue le rôle de l'Université française

"Le nom des grands hommes, des grands saints qu'elle a contribué à former constituent un livre d'or."

VATICAN — Le Pape a reçu dans la grande salle des bénédictions les membres de l'Union des catholiques de l'enseignement public de France, qui étaient près de 3,000.

Dans un discours qu'il a prononcé en français, le Pape, qui avait été acclamé à son arrivée sur la sedia, a tout d'abord célébré l'université de France en faisant ressortir "la belle place qu'elle occupe dans l'histoire de l'Eglise et de la nation" et l'apport qu'elle a fourni à la cause de la civilisation humaine et chrétienne.

"Les noms des grands hommes, des grands saints qu'elle a contribué à former, a dit le Pape, constituent un glorieux livre d'or."

Pie XII a montré ensuite l'influence des idées du 18e siècle dans l'université jusque-là fidèle aux principes chrétiens, puis l'action grandissante des catholiques en son sein. Illustrant les aspects de "l'apostolat" de ceux qui se consacrent à l'enseignement et l'importance de leur mission, Pie XII a par ailleurs analysé la nature des obstacles qui se dressent sur le chemin des éducateurs chrétiens. En terminant, il a donné sa bénédiction apostolique.

Stigmates disparus de Thérèse Neumann

KONNERSREUTH, Allemagne — M. l'abbé Joseph Naber, curé de ce village, a déclaré que pour la première fois depuis un quart de siècle, les stigmates de Thérèse Neumann, qui ont rendu Konnersreuth célèbre, ne sont pas apparus le 23 mars dernier. Mille personnes étaient présentes pour les voir, s'ils étaient apparus.

La Session en Saskatchewan

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

REGINA, Sask.—Des observateurs politiques font remarquer qu'au cours de la session actuelle, il y eut de plus violentes altercations entre les libéraux et les CCF qu'au cours des assises de l'année dernière. Les membres de l'opposition semblent aussi faire preuve de plus de ténacité et d'énergie. Les chocs entre les deux partis sont nombreux, tant sur le plancher de la Chambre que dans les réunions de comités.

Il est peut-être significatif que la plupart des disputes aient porté sur des questions de moindre importance—des questions restées sans réponse, des mésententes sur la procédure, la distribution du temps pour les séances radiodiffusées, et autres sujets semblables.

Au cours de la session de 1950 les libéraux se plaignaient qu'ils ne recevaient aucune réponse satisfaisante de la part du gouvernement quand ils posaient des questions dont ils s'attendaient à retirer matière pour leurs critiques. Ils s'en plaignaient, mais ne faisaient pas grand'chose pour y remédier.

Pendant la session actuelle, ce fut différent. Les libéraux ont persisté énergiquement dans le but d'obtenir de l'information sur les gestes des différents départements, en particulier celui des corporations de la couronne. Ils ont poursuivi ce travail surtout au cours des réunions de comité.

Les ministres du cabinet ont fréquemment protesté et refusé de répondre, alléguant que les questions posées étaient banales. Alors que l'année dernière, les membres de l'opposition se contentaient de protester et passaient à autre chose, au cours de la session actuelle, ils sont souvent revenus à la charge.

Quand, il y a plus d'une semaine, les membres du gouvernement ont inopinément ouvert la discussion sur les rapports du département des ressources naturelles, les libéraux furent pris com-

(Suite à la neuvième page)

Lettre de Paris

Nouvelle vague de conflits sociaux

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La longue et âpre controverse qui s'est élevée autour de la réforme électorale et qui s'est prolongée durant plusieurs semaines a complètement faussé le jugement du gouvernement et de l'Assemblée nationale. Absorbés par des difficultés d'ordre politique, ni l'un ni l'autre n'ont pu prêter une attention suffisante aux inquiétants grincements de la machine économique et sociale, en dépit du clignotement constant des signaux d'alarme. L'explosion sociale s'est produite aussitôt après que M. Queuille, en reconstituant le cabinet Pléven, eut délibérément ignoré la gravité des problèmes économiques et sociaux.

L'indifférence des pouvoirs publics à l'égard des revendications répétées des travailleurs — revendications justifiées par la hausse constante du coût de la vie — a provoqué au sein des masses laborieuses un malaise qui s'est transformé en un vif mécontentement devant le spectacle offert par le gouvernement et le parlement, dont les préoccupations électorales se révélaient en totale discordance avec les soucis réels du pays.

Sans doute certains ministres, et notamment M. Buron, responsable du département de l'Economie nationale, avaient-ils proposé un plan de lutte contre la hausse des prix et suggéré la création d'un fonds de stabilisation qui aurait permis, grâce au jeu des subventions économiques, de freiner efficacement la montée des prix de certains produits de base tributaires des cours mondiaux: charbon, textiles, matières premières importées, etc. Mais cette proposition, dont la réalisation eut nécessité le dégagement d'une cinquantaine de milliards de crédits, n'a jamais été examinée avec tout le sérieux désirable ni par le gouvernement, ni par l'Assemblée nationale. La crainte de difficultés économiques et budgétaires l'a emporté sur celle du bouleversement social. Celui-ci s'étant finalement produit, il risque d'avoir sur l'économie et le budget de la France des ré-

(Suite à la douzième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

En fin de semaine, les Canadiens de Montréal entretenaient de grands espoirs. A la veille des séries éliminatoires pour la coupe Stanley, les représentants de la métropole canadienne ne semblaient pas impressionnés par le fait qu'ils auraient à faire face aux Red Wings de Detroit. Cette attitude peut surprendre, mais il ne faut pas perdre de vue que le club Canadien du mois de mars n'est pas le club Canadien du mois de novembre dernier. Il n'est même pas le Canadien du mois de janvier et d'une partie de février. La raison de ce changement est facile à expliquer quand on passe en revue les noms des jeunes joueurs qui forment l'alignement du Tricolore. Dans les buts, Gerry McNeil vient tout juste d'avoir 24 ans. Pour le protéger, il y a bien quelques vieilles barbes, comme Bouchard et Harmon, mais ces deux vétérans se trouveraient de l'ouvrage partout ailleurs, dans la ligue Nationale, si la direction des Canadiens les laissait partir.

Il y a aussi McPherson, qui est un jeune joueur, Doug. Harvey, âgé de 23 ans, et Tom Johnson, un junior de l'an dernier. Si Elmer Lach et Maurice Richard ne sont plus des jeunes joueurs, au sens du hockey bien entendu, que dire de Geoffrion, Meeger, Olmstead, Robert, Dawes et compagnie?

Ils ont appris

En allant puiser dans leurs clubs affiliés les joueurs dont ils croyaient avoir besoin pour les éliminatoires, les Canadiens n'ont rien inventé. Ils n'ont fait qu'apprendre un vieux truc qui a toujours bien servi les Maple Leafs de Toronto. Les Leafs ont toujours eu, à portée de la main, un groupe de jeunes joueurs de fort calibre qui étaient en mesure de fournir au club senior l'aide dont cette équipe avait besoin dans les séries éliminatoires. Ce mouvement a rapporté d'excellents dividendes, puisque les Leafs, au cours des cinq dernières saisons, ont exercé un monopole presque continu sur la coupe Stanley

On remarquera aussi avec plaisir que le nombre des joueurs de langue française augmente sur l'alignement des Canadiens. Ce n'est pas que nous voulons faire du sport une question de race et de fanatisme, mais bien parce que nous avons toujours soutenu que si les joueurs de langue française du pays recevaient les mêmes enseignements que leurs contrères de l'Ouest, ils pourraient eux aussi briller dans la ligue Nationale. Frank Selke a mis ce principe en force à Montréal, en formant une ligue junior très puissante qui jusqu'ici lui aura valu Claude Robert et Bernard Geoffrion, et qui semble devoir rapporter de gros dividendes pour les années à venir. Surtout si le fameux Jean Béliveau est aussi spectaculaire qu'on l'affirme partout!

L'affaire McCormack!

Le président de la ligue Américaine de hockey, Maurice Polodoff, vient de perdre une importante bataille, tant pour son prestige que pour la bonne administration de la ligue Américaine, le deuxième circuit professionnel le plus important dans le domaine du hockey. Polodoff avait, en effet, déclaré que les Hornets de Pittsburgh, le club affilié aux Maple Leafs de Toronto, avaient violé les règlements de la ligue Américaine en permettant à Johnny McCormack de jouer après que celui-ci eut été appelé à évoluer pour les Maple Leafs de Toronto, dans la ligue Nationale. Il semble bien que Polodoff n'a pas rendu sa décision à la légère, mais il a perdu la partie aux mains du rusé Connie Smythe qui affirmait que McCormack avait été appelé à Toronto pour suivre des traitements médicaux! Personne ne peut nier cette déclaration de Smythe, mais même s'il a gagné son point, on peut dire qu'il se souviendra pendant longtemps du mariage de ce joueur. En plus de se faire ridiculiser par les journaux, Smythe a bien failli perdre des milliers de dollars quand son club a été éliminé techniquement, pendant 24 heures. Polodoff n'a plus qu'une chose à faire, quitter son poste. C'est probablement ce qu'il fera du reste, avant la fin de la prochaine saison.

Club d'Etoiles

On nous a demandé de publier la liste des joueurs de hockey qui, à notre humble avis, devaient trouver place sur le club des Etoiles de la ligue Nationale de hockey. Voilà une question à laquelle il est assez difficile de répondre, surtout quand on n'a pas eu la chance d'assister régulièrement à toutes les joutes de la ligue Nationale. La question est d'autant plus difficile qu'on peut avoir vu certains joueurs à l'oeuvre alors qu'ils connaissaient une excellente soirée, et qu'on peut les avoir manqué, alors qu'ils jouaient de façon terne et monotone pendant dix joutes. Et puis, il est bien difficile de se fier aux records.

Prenons par exemple le cas de Max Bentley. Chaque fois que nous avons vu Bentley à l'oeuvre, tant pour Chicago que pour Toronto, il nous a semblé dépasser les autres joueurs de centre de la ligue Nationale par cent coudées. Et pourtant, parions qu'il ne sera pas choisi sur le premier club, et qu'il aura peut-être de la difficulté à "faire" le second club. Et pourtant, nous n'hésiterions pas à placer Max au centre de la ligne des Etoiles dans une consultation nationale, si la chose existait. Abel et Schmidt recevront probablement les votes, même si Bentley a sauvé les Leafs durant les périodes difficiles de cette équipe, cette saison.

Howe ou Richard?

Prenons le cas de Maurice Richard et de Gordie Howe. Nous demeurons sous l'impression que Howe recevra le plus de votes et nous avons de bonnes raisons pour croire qu'il mérite le plus de votes. Or, voilà que nous mentionnons la chose à un autre journaliste, qui a beaucoup plus d'expérience que nous dans le métier, et qui voyage assez régulièrement avec un club de hockey de Toronto. Nous ne mentionnerons pas son nom et nous ne donnerons que la substance de ce qu'il nous confiait, parce qu'il a lui-même l'intention d'écrire un article à ce sujet.

"Je choisirai Richard parce qu'il joue au hockey pendant 60 minutes, est solide défensivement, et est une inspiration pour son club aux heures difficiles", nous dit-il. "Mais Gordie Howe, à notre humble avis, joue lui aussi de façon soutenue quand il est sur la glace", objectons nous. "Il faut l'avoir vu pour se rendre compte qu'il ne joue que par bourrées. J'admets qu'elles sont fréquentes, mais dans le cas de Richard, il n'y a pas d'erreur, il est menaçant continuellement, même sur le banc des joueurs."

Et malgré cela, nous croyons que Gordie Howe va recevoir le plus de votes.

Projet d'envergure



Le premier ministre de l'Alberta, **M. Manning**, (ci-dessus) vient de révéler un plan tracé en vue de canaliser le gaz naturel de sa province vers les usines de guerre des Etats-Unis. Selon ce plan, 10 billions de pieds cubes de gaz seraient fournis annuellement pendant 5 ans pour assurer l'industrie de la production d'armes. (CPC)

Un appel américain aux peuples rouges

WASHINGTON — Le secrétaire d'Etat Dean Acheson a fait appel indirectement aux peuples placés derrière le rideau de fer, leur demandant de soutenir la paix mondiale.

"Le grand édifice de la paix que les Etats-Unis et leurs alliés sont à édifier, dit-il, ne sera jamais complet tant que tous les peuples qui sont présentement sous la domination du Kremlin n'en feront pas partie sur une base d'égalité."

M. Acheson a tenu ces propos dans une lettre adressée aux présidents des commissions sénatoriale et parlementaire des affaires étrangères, afin de soutenir une résolution exprimant l'amitié des Etats-Unis pour tous les peuples y compris ceux de l'Union soviétique.

M. Acheson a ajouté que les chefs soviétiques pourraient amorcer leur participation en laissant la vérité circuler librement du dehors dans l'Union soviétique et dans toute l'étendue du territoire soviétique.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 Kilocycles)

VENDREDI 30 MARS

7.30—Amérique latine
7.45—Léo Brodeur au micro
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Contes et légendes
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 31 MARS

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Club des Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.10—Le bruit mystérieux
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Prairie Buckaroos
8.00—Nouvelles
8.05—Les refrains que vous aimez
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Les Idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Blanc ou Noir ou Méli-Mélo et Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—La marchande économe ou
10.05—Club des ménagères
10.15—La cuisinière Five Roses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.10—Le bruit mystérieux
4.15—S. D. S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.15—Radio-Fatima
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 1er AVRIL

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Chronique de France
3.15—Chansonnettes françaises
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Notre français sur le vif
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 2 AVRIL

7.30—Concours des violoneux
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Les fables de Lafontaine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Radio-Université
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 3 AVRIL

7.30—Ralliement du rire
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 4 AVRIL

7.30—A votre santé
7.40—Fred McLelland
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 5 AVRIL

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Courrier de Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Concours des violoneux

C'est lundi prochain, 2 avril, qu'aura lieu notre concours final des violoneux. Au moment où nous écrivons cette chronique nous ne connaissons pas encore les noms des finalistes, mais nous savons qu'au nombre des quelque trente candidats qui se sont présentés aux cinq programmes réguliers, les juges auront beaucoup de choix, et ce dernier programme vous promet quelque chose de très bien.

Artistes de CKSB

Au programme "Les Artistes de CKSB" dimanche prochain, 1er avril, vous entendrez un récital de chant par Mlle Angeline Cazenave.

Chante-Clair

Notre premier numéro de la revue **Chante-Clair** a été expédié au commencement de cette semaine. S'il en était parmi vous qui êtes membres de la Ligue des Radiophiles et qui n'avez pas encore reçu votre exemplaire de **Chante-Clair,** veuillez nous aviser aussitôt car il nous est arrivé parfois, surtout à l'occasion de la première expédition de la saison, de faire erreur sur nos listes, et nous prions les personnes qui auraient ainsi été oubliées de bien vouloir nous en excuser.

Mémoires du Dr J.-O. Lambert

Au programme "Mémoires du Dr Lambert", dimanche prochain, vous entendrez une pièce intitulée "La parfaite Tour de Babel". Quatre jeunes avocats, un Français, un Espagnol, un Polonais et un Anglais, ont répondu à l'appel d'une jeune avocate suisse, Anne-Marie. Il s'agit, tout en passant d'agréables vacances, de construire une route dans un canton pauvre. Oeuvre utile qui permettra en même temps à ces jeunes avocats de prendre contact avec la terre et de se connaître mieux. En effet, ils s'entendent à merveille... si bien que tous quatre tombent amoureux d'Anne-Marie. Ecoutez ce récit tiré des "Mémoires du docteur Lambert".

Anniversaire du poste

Il se prépare de grandes fêtes à CKSB pour marquer le cinquième anniversaire du poste. Nous ne vous donnerons pas les détails de ces célébrations aujourd'hui, mais nous tenons à vous dire qu'en marge de cet anniversaire nous lancerons, dès la semaine prochaine, un grand concours auquel seront appelés à participer toutes les ménagères, qu'elles soient membres du Club ou non. Les conditions seront faciles; les prix en vaudront la peine. Vous trouverez les détails de ce concours dans notre chronique de **La Liberté et le Patriote** la semaine prochaine.

Nouveaux programmes

Nous aurons également de nouveaux programmes à vous annoncer, entre autres, un programme qui intéressera plus particulièrement les élèves des grades supérieurs des écoles puisque c'est une émission que nous leur présenterons durant les heures de classe, de concours avec l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba.

S'agit-il des ossements du prince des Apôtres?

Les restes retrouvés dans la crypte de la basilique de St-Pierre sont soumis au minutieux examen des anatomistes.

VATICAN — Quelques ossements humains, vieux de deux millénaires presque, reposent dans un oratoire près de la bibliothèque de Sa Sainteté Pie XII, au palais du Vatican. Ils furent découverts à quelques pas du sarcophage de pierre déterré juste au-dessous du maître-autel de la basilique de St-Pierre. Pie XII a déclaré comme une certitude que c'est là le lieu de sépulture du prince des apôtres, premier des papes.

En dépit des instances des archéologues qui ont découvert le tombeau, le pape n'a pas déclaré que les ossements retrouvés fussent ceux de saint Pierre. Il les a fait transporter dans son oratoire. Des savants les soumettent à un examen minutieux. L'état des recherches reste secret. On croit savoir que les anatomistes veulent d'abord établir le sexe du mort auquel appartenaient les ossements.

Pourquoi les ossements étaient-ils hors du tombeau?

Si les anatomistes réussissent à prouver que ce sont les restes d'un homme, et qu'ils remontent à dix-neuf siècles environ, la probabilité qu'il s'agisse des ossements de saint Pierre sera beaucoup plus grande. Le fait que les restes aient été retrouvés hors du tombeau s'explique facilement. On a la preuve que le tombeau a été saccagé par les Sarrasins lorsqu'ils occupèrent Rome en 846. Ils se sont emparés des offrandes; il est à peu près certain qu'ils brisèrent les sceaux du sarcophage pour s'emparer des objets précieux qui pouvaient s'y trouver.

On ignore d'ailleurs si les archéologues du Vatican pourront apporter autant de certitude au sujet des ossements que du tombeau. Le Vatican publiera probablement cette année les conclusions des archéologues, dont les fouilles se sont poursuivies durant dix ans.

On les attendait l'an dernier, au cours du jubilé. Mais la veille de Noël, le pape a annoncé que la tombe du prince des apôtres était bien retrouvée. Il attendra probablement pour publier le rapport des archéologues que l'examen des ossements soit terminé.

Tous appartiennent à une école, et il n'est pas une âme vivante qui ne jure par un homme, un livre ou une idée célèbre. Tout siècle se résout en quelques personnages élevés au-dessus des autres par le don de penser, quelquefois même par le seul don du style et qui partagent entre eux la direction des esprits.

LACORDAIRE.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Cette émission toujours populaire irradiée sur les ondes de CKSB, sous les auspices du conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb et sous la direction de M. Lucien Daoust, met en vedette, chaque dimanche, des artistes locaux qui exécutent des morceaux variés et très goûtés des radiophiles. Les "Variétés Françaises" sont radiodiffusées de 8 h. 05 à 8 h. 30 du soir.

Le 1er avril: programme dirigé par M. Bruno Brisebois.

Le 8 avril: M. Napoléon Prince a bien voulu accepter de préparer l'émission de "Variétés Françaises" de cette soirée. On vous promet un régal.

Le 15 avril: M. Marius Benoist présentera un programme spécial: "Chantres et chanteurs du vieux temps, à St-Boniface".

Le 22 avril: Vous entendrez Mlle Eileen Acres et M. Gaston Larue.

Le 29 avril: On vous présentera le programme de clôture des "Variétés Françaises" pour la saison. L'émission sera radiodiffusée de la salle du collège. Soyez aux écoutes pour entendre des extraits de "Mireille", interprétés par des artistes locaux et des choeurs de 60 voix.

Lord Beaverbrook reçu en audience par le pape

ROME — Lord Beaverbrook, éditeur britannique né au Canada, a été reçu lundi en audience par le Saint-Père.

Il a ensuite quitté Rome par avion à destination de sa villa de Nice. Son séjour de Pâques dans la ville éternelle a été quelque peu assombri par la pluie et le temps froid.

Nouvelles de France

Le général Matthew Ridgeway a décerné au bataillon français en Corée une citation spéciale au nom du président des Etats-Unis. Cette distinction est accordée à l'ensemble de l'unité pour "l'extraordinaire héroïsme, l'agressivité et l'esprit de corps" dont elle a fait preuve dans les combats sanglants de Chipyong, du 30 janvier au 2 février.

• • •

Sept navires de guerre américains, réarmés, viennent d'être remis à des équipages français, en présence de plusieurs personnalités.

• • •

Le bulletin de l'Institut National de la Statistique de février indique que l'accroissement total de la population en France, en l'espace de 5 ans, s'élève à deux millions: 40 millions de Français au 1er janvier 1946, contre 42 millions au 1er janvier 1951.

Le taux de la natalité s'établissait à 190 naissances pour 10,000 habitants en 1913 et à 146 naissances en 1938. Ce taux a atteint le niveau de 214 pour 10,000 habitants en 1947.

Depuis 1947, le taux de la natalité tend à baisser, mais elle sera, en partie, compensée par le taux de mortalité infantile qui ne cesse de s'amenuiser.

Quant aux prévisions de la population pour 1960, elles s'établiraient comme suit: en tenant compte du taux actuel d'accroissement de la population, le nombre de Français s'élèverait en 1960 à 44 millions 400,000 contre 35 millions il y a cent ans.

• • •

Le R. P. Riquet, prédicateur de Notre-Dame, a consacré la troisième de ses conférences de Carême aux "témoins de la parole".

"La voix du chrétien, a-t-il déclaré notamment, ne jaillit pas de la lecture solitaire d'un livre antique, mais de la rencontre d'une église qui, partout, sait qu'elle est témoin que Dieu intervient encore et toujours dans l'histoire des hommes.

"L'essentiel témoin du Christ, de sa vie, de sa mort et de sa résurrection, de sa survie et de son action dans et par l'esprit, c'est l'Eglise, celle d'hier comme celle d'aujourd'hui.

"Si nous communions à la foi de saint Paul, à la foi de cette Eglise, qu'il a plantée et que la nôtre continue, enracinés dans le même terroir, si nous croyons que le Christ ne cesse de guider cette Eglise, qui est son corps et dont il est la tête, alors les lettres de saint Paul, comme les Evangiles de saint Mathieu, de saint Marc, de saint Luc et de saint Jean ne sont plus, pour nous, seulement des documents historiques, ce sont aussi — et par-dessus tout — des documents inspirés qui nous signifient et nous révèlent les pensées de Dieu, ses intentions et sa parole."

• • •

Dans une lettre pastorale, dont le sujet est "Le Chrétien, ouvrier de la paix", le cardinal Gerlier a examiné ce que doit faire pratiquement le chrétien pour servir la paix. "Il doit, dit-il, d'abord prier... Ce qui est impossible aux hommes n'est pas impossible à Dieu.

"Je voudrais que dans toutes les paroisses on priât plus fréquemment pour que Dieu daigne éloigner de nous le spectre de la guerre; qu'on y organisât, là où ce sera possible, une semaine de la paix...

"Le chrétien apportera enfin son appui dévoué aux institutions qui se proposent de travailler, de défendre et de promouvoir la paix internationale. A cet effet, je signale avec une particulière insistance un mouvement qui a déjà fait ses preuves et qui, réorganisé récemment sous la présidence de Mgr l'Archevêque de Paris, semble appelé à de magnifiques développements: je veux parler de 'Pax Christi'."

Le général Cohen vient en aide à nos religieuses

Le général Morris A. Cohen, ancien conseiller de Sun Yat-sen, a câblé à la veuve du fondateur de la république chinoise, qui est maintenant vice-présidente du régime de Pékin pour lui demander d'user de son influence en faveur des cinq religieuses canadiennes accusées d'homicide à Canton par les communistes.

Le général Cohen dit qu'il connaît ces cinq soeurs, et surtout Soeur St-Alphonse du Rédempteur, Soeur St-Germain et Soeur Ste-Foy. Il a le plus grand respect pour les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et il loue hautement leur travail humanitaire.

"Je crois, dit encore ce vétéran des Canadian Irish Guards, que la Chine finira par retrouver son aplomb et reprendre des relations amicales avec l'Occident. Une expérience communiste a été faite en Chine il y a 3,000 ans et elle n'a pas réussi."

La Bible vous parle . . .

Grand est Yahweh, digne de mille louanges, redoutable pardessus tous les dieux! Un néant que tous les dieux des nations; mais c'est Yahweh qui a fait les cieux. Magnificence et majesté sont devant lui, puissance et splendeur dans son sanctuaire.

(Psaume 96 (95) 4-6)

Texte choisi par la Société catholique de la Bible

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816.
ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans $5.00.
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Notre campagne de refrancisation

La campagne de refrancisation que nous poursuivons dans **La Liberté et le Patriote** depuis le début de janvier connait un véritable succès. Nous n'en voulons d'autre preuve que l'extraordinaire enthousiasme qu'elle continue de susciter parmi nos abonnés, non seulement du Manitoba et de la Saskatchewan, mais même dans les provinces éloignées, telles celles de la Colombie-Britannique et de Québec — dans chacune desquelles nous comptons quelque cinq cents abonnés. Les témoignages d'encouragement qui nous sont venus de la vieille province en particulier nous ont touché et honoré. Quant aux Canadiens français des deux provinces des Prairies, ils n'ont pas manqué de souligner dans leurs lettres l'opportunité de notre campagne, surtout à un moment de notre histoire où la manie de l'anglicisation semble s'accentuer à un rythme inquiétant.

Afin de dissiper tout malentendu, il nous semble à propos de communiquer à nos lecteurs quelques observations hâtives en marge de notre mouvement "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre . . .". Nous voulons clarifier notre but et surtout aider à tuer une fois pour toutes, certaines rumeurs que des gens bien intentionnés ont répandues et qui ont nui à l'avancement du groupe français.

Lorsque nous avons décidé de rappeler aux nôtres quelques vérités qui intéressaient d'une façon directe leur survivance nationale dans l'Ouest, nous croyions que nous nous buterions à des obstacles qu'il ne serait pas facile de vaincre. Nous craignions que notre geste fût mal interprété et qu'il ne fit des mécontents. Heureusement pour nous et pour la population française, nos appréhensions étaient inexactes, pour ne pas dire fausses. Notre campagne n'a rencontré aucune opposition même de ceux que l'on pouvait taxer de tendance à l'anglicisation. Nos lecteurs — à peu d'exceptions près — ont emboîté le pas avec un enthousiasme qui témoigne hautement de la vitalité de la minorité française de l'Ouest.

Dans les placards que nous avons publiés en première page sous la rubrique "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre . . .", nous avons dénoncé quelques façons d'agir tout à fait inexplicables chez ceux qui veulent sincèrement la survivance du groupe d'origine française dans l'Ouest. Nous avons cité en exemple quelques-uns de nos compatriotes qui nous semblaient donner le ton par leur souci de respecter scrupuleusement le bilinguisme intégral, non seulement dans leur vie privée, mais surtout en affaires. Dans l'un et l'autre cas, la ligne de conduite que nous avons suivie a été dictée uniquement par le désir d'aider les nôtres. Loin de nous la pensée de nuire à un individu ou d'en favoriser un autre! Les exemples que nous avons choisis — et il nous en reste encore à exploiter — nous semblaient pouvoir servir de leçon à tous nos lecteurs.

Et maintenant, trêve de stériles railleries et d'inutiles doléances! Cessons, une fois pour toutes, de voir chez tous nos compatriotes de langue anglaise des ennemis de notre survivance. Le véritable adversaire de la survie de la minorité française dans l'Ouest n'est autre que le Canadien français paresseux, lâche et mou. Jamais peut-être depuis cinquante ans avons-nous rencontré une sympathie aussi réelle chez les Anglo-saxons qu'aujourd'hui. N'allons donc pas accuser les Anglais d'une faute dont nous sommes les seuls coupables. Beaucoup trop de journalistes, de professeurs et de soi-disant patriotes ont, par leur verbiage et leurs déblatérations, favorisé le principe du moindre effort chez ceux qu'ils étaient censés former.

Si nous faisons un examen de conscience sincère, nous découvrirons facilement que c'est sur notre poitrine qu'il faut battre la coulpe et non sur celle du voisin. Qui nous empêche, par exemple, de correspondre en français avec les services fédéraux, celui de l'Impôt sur le Revenu, en particulier? Qui s'oppose à ce que nous donnions une physionomie française à nos villages, à nos maisons de commerce? Qui nous défend, en pratique, d'apprendre le français au Manitoba et de le parler correctement? Et l'énumération pourrait se continuer indéfiniment. Si nous voulons rester français, nous y parviendrons, même au Manitoba et en Saskatchewan. Mais il faut tout de même le vouloir sincèrement.

L'alerte revue de CKSB citait dans son dernier numéro une parole de Mgr Yelle. "L'on ne conserve que ce que l'on est disposé à défendre tous les jours résolument", déclarait à Québec en 1937 le prédécesseur de Mgr Cabana. Et nous ajoutons: "Les Canadiens français du Manitoba ne survivront que s'ils sont disposés à défendre leurs positions, tous les jours, résolument".

Victoire des catholiques en C.-B.

Le ministre de l'Education de la Colombie-Britannique vient d'annoncer qu'à l'avenir son département fournira les manuels scolaires aux élèves des écoles séparées aux mêmes conditions qu'aux étudiants des écoles publiques. Les élèves des grades 1 à 6 recevront leurs livres gratuitement, ceux des grades 7 à 9 paieront un loyer annuel de $3.00 et ceux de l'école supérieure, de $4.00.

La décision du ministre a été saluée avec joie par les catholiques de la province de la côte. Elle représente une victoire qui est beaucoup plus importante qu'elle ne le semble à première vue. Par son geste, le gouvernement reconnait l'existence d'un double système scolaire, celui des écoles publiques, et celui des institutions séparées ou privées.

Les catholiques de la Colombie-Britannique vont maintenant diriger leurs efforts pour obtenir du gouvernement que les services de santé dont jouissent les élèves des écoles publiques soient aussi donnés aux étudiants qui fréquentent les écoles séparées.

Nous nous réjouissons avec nos frères de la lointaine province de la victoire qu'ils viennent de remporter. Leur lutte nous servira d'exemple et d'encouragement.

A l'exemple d'un héros des "comics"

Un garçonnet de Verdun, P.Q., James Miles, âgé de douze ans, a perdu la vie lundi en montant sur une potence rudimentaire qu'il avait élevée dans sa chambre à coucher. Il voulait imiter le héros d'un livre de "comics" qu'il venait de lire.

Pour le jeune Miles de Verdun, comme pour des centaines d'autres enfants, les "comics" auront été une école de crime.

Et l'Etat, qui témoigne un souci louable pour protéger la santé physique des enfants, permet à des criminels de leur empoisonner l'esprit par leurs illustrés pernicieux.

Les enfants au cinéma

Une déclaration du premier ministre de la province, à la fin de la session, a rappelé aux propriétaires de cinéma que la loi interdisait l'entrée de leurs salles aux moins de 16 ans et que toute infraction serait aussitôt réprimée. Hélas! qui ne voit constamment de tout jeunes enfants entrer dans un bon nombre de cinémas, sans que les employés et même la police ne s'y opposent. Serait-ce aux citoyens à monter la garde et à signaler les transgressions? Non, certes, mais s'il le faut, que nos associations catholiques, après ce rappel du premier ministre, n'hésitent pas à observer ce qui se passe dans leur milieu et à signaler au bureau du procureur général les abus qu'elles constateront. Il semble que ce soit actuellement le seul moyen d'obtenir le respect de la loi.

Le Viet-Nam

Le Viet-Nam, nation de 120,000 milles carrés et de vingt millions d'habitants, où se livre entre les forces communistes et non communistes une lutte qui dure depuis plusieurs mois, est le pays le plus catholique de l'Asie et la clef du grenier asiatique, suivant une déclaration que vient de faire Mgr Fulton Sheen. La population du Viet-Nam est en effet 10 pour-cent catholique (2 millions sur 20 millions) alors qu'en Chine et aux Indes, il n'y a que 1 pour-cent de catholiques et au Japon 15 pour-cent. En outre, le Viet-Nam conquis par les communistes, c'est la voie ouverte à la Birmanie et au Siam, les plus grands producteurs de riz de l'Asie.

Tchécoslovaquie

D'après Radio-Vatican, 2,000 prêtres tchécoslovaques sur 7,000 seraient en prison ou dans l'impossibilité d'exercer leur ministère. 6 prêtres viennent d'être condamnés à des peines d'emprisonnement. Comme d'habitude, ils étaient accusés d'espionnage et de trahison.

Combien y a-t-il de religieux?

"Témoignage chrétien" de Paris dans un article consacré au congrès des religieux se demande quel est leur nombre. Et il répond ainsi: "Nous avons dit qu'il était relativement aisé d'aboutir, pour les hommes, à des statistiques précises. En tête viennent les jésuites: 30,000. Immédiatement derrière eux les franciscains proprement dits: 25,000. Puis les salésiens: 15,000; les Frères des écoles chrétiennes: 14,500; les capucins: 13,500. Loin derrière eux viennent les rédemptoristes: 7,000; les oblats: 6,000; les lazaristes: 5,250; les spiritins: 5,000; les pères du Verbe Divin: 4,750; les passionnistes: 4,000. Tous les autres ordres religieux ou congrégations, même les plus célèbres, ne dépassent pas le chiffre de 4,000. L'ensemble des bénédictins, divisés en 23 branches, totalise 11,000. Les cisterciens, divisés en 10 branches, totalisent environ 6,000 religieux, dont près de 4,000 trappistes. Les carmes chaussés et déchaux totalisent 5,000 religieux. Si l'on ajoute tous les autres groupements masculins, dont le total doit atteindre environ 70,000 hommes, on ne sera pas trop loin de la vérité en disant "qu'il y a environ 230 à 240,000 religieux hommes".

Le français tel qu'on le parle

Quelques acteurs taquinaient aimablement M. Paul Dupuis qui tint, comme on sait, le rôle du Français dans "Passe-port pour Pimlico".

— Avouez, lui disait-on, que c'est une idée originale d'avoir choisi un Canadien pour incarner un Français dans un film anglais?

Mais le comédien de répondre avec le sourire:

— Sans doute a-t-on peur qu'un acteur français eût trop l'accent anglais . . . Car vous ne vous doutez pas comme les Canadiens français peuvent être surpris quand ils s'avisent que tout le monde, sur les bords de la Seine, jargonne peu ou prou l'anglo-saxon.

Ne protestez pas! Tous les jours, les Parisiens me parlent de week-end, de speaker, de match, de footing, de football, de klaxon, de manager, de shopping, de travelling, de cast, de hold-up, de best-seller, de ring, de drinks, etc.

Et le plus drôle est que, si je traduis: fin de semaine, annonceur, bataille, marche, balle au pied, trompe, gérant, etc., comme on fait chez nous, on me réplique d'un air narquois: "On voit bien que vous êtes Canadien . . ."

(**Les Annales**, mars 1951.)

N'oublions pas que ceux-là, surtout, méritent d'être loués, qui ont ouvert à leurs compatriotes la route qu'ils devaient suivre, planté les premiers jalons dans la voie de leurs destinées politiques.

L.-O. DAVID.

Prisonniers de guerre convertis



Dans la prison de Bilibid, près de Manille, des prisonniers de guerre japonais, condamnés pour crimes de guerre, sont photographiés peu après la cérémonie de leur baptême en compagnie de leurs instructrices, deux religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie. (NCWC)

Billet du vendredi

Le prix "Femina"

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Aux première nouvelles, l'attribution du prix Femina à Serge Groussard, pour **La Femme sans passé** (1) causa de l'étonnement. Le livre n'a rien d'extraordinaire. Il tient pour une partie du roman policier, pour l'autre du roman de moeurs. L'héroïne elle-même est une Bovary de province, moins intense que l'authentique, et qui manque de sa nouveauté. L'intrigue dont elle est le centre, peu compliquée, n'a qu'une importance secondaire. Mais l'ouvrage a une signification, qui peut-être détermina le choix des juges. Il peint un milieu, s'attarde à la psychologie de personnages aux prises avec la vie, comme le note au **Devoir** Marcel Thivierge, marque un retour à la tradition française du roman, celle qui va de Balzac à Mauriac. Nous sommes loin de Paul Sartre et du monde hallucinant de William Faulkner, cet écrivain du Sud américain qui vient de recevoir le prix Nobel de littérature. Pour n'être pas un chef-d'oeuvre, le roman de Groussard est dans la bonne voie. Il nous ramène sur terre, bien que l'histoire racontée se passe sur l'eau. Il y a trop longtemps que le roman emprunte des routes qui ne sont pas les siennes, se faisant véhicule des philosophies et des idéologies les plus inquiétantes, ou miroir de cas pathologiques qui relèvent de la médecine, de l'asile d'aliénés, plutôt que de l'art littéraire. Depuis quelques années, une dizaine surtout, l'originalité serait à ce prix. L'originalité qui se confond avec l'extravagance.

• • •

On se demande parfois si la littérature, vieille ou trop vieille, n'a pas tendance à retourner à une sorte d'enfance. Certaines exagérations le donnent à croire. Aussi doit-on se réjouir d'efforts qui semblent vouloir nous ramener au normal, à la simplicité, au travail honnête et consciencieux qui valut à la France les plus beaux fleurons de sa couronne littéraire. Malgré ses insuffisances, le livre de Serge Groussard est de cet ordre. A travers les personnages et avec eux, en même temps qu'eux, il montre la vie et le milieu de ces marins d'eau douce qui, le long des rivières de France, assurent la continuité des relations commerciales et autres. Le genre n'est pas nouveau et l'on se rappellera, par exemple, l'excellent et vieil ouvrage d'Emile Pouvillon: **Terre d'Oc.** Dans sa **Brière,** bien qu'avec des variantes, Alphonse de Chateaubriant évoqua un monde maritime très spécial, dans un coin reculé de la province française. Aux Etats-Unis, il y a chez les contemporains Walter-D. Edmonds, qui choisit plusieurs de ses sujets autour du canal Erié, entre le lac du même nom et le fleuve Hudson, lequel permit l'échange plus facile des produits, rapprocha l'Est américain des pays de l'Ouest. Le premier roman d'Edmonds, **Rome Haul** (1929), rappelait l'existence pénible et pourtant gaie des bateliers de 1850, qui conduisaient d'Albany à Buffalo leurs longues flottilles de barges. **The Big Barn** et **Erie Water** appartiennent à la même veine. Le roman de Serge Groussard se rapporte à la Seine, entre Montargis et Paris, trajet qui s'accomplit en cinq ou six jours.

• • •

L'histoire est simple. Le nommé Malard, capitaine d'une péniche qui transporte des marchandises de la petite ville de Montargis à la capitale, prend à son bord une jeune femme qui a nom Mado Lemoine. C'est la femme sans passé, aussi longtemps qu'on ne connait pas son passé. Or, dans son jardin de Montargis, elle vient de tuer son vieux mari, par accident plus qu'autrement, sans préméditation. La péniche la conduira à Paris, où elle se livrera à la police. Pendant les cinq jours qu'elle vivra sur l'eau, Malard s'éprendra d'elle, et cette situation fait l'objet d'une étude qui n'est pas quelconque. Deux êtres de mondes différents que les circonstances rapprochent, et qui se découvrent l'un l'autre. L'homme est fasciné par la femme de la société bourgeoise, riche ou censée l'être, policée et même raffinée, tandis que celle-ci découvre chez lui une qualité qui lui paraît nouvelle: le naturel. A Paris, ils se sépareront. A cause de sa simplicité, Malard nourrit un moment des illusions, croit possible de fuir en Amérique avec Mado. Celle-ci ne se paye pas longtemps de mots, met fin à l'idylle comme elle se l'était proposé, en disparaissant dans la grande ville. L'attention se divise entre l'étude de la vie provinciale qui fait le fond de la vie de Mado Lemoine, le drame qui l'en sépare et ses causes, les occupations quotidiennes du capitaine Malard et l'atmosphère des campagnes qu'il traverse avec son bateau, les perturbations psychologiques qu'y apporte l'arrivée inopinée de la femme. Le livre offre un intérêt réel. Il n'est pas à mettre entre les mains des jeunes, mais le sujet, dans ses parties les moins recommandables, est traité avec discrétion.

L'ILLETTRE.

(1) Cercle du Livre de France, Montréal.

Le 4ème centenaire de l'Université grégorienne de Rome

Le 23 février, le Collège romain, qui est la section principale et primitive de l'Université pontificale grégorienne de Rome, a célébré son 400ème anniversaire. Fondé en 1551 par saint Ignace de Loyola et saint François de Borgia pour l'enseignement de la philosophie, des humanités, cet Institut, dirigé dès l'origine par les Pères Jésuites, fut érigé en 1566 en Université. Il prit le titre d'Université pontificale grégorienne, a organisé d'importantes manifestations religieuses et académiques; ce même jour, S. S. Pie XII recevait en audience les professeurs et les étudiants. Ceux-ci, de beaucoup les plus nombreux des universités catholiques de Rome, ont atteint pour l'année 1949-1950 le chiffre de 2,082, originaires de 56 pays. L'Italie est au premier rang avec 543, puis l'Espagne, 185; les Etats-Unis, 165; le Brésil, 147; la France, 139; l'Angleterre, 133. De même les professeurs sont de toute nationalité. Le recteur de l'Université est un Italien; le préfet des Etudes, un Français; le secrétaire, un Canadien-français (le P. Léo Hudon, ancien préfet du collège Jean de Brébeuf et ancien supérieur de la résidence des Jésuites à Québec).

La langue maternelle

"Gardez-vous cependant d'interpréter Nos paroles comme si elles étaient l'indice d'un moindre intérêt pour les autres branches de vos études. Nul plus que Nous n'est convaincu que quiconque est appelé à assumer la responsabilité d'une fonction, que quiconque veut écrire ou parler, doit posséder **parfaitement et dans toute sa pureté,** sans inutilités et sans barbarismes, sa propre langue maternelle."

PIE XII,
à des étudiants de Rome, le 30 janvier 1949.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

La question de "La Prensa" attire l'attention du monde sur l'Argentine.

Il est rare que nous ayons l'occasion de jeter un regard sur ce qui se passe en Amérique du Sud. Mais voici que l'affaire de **La Prensa** a attiré l'attention générale sur le régime politique qui sévit en Argentine. Faut-il préciser qu'il est bon d'être en garde contre les exagérations de la propagande? Tout ce qui nous vient de l'Amérique du Sud, et tout ce qui regarde l'Argentine en particulier, passe par le tri des grandes agences de presse américaines. Et comme l'Argentine est la bête noire du gouvernement américain à cause de la fière indépendance et de la puissance économique de la République argentine, il va de soi que les agences d'information présentent sous un faux jour les conflits et les difficultés de cette république sud-américaine. Ainsi, aucune agence de presse n'a donné une image complète de l'affaire de **La Prensa.** Pour arriver à un semblant de vérité, il a fallu recouper les textes et les compléter les uns par les autres. Encore là nous ne garantissons nullement, pour notre part, l'exactitude absolue des renseignements obtenus à travers beaucoup de lectures.

La dictature de Peron

Bien que le régime Peron ait accompli beaucoup de bien en Argentine, considérablement consolidé l'armature économique du pays et relevé le niveau de vie de certaines classes sociales, il est incontestable que le Président est un dictateur véritable. Il a centralisé le pouvoir. Il a asservi le Parlement. Il s'est fait un instrument docile des syndicats ouvriers, ainsi qu'on va le voir. Sa volonté fait loi. Sa volonté . . . et celle de sa femme, car celle-ci, depuis deux ans surtout, a pris une ascendance singulière, surtout sur les classes ouvrières dont elle a accepté les revendications et amélioré les conditions d'existence. Ainsi, tout n'est pas mauvais dans ce régime dominé par un couple remarquable: ce sont les abus qu'il faut condamner. Et, hélas, toute dictature conduit à des abus, d'une façon quasi inévitable.

S'emparer de la presse

Quand un régime politique domine le parlement, le système électoral, les grandes puissances d'argent, les groupements professionnels, les syndicats ouvriers, que lui reste-t-il à faire? A s'emparer de la presse. Car la presse est une terrible puissance. En certains pays elle constitue la seule force d'opposition. Or le couple Peron ne peut tolérer d'opposition. Donc il prend les moyens d'asservir deux grands quotidiens: **La Prensa** et **La Nacion,** tous deux de Buenos-Aires. Il s'agit, pour le moment, de **La Prensa,** l'un des trois ou quatre grands journaux du monde: il est de la classe du **New York Times,** du **London Times,** du **Figaro** de Paris. Fondé en 1869 par Jose C. Paz, il est aujourd'hui dirigé par un membre de la famille, Alberto Gainsa Paz. On a voulu arrêter celui-ci dernièrement: il avait pris la bonne précaution de fuir. L'affaire a pris ainsi une importance politique considérable: le gouvernement argentin a même averti Washington qu'il ne tolérerait aucune ingérence étrangère!

Grève de deux mois

Puisqu'il domine les syndicats ouvriers (il a même aussi accédé au pouvoir grâce à leur appui) il a été facile au colonel Peron de provoquer un conflit ouvrier à **La Prensa**. Conflit réel, prétendent les partisans du gouvernement. Conflit factice, affirment ses adversaires. Il est assez difficile d'en juger. Mais d'après ce qu'on en sait, il s'agit d'une réclamation vraiment extraordinaire, dont il n'existe pas de précédent connu en nos milieux, à mon avis du moins. Voici, en effet, ce qu'une dépêche disait ces jours derniers: "**La Prensa,** le plus grand journal de langue espagnole, a dû fermer ses portes le 26 janvier par suite du boycottage de l'Union des vendeurs de journaux, dominée par le gouvernement Peron. L'union a agi ainsi en guise de représailles parce que les directeurs de **La Prensa** refusaient de lui verser un fort pourcentage de ses revenus provenant de la publication des annonces classifiées". D'autres prétendent qu'il s'agit d'une grève de l'union des employés de l'atelier de composition. Quoi qu'il en soit, il y a eu grève de deux mois, avec scènes de violence, législation d'exception, saisie gouvernementale de l'immeuble, de l'atelier et de l'outillage du journal.

Grande voix qui s'éteint

Et voilà comment les choses se passent en pays de dictature. Pour des avantages temporaires, parfois même illusoires, les masses consentent à un asservissement qui finit par tuer la liberté. Car, qu'on dise ce qu'on voudra, la liberté de la presse constitue l'une des libertés fondamentales, non pas seulement en pays démocratique, mais dans tous les pays, quel que soit le régime qui les domine. La voix de la presse est habituellement la dernière à s'éteindre. Quand on réussit à l'étouffer, il y a déjà longtemps que les autres se sont tués. La presse peut accomplir beaucoup de mal, mais elle peut faire aussi beaucoup de bien. Mais pour qu'elle fasse du bien, il lui faut d'abord être libre. Liberté n'est jamais synonyme de licence. Il se peut que **La Prensa** ait outrepassé les justes limites de la critique du régime Peron. Elle n'en demeurait pas moins le dernier bastion de la liberté en Argentine. Ceux qui ont participé à sa chute finiront bien par regretter les services qu'elle leur rendait, en dépit de ses excès.

La liberté, suprême enjeu

Ainsi l'on voit mieux que ce qui est en jeu à l'heure actuelle dans le monde, c'est la liberté. La liberté n'existe plus en Russie et dans les satellites de Moscou: l'ensemble de ces pays constitue la moitié du globe. Il faut se demander également si la liberté, la vraie, juste et noble liberté, existe vraiment en Grèce, en Espagne, au Portugal (avec des modalités peut-être acceptables), en Turquie, dans les pays musulmans, dans les grandes colonies asiatiques où les puissances impériales contrôlent les universités, les écoles, la presse, en Afrique du Sud (où la liberté n'existe que pour la race blanche . . .), en Amérique du Sud. La vraie liberté est-elle même possible dans des pays comme les Etats-Unis et le Canada? Oui, sans aucun doute. Mais comme elle coûte cher en sacrifices de toutes sortes! Certains journaux, très rares, le savent d'expérience. Le reste est servitude.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Le Parlement a déjà accompli une lourde besogne au cours de la présente session.

OTTAWA — La session fédérale s'est ajournée le 21 mars permettant aux représentants du peuple de jouir de vacances pascales bien méritées. Les Chambres se réuniront de nouveau le 2 avril pour siéger jusqu'au mois de juin, et même davantage si la situation mondiale se détériorait.

Au cours des deux premiers mois de la présente session qui a débuté le 30 janvier, le Parlement canadien a accompli une lourde besogne. Après avoir disposé dans un temps record du débat sur l'Adresse en réponse au discours du Trône, les représentants du peuple ont étudié et approuvé plusieurs des principales mesures de la session en cours.

La sécurité sur les navires

Ainsi, les Chambres ont adopté, durant les premiers mois de la session, la loi des mesures d'urgence qui donne au gouvernement tous les pouvoirs nécessaires en vue d'enrayer l'inflation, ou d'imposer d'autres mesures visant la sécurité du pays. C'est ainsi, par exemple, que le premier ministre Louis St-Laurent vient d'annoncer que tous les marins qui feront partie des équipages des navires en service sur les Grands Lacs devront être munis d'une carte de navigation. Cette carte d'identification sera accordée sous l'autorité du ministère du Travail.

Le Parlement a aussi adopté avant les vacances de Pâques la loi relative à la formation du ministère de la Production de défense et tous les pouvoirs extraordinaires que cette mesure accorde au ministre qui en a la direction, M. C. D. Howe. Le premier ministre St-Laurent a annoncé en même temps que le ministre des Transports, M. Lionel Chevrier, sera le ministre suppléant du nouveau département. C'est une nomination fort importante si on considère le rôle primordial sur l'économie du pays du nouveau ministère de la Production qui commencera de fonctionner dès le 1er avril.

Les crédits supplémentaires

Parmi les autres mesures adoptées jusqu'ici, mentionnons les modifications à la loi du contrôle des changes; l'amendement à la loi visant la Commission canadienne du blé, etc. Cette dernière mesure a provoqué un long débat sur le contrat de blé conclu, en 1946, entre les gouvernements britannique et canadien. Ce seul débat a duré plus d'une semaine. La décision du gouvernement canadien d'accorder une somme additionnelle de $65,000,000 a provoqué plusieurs discours. Mais cette mesure fut finalement adoptée quelques heures avant l'ajournement de Pâques, malgré l'opposition des conservateurs.

L'étude des crédits supplémentaires a fait l'objet des dernières délibérations aux Communes et au Sénat. Ces crédits se chiffrant à plus de $201,000,000 portent les dépenses de l'Etat à environ $3 milliards, pour l'année fiscale qui s'achève avec le mois de mars. Le budget des dépenses pour le prochain exercice financier sera de près de $4 milliards, si on tient compte des crédits supplémentaires que le Parlement sera appelé à voter l'an prochain à pareille date. Le budget des dépenses, sans tenir compte des crédits supplémentaires, sera de trois milliards et demi.

Le budget et la députation

La balance des mesures que devront étudier les Chambres après les vacances de Pâques reste cependant fort considérable. Il suffit de mentionner quelques-unes de ces mesures pour donner une idée de la lourde tâche qui reste à accomplir avant la fin de la session en cours. Le discours sur le budget, que les contribuables attendent cette année avec encore plus d'appréhension que les années passées, provoque toujours un débat de plusieurs jours. Car, avec le débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône, le débat sur le budget est le seul qui permet aux députés de parler de toutes les questions qui intéressent leurs commettants. On sait que sur les autres mesures, ils doivent en théorie s'en tenir aux projets à l'étude. Le débat sur le budget permet à la députation d'exprimer les besoins de leurs électeurs et de leur comté. Ordinairement, il y a très peu de députés qui ne se prévalent pas de ce privilège.

L'étude des crédits des différents ministères occupe plusieurs semaines de session. On commencera cette année avec l'étude des crédits du ministère de la Défense nationale. Ce sont les plus importants. Le programme militaire de cette année prévoit des dépenses de $1,600,000,000. On sait que le Canada consacrera, durant les trois prochaines années, cinq milliards de dollars pour la réalisation d'un programme de défense sans parallèle dans l'histoire de notre pays en temps de paix.

L'expansion de l'aviation

Sur le milliard et demi que l'on consacrera à la Défense nationale cette année, la majeure partie de cette somme énorme, soit un milliard, sera dépensée en vue de l'expansion de notre aviation et aussi en vue de l'entraînement des membres d'équipages aériens des pays alliés par le pacte de l'Atlantique-Nord. Pour être plus précis, disons que $929,577,000 sur les crédits de $1,600,000,000 seront consacrés au développement de l'aviation. L'augmentation des crédits aux fins de l'aviation est fort importante sur le budget de l'an dernier qui réservait seulement $253 millions.

Un budget aussi considérable pour la défense, on se l'imagine assez facilement, est de nature à amorcer une multitude de discours. D'autant plus que le débat sur les crédits de la défense permet la discussion sur un grand nombre de questions aussi intéressantes les unes que les autres. C'est ainsi que le débat portera sur la participation du Canada à la guerre de Corée. Il sera aussi question de nos engagements envers les pays membres de l'Alliance de l'Atlantique-Nord et en conséquence du nombre de Canadiens qui seront envoyés en Europe pour faire partie de l'armée unifiée du général Eisenhower. Et enfin, on discutera de l'un des principaux objectifs de la politique du gouvernement en marge de la défense: la facilité avec laquelle on pourrait mettre du jour au lendemain le pays en état de guerre. Le problème de la défense civile sera étudié lorsque les crédits du ministère de la Santé viendront devant les Chambres. On sait que la défense civile relève depuis quelques jours de l'autorité de ce ministère dirigé par M. Paul Martin.

Beaucoup d'accompli plus à faire

En terminant, on pourrait mentionner que les représentants du

(Suite à la septième page)

Cercle local de l'Association d'Education de St-Boniface

Le Comité a tenu une réunion récemment pour déterminer les plans de nos prochaines activités: une seconde réunion de famille sera annoncée prochainement et la date, l'endroit et le programme en seront divulgués bientôt. Nous vous promettons une autre soirée agréable et instructive.

La Société St-Jean-Baptiste de Québec nous a communiqué le programme d'un festival patriotique qui aura lieu dans la vieille cité de Québec en juin prochain, pour marquer le 200ème anniversaire de la fondation de cette Société.

Un programme élaboré sera exécuté, autour de la fête nationale, dont le défilé de chars allégoriques fera revivre des scènes des époques: 1651, 1751, 1851 et 1951.

Il y aura fête champêtre sur l'Ile d'Orléans et fête religieuse à Ste-Anne-de-Beaupré.

Les Manitobains qui projettent un voyage dans l'Est l'été prochain feraient bien de tenir compte de cet événement et de faire coïncider leur voyage avec ces belles fêtes; le temps et l'endroit en feront un véritable pèlerinage patriotique.

Un bon nombre de parents ont visité les classes de nos écoles le dernier jour de la Semaine d'Education; ce n'est pas suffisant: une courte visite ne permet pas aux parents de causer avec le personnel enseignant de leurs problèmes communs. Notre cercle se propose de tirer plus de profit de cette Semaine d'Education l'an prochain; de la préparer longtemps à l'avance, en organisant des réunions préliminaires afin d'établir des relations plus étroites entre les parents et les instituteurs et institutrices, pour le plus grand bien des enfants.

Ceux qui assistent aux parties de gouret à l'amphithéâtre s'aperçoivent que l'on y parle le français lors des joutes où figure Letellier; c'est le rendez-vous des amateurs de St-Boniface et de toutes les paroisses de la vallée de la rivière Rouge, de St-Pierre, même de Notre-Dame de Lourdes. Faisons résonner les voûtes de la patinoire du verbe français!

Cérémonie religieuse de l'Université du Manitoba à la basilique de St-Bon.

Pour la première fois dans l'histoire de l'Université du Manitoba, le "Baccalaureate Service" annuel aura lieu à St-Boniface. En effet, dimanche prochain, le 1er avril, à 7 h., dans la basilique, se célèbrera cette cérémonie religieuse universitaire où l'on invoque la divine Providence de façon toute spéciale à la veille des examens de fin d'année. D'après la coutume, le "Baccalaureate Service" a lieu, à tour de rôle, dans des églises de chacune des confessions religieuses ayant des collèges affiliés à l'Université du Manitoba. Cette année, on a choisi la basilique de St-Boniface.

S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, sera le célébrant et le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du collège de St-Boniface, prononcera le sermon de circonstance. La cérémonie sera précédée de la procession solennelle des membres des différents groupes de l'Université: gouverneurs, sénat, facultés et corps administratifs. Tous porteront la toge universitaire. Les diplômés de 1951 participeront aussi à la cérémonie. Le public est bienvenu à ce grand événement religieux et universitaire.

M. Jean Bruchési à l'Alliance Française

M. Jean Bruchési, assistant-secrétaire de la province de Québec, auteur et publiciste bien connu, sera l'hôte de l'Alliance Française le vendredi soir 13 avril. La soirée aura lieu dans la salle académique du Collège de St-Boniface.

M. Jean Bruchési est président de la "Société des Auteurs Canadiens" et président de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire. Il est l'auteur de plusieurs volumes et une des grandes autorités en histoire canadienne et en littérature canadienne-française. Il a donné, en 1948, une série de cours et conférences à la Sorbonne.

M. Bruchési parlera à l'Alliance Française des mouvements littéraires dans le Québec, des progrès réalisés dans ce domaine par nos compatriotes. Cette causerie devra intéresser singulièrement tous les membres de l'Alliance Française, ainsi que tout le public franco-manitobain.

Cours pour les restaurateurs à St-Bon.

L'Unité Sanitaire de St-Boniface organise un cours en trois parties sur l'hygiène nutritive. Ces cours feront partie d'un programme éducationnel pour les employés de restaurants. Les conférences seront données dans les salles du conseil, 2ème étage de l'Hôtel de Ville, les mardi, mercredi et jeudi 3, 4 et 5 avril prochains, à 8 h. p.m. précises.

Les orateurs sur les divers sujets seront: le Dr P. L'Heureux, directeur médical de l'Unité Sanitaire de St-Boniface; le Dr E. C. Chamberlayne, du ministère de la Santé et du Bien-Etre publics; M. J.-J. Courteau, inspecteur pour l'Unité Sanitaire; M. W. P. Fedak, aussi inspecteur pour l'Unité.

Les questions suivantes seront traitées: la propagation des germes de maladies dans les restaurants; les méthodes hygiéniques dans les restaurants; la préparation, la manutention et la manière de conserver les aliments.



Elu président



Le **Dr Paul L'Heureux**, directeur médical de l'Unité Sanitaire de St-Boniface, fut élu lundi dernier président de la Manitoba Health Officers' Association lors d'une convention tenue à Winnipeg. Les autres officiers choisis sont: le Dr Ross Creighton, de Dauphin, président d'honneur; le Dr J. C. Elias, de Morris, vice-président; le Dr F. R. Chown, de Winnipeg, secrétaire; et le Dr V. Hawkes, de Stonewall, membre sans fonction spéciale.

Retraites fermées

AVRIL

30 mars au 2 avril — Demoiselles de langue anglaise.

6 au 9 — Elèves de l'Institut Collégial St-Joseph.

10 au 13 — Dames de langue anglaise; groupe de la montagne et d'ailleurs.

13 au 16 — Jeunes filles fiancées (générale).

17 au 20 — Hommes et jeunes gens; retraite organisée particulièrement pour ceux qui ont été retenus par les travaux d'hiver.

20 au 23 — Jeunes gens fiancés.

23 au 26 — Elèves du collège d'Otterburne.

27 au 30 — Elèves du couvent de St-Adolphe.

N.B. — Inscrivez-vous le plus tôt possible en écrivant ou téléphonant au: R. P. Directeur, 680, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone: 201 422.

Au Cercle Molière

La réunion mensuelle du Cercle Molière aura lieu à la salle du collège de St-Boniface le samedi soir 31 mars, à 8 h. 30.

Le programme comportera d'abord une intéressante causerie qui sera donnée par le R. P. G. Ramaekers, S.J., et qui traitera du "Rire".

Puis l'on déroulera un film sur la mise en scène, les décors, la façon de procéder à la direction d'une pièce. On verra, sur l'écran, M. Henri Bergeron, de Hull, P.Q., autrefois annonceur à CKSB.

Un programme musical sera exécuté et un goûter sera servi.

On invite cordialement tous les membres et amis du Cercle Molière à assister à cette soirée qui promet d'être des plus intéressantes.

Les personnes qui désireraient se procurer des billets pour assister au Concours Régional du Festival Dramatique National (qui sont en vente au Bureau d'Enseignement Postscolaire) pourront également en obtenir ce soir-là, à la réunion du 31 mars, au Collège.

Petite Note

Mlle Rose Lavoie est allée passer quelques jours à Duluth, Minn., où elle visitera son frère, Arthur, professeur à l'Accordeon Centre de cette ville.

Triple rôle



Bon papa, geôlier bienveillant, archéologue réputé — voilà tout ce qu'est Monsieur Croque, dont le rôle sera interprété par **M. Robert Trudel**, dans "Prisonnier de mon coeur", comédie que présentera le Cercle Molière au concours régional du Festival Dramatique, le 10 avril prochain.

Décès

M. l'abbé D. Claveloux

Le 21 mars 1951 la nouvelle nous parvint que M. l'abbé Désiré Claveloux était décédé le 4 mars 1951 à l'âge de 73 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 6 mars à la chapelle de la Maison de Retraite du Clergé, Vernaison (Rhône), France, et l'inhumation se fit au cimetière de cette même institution.

M. l'abbé Claveloux est né à Montbrison (Loire), France, le 28 novembre 1878. Il fut ordonné à Montréal le 23 août 1908 et incardiné pour l'Archidiocèse de St-Boniface en 1908.

Voici les différentes charges qui furent confiées à ce digne prêtre:

Desservant à Dumas, Sask., de 1908 à 1909. Après un séjour en Galicie de 1909 à 1910, il fut missionnaire chez les Ruthènes de 1910 à 1914, puis desservant à Abbéville, Man., de 1914 à 1915. De 1915 à 1919 il fit du service militaire. Cette dernière année (1919) il fut missionnaire chez les Polonais. Enfin il fut curé de **Thibaultville**, Man., de 1919 à 1939.

En 1939, il démissionna de Thibaultville et se retira à Montbrison, Loire, France, à 2, rue Simon-Boyer. Plus tard il vécut, jusqu'à sa mort, à la Maison de Retraite du Clergé, Vernaison (Rhône), France.

* * *

MME AIME LANDRY

Mme Aimé Landry, de 865, rue St-Joseph, est décédée le mardi 20 mars à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 62 ans.

Le service fut chanté le lundi 26 mars, à 9 h., à la basilique de St-Boniface et la sépulture eut lieu au cimetière de cette ville.

Mme Clara Landry laisse dans le deuil son mari, Aimé, deux fils, Joseph, de Pinewood, Ont., et Olivier, de Churchill, Man.; une fille, Marie, de St-Boniface, ainsi que sept petits-enfants.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Alléluia!... Le carême est fini—la retraite aussi. Le R. P. P. Scheffer, O.M.I., est décidément magnifique dans sa prédication. Nous n'avons pas trop goûté d'un silence complet de deux jours—nos dames en auraient probablement souffert plus que nous, tout de même, c'est quelque chose. Le frère Blain dit même que ce fut le plus long silence de sa vie. Cependant, plusieurs croient qu'il ne s'entendait pas lui-même. Le frère Beaudry faillit y mâcher toute sa pipe. Les frères Couture et Dussault auront un gros compte à rendre au père Prédicateur pour la réclame que celui-ci leur fit à l'endroit de C.K.S.B. Jusqu'aux jambons de Pâques qui figurèrent dans les sermons. C'était très bien tourné, et les paroisses de St-Pierre, Elie, Ste-Elisabeth, Otterburne, St-Norbert, etc... avaient envoyés de dignes représentants. Le frère Teillet, probablement comme indication de sa sanctification prochaine, distribuait les clefs du paradis à la porte de la maison à tous ceux qui en voulaient. C'était édifiant, et on voyait même son auréole se resserer sur sa tête qui enflait. Seul, le chef Beaudry regrettait ne pas avoir ses constables avec lui, l'un d'eux, tout comme dans l'Evangile, devait aller voir ses boeufs, l'autre recevait du charbon, un troisième attendait son cousin de la campagne. Toujours est-il que le chef se rendit seul. Mais nous étions si nombreux que cela n'y parut pas.

Le comité de publicité a dû être en retraite aussi, car, ni les portraits de Mlle L. Roy, ni les photos des chèques et des curés étaient visibles dans **La Liberté**. De qui dépend donc ce comité et comment peut-il espérer recevoir son salaire s'il est toujours "en retraite".

Le frère Jos. Alarie est allé se plaindre au frère L. D., mais n'a reçu que très peu de sympathies jusqu'au moment où il offrit de vendre notre nom pour $10.00. Il a dû lire la Passion et vouloir remplir son gousset "à la Judas". Quelle honte, et surtout quelle surprise pour lui. Qui croit-il déjouer?... Quelle prétention que celle de nous connaître...

C'est avec un très grand regret que nous apprenons la mort subite d'un vieux frère William Raymond que nous aimions tous à voir assister à nos assemblées. En tête de la Children's Welfare, membre de la St-Vincent de Paul pendant des années, de la St-Jean-Baptiste, de la chorale de la Basilique, etc... Ce fut un homme exemplaire et un père modèle, car son fils est prêtre et sa fille est religieuse. Après-Tout le salue comme un chevalier exemplaire et nous sommes sûrs que St-Christophe sera à la porte du Paradis pour le présenter à son Créateur, en disant: "Seigneur, il fut un chevalier dans la force du mot." Profondes sympathies à sa distinguée famille et en particulier au frère Pierre Raymond, son fils prêtre, professeur et membre de notre conseil.

APRES-TOUT

Mon Guide au Cinéma

Bedtime For Bonzo	I
Watch the Birdie	I
Golden Salamander	I
I'd Climb the Highest Mountain	II
The Bandit Queen	II
Show Business	II
The Return of Monte Cristo	II
Mad Wednesday	II
Lullaby of Broadway	II
Halls of Montezuma	II
Born Yesterday	III
The Great Missouri Raid	III
Call Me Mister	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.



Mort subite de M. W. Raymond

Une mort, trop soudaine, vient d'enlever de notre milieu, un des plus fervents et des plus actifs travailleurs, non seulement de la cause française, mais de toutes les bonnes causes.

M. William Raymond, ancien président du Cercle paroissial de St-Boniface, membre de l'exécutif depuis 1926, qui est mort subitement dimanche dernier, était une figure familière à tous les congrès bisannuels de l'Association. Malgré sa santé ébranlée depuis quelques années, il assistait à presque toutes les réunions de l'exécutif dont il fut élu vice-président à la suite du dernier congrès général. M. Raymond a été un apôtre du bilinguisme dès ses premières années au Manitoba; je me rappelle personnellement que lorsqu'il était vendeur à la maison "Fashion Craft" de Winnipeg, on pouvait lire dans la vitrine de cette maison d'affaires sur l'avenue Portage de Winnipeg: "On parle français".

Cet attachement à sa langue ne s'est jamais démenti; il souffrait lorsqu'on négligeait l'usage du français, et ne pouvait faire autrement que de protester; il le fit encore 2 jours avant sa mort — il me l'a confié — lorsque samedi dernier je faisais route avec lui après sa dernière journée de travail — il avait fait un effort pour s'y rendre après avoir été retenu à la maison par une grippe tenace, disait-il.

Les officiers et les membres du Cercle paroissial de St-Boniface offrent leurs profondes sympathies à Mme Raymond, à son fils, M. l'abbé Pierre Raymond, et à sa fille, la Rév. Sr Pierre de la Croix, des religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Ces notes hâtives et plutôt personnelles ne suffiront pas pour fixer dans l'histoire manitobaine le rôle rempli par le regretté défunt. Sa famille a perdu un époux et un père aimant, soucieux de ses devoirs; la cause française, un ouvrier sur qui elle pouvait compter en toute occasion, notre ville, un de ses citoyens modèles.

Tous les membres de l'Association d'Education voudront aller déposer sur sa tombe l'hommage de leur pieuse reconnaissance.

Léon BRUYERE.

Il serait singulier que le christianisme fondé sur l'amour de Dieu et des hommes, n'aboutît qu'à la sécheresse de l'âme à l'égard de tout ce qui n'est pas Dieu. — LACORDAIRE.

* * *

Il y a des affections qui sont des devoirs. — LAMENNAIS.

AVIS DE SOUMISSIONS

On demande des soumissions pour la construction d'une bâtisse qui servira de bureau à l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba. Les plans et spécifications seront fournis sur demande. Les soumissions devront être remises au **Secrétariat de l'Association d'Education, 180, avenue Cathédrale, St-Boniface, avant le 13 avril 1951.**

Le Cercle Molière au Festival National Dramatique

Toute la population des centres manitobains est cordialement invitée à assister à la comédie "Prisonnier de mon coeur" qui sera présentée par le Cercle Molière, lorsque celui-ci prendra part au Festival Régional, le 10 avril, au théâtre Playhouse.

Plus un auditoire est nombreux et manifeste un intérêt soutenu, plus les acteurs jouent avec chaleur et vivacité. Que l'on vienne donc en grand nombre encourager les nôtres qui concourront contre deux autres groupes théâtraux de Winnipeg.

Les billets ($1.00, 75c, et 50c) sont en vente au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher, St-Boniface, de même qu'à la réunion du Cercle Molière, qui se tiendra à la salle du Collège le samedi soir 31 mars, à 8 h. 30.

Pour la Russie

Le R. P. Benedict Brockbernd, O.S.B., directeur d'émissions religieuses pour la corporation radiophonique catholique de Hilversum, aux Pays-Bas, est actuellement en tournée aux Etats-Unis dans le but de faire appel aux Américains en faveur du monastère bénédictin de Chevtogne, "une tête de pont spirituelle" en Belgique pour la conversion de la Russie. (NCWC)

M. W. Raymond est décédé subitement . . .

(Suite de la première page)

Boniface, le jeudi matin 29 mars, à 10 h.

Le service fut chanté par M. l'abbé Pierre Raymond, fils du défunt, assisté du R. P. D'Auteuil Richard, S.J., diacre, et de M. l'abbé Léo Blais, sous-diacre.

M. l'abbé Antoine d'Eschambault fit la levée du corps, tandis que l'absoute fut chantée par S. Exc. Mgr G. Cabana.

Les porteurs honoraires furent: l'Honorable Sénateur J. C. Davis, l'Honorable Juge Alexandre Bernier, l'Honorable Sauveur Marcoux, M. le docteur J.-J. Trudel, M. le docteur James Prendregast, MM. Joseph-J. Van Belleghem, Georges Bérubé, L.-P. Roy, C. J. Muller, J.-A. Marion, A.-C. Larivière, A. F. McKinnon.

Agissaient comme porteurs actifs: MM. L. Bétournay, H. d'Eschambault, J. A. Schaeffer, René Lalonde, Roland Couture et Guy Morier.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface. La maison Desjardins-McGee avait charge des arrangements funéraires.

Au Conseil de Ville

Proposition de la Commission Sanitaire de Winnipeg

Le Conseil de ville a refusé d'engager la ville, au moins pour le moment, en acceptant de faire partie de la Commission Sanitaire de Winnipeg et la banlieue. Il s'agit dans l'espèce d'une centralisation nouvelle par laquelle on unifierait les opérations des pompes et des secours du même genre en cas de danger. A la suite de l'inondation on a constitué une Commission chargée des digues et autres mesures nécessaires. Cette Commission a en somme recommandé que les pompes et opérations soient remises à un seul Comité pour toute la ville de Winnipeg et les autres municipalités. On prétend pouvoir offrir plus de sécurité, de meilleurs instruments et les ingénieurs de Winnipeg ont l'air de croire qu'eux seuls connaissent le mécanisme compliqué de ces machines nouveau genre.

Ce que l'on propose serait d'unifier tous les services et de les placer sous une seule tête. Les banlieues intéressées n'auraient qu'à payer leur part et pourraient se sentir parfaitement protégées. Nos échevins n'ont pas voulu avaler cette pilule aussi vite. Ils ont décidé d'attendre. Le maire MacLean a demandé aux experts, ou soi-disant experts, de dire ce qu'il en coûterait à la ville, au cas ou on accepterait l'offre de la Commission.

L'élargissement de l'avenue Provencher

Il en coûterait $33,000.00 pour élargir l'avenue Provencher, selon le rapport du Comité des Travaux Publics. Le Conseil n'a pris aucune décision à ce sujet.

Lumières nouvelles

Il a été décidé d'installer des lumières nouvelles à l'angle des rues Notre-Dame et Nadeau, ainsi que le long de la rue Mission.

Le coût de l'inondation

Pour la première fois, croyons-nous, on a rendu publics les chiffres du coût de l'inondation pour la ville de St-Boniface. Le coût total s'est monté à $63,836.15. Le gouvernement fédéral a payé $47,877.00 de cette somme totale et le gouvernement provincial et la ville de St-Boniface ont payé la balance, soit $7,979.00 chacun.

Une fissure dans le budget de St-Boniface intrigue le Conseil

Lundi soir, le Conseil de St-Boniface s'est efforcé, sans succès, de mettre le doigt sur une fissure dans le conseil de sécurité. Il résulte de cette situation imprévue, que les échevins seront contraints de rayer de la liste des salariés de la ville, 6 pompiers et un policier, par mesure économique. Et le taux des taxes pour 1951 peut monter à 7 millièmes.

"La nouvelle semble très exacte, déclara l'échevin Paul Marion. Elle a dû venir de l'Hôtel de Ville."

Questionné par le greffier de la ville, M. Maurice Prud'homme, il réaffirma qu'elle venait de l'Hôtel de Ville, comprenant les échevins et les chefs de départements.

La plupart des échevins déclarèrent qu'ils avaient reçu des coups de téléphone demandant si la rumeur était fondée, mais ils ne pouvaient donner de commentaires parce que le conseil s'était entendu pour ne rien laisser transpirer avant que le budget de 1951 reçoive l'approbation de la Municipalité et de la Commission de l'Utilité Publique.

"Je ne crois pas que cela soit juste, critiqua l'échevin J. J. Pinoo. Les citoyens pensent que nous sommes soit des menteurs ou des endormis aux réunions."

L'échevin Laurent Desjardins affirma que ce n'était qu'une simple mesure de bon sens de la part des échevins que de garder pour eux la situation du budget.

En ce qui concerne la ville, déclara le maire George C. MacLean, le budget n'est pas encore officiellement établi. Nous nous sommes entendus au préalable pour n'en révéler aucun détail.

Au cours de la réunion du conseil, on fit lecture d'une lettre de remerciements de Ste-Anne, pour l'assistance reçue de la part du service des pompiers lors de l'incendie du monastère.

"Je me demande, continua l'échevin Henri Boisselle, si, après la diminution du personnel du service de l'incendie, nous serons encore en mesure de prêter assistance aux municipalités voisines."

Les digues de St-Boniface menacent d'inonder les maisons qu'elles protègent

Les digues construites pour arrêter l'inondation menacent d'en causer une à St-Boniface. Alors que les maisons en dehors de la digue Lyndale sont à l'abri de toute inondation, les propriétaires de celles qui sont à l'intérieur regardent avec inquiétude l'eau monter vers les fenêtres de leur cave. M. W. B. Scott, de 179, Lyndale Drive, à la tête d'une délégation, demanda au conseil d'agir immédiatement. "Les gens en dehors des digues sont en sécurité, et nous, à l'intérieur, nous allons être inondés."

On demanda au surintendant des Travaux publics, M. Joseph Bibeau, d'installer des pompes aussitôt que possible. Il déclara que le boulevard était plus haut que les propriétés et qu'aucune mesure n'avait été prise pour l'écoulement des eaux.

M. Wilfrid Pinsonneault à l'Office National du Film

Depuis nombre d'années, il y a toujours eu un Canadien français à l'Office National du Film, section manitobaine. M. Lucien Paquin a été le premier des nôtres à occuper ce poste; M. Legros lui a succédé et M. Wilfrid Pinsonneault vient de remplacer M. Legros qui avait demandé d'être relevé de ses fonctions il y a quelques mois.

M. Pinsonneault est né à Ste-Agathe et y a fréquenté l'école primaire et le High School. Il a ensuite été aviateur au cours de la dernière guerre et après la guerre il a suivi un cours d'agriculture à l'Université du Manitoba. M. Pinsonneault a été ensuite employé au service du Wheat Board de Winnipeg et de la Canada Packers de Montréal. Ces occupations et ces emplois l'ont mis en contact constant avec les fermiers et lui ont fait connaître les problèmes de la ferme. Sans aucun doute cette expérience lui vaudra des connaissances et une expérience qui lui rendront service dans le nouvel emploi où il s'engage.

La fonction de M. Pinsonneault est de répandre parmi nous les films de l'Office National. On sait que l'Office National met annuellement sur le marché, au bénéfice du public canadien, une série de films que l'Office tourne lui-même. L'éloge des films de l'Office National n'est plus à faire. De fait, la production canadienne dans ce domaine est connue du monde entier et nos réalisateurs ont mérité un grand nombre de prix internationaux dans des concours européens.

M. Pinsonneault devra voir à la distribution des films dans les centres franco-manitobains. Il s'agit de films éducatifs qui sont de première valeur et de langue française. Nous espérons qu'il trouvera partout chez nous non seulement une réception affable et sympathique, mais qu'on s'efforcera de seconder son oeuvre après avoir pris connaissance des conditions dans lesquelles cette oeuvre opère. Nous nous réjouissons du fait qu'on a choisi encore une fois un employé de langue française (il n'y a que quatre employés à l'Office manitobain) et nous formulons des voeux pour que M. Pinsonneault puisse faire tout le bien qu'il a l'ambition de faire, au point de vue français et au point de vue culturel.

"Tabusse" au théâtre Paris le jeudi 5 avril

Le jeudi 5 avril, à partir de 4 h. 30 p.m., la Société d'Enseignement Postscolaire fera présenter un film français d'un genre plutôt nouveau: "Tabusse" film basé sur "Les histoires de Tabusse", par André Chamson.

Tabusse est une espèce de pauvre bougre au coeur d'or qui vit seul avec trois chiens féroces, dans une cabane isolée de la montagne. On le craint et on l'oublie volontiers à chaque manifestation ou chaque banquet. Il est en plus amoureux de Julia, fille d'un riche fermier, qui le dédaigne mais profite de lui. Chassé de la ferme de Julia il est plus tard tué par le garde-chasse. Ce drame apaise toutes les querelles. C'est tout le village et la belle Julia qui viendront en cortège à la cabane, veiller le mort.

Une simple histoire, mais racontée avec une telle éloquence qu'elle prend bientôt la valeur d'un chant humain aux résonances inconnues. Le public parisien lui a fait une ovation.

Par la puissance de l'action, la force de l'émotion, le cadre expressif des paysages choisis, la qualité de l'interprétation, "Tabusse" est un film qui ne ressemble à aucun autre, qui apporte un élément de renouveau. Le récit garde une émotion contenue et offre des passages qui serrent la gorge: la nuit d'épouvante de Tabusse cerné par la neige, menacé par ses chiens affamés, la fuite de Tabusse lapidé, la mort de Tabusse face aux cimes. Le dialogue de Chamson, l'auteur, frappe, mais garde sa sobriété et sa poésie rustique. En définitive, un film robuste et aéré où se glisse une douloureuse histoire d'amour.

Le choix du comique Rellys pour interpréter le personnage assez tragique de Tabusse, peut surprendre certains. C'est pourtant à la suite d'une minutieuse recherche que Jean Gehret est arrivé à la décision de choisir cet artiste. Comme pas un, Rellys sait apporter au personnage un relief, une fermeté de dessins exceptionnels. Rellys trouve ici le rôle de sa carrière. Une révélation: la gentille Paulette Andrieux. Dans des rôles de villageois, sentencieux mais braves hommes au fond: Marcel Lévesque et Robert Seler; Yvonne Yma est pittoresque.

Tout homme doit être auteur, sinon de bons ouvrages, au moins de bonnes oeuvres. Il ne suffit pas d'avoir son talent en manuscrits, et sa noblesse en parchemins. — JOUBERT.

Religieuses emprisonnées par les rouges chinois



Cinq religieuses canadiennes de la Congrégation de l'Immaculée Conception ont récemment été mises en état d'arrestation par les communistes chinois, à Canton, sous de fausses accusations et attendent leur procès intenté pour "homicide involontaire". Ce sont, de gauche à droite, les **RR. SS. St-Germain, St-Victor, Marie-Germaine, Ste-Foye** et **St-Alphonse du Rédempteur.** On sait que les supérieures de la congrégation ont nié ces accusations qui ne sont autre chose qu'une nouvelle mesure employée par les communistes pour entraver le travail de l'Eglise en Chine. (CPC)

S. Exc. Mgr Laurent Tétrault

La mort vient d'accomplir une coupe sombre dans les rangs des Pères Blancs d'Afrique. Elle enlève à la Société des Pères Blancs un fils dévoué et soumis; à l'Eglise, un évêque âgé de 46 ans qui, à la tête de ses confrères Pères Blancs, de ses 25 prêtres noirs, de ses Soeurs indigènes et de ses instituteurs noirs, se dépensait sans compter, par toutes les oeuvres d'apostolat, à faire germer l'incorruptible vie au coeur de ceux qui ne l'ont pas.

Notes biographiques

Son Excellence Mgr Laurent Tétrault vit le jour, à St-Malo, Manitoba, le 21 mai 1904. Il était le fils de M. et de Mme Louis Tétrault, de La Broquerie, Manitoba. Ses études terminées chez les Soeurs de la Croix de St-André, à St-Malo, le jeune Laurent fit son entrée au collège de St-Boniface où il y fit brillamment ses études classiques.

Dans ce coeur de 20 ans, le Christ fit sentir son appel pour les missions lointaines de l'Afrique. Obéissant à l'appel divin, le jeune homme entra chez les Pères Blancs. Son noviciat et ses études de théologie terminés, il est ordonné prêtre à Carthage, le 29 juin 1929. En septembre de la même année, il se dirigea vers la mission de Bukoba qui lui avait été assignée. Il s'y rendit via Londres où il étudia pendant un an et prit des degrés en matière d'éducation. Enfin, en juillet 1930, il partait pour sa mission: il avait 26 ans.

En pays de mission

Grand, resplendissant de santé, doué de qualités de coeur et d'intelligence qui en faisaient un missionnaire de premier plan, le Père Laurent Tétrault pouvait entrevoir une longue vie d'apostolat dans le continent noir. Dans le vicariat de Bukoba, le jeune Père occupa de suite des charges importantes. Son premier poste fut celui de l'école de Rubya. En 1636 il est rappelé à Kashozi où il devint vicaire délégué, c'est-à-dire le bras droit de son évêque. En 1937, en plus de sa charge de vicaire délégué, il est à Bukoba, résidence du vicaire apostolique, économe général du vicariat et directeur général de l'enseignement. C'est là, que le 6 décembre 1947 il recevait la nouvelle de son élévation à l'épiscopat, comme vicaire apostolique de Bukoba.

Après dix-neuf ans d'absence, Mgr Laurent Tétrault revenait au pays le 5 février 1948. Le 11 mars il était sacré évêque dans la cathédrale de Saint-Boniface. Le 15 novembre de la même année, le nouveau Pasteur retournait à ses brebis.

Le vendredi 9 mars dernier, Mgr Laurent Tétrault rentrait d'urgence au Canada, par avion, pour subir une opération très grave que les chirurgiens de Kamfala (Ouganda) n'avaient pas voulu tenter. Hospitalisé à l'hôpital Notre-Dame, Son Excellence y subissait, le mardi suivant, une opération pour une tumeur dans la tête. Son Excellence ne reprit pas connaissance, et le mercredi 14 mars, dans la soirée, il rendait son âme d'apôtre à Dieu. Dès son entrée à l'hôpital, il avait fait l'admiration de tous ceux qui l'approchaient par son esprit de complet abandon et de confiance, par sa grande simplicité unie à la plus paternelle bonté.

La mort de l'apôtre est belle aux yeux de Dieu et de l'Eglise.

Vingt-deux ans d'Afrique! ... Vingt-deux ans de sacrifices et de peines ...

Dans cette partie du continent noir qui, il y a soixante-dix ans ne comptait aucun chrétien, Son Exc. Mgr Laurent Tétrault, comme prêtre d'abord puis comme évêque, y travailla jusqu'à l'épuisement de ses forces.

Dans la nuit du continent africain, il apporta la lumière et l'amour; dans ces régions de mort il apporta la vie, il apporta le baptême, la pénitence, le mariage chrétien; il apporta l'Eucharistie, le saint courage de la vie et la sainte grâce de la mort; sur les berceaux, il apporta les bénédictions; sur les fosses encore ouvertes, les prières de l'Eglise. Il apporta la vérité, la charité, la consolation, l'espérance, l'honneur. Il a rouvert, à ces exclus de la race africaine, le rang de la famille humaine en leur rendant, par sa vie de prêtre et de missionnaire, le service et la gloire qui sont dus aux enfants de Dieu.

Bukoba

Le vicariat apostolique de Bukoba est une magnifique jeune chrétienté, fière de ses 120,000 baptisés, de ses 25 prêtres, de ses 75 Soeurs noires, de ses Frères africains, fière de son séminaire et de ses écoles. Il n'y a pas soixante-dix ans, cette terre d'Afrique était encore chaude du sang des Noirs qu'on y massacrait ou qui mouraient des suites de privations et de misères alors qu'ils étaient conduits aux grands marchés et vendus comme du vil bétail. Brebis égarées sans pasteur dans la jungle africaine, ignorant tout de Dieu et du salut de leur âme, pour elles TOUT était Dieu, excepté DIEU lui-même. Aujourd'hui, des milliers de Noirs voient leur vie illuminée des lumières de la foi, des prêtres noirs secondent les missionnaires européens, portant à toutes les âmes de bonne volonté la parole de vie et de pardon; des jeunes filles se consacrent à la vie religieuse, des écoles et des dispensaires couvrent le pays: le désert a fleuri.

Tous les Noirs de Bukoba pleureront celui qui n'est plus. Certes, ils n'oublieront pas celui qui fut toujours pour eux et par amour pour eux, un missionnaire et un évêque de choix, un digne fils du cardinal Lavigerie, un vrai Père Blanc.

Ils le reverront en son jeune frère, le Père Jean Tétrault, qui depuis plusieurs années travaillait sous la direction de Son Excellence, son aîné.

La mort nous paraît cruelle en arrêtant une vie dans tout l'épanouissement de son rendement. Ne pleurons pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. La foi nous dit combien une telle vie aurait été encore détectrice d'oeuvres bienfaisantes et apostoliques, mais elle nous dit aussi combien un tel sacrifice a dû être agréable au Christ des Missions, sacrifice qui aura sa répercussion dans une abondance de grâces pour la mission du si regretté défunt et l'accroissement de vocations apostoliques.

Le deuil causé par la mort de Mgr Tétrault affecte une de nos belles familles canadiennes. Son Excellence laisse, pour la pleurer, en plus de sa mère, 4 frères: Paul, Joseph, Jean (Père Blanc d'Afrique actuellement en mission) et Gérard; 6 soeurs: Mme Napoléon Forest (Marie-Ange), Mme Adélard Fournier (Irène), Mme Gérard Wenden (Alice), Mme Napoléon Boily (Germaine), Mme Jacques Désorcy (Laurette), Mme Laurent Dubé (Gertrude).

Le service de Son Excellence a eu lieu le lundi matin 19 mars, à la basilique de St-Boniface.

A la famille éprouvée et à la communauté des Pères Blancs, **La Liberté et le Patriote** présente ses condoléances.

En trois mots...

Petites Soeurs de l'Assomption

QUE SONT-ELLES?

Des **gardes-malades,** soucieuses, attentives au progrès, donnant leurs soins à domicile, dans les milieux ouvriers. Mais aussi . . .

Des **religieuses,** dont la vie de prière et de travail, selon le désir de leur Fondateur, le Père Pernet, s'inspire d'un double idéal: "Ame de carmélite, Coeur de missionnaire".

Des **ouvrières sociales,** cherchant à apporter discrètement les remèdes efficaces dans tous les domaines où se meut la vie familiale ouvrière . . .

Mais surtout des **apôtres,** essayant d'être dans le monde "reflet, signe, preuve, présence" de Celui qui a dit: "Aimez-vous les uns les autres".

QUE FONT-ELLES?

Un **travail familial,** qui joint à la tâche d'infirmière, le souci quotidien de la bonne marche du foyer: soins des enfants, préparation des repas, courses nécessaires, entretien de la maison.

Un **travail en équipe,** désintéressé, organisé, joyeux, qui s'accomplit dans un grand esprit d'union et d'entraide. Les Petites Soeurs de l'Assomption n'ont pas de Soeurs converses.

Un **travail catholique et missionaire,** non pas enfermé dans une formule, mais animé d'un esprit d'adaptation, pour garder, sous tous les cieux, une âme ouverte, proche et fraternelle.

OU SONT-ELLES?

Là, où la souffrance, la maladie jettent le désarroi, la gêne, le souci.

Au chevet d'une mère de famille angoissée, dont le foyer est menacé de disparition.

Près d'un agonisant dont il faudrait ouvrir les yeux aux surnaturelles clartés.

Penchées sur le berceau d'un nouveau-né ou sur le fauteuil d'un vieillard.

Près d'un catéchumène qui cherche et attend la lumière . . . Où sont-elles encore?

Dans leur chapelle, en prière, longuement dès le matin, et de nouveau le soir, en rentrant de chez les malades.

Et cela dans les grands centres urbains et les banlieues populeuses des principales villes européennes, des cités d'Amérique Nord et Sud, sous le soleil d'Afrique . . . au total plus de 140 maisons.

AU CANADA:

Noviciat 8009, Boulevard Lasalle, Montréal.
1626 St-Hubert, Montréal.
8789, rue Boni, Montréal.
35, rue Gordon Sherbrooke.
Province de Québec.

Commissaire



M. Armand Dureault personnifiera Tardinois, l'intrépide commissaire de police dans "Prisonnier de mon coeur", lors du Festival National Dramatique, qui se tiendra au théâtre Playhouse le mardi 10 avril.

Des élections en France, le 10 juin?

PARIS — Plusieurs journaux ont fait écho à une rumeur d'après laquelle M. Henri Queuille, président du conseil, aurait insisté, au cours des dernières délibérations gouvernementales, sur "les raisons déterminantes" de fixer la date des élections générales avant le terme normal de la législature (c'est-à-dire avant octobre prochain).

D'après le monde, la date du 10 juin aurait été envisagée et aurait reçu une approbation de principe du parti socialiste et du mouvement républicain populaire.

Aucune confirmation ou démenti n'a été donné à cette information par les milieux autorisés. On croit cependant qu'une mise au point pourrait être publiée aujourd'hui.

Précieux-Sang

L'assistance qui remplissait l'église tous les quinze jours de notre retraite paroissiale dit bien combien cette retraite fut appréciée à sa juste valeur. Aussi, le R. P. A. Lemoine, curé, en son nom propre et en celui de tous ses paroissiens, tient à exprimer au R. P. A. Lanctot, P.B., qui l'a prêchée, les sincères remerciements et la reconnaissance de tous.

Grand merci aussi aux Chevaliers de Colomb pour leur généreuse contribution à notre bibliothèque scolaire.

Notre thé fut des plus satisfaisants par la coopération des dames organisatrices et tous les paroissiens et paroissiennes qui s'y prêtèrent si volontiers. Mais c'est surtout par la présence des distingués visiteurs, parents et amis des paroissiens, qui se sont dérangés pour venir nous encourager, que ce thé fut un succès. A tous nos remerciements.

Les exercices de la Semaine Sainte furent suivis d'une manière très édifiante.

• • •

Voici le résultat de la partie de cartes du 20 mars 1951:

Prix des cinq mains: MM. M. Carrière et A. Gobeil; L. Boux, Mme M. Fortin, M. P. Badré.

Prix d'entrée: Mme Halpenny.

Prix de pool: Mmes A. Robitaille et I. Thomas.

Tirage: Mmes D. Ledoyen, D. Derreck, S. London, L. Fontaine, L. Martin, E. McVarish, A. Nault; Mlles R. Spénard, Y. Grégoire; MM. R. Williams, L. Desrosiers, L. Boux, T. Pilotte, R. Lapointe, T. McCarthy, J. Magnan, M. Carrière.

Donateurs: Lyceum Photo Studio, Mmes P. McCarthy, E. Ayotte, J. Rouillard, E. Rougeau, A. Fontaine, C. Baccaert, A. Léger, W. Roy, R. Van Raes, Léo Boissonneault.

Merci aux organisatrices, donateurs et invités.

Ste-Marie

Partie de cartes

Notre dernière partie de cartes a remporté un excellent succès et les résultats ont dépassé nos espérances. Depuis longtemps nous n'avions pas si bien réussi.

Grand merci aux organisatrices dévouées qui ont sacrifié leurs loisirs et leur temps pour assurer une meilleure vente des billets de tirage.

Nous offrons aussi nos sincères remerciements à tous ceux qui les ont aidées ou encouragées de quelque manière.

Nous sommes heureux de présenter l'expression de notre sincère gratitude aux généreux donateurs des prix dont voici la liste: l'Institut Collégial St-Joseph, le Sanatorium de St-Vital, Mmes V. Durier, A. Joyal, J.-E. Joyal, P. Lemoine, A. Mager, Elisabeth Mager, S. Mascarin, V. Masson, W. McDowell, MM. Ad. Morier, Alex. Morier, Ant. Morier, Mmes Marcel Morier, O. Morier, G. Neirinck, Frank Price.

Voici maintenant la liste des heureux gagnants:

Prix des cinq mains: Mme B. Gauthier, M. Art. Brissette, M. Cyrille Chevalier, Mme Marie Mascarin.

Prix des points: hommes — M. Art. Brissette; dames — Mme Marie Mascarin.

Prix d'entrée: M. Denis Weicker.

Prix de cagnotte: Mme A. Robitaille.

Prix spéciaux: Mme E. Picard, Mme M. Thomas, Mlle H. Paradis.

Prix de tirage: M. Ant. Morier, Mme A. Brissette, M. Noël Rodrigue, Mme Denis Beaudry, M. Jean Spronken, Mme Marie Mascarin, Mme Roland Lemoine, M. Baptiste Château, Mme M. Thomas, Mme O. Saulnier, Mme Léo Beaudry.

Prix de rafle: Mme Ed. Paradis, E. J. Casey Shows, Mme H. Fedack.

Pâques

La célébration de Pâques a revêtu pour nous cette année un caractère particulier. Nous avons célébré la Résurrection de Notre-Seigneur dans la nuit du dimanche de Pâques selon l'invitation du Souverain Pontife.

Pour le plus grand nombre d'entre nous, nous n'avions jamais eu l'occasion d'assister aux cérémonies instructives et émouvantes du Samedi saint. Cette cérémonie nocturne fut pour nous très intéressante et nous rappela bien vivement cet épisode de l'évangile.

Retraite

Cette année encore nous aurons l'inappréciable faveur d'une retraite paroissiale prêchée par le R. P. Arthur Parent, O.M.I. Elle commencera dimanche après-midi, le 1er avril, pour se terminer le dimanche suivant, le 8 avril, à 3 h. de l'après-midi. Les exercices auront lieu tous les jours: le matin, à 7 h. 30, messe suivie d'un sermon; le soir, à 7 h. 30, chapelet, glose et sermon. Tous les paroissiens sont priés de faire l'impossible pour suivre les exercices si bienfaisants de la retraite. Que la T. S. Vierge nous aide à bien profiter de cette visite du bon Dieu.

Accroissement de la population française

PARIS — Le bulletin de l'Institut national de la statistique de février indique que l'accroissement total de la population en France, en l'espace de cinq ans, s'élève à deux millions: quarante millions de Français au 1er janvier 1946 contre quarante-deux millions au 1er janvier 1951.

Le taux de la natalité s'établissait à 190 naissances pour 10,000 habitants en 1913, et à 146 naissances en 1938. Ce taux a atteint le niveau de 214 pour 10,000 habitants en 1947.

Depuis 1947, le taux de la natalité tend à s'abaisser, mais elle sera, en partie, compensée par le taux de mortalité infantile qui ne cesse de s'amenuiser.

Quant aux prévisions de la population pour 1950, elles s'établiraient comme suit: en tenant compte du taux actuel d'accroissement de la population, le nombre de Français s'élèverait en 1960 à 44 millions 400,000 contre 35 millions il y a cent ans.

M. Jean Bruchési parmi nous

M. Jean Bruchési, assistant-secrétaire de la province de Québec, auteur et conférencier de renom sera parmi nous en avril prochain. M. Bruchési est en tournée de conférence sous les auspices de la Société Royale du Canada et doit visiter les principaux centres de l'Ouest canadien.

M. Bruchési sera l'hôte de la Pensée Française à un dîner le samedi 14 avril, à 1 h. de l'après-midi. Les habitués de ces réunions ne voudront pas manquer cette rencontre avec ce personnage si bien connu dans tout le monde français. Il sera l'hôte de l'Alliance Française vendredi soir au Collège de St-Boniface et de l'Association d'Education le dimanche 15 avril. M. Bruchési doit prononcer une conférence en anglais à l'Université et sera reçu par le Président de l'Université à un dîner intime.

M. Bruchési est une des personnalités les plus marquantes du Canada français actuel. Il est président de l'Association des Auteurs canadiens, président général de la Société d'Enseignement Postscolaire. M. Bruchési est bien connu comme auteur et conférencier. Il vient de publier "Canada, Réalités d'hier et d'aujourd'hui", résumé des cours qu'il a présentés à son auditoire français de la Sorbonne, en 1948. La liste des ouvrages de M. Bruchési est longue et impressionnante. On lui doit "Histoire du Canada pour tous" en deux volumes; "L'Epopée Canadienne"; "Rappels"; "Les Canadiens Français et leurs voisins du Sud"; "Evocations", ainsi que trois ou quatre volumes sur la poésie canadienne.

Nous sommes particulièrement heureux de saluer la venue de cet éminent compatriote, porteur de messages de bonne volonté, qui sait parler avec tant d'autorité et de pertinence sur des sujets aussi variés. M. Bruchési fera, nous en sommes certains, une impression profonde tant auprès de nos compatriotes de langue anglaise qu'auprès de nos propres compatriotes.

MIREILLE

"C'est essentiellement un travail de collaboration." M. Raymond Bernier, notre directeur général, faisait cette constatation au sujet de "Mireille", dimanche dernier.

En effet, de semaine en semaine la liste des personnes acceptant une tâche et venant en aide au Comité d'organisation se fait plus longue.

Ainsi, Mme Frank Simons se chargera des costumes. Elle sera secondée par Mlle Marcelle Bérubé (une des magnanarelles). M. Claude Bernier verra aux accessoires.

Mme Ida Hopkins (née Phaneuf) chantera le rôle de "Clémence". Sans aucun doute, grand nombre de personnes seront heureuses de la revoir en scène, n'ayant rien perdu de son élégance naturelle et de son timbre de voix si agréable.

Mlle Fabiola Desrosiers, une chanteuse bien appréciée à St-Boniface, sera "Azalaïs" et Mlle Louise Frédette — "Norade" — démontrera que dans la famille Frédette, les filles aussi bien que les garçons ont de belles voix.

Voici un autre exemple qui illustre à quel point la remarque de M. Bernier est juste. Il s'agit d'un petit incident qui eut lieu durant la répétition.

On allait chanter l'air de la Farandole (danse d'origine provençale). Léo Brodeur avait groupé les "basses" à gauche de la (supposée) scène, leur disant qu'elles étaient censées être des types plus rassis, plus sages, plus vieux . . . "Vous buvez tranquillement votre bière." — "Et vous, les demoiselles, les ténors et les barytons, vous êtes des jeunes gens qui avez bien du plaisir à causer et à rire . . . Placez-vous (pas en rangs d'oignon) à droite . . . Voici qu'arrivent les danseurs . . . On est prêt!" Au piano, M. Prud'homme joue l'introduction bien rythmée, à deux temps, de la Farandole. Le chant éclate:

La Farandole
Joyeuse et folle
Entraîne au bruit des chansons
Les filles et les garçons!
La Farandole . . .

Malheureusement, comme ça arrive souvent, le metteur en scène doit interrompre: "Noubliez pas, les amis, vous regardez les danseurs de la Farandole qui arrivent". — "C'est de la blague", proteste M. Benoist, "c'est le chef d'orchestre que vous regardez!"

C'est merveilleux comme nos chanteurs et chanteuses comprennent et réussissent à mettre à exécution deux ordres contradictoires! Il n'y a pas à en douter, tous ceux qui s'occupent de Mireille, de quelque façon que ce soit, sont conscients de l'esprit d'entente qui existe dans l'équipe. Ce sentiment leur procure beaucoup de satisfaction personnelle et leur est une source d'encouragement.

L'Université catholique de Tokyo en voie de développement

TOKYO — Ce qu'on appelait l'Université catholique "Jôchi" n'était jusqu'ici qu'un Collège Universitaire au sens américain du mot. Bientôt ce sera une véritable Université. A partir d'avril prochain, en effet, s'élèvera un nouveau bâtiment qui abritera une vaste bibliothèque, ouverte à tous les étudiants, ainsi que les salles d'études. En outre, l'Université décernera les diplômes de doctorat dans les branches suivantes: théologie, philosophie, culture occidentale, économie politique. De remarquables professeurs, dont plusieurs ont enseigné ou enseignent aux Universités Impériales de Tokyo et de Kyoto, y assureront les cours. Après de longues années d'épreuve et de lenteurs, il semble que ce soit le commencement d'une ère nouvelle pour l'Université catholique de Tokyo.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Anne des Chênes

Fête du Père Vicaire

Nos demoiselles, Enfants de Marie, ont bien voulu y aller elles aussi d'une partie de cartes en faveur du curling. C'est le 18 mars qu'elle eut lieu. Comme celle des Ligueurs et des Dames de Ste-Anne, elle fut un franc succès. Il est vrai qu'un témoignage paroissial de sympathie au R. P. Blanchet, vicaire, fut un atout peu banal pour faire accourir paroissiens et amis à ce rendez-vous. En dépit de la tempête qui faisait des siennes et du froid intense, quelques cents personnes étaient là, ne faisant qu'un coeur et qu'une âme pour dire au Père Vicaire combien on était peiné de ce que l'incendie du monastère l'ait affecté plus durement que tous les autres Pères et Frères. Une superbe adresse lui fut lue, avant présentation de dons substantiels (habit complet, paletots, valises, rasoir électrique, chapeau, chaussures, etc.) qui lui dirent bien concrètement que tout ne se résumait pas à des paroles. Il répondit par un discours très senti, en français et en anglais, qui emporta tous les suffrages.

A tous les organisateurs de cette cordiale fête, le Père Vicaire redit ici sa profonde gratitude.

Voici les noms des gagnants du tirage qui s'est fait à cette occasion et des prix distribués aux joueurs de cartes: MM. Elzéar Blanchette, Aristide Hébert, Mlles Emilia Prairie, Lorraine Fillion, Mme Mason; MM. Joseph Laurin, J. Sherberth, Jos. Perron, Mlle Yvette Rocan, F. Bériault.

La Salle

M. et Mme Aurèle Rochon sont de retour, enchantés, d'un beau voyage de deux mois et demi en Californie.

Baptême

Joseph-Gilles-Henri, fils de M. et Mme René Lavallée. Parrain et marraine, M. Henri Lapointe et Mlle Jeannine Lapointe, oncle et tante de l'enfant.

Ste-Agathe

Décès

Le dimanche 18 mars dernier mourait, au Sanatorium de St-Vital, Mlle Aurélie Courcelles, âgée de 81 ans.

Native de Roxton Falls, comté de Shefford, P.Q., fille d'Eusèbe Courcelles et de Mathilda Duclos, Mlle Courcelles était très jeune lorsque ses parents, en 1889, vinrent s'établir au Manitoba, à Ste-Agathe.

Pendant 15 ans, elle fut ménagère de M. l'abbé E.-B. Rocan, à La Salle d'abord, puis à Ste-Elisabeth. Avec quel dévouement elle se dépensa aussi pour ses neveux et nièces qui demandaient son aide. Elle se fit toujours remarquer par sa piété et son courage.

La défunte laisse dans le deuil un grand nombre de neveux et nièces.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale, le mercredi, 21 mars, à 9 h. 30. Mgr C. Paillé, V.G., officiait.

Les porteurs furent six petits-neveux de la défunte: MM. Albert, Pierre, Emmanuel, Omer, Gérard et Marcel Courcelles. M. Camille Courcelles conduisait le deuil.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

La famille Pacifique Courcelles remercie très sincèrement M. l'abbé L. Primeau, aumônier du Sanatorium, les Rév. Srs Grises et tous les parents et amis pour la sympathie témoignée à l'occasion de ce deuil.

Tableau d'honneur pour le mois de février

Grade XII: Elise Brémaud.
Grade XI: Cécile Courcelles.
Grade X: Philomène Courcelles.
Grade IX: Paulette Joyal.
Grade VIII: Léonne Dumesnil.
Grade VII: Alice Fontaine.
Grade VI. Doris Pilon.
Grade V: Yolande Parent.
Grade IV: Louisa Courcelles.
Grade III: Jeannine Dumesnil.
Grade II: Jeannette Lemoine.
Grade I: Gérald Dorge et Laurent Lemoine.

Laquelle est Paulette? Lequel Louis? Et Gilles?




La vignette ci-dessus représente, de gauche à droite: **Gilles, Louis** et **Paulette**, trois jumeaux nés le 15 mai 1950, enfants de M. et Mme Ernest Rochon (née Flore Boulet), de La Salle, Man., photographiés à l'âge de 6 mois.

Pine Falls

Nous sommes heureux de voir que la plupart de nos malades (trop nombreux pour les nommer) sont ou complètement guéris ou en bonne voie de guérison.

On nous dit qu'Armand Malo a dû retourner encore une fois à l'hôpital Deer Lodge pour traitements médicaux.

Partie de cartes

La dernière partie de cartes avant Pâques, comme toutes les précédentes, a été un succès, remportant la somme de $250.50.

Le prix d'entrée alla à Mme Albert; les chanceux aux cartes furent Mme Georges Patry et M. Gérard Bourgeois, tandis que les prix de consolation échouèrent à Mme Odias Papineau et à M. Joseph Vincent.

Les prix de bingo allèrent à Mmes Albert Thomas et Robert Lavoie et à MM. Domina-P. Vincent et Gérard Dupont. La rafle et autres prix furent gagnés par MM. Mathieu Ste-Croix, B. McKee et Eusèbe Deau.

Thé annuel de la St-Patrice

Le samedi 17 mars, les dames de Ste-Thérèse donnèrent leur thé annuel de la St-Patrice, à la salle "Le Château" spécialement décorée pour la circonstance.

Les comptoirs étaient garnis de jolis travaux à aiguille et de pâtisseries ainsi que de quelques objets offerts pour des rafles.

Les efforts et le dévouement des organisatrices furent récompensés car la journée remporta la somme de $626.85.

Çà et là

Nos maîtres et maîtresses sont partis passer les vacances de Pâques dans leurs familles tandis que les pensionnaires, institutrices, collégiens et employés en ville sont revenus à Pine Falls pour leurs vacances.

Mme Pierre Gaultier, de Rathwell, venant chercher son petit garçon pour ses vacances, en profita pour visiter, pendant quelques jours, ses frères, soeurs et amis.

En visite depuis quelque temps, chez ses parents, Mme Simon Carrière et le petit Jean-Paul.

L'intérieur de la chapelle Notre-Dame s'améliore petit à petit. Nous avons maintenant de jolies lampes électriques installées en permanence, un nouvel autel (travail d'un artiste local) que surmonte un très joli tabernacle; un joli ciboire, un petit harmonium, dons de paroissiens — et une magnifique statue de Notre-Dame du Laus, don de Mgr Bernard.

Les exercices de la Semaine Sainte furent très bien suivis: il y eut de nombreux adorateurs devant le Saint Sacrement durant la journée et la nuit du Jeudi Saint et une assistance assez nombreuse à tous les autres exercices des jours suivants: nombreuses communions à la messe du Samedi Saint et plus nombreuses encore le lendemain.

Nous nous devons de féliciter nos enfants de choeur qui font très bien les choses. Il fait bon voir tous ces petits bonshommes prendre leurs places et servir de leur mieux! Qu'importe si l'un d'eux a oublié de remettre ses souliers le Vendredi Saint et que de temps à autre tous sont obligés de regarder la sacristine pour en recevoir quelque signe indicateur. Pour la majeure partie d'entre eux, c'était la première fois qu'ils assistaient aux offices de la Semaine Sainte.

Baptêmes

Le 6 mars: Joseph-Louis-Ronald, fils de Robert Lavallée et de Clara Vincent, né le 25 février. Parrain, Roméo Vincent; marraine, Aldéa Vincent.

Le 6 mars: Joseph-Donald-Raoul, fils de Robert Lavallée et de Clara Vincent, né le 25 février. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Pelland.

Le 18 mars: Marie-Emilie-Alida et Joseph-Roger-Roy, enfants de M. et Mme Oscar Palardy (née Girouard), nés le 28 février. Parrain et marraine, Léo et Rita Palardy.

Né, ondoyé et confirmé le 23 mars: Joseph-Larry-Edward, fils de Léo Tardiff et de Rose Houston. L'enfant est décédé.

Laurier

La saison de hockey s'achève avec l'annonce des beaux jours. Elle s'est terminée pour nos juvéniles avec deux joutes Laurier-Neepawa. La première rencontre ici, le 13 mars, avec la victoire des juvéniles de Neepawa 11 à 4.

La deuxième rencontre eut lieu à Neepawa. Notre équipe était amoindrie de deux de ses meilleurs joueurs, K. Downey et A. Pineau. Ils étaient 10 contre 14 adversaires. Ils y allèrent bravement et, de l'avis de nombreux spectateurs, ce fut une joute des plus intéressantes. Les nôtres ont joué magnifiquement. Nous leur rendons hommage pour leur belle conduite, quand bien même ils durent de nouveau céder la victoire à Neepawa 10 à 5.

On ne peut toujours être vainqueur. Nos jeunes ont accepté plus généreusement la défaite, parce que rendue avec plus de justice.

Nos deux plus jeunes équipes, Bantams et Pee Wees, regrettent aussi de voir fondre la glace de la patinoire, où ils ont eu de si belles parties ainsi que de nombreuses victoires.

Nous remercions M. Emile Dheilly en charge de la patinoire depuis 3 ans. Ses bons services ont beaucoup contribué à divertir tous les amateurs du patin.

Le R. P. L. Massé, S.J., du Collège de St-Boniface, est venu aider à M. le curé pour la semaine sainte. Nous l'en remercions beaucoup. Cependant, comme il devait retourner de bonne heure le jour de Pâques, M. l'abbé R. Lavoie, curé de McCreary, est venu prêter main-forte, comme les dimanches précédents.

Baptême

Le 18 mars: Marie-Brigitte-Julienne, fille de Julien Létain et d'Adélaïde Lavoie. Parrain, Emile Létain; marraine, Marie-Alice Lavoie, frère et cousine de l'enfant.

Inwood

L'assemblée régulière des Dames Auxiliaires a eu lieu le mardi 13 mars, chez Mme W. Cossette. Il y avait 8 membres présents. La présidente, Mme Annette Morin, étant absente, Mme Marie Ronne, vice-présidente, présida l'assemblée. La secrétaire, Mme Hilda Morin, lut les minutes de la dernière assemblée. Il y eut ensuite discussion.

Il a été décidé de canceller le contrat avec M. Axeltson et de ne pas faire peinturer l'église maintenant.

L'assemblée annuelle aura lieu le 4 avril, à 8 h. p.m., au presbytère. Les hommes de la paroisse sont invités à y assister.

Le prix de la rafle a été gagné par Mme Rotcher.

Le goûter était fourni par Mmes Nankins et Cossette.

Çà et là

M. Joseph Collette est allé à Winnipeg, le lundi 19 mars, pour aller chercher son frère, Oscar, à l'hôpital Général. M. Oscar Collette passera quelque temps dans sa famille et retournera à l'hôpital pour d'autres traitements.

Mme Francis Beaudoin est retournée à St-Vital après avoir passé quelque temps chez son fils, Léo.

Mme Léo Beaudoin est revenue après avoir passé une couple de semaines près de sa soeur, Mme Rocan, de Letellier.

La sainte messe aura lieu le 1er avril, à 11 h., dans l'église Ste-Cécile.

Mme Cécile Dupont est allée à Winnipeg, le jeudi 22 mars.

M. E. Laporte est allé en voyage d'affaires à Winnipeg, le 22 mars.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 3 avril	—Ile-de-Chênes	Domicile de Mme d'Auteuil	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 4 avril	—Steinbach (nord de la rue principale)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 5 avril	—Richer	Salle paroissiale	10 h. à midi
Vendredi 6 avril	—St-Malo	Domicile de Mme Malo	1 h. 30 à 4 h.

Saint-Laurent

Retraites

Sont allés en retraite fermée à St-Boniface: Mmes N. Langelier, J. Perreault, P. Chartrand, Trefflé Gareau, François Gratton; Mlles Cécile Connelly, Claudette Coutu et Aline Boyer. Puis, à leur tour: MM. François Gratton, Alphonse Perron et Armand Combot.

Partie de cartes

Le dimanche de Pâques eut lieu une partie de cartes au profit de l'église. Certains artistes locaux ont bien voulu égayer les assistants: M. Ernest Chaboyer, au violon; M. Fernand Chaboyer, à la guitare; M. Jules Desjarlais, s'accompagnant à la guitare, chanta "Par une nuit d'étoiles".

Les gagnants des cartes furent comme suit: 1er prix des dames, Mlle Denise Chartrand; 2ème prix, Mme Hervé Coutu; consolation, Mme Léo Flamand; messieurs: 1er prix, M. Gilbert Lambert; 2ème prix, Armand Combot; consolation, Gilbert Buors.

A la roue de fortune: Mme Eugénie Desjarlais et M. Adrien Mougin.

Un beau bouquet de fleurs, don de Mlle Anna Labous, rapporta la somme de $13.00; une horloge, don du R. P. Chatelain, O.M.I., curé, fut gagnée par Mlle Simone Boucher; une couverture de laine, don de la compagnie T. Eaton, échoua à M. François Richard.

Mme Omer Rainville donna aussi deux gros lapins en chocolat.

Merci à tous les donateurs.

La soirée se termina par une danse de folklore, exécutée par les Gais Laurentiens.

Tableau d'honneur à l'école Simonet

Grade VIII: Fernand Lambert.
Grade VII: Neil Gaudry et Albert Combot, ex aequo.
Grade VI: Dolorès Lambert.
Grade V: Jack Gladu.
Grade IV: Clément Combot.
Grade III: Gérard Lafrenière.
Grade II: Paul Buors.
Grade I: Marguerite Daunais.
Catéchisme — Aline Gareau, Denis Buors, Donalda Chartrand, Donat Carrière, Georges Gareau.

Va-et-vient

Mlles Norma Lavack et Thérèse Petit sont parties chez elles pour les vacances de Pâques.

Etaient de passage récemment ou à l'occasion de Pâques: M. Auguste Calvez, chez son père, ses frères, Louis et Joseph, et chez M. et Mme François Calvez; Mlle Mabel Chartrand, de St-Vital, chez ses parents, M. et Mme Léon Chartrand; Mlle Rose Colliou, institutrice à Brandon, Man., chez ses parents, M. et Mme Alex. Colliou; M. Edmond Colliou, de Winnipeg; M. Robert et Mlle Thérèse Connelly, chez leurs parents, M. et Mme P. Connelly; M. et Mme Joseph Verrier, de Transcona, chez leurs parents; M. et Mme Léonard Delorme et leur petite Gisèle, chez leurs parents, M. et Mme Gabriel Chartrand; M. et Mme Louis Coutu, de Winnipeg, chez leurs parents, M. et Mme Jérôme Lavallée; Mlle Angéline Kerbrat, chez ses parents, M. et Mme Hervé Kerbrat; Mlles Clotilde et Yvette Boucher, chez leurs parents, M. et Mme Joseph Boucher et chez leurs frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Louis et Henri Boucher; Mlle Suzanne Abgrall, de Winnipeg, chez ses parents, M. et Mme Louis Abgrall; M. Jean Guiboche, instituteur à Barrows, Man., chez ses parents, M. et Mme Toussaint Guiboche; Mlle Lumina Chartrand, institutrice, chez ses parents, M. et Mme Gabriel Chartrand; Mlle Jeanne Labous, institutrice à Suffren, Man., chez sa mère, Mme R. Labous; Mlle Marguerite Carrière, de Winnipeg, chez sa mère, Mme Eugénie Carrière.

Nos malades

M. Yves Abgrall, assez gravement malade, eut le bonheur d'avoir la visite de ses filles, la Rév. Soeur Francine, Chanoinesse, de St-Boniface, et Mmes Joseph Théreault et Horace Rémillard, de St-Boniface. Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Abgrall.

M. Yves Kerbrat, après avoir fait un stage de quelques jours à l'hôpital, est de retour chez lui. Nous lui souhaitons bonne santé.

M. Romuald Perreault est allé chercher sa petite fille qui était à l'hôpital depuis une couple de mois.

Les Dames de l'Ouvroir

Le dimanche 11 mars avait lieu dans la salle paroissiale une partie de cartes organisée par les Dames de l'Ouvroir, au profit de leur oeuvre. Un bon nombre de personnes vinrent les encourager. La soirée rapporta la somme de $84.00.

Les gagnants furent les suivants: prix des dames: 1er, Mlle Jeannette Guiboche, 2ème, Mme Rupert Bruce, consolation, Mlle Lorraine Lavallée; prix des messieurs: 1er, Aimé Colliou, 2ème, Gilles Chartrand, consolation, B. Allard.

Roue de fortune: Mlles Jeanne Connelly et Aline Boyer.

Le R. P. Curé remercia, au nom des Dames de l'Ouvroir, tous ceux qui les avaient aidées, soit par dons ou par leur présence.

Jour de Pâques

Le jour de Pâques, la grand-messe solennelle fut chantée par le R. P. Curé. Le R. P. Brossard, O.M.I., prononça le sermon de circonstance.

Le maître-autel avait été décoré avec goût par les RR. SS. Franciscaines.

Le R. P. Curé remercia tous les chantres et principalement notre directeur de chant, M. François Gratton, qui s'est beaucoup dévoué, et a même mis son auto à la disposition des chantres pour leur permettre d'assister aux pratiques de chant.

La messe solennelle de Pâques était la 2e messe en ré, à 4 parties, par H. G. Gauss. Les cantiques, "Jésus, notre Maître, est ressuscité" et "Réjouis-toi, Reine des cieux", à 4 voix mixtes, furent exécutés.

M. François Gratton, directeur de la chorale, félicite et remercie très sincèrement tous les membres pour la collaboration et la bonne volonté dont ils ont fait preuve en assistant à tous les exercices.

Merci aussi à notre organiste, Mlle Rosalind Chartrand.

Saint-Claude

Çà et là

La famille Pierre Encontre est partie résider à Winnipeg, Man. Avec le départ de M. Encontre nous perdons notre cordonnier.

La famille Edmond Dubois est partie s'établir à Didsbury, Alta.

Dimanche, il y aura une grande partie de cartes au profit du Comité du "Nursing Home". Vous êtes tous cordialement invités à assister à cette partie de cartes et à donner votre support à cette cause. Comme le village anglais voisin a été obligé de supprimer sa "Nursing Home", il est très important que nous fassions tous nos efforts pour maintenir la nôtre. Le revenu provenant des frais d'hospitalisation des patients ne suffit pas à couvrir les dépenses, l'entretien et l'amélioration de l'entreprise. Alors, on demande à toutes les personnes de St-Claude qui ont à coeur le progrès de leur village d'y aller de leur coopération en assistant à cette partie de cartes.

Mme Augustine Boille est présentement à l'hôpital de St-Boniface.

MM. Pierre Martin et Louis LeRoux sont à l'hôpital Deer Lodge, à Winnipeg.

Le R. P. A. Lanctot, Père Blanc, est venu pour la semaine sainte assister M. le vicaire pendant l'absence du R. P. Radaz, qui est à l'hospice Taché, sous traitements. Toutes les cérémonies de la semaine sainte furent suivies par une grande foule de paroissiens dont la piété et la ferveur étaient ranimées par l'admirable éloquence du R. P. Lanctot.

Au Festival

Le rôle de M. Pollion, dans "Prisonnier de mon coeur" sera tenu par **M. Claude Cloutier**, qu'on voit ici, à l'occasion du Festival Régional auquel le Cercle Molière prendra part.

La Broquerie

A Mme Louis Tétrault

La communauté des Révérends Pères Blancs d'Afrique, le vicariat de Bukoba et le diocèse de St-Boniface sont en deuil: ils viennent de perdre S. Exc. Mgr Laurent Tétrault, P.B., qui comptait à peine 3 ans d'épiscopat.

Nous, vos amies, venons, bien affligées, vous offrir nos plus profondes et cordiales sympathies à l'occasion du deuil qui vous frappe si cruellement.

Veuillez le croire, nos affectueuses pensées et nos ferventes prières vous ont accompagnée durant votre pénible voyage, chère amie, sans oublier votre cher et illustre malade.

Nous espérions que la science médicale le sauverait, mais les desseins du bon Dieu sont parfois bien impénétrables... Ce Dieu se pencha bien souvent près de votre illustre fils. Cette fois il le trouva mûr — Il est venu le chercher pour en orner son beau ciel.

A l'instar de Notre-Dame des Douleurs, vous étiez seule, au pied de la croix où mourait votre fils, Laurent. Heureusement pour vous, comme elle encore, il vous reste votre fils, Jean, missionnaire, que vous aimerez maintenant doublement.

Nous prions cette bonne mère du ciel de vous obtenir de son Divin Fils tout le courage dont vous avez un si grand besoin dans votre dure épreuve.

Nul doute que du haut du ciel, le regretté disparu sera pour vous et pour toute votre famille un tout-puissant protecteur.

Veuillez encore, chère Mme Tétrault, accepter nos plus sincères condoléances dans votre deuil, ainsi que l'assurance de nos pieux suffrages.

Une amie.

• • •

Remerciements

Mme Louis Tétrault et sa famille désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes, principalement le clergé et les communautés religieuses de toutes les marques de sympathies qu'ils leur ont témoignées dans le grand deuil qui vient de les frapper, soit par honoraires de messes, bouquets spirituels, tributs floraux et autres services.

Saint-Eustache

Nos malades

Nous sommes heureux de revoir parmi nous M. Maurice Houde qui a passé quelque temps à l'hôpital de St-Boniface.

Mme Adjutor Picard nous est aussi revenue après avoir subi une opération à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg.

En visite

M. et Mme Alfred Halpin, de Régina, Sask., rendirent visite à leur famille durant quelques jours.

MM. Charles Halpin, André Lachance et Roland Boulet, du Collège de St-Boniface, ainsi qu'André Charbonneau, du Juniorat, sont actuellement dans leurs familles pour leurs vacances de Pâques.

M. Bill Ridley, de Fargo, E.-U., est actuellement en visite chez M. et Mme Clément Lachance.

Partie de cartes

Le dimanche 18 mars eut lieu une partie de cartes au profit de l'église organisée par les Dames de Ste-Anne.

Les prix des cartes furent gagnés par Mme Eugène Girard, pour les dames, et par M. Raymond Marchand, pour les hommes. Les prix de consolation furent donnés à M. William McKay et à Mlle Lucille Lachance. Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Jeannette Picard.

Nous voulons remercier tous ceux et celles qui ont bien voulu assister à cette soirée si bien organisée.

Toutes-Aides

DECES

R. P. Gerulf

En Belgique vient de mourir le R. P. Gerulf, capucin, qui a desservi Toutes Aides, comme assistant, de 1934 à 1936.

Il était un homme aimable, toujours de belle humeur et était respecté et aimé de tous.

Son zèle, jeune comme le printemps, s'exerçait surtout au catéchisme des enfants, qu'il aimait tant. Il était musicien, avait une très belle voix et donnait des répétitions de chant.

Ecoutant l'appel désespéré de quelques-uns de ses confrères missionnaires, il partit avec eux au Congo Belge; le climat tropical lui devint bientôt funeste. Il rentra en Belgique comme une épave et y mourut encore à la fleur de l'âge, après une longue maladie.

R. Fr. Mansuet

Est aussi décédé récemment en Bilgique le bon frère Mansuet, capucin, qui a passé de longues années avec nous. Il était un frère aîné du père Pierre.

Notre belle église, dont nous sommes tous très fiers, est littéralement sortie des mains de ce vieux frère.

Nous avons été privilégiés de voir en lui l'exemple d'un homme qui vivait d'assez prêt la vie d'un saint. Il était travailleur infatigable, extraordinairement austère et très pieux.

Atteint d'un cancer aux poumons, il rentra en Belgique en 1949 et y mourut d'une mort douloureuse, à l'âge de 76 ans. Sa mort a été exemplaire comme toute sa vie.

Nous ne devons nous donner pleinement qu'à Dieu seul; c'est assez de nous prêter aux meilleurs d'entre les hommes.

ROUZIC.

Au Canada



Le nouveau consul de Grèce au Canada, **Steve G. Rockanas**, a été favorablement impressionné à son arrivée dans notre pays. "Les Canadiens, dit-il, sont, de près, gentils et industrieux. De loin, on les connait pour être très généreux." Selon le jeune diplomate, le Canada est sur le point d'entrer dans un âge d'or et son avenir sera des plus merveilleux. (CPC)

On n'aime point à trois, on n'aime qu'à deux. Il est impossible de se représenter une affection de même nature et de même force entre trois âmes d'hommes.

LACORDAIRE.

Les marchés

28 MARS

Bouvillons jusqu'à 1000 liv	
De choix	$32.50—$33.50
Bons	30.00— 32.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$32.50—$33.50
Bons	30.00— 32.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Genisses	
De choix	$31.50—$[illegible]
Bonnes	29.00—[illegible]
Moyennes	26.00— 28.00
Veaux engraissés	
De choix	$32.50—$33.50
Bons	30.00— 32.00
Moyens	28.00— 29.00
Vaches	
Bonnes	$26.00—$27.00
Moyennes	24.00— 25.00
Taureaux	
Bons	$28.00—$29.00
Ordinaires	22.00— 26.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$30.00—$31.50
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	25.00— 27.00
Genisses de boucherie	
Bonnes	$28.00—$29.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$25.00—$26.00
Ordinaires	21.00— 24.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$34.00—$38.00
Ordinaires et moyens	24.00— 33.00
Porcs	
Grade "A"	$32.50—$32.50
Grade "B-1"	32.10— 32.10
Grade "B-2"	31.85— 31.85
Grade "B-3"	31.35— 31.25
Grade "C"	31.00— 31.00
Très pesants	25.00— 27.50
Truies no 1	26.00— 27.50
Truies no 2	25.00— 25.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.44
A, moyens, la douz.	.42
Poulettes	.35
Grade B	.36
Grade C	.27
Beurre	
De crémerie, la liv.	.67

Les obligations

28 MARS

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	100.75—101.00
3ème emprunt de la Victoire, 3%	99.50—100.25
4ème emprunt de la Victoire, 3%	98.50—99.50
5ème emprunt de la Victoire, 3%	98 3/8—99 3/8
6ème emprunt de la Victoire, 3%	97.25—98.25
7ème emprunt de la Victoire, 3%	97.00—98.00
8ème emprunt de la Victoire, 3%	97.00—98.00
9ème emprunt de la Victoire, 3%	96.75—97.75
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	94.75—96.75
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	91.00—94.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% 15 fév. 1962 (C)	100.00—102.00
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	96.00—98.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange Winnipeg — Tel 92 462

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	103 3/8	103 5/8	103 5/8	104.2		103.4
C.W. no 3	97 7/8	98 1/8	98 1/8	98.6		98
Fourrage no 1	94 3/8	94 5/8	94 5/8	95.2		94.4
Fourrage no 2	92 1/8	92 3/8	92 3/8	93		92.2
Fourrage no 3	89 3/8	89 5/8	89 5/8	90.2		89.4
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	161 3/8	162 3/8	162 1/8	162 1/8		160.4
C.W. no 3, 6 rangs	159 3/8	160 3/8	160 1/8	160 1/8		158.4
Fourrage no 1	148 7/8	149 7/8	149 5/8	149 5/8		148
Fourrage no 2	144 7/8	145 7/8	145 5/8	145 5/8		144
Fourrage no 3	136 7/8	137 7/8	137 5/8	137 5/8		136
SEIGLE—						
C.W. no 2	217 3/8	224	223	225.6		224.4
C.W. no 3	213 3/8	219.6	218.6	221.6		220.2
C.W. no 2 rej.	201 5/8	208	207	209.6		208
C.W. no 4	205 5/8	212	211	213.6		211
Ergot	199 5/8	206	205	207.6		206
Sur voie net	217 5/8	224.2	223.2	226		224.4
AVOINE—						
Mai	98 7/8	99 1/8	99 1/8	99.6		99
Juillet	88 3/8	88.6	88.6	89.2		88 7/8
Octobre	82.2	82.6	82.6	83		82.4
ORGE—						
Mai	151 7/8	152 7/8	152 1/8	152 7/8		150.4
Juillet	141.4	143	142 5/8	143 1/8		141 7/8
Octobre	127.4	128 3/8	127.4	127.6		126 1/8
LIN—						
Mai	527.4	531.4	529.4	535.6		532.4
Juillet	505.4	509	508	514		511.4
Octobre	461.4	461.4	461.4	461.4		461.4
SEIGLE—						
Mai	219 3/8	226	225	227.6		226
Juillet	206.6	213.6	213	216		214
Octobre	183.6	187	186.4	188 1/8		186.2

AU MANITOBA

Lorette

Partie de cartes

Le dimanche 18 mars avait lieu, dans la salle paroissiale, une partie de cartes organisée par les résidents du district St-Cuthbert, sous la direction de Mmes Rosaire Durand et Marcien Désorcy.

La soirée fut animée par de la musique fournie par MM. Napoléon Durand et Roland Pelletier.

Malgré la température inclémente, on se rendit en grand nombre.

Les prix de cartes furent gagnés comme suit: 1er prix: dames — Mme Roger Jeanson, don de Quincaillerie DeLeeuw; 2ème, Mme Henri Therrien, don de Nu Fashion; 3ème, Mme Joe Miazga, don de Birks Dingwall; consolation: Mme P. Rioux, don de Daoust Electric; hommes — 1er prix: M. Eugène Balamatoski, don de Toupin Lumber; 2ème, M. Almanzor Manaigre, don de l'hôtel de Lorette; 3ème, M. Gustave Manaigre, don de la Coopérative de Lorette; consolation: M. Armand Manaigre, don de la pharmacie Leclerc.

Le gagnant de la lampe torchère fut M. Jean-Baptiste Grégoire, don des personnes suivantes: MM. Raphaël Arpin, Charles Dufault, Sauveur Ferland, Couture Motors, hôtel de St-Boniface, Billingkoffs.

Le deuxième tirage fut gagné par Mme Donat Levasseur, don de la brasserie Kiewel.

Prix d'entrée: dames — Mlle M.-Anne Hogue, don de Singer Sewing Center; hommes: M. Jos. Grégoire, don de M. Armand Marcoux.

Prix de ponctualité: dames — Mme Rosaire Durand, don de Manitoba Power Commission; hommes: M. Aimé Dumaine, don de International Laboratories.

1 caisse de pommes, don de M. J.-A. Pelletier, fut gagnée par Mlle Florence Désorcy.

Bouquet de fleurs, dons de Woolworth's, 304, avenue Portage, et des Rév. Srs St-Joseph, fut gagné par Mme Frank Grossman.

Prix de bingo: A. Dorge, don de Chaput Frères; Mme G. Jeanson, don de Mitchell Copp Jewellers; G. Dorge, don de People's Credit Jewellers; M. Alex. Landry, don de Hector Dusessoy; Mlle Irène Palud, don de Taylor's Candy Shop; Marcien Désorcy, don de Stamer's Jewellers; Albert Lacroix, don de Mme Edmond Toupin; Mme Elie Richard, don de J.-A. Lanthier; Mlle M.-Reine Manaigre, don de Chaput Frères; M. Adrien Manaigre, don de Mme Louis Boux; Mlle M.-Anne Hogue, don de Transit Hotel; M. Marcien Désorcy, don de Eddie's Garage; M. Jean Cournoyer, don de Ted Carrière; Mlle Bibiane Grégoire, don de E. Létienne; autres donateurs: M. Louis Boux, A. Huot, pharmacie Paquin.

Sincères remerciements à toutes les personnes qui ont contribué à faire un succès de cette soirée soit par des dons, services rendus ou par assistance.

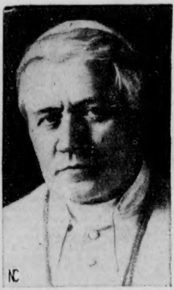
→ A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

peuple seront appelés avant la fin de la session actuelle, à se prononcer sur une loi métamorphosant les résidences de feu Mackenzie King, à Laurier House et à Kingsmere, en musées nationaux, conformément aux voeux de l'ancien premier ministre. De plus, si les provinces acceptent les propositions fédérales d'amendement à la constitution en vue de l'établissement d'un système contributif de pensions de vieillesse, le Parlement canadien devra étudier ces modifications avant de les approuver.

En somme, on voit que les représentants du peuple n'ont pas chômé durant les premiers mois de la présente session. Un résumé succinct de la tâche qui reste à accomplir avant la fin de la quatrième session du vingt et unième Parlement indique que les mesures sur lesquelles ils devront se prononcer sont aussi importantes que nombreuses.

Le "Saint Pape"



Sa Sainteté Pie X, dont la cérémonie de béatification a été fixée au 3 juin prochain. On sait que Pie X a été surnommé à juste titre le "pape de l'Eucharistie" pour avoir formulé les décrets sur la communion des enfants et sur la communion fréquente. (NCWC)

Les Maple Leafs de Letellier comptent un point

Gerry Genest, excellent joueur d'aile droite pour les Maple Leafs de Letellier, vient de déposer la rondelle dans le filet des Bombers de Flin Flon, au cours de la dernière partie contre les Bombers. Le but de Genest était le premier de la partie qui se termina par un pointage de 8 à 3 en faveur des Maple Leafs. Le gardien de but, Georges Allard, est partiellement caché par Genest, tandis que **Bob Hosegood** des Bombers arrive trop tard sur la scène. Les Maple Leafs avaient revêtu les chandails des Winnipeg Monarchs pour la joute parce que leurs uniformes ressemblaient trop à ceux des Bombers. (Cliché Free Press)

La langue française aux Etats-Unis

(Texte de la causerie prononcée par M. Cecil M. P. Cross, consul général des Etats-Unis, lors de la 1,089ème émission du B.P.F. à CKAC, le dimanche 11 mars 1951. Présentation: M. le lieutenant-colonel Urgel Mitchell, président des Latins d'Amérique. Remerciements: Mme Maurice Ste-Marie, présidente-fondatrice du Cercle international Ste-Marie de la Société d'Etudes et de Conférences).

• • •

Mesdames, Messieurs,

La langue française occupe, depuis un grand nombre d'années, une situation particulièrement favorable dans le programme éducationnel aux Etats-Unis, sans parler de la grande estime que les Américains lui portent. Cela n'est pas dû entièrement au souvenir de Lafayette, qui participa si généreusement à la conquête de notre indépendance, ou au fait que les tombes de centaines de soldats français reposent dispersées le long des côtes nord-est de mon pays, ou encore aux vaillants exploits de de Grasse et de sa flotte. N'avons-nous pas cet îlot français, la Louisiane, où une nombreuse population parle encore sa langue d'origine? Nous comptons aussi peut-être — je dis: peut-être — plus de descendants canadiens-français que le Canada même.

Certes ces facteurs contribuent à la prépondérance du français, mais la véritable raison de son choix ultime parmi les langues modernes enseignées aux Etats-Unis c'est la transcendance culturelle et sociale dont il jouit de par le monde. Tout Américain rêve de voir un jour Paris et ressent un intense désir d'apprendre le français, ne serait-ce que pour forcer le sort à réaliser ses rêves. De plus, la suprématie de l'art culinaire français, sanctionnée par l'impression en français des menus de tous les restaurants fashionables, donne — même avec une faible connaissance de cette langue — un avantage social de plus à qui la possède.

Le français a acquis et maintenu une universalité qui jamais n'avait existé depuis la gloire de l'empire romain. Cela ne fut jamais si vrai qu'aux Etats-Unis — comme d'ailleurs dans toute l'Europe — où aucune personne ne pouvait être considérée comme cultivée si elle ne parlait pas français, ce qui donnait plus de prestige et un certain degré de supériorité sociale. Dans la diplomatie et la vie diplomatique, le français a prévalu. Dans les carrières commerciales, afin de favoriser les relations avec l'étranger, le français — langue seconde de tant de pays — devint indispensable à qui voyageait.

Rêves, espérances, buts et ambitions peuvent donc se trouver favorisés par la connaissance du français.

Actuellement, très peu d'Américains ont assez de notions du français pour le parler de façon compréhensible dans nos écoles et universités. Il s'agit pourtant d'un pourcentage assez intéressant.

Dans un grand nombre de cours actuels, des milliers en ont acquis une connaissance assez approfondie pour le parler. Cependant, en regardant en arrière, je suis convaincu qu'une personne ordinaire — si toutefois cela existe! — peut difficilement apprendre une autre langue que la sienne à moins d'être en contact constant avec des gens de cette langue, et d'être forcée de la parler bon gré, mal gré.

C'est ce qui a tenu si liés tant de petits groupements, surtout en Europe, parlant leur seule langue. L'existence de tant de dialectes et langages est sans doute un des principaux facteurs qui ont divisé l'Europe et nombre de pays où une situation similaire existe, qui les ont divisés et retardés dans leur avancement. Il y a des partisans des dialectes: j'ai entendu vanter les mérites des quelques dialectes de petites tribus africaines, parce que ces gens avaient 76 différents noms pour désigner la couleur et la grosseur de leur bétail...

Personnellement, je prône le concept des langages-clefs, qui fournissent un point d'appui à un plus grand nombre et sont ainsi prometteurs de plus grandes espérances aux penseurs et aux écrivains. Tout langage considéré comme langage universel devrait être maintenu uniforme ou aussi différent que possible. Les dialectes et leurs variations enlèvent de la force au langage-clef et n'apportent rien qui vaille.

Accusations dénuées de fondement

OTTAWA — D'après des renseignements que le gouvernement fédéral a reçus de sources non officielles, les religieuses canadiennes arrêtées par le gouvernement communiste de la Chine seraient condamnées à l'expulsion sous des accusations que l'hon. L. B. Pearson n'hésite pas à qualifier de "grotesques et dénuées de tout fondement".

En réponse à une interpellation de M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata, le ministre a fait la déclaration suivante:

"Je n'ai pas beaucoup de renseignements supplémentaires, mais je donnerai à la Chambre les informations que je possède.

"La presse communiste chinoise de Canton, Pékin et Hong-Kong s'est livrée récemment à des attaques contre des religieuses canadiennes de l'ordre de l'Immaculée-Conception qui dirigent l'orphelinat du St-Enfant-Jésus à Canton.

"Parmi les accusations caractéristiques de celles qu'on porte contre elles, il y a celles-ci:

"1. Loin d'accomplir des actes de charité, elles sont coupables d'actes inhumains contre les enfants qui leur sont confiés.

"2. L'orphelinat est un exemple typique de l'organisation de la charité impérialiste, une opération que le peuple chinois ne saurait tolérer.

"3. Depuis que les communistes ont libéré Canton, l'orphelinat a admis au total 2,251 enfants, dont 2,110, soit 94 pour-cent, sont morts jusqu'ici dans l'institution.

"4. Ce taux de mortalité révèle pleinement l'attitude irresponsable qu'ont adoptée les soeurs dans le soin des enfants.

"Ces informations, c'est-à-dire celles qui sont relatives à ces accusations, nous sont parvenues de sources non officielles. Elles nous ont été confirmées par télégramme de notre haut commissaire à Londres, qui en a lui-même obtenu la confirmation des autorités du Royaume-Uni. Comme de raison, celles-ci sont représentées en Chine.

"La Mère supérieure de Montréal a reçu de l'orphelinat de Canton une lettre datée du 5 mars. Les soeurs rapportent que les autorités chinoises ont pris le contrôle de l'orphelinat et que les religieuses canadiennes doivent être envoyées à Hong-Kong. Nous n'avons aucune confirmation officielle des informations de presse relatives à leur arrestation.

"Le gouvernement canadien a prié le chargé d'affaires du Royaume-Uni à Pékin de faire tout son possible pour prêter assistance aux religieuses qui, apparemment, sont victimes d'accusations grotesques et dénuées de fondement."

→ A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

nales, ce nouveau projet réaliserait une économie de $2,420,000.

$7,000,000 pour les routes nationales

En 1951 le Manitoba compte dépenser $7,000,000 pour ses routes, comprenant environ 80 milles du Trans-Canada, déclara le ministre des Travaux publics. Ce programme comprend $5,000,000 de nouvelles constructions et $2,000,000 pour terminer les travaux de 1950, incomplétés. En plus de ce programme, se chiffrant à $7,000,000, il faut ajouter $1,500,000, pour le Trans-Canada, ce qui représente la moitié des dépenses qui incombent à la province, ainsi que $400,000 pour les travaux de 1950 non complétés entre Brandon et Oak Lake.

Le budget de M. Campbell

M. D. L. Campbell, premier ministre et trésorier provincial, présenta son budget pour l'année 1951-52, soit $43,774,900, l'estimation la plus élevée dans l'histoire de la province. Il a inclus dans son estimation un surplus de $910,765, sans tenir compte des dépenses additionnelles de l'inondation de 1950, qui viendront s'ajouter aux dépenses fiscales de 1951-52.

L'année qui va se clore avec la fin de mars a réalisé, après révision du budget, un surplus de $2,330,359 sur son estimation de l'an dernier, ce qui va grossir le surplus actuel des dépenses ordinaires à $3,002,941. Mais après la soustraction de $2,730,000 de dépenses provinciales pour l'inondation de mai dernier, le surplus réel n'est plus que de $272,941.

Pendant 85 minutes le premier ministre jongla avec des chiffres, s'efforçant de balancer les dépenses avec les revenus. Il annonça que la dette provinciale passera de $117,850,912 qu'elle était au 31 mars 1950, à $135,978,452 au 31 mars 1951, mais elle ne sera pas augmentée par les frais d'achat de la nouvelle commission de l'énergie hydro-électrique. Cette dernière sera autorisée à émettre des bons en son nom, garantis par la province. Son budget, séparé de celui de la province, permettra aux contribuables de suivre de plus près son état réel.

Devinettes capiteuses

Le premier ministre, en établissant son budget, compte sur un revenu de $7,500,000, provenant des liqueurs. Mais la "dive bouteille" est capricieuse, et une décision éventuelle du Fédéral, pour lui imposer des taxes nouvelles, pourrait fort bien diminuer cette joliette ristourne. Il y a bien l'essence qui doit donner un revenu de $5,500,000, (les autos sont plus raisonnables que les conducteurs, elles consomment moins d'alcool) et encore les revenus de $2,500,000, sur les licences, mais avec la tension actuelle, l'essence pourrait fort bien être rationnée, diminuant ainsi ses revenus.

Bref, tout pousse le premier ministre à la prudence et à la circonspection. Il s'attend à une plus grande tension dans l'ensemble de la situation, ce qui ne va pas sans exiger de plus grands sacrifices aux citoyens. Il ne veut pas engager les contribuables dans une politique aventureuse. "Nous croyons, dit-il, que ce serait manquer de prévoyance que de croire que nos revenus vont continuer à monter comme ils l'ont fait les années précédentes. Une telle conception pourrait nous contraindre à de nouvelles obligations, avec des revenus inférieurs. Ceci nous forcerait à avoir recours à des taxes onéreuses dans un moment critique où le contribuable subirait les mêmes réductions dans ses revenus personnels."

Si le premier ministre n'est ni optimiste, ni pessimiste pour l'année qui vient, il veut rester prudent. Et si son budget n'a rien de transcendant à nous annoncer, il nous apporte néanmoins la bonne nouvelle que les taxes ne seront pas augmentées.

Liquidation du clergé catholique en Roumanie

En Roumanie, 160 prêtres, parmi eux l'évêque catholique d'Alba Julia, Mgr Arom Marton, ont été déportés. La liquidation du clergé catholique est pour ainsi dire chose faite.

L'Eglise orthodoxe est maintenant gouvernée par un patriarche communiste.

Les relations entre Russes et Roumains sont des plus tendues. Les Roumains détestent les oppresseurs russes et les Russes se méfient même des communistes roumains. Le fait que la Roumanie, le pays satellite avec la population la plus nombreuse, a la plus petite armée de tous les Etats vassaux de l'U.R.S.S., est significatif de la méfiance mutuelle qui existe entre les deux pays.

Des voeux perpétuels chez les Franciscaines

La semaine dernière, j'assistais à la cérémonie des voeux perpétuels de deux jeunes soeurs franciscaines de la rue Jarvis à Winnipeg: Sr Marie-Anna-Gabrielle et Sr Marie-Gilbertine. Les voeux perpétuels de deux jeunes soeurs, quelle chose anodine dans le brouhaha de nos vies matérielles! Nous courons, nous devons combattre, nous n'avons plus le temps de penser, nous n'avons plus le temps de vivre, nous n'avons plus le temps... de prier. Il faut gagner la vie, l'éducation de nos enfants. Et la journée finie, après avoir bordé une dernière fois ces chers petits turbulents, la plume ne tient plus dans la main, la pensée n'est plus dans la tête, la prière se trouve terrassée par la fatigue.

Chaque matin, je conduis deux de mes petits paquets de nerfs au Jardin de l'Enfance des Soeurs Franciscaines. Chaque matin et chaque soir, je me plais à m'attarder quelques instants auprès de ces femmes au dévouement obscur. Il est bon de rencontrer des yeux de femme qui reflètent la pureté, non pas une candeur innocente qui regarde timidement par terre, mais une pureté qui prend son sens, sa force dans l'état religieux en se consumant avec passion dans le sacrifice et l'abnégation, par amour. Quel réconfort que ces yeux qui jaillissent du trop plein de l'amour qui se donne en pâture pour le bonheur des autres.

"Ton Maître veut te grandir à sa taille
Ne te rapetisse pas à la tienne
Donne-toi
On ne s'enrichit pas en amassant.
C'est en donnant qu'on s'enrichit". (L.G.)

Une de ces soeurs, que je connais pour la rencontrer au Jardin de l'Enfance, a prononcé ses voeux perpétuels. Si chaque jour je n'avais senti la force de son sourire communicatif, son éclat de jeune fille qui semble se donner encore plus simplement, plus généreusement, sous son voile de soeur, j'aurais éprouvé une certaine pitié à la pensée que tant d'ardeur s'étouffe dans un couvent. Mais il est des amours qui sont plus grands que les autres, qui se donnent à toute la grappe de la vigne.

Nous sommes cette grappe... tous ensemble pressés les uns contre les autres.

"Coude à coude
Coeur à coeur
Etre unis à ses frères est la condition pour être unis au Christ.
On ne communie à l'amour du Christ, et à son corps qu'en communiant au coeur de ses frères." (L.G.)

Et... le lundi 12 mars, deux jeunes soeurs — je dirais deux jeunes filles car l'éclat de leur jeunesse rivalisait avec celui du lys qu'on avait mis auprès d'elles — venaient s'agenouiller dans la gentille et modeste petite chapelle des Soeurs Franciscaines pour offrir au Divin Epoux le sacrifice de leur personne... pour les autres.

Des voix invisibles, derrière une grille, entonnaient le Veni Creator. Je laissais ce flot de musique couler sur mon âme comme le miel de la terre promise. La voix de l'amour de l'âme est indescriptible.

S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque du diocèse de Winnipeg, qui officiait, s'approcha des deux jeunes professes et leur demande à tour de rôle: "Ma fille, que demandez-vous?" Question après question, suivie de la réponse de la professe, tout le cérémonial se déroula. Monseigneur bénit ensuite l'anneau nuptial du Divin Epoux et la couronne d'épines. Car la jeune soeur, en devenant l'épouse de l'Epoux, doit également porter sa couronne d'épines. On lui passe l'anneau au doigt, on lui pose la couronne sur la tête, et la jeune soeur fait ses voeux perpétuels.

"Je voue et promets à Dieu Tout-puissant, l'Immaculée Vierge Marie et à notre père St-François, obéissance, pauvreté et chasteté pour tout le temps de ma vie.

"Je m'offre en victime pour l'Eglise et les âmes et me consacre à l'adoration du Très Saint Sacrement et aux labeurs des missions."

Tout en méditant sur cette vie qui se donnait à Dieu et aux autres, tout en jouissant du parfum du bonheur qui visiblement consumait ces jeunes épouses de l'Epoux, je ne pouvais m'empêcher de penser à la vraie épouse chrétienne qui, au milieu de mille sacrifices, donne chaque goutte de son être, toute l'ardeur de son regard, toute la douceur de ses tendresses, pour mouler, façonner dans sa chair ce que les archanges ne sauraient faire. Je ne pouvais m'empêcher de penser à cette acceptation de sa condition humaine, de sa condition de femme, pour donner jour et nuit, sans relâche, sans repos, accablé de soucis et d'ennuis... pour donner toujours et encore. Je ne pouvais m'empêcher de penser à cette humble et grandiose mission de femme, la vraie mère chrétienne. Et instinctivement j'écoutais les paroles du Christ concernant la virginité.

"Tous n'entendent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela a été donné. Il en est qui s'éloignent du mariage à cause du Royaume des Cieux. Qu'il saisisse, celui qui peut saisir."

Comme le Christ est circonspect! Ne semble-t-il pas évident que seuls la couronne d'épines, le sacrifice total et sans retour pour les autres, puissent égaler, voire même dépasser la pleine mesure de l'épouse chrétienne? Pour la religieuse il n'y a pas de demi mesure. Porter le voile, faire voeu de chasteté n'est pas suffisant. Combien de célibataires dont le dévouement et l'abnégation n'ont pas d'égal dans le monde, en font autant, voire plus, sans être religieuses. Il faut donc que la mesure de la religieuse, à l'abri de tout tracas, de tout souci matériel, soit encore bien plus grande... "Quelle saisisse, celle qui peut saisir, dit le Christ."

Elle doit être femme, mère, épouse spirituelle; elle doit être la réplique spirituelle de celle qui crée, qui façonne dans le matériel; son amour maternel doit se donner pour ces mêmes enfants, pour parachever l'oeuvre de la mère chrétienne, en se donnant totalement et surtout en priant beaucoup, pour elle, mais surtout pour cette dernière qui souvent ne peut prier que par ses actions. C'est seulement avec la couronne d'épines que la religieuse peut apparaître dans l'auréole de cette mère chrétienne en donnant beaucoup d'amour sans avoir en retour, autre chose que des consolations spirituelles.

Qu'on soit mère ou religieuse, pour faire son salut il faut surtout savoir aimer. Vivre c'est se donner; l'une à ses enfants, à son époux, l'autre aux enfants des autres pour l'Epoux.

"Qu'elle saisisse celle qui peut saisir."

C. BAZIN.

L'arrestation de l'archevêque de Prague, Mgr Beran, est un fait sans précédent dans l'histoire de la Tchécoslovaquie. Les relations entre le Hradchine, siège du pouvoir impérial et plus tard républicain, et le palais archiépiscopal ont souvent été tendues (surtout pendant l'occupation nazie). Même les SS, omnipotents pendant l'occupation, n'ont pas osé toucher la personne du primat de Bohême. Les communistes ont osé! Mgr Beran, l'ex-interné de Dachau, n'était certainement pas l'homme indiqué pour être inculpé de collaboration et de "fascisme".

RAPPORT ANNUEL

des Commissaires du District Scolaire de St-Boniface no 1188 pour l'année terminée le 31 décembre 1950

Compte de caisse du secrétaire-trésorier

Recettes	Receipts	
Solde rapporté de l'an dernier	Last year's balance forward	$ 45,163.71
Octrois législatifs	Legislative Grants	44,876.86
Levée municipale	Municipal Levy	143,679.00
Enseignement aux non-résidents	Non-resident fees	4,632.50
Produit de la vente de débentures	Proceeds of Sale of Debentures	170,000.00
Autres recettes	Sundry receipts	716.62
Compte de construction	Building Fund	6,500.10
Intérêt	Interest	4,600.30
Vente de bons de la Victoire	Sale of Victory Bonds	4,000.00
		$424,169.09

Bilan

Terrain et bâtiments	Land and Buildings	558,777.27
Ameublement	Furniture and Equipment	23,809.58
Obligations du Canada	Canada Bonds	14,318.09
Compte de construction—Banque	Building Fund Bank Account	53,681.43
En mains et en banque	Cash on hand and in bank	16,862.97
Recevable de la province (octrois)	Due from province (Grants)	18,708.67
Primes d'assurance non-échue	Unexpired Insurance Premiums	387.13
Comptes de banque—Coupons	Coupon Bank Accounts	410.02
Compte de banque—Salle	Provencher Hall Bank Account	147.90
Compte de banque—Bourses	Scholarship Fund Bank Acct.	834.56
		$689,937.62

Certificat de vérification

Nous, les vérificateurs soussignés, par les présentes certifions avoir examiné les livres et comptes de ce district scolaire. Des pièces justificatives ont été produites pour toutes les dépenses excepté tel qu'énuméré au tableau ci-joint et toutes les dépenses ont été approuvées par résolution du bureau des commissaires. Le solde en mains au 31 décembre 1950 a été vérifié à la banque et/les montants reçus provenant d'octrois et d'impôts ont été vérifiés au département d'Instruction Publique et à la Municipalité. Nous certifions que le présent rapport est un exposé exact des opérations du district durant l'année et de sa situation à la fin de l'année, au meilleur de nos renseignements et selon les archives.

Signé à St-Boniface, Manitoba, ce 8 mars, 1951

John Shelly and Company, Comptables licenciés par John J. C. Shelly, C.A.
J.-A. Marion, Président de la Commission Scolaire,
Louis Betournay, Secrétaire-trésorier.

ANNUAL REPORT

of the School Trustees of the School District of St. Boniface no. 1188 for the year ended December 31, 1950

Cash Statement of the Secretary-Treasurer

Salaires	Salaries	$123,268.30
Entretien et nettoyage	Caretaking	5,408.85
Réparations	Repairs and maintenance	2,816.94
Chauffage, éclairage, eau	Fuel, light and water	8,292.94
Transportation des enfants	Transportation of pupils	7,700.00
Loyer	Rent of building	10,040.00
Bâtiments	Buildings	167,671.07
Ameublement	Equipment and Furnishings	4,675.22
Débentures—Capital	Debentures—Principal	5,708.90
Intérêt	Interest	6,802.75
Ville pour dette	City re Debt services	4,000.00
Laboratoire, Bibliothèque et Classes	Laboratory, Library and Classrooms	2,571.61
Papeterie	Stationery and Supplies	286.93
Assurance	Insurance	734.06
Téléphone	Telephone	104.80
Contribution au fonds de pensions	Share of T. R. F. contribution	855.00
Vérification	Audit fee	200.00
Impôts	Taxes	33.26
Effets des concierges	Janitor's Supplies	790.51
Frais de débentures	Debenture issue expense	303.97
Fonds de construction	Building Fund	6,500.10
Solde en caisse en fin d'année	Cash balance at end of year	65,403.88
		$424,169.09

Balance Sheet

Passif (capital)	Liabilities (capital acct.)	
Débentures non-échues	Debentures not yet due	$164,291.10
Compte de construction payable	Progress Estimate payable	53,245.76
Solde du compte de construction	Bldg. Fund unexpended balance	16,753.76
Surplus	Excess of capital assets over Liabilities	418,295.75
Chèques non-présentés	Outstanding cheques	8,533.00
Intérêt payable (sur débentures)	Interest payable (debentures)	410.02
Dû à la province	Due to Province	3,282.20
Autre passif: Vérification	Other liabilities: Audit fee	200.00
Intérêt accru payable	Accrued Interest Payable	547.64
Réserve—Salle	Provencher Hall Reserve	147.90
Réserves—Bourses	Scholarship Fund Reserve	834.56
Surplus de l'actif sur le passif (courant)	Excess of current Assets over Liabilities	23,395.93
		$689,937.62

Audit Certificate

We, the undersigned auditors, hereby certify that we have examined the books and accounts of this School District. Vouchers have been produced for all expenditures except as detailed in attached schedule and all expenditures have been approved by resolution of the board. The balance on hand as at December 31, 1950 has been verified with the bank and amounts received by way of Grants and Taxes have also been verified with the Department of Education and with the Municipality. We certify that the above statements properly outline the operations of the District during the year and its positions at the close of the year, according to the best of our information and as shown by the records.

Signed at St. Boniface, Manitoba, this 8th day of March 1951

John Shelly and Company, Chartered Accountants by John J. C. Shelly, C.A.
J. A. Marion, Chairman of Trustee Board,
Louis Betournay, Secretary-Treasurer.

Championnat du hockey senior de la province remporté par Letellier

Le club de Letellier a remporté le championnat du hockey senior du Manitoba en éliminant les Bombers de Flin Flin, au cours d'une série de 2 parties sur 3. Après avoir défait les Winnipeg Buffaloes qui, suivant les pronostics, devaient remporter le championnat, les Maple Leafs ont rencontré le club de Flin Flon et perdaient la première joute par un pointage de 4 à 1. Il ne fallait pas s'attendre à autre chose d'un club dont les joueurs n'avaient pratiquement pas eu de repos depuis deux semaines. Le club de Letellier a en effet joué 3 parties en 3 jours, 4 dans 5 jours et 10 joutes dans deux semaines.

Dans la deuxième partie les Maple Leafs avaient repris leur forme coutumière et triomphaient des Bombers au pointage de 7 à 2. Dans la troisième joute ils prouvaient leur supériorité indéniable en renversant une fois de plus les Bombers par le pointage de 8 à 3.

Dans cette dernière joute les étoiles furent G. Genest, J. Bockstael et Paul Bédard qui comptèrent chacun deux points. A. Van Belleghem et G. Lavergne touchèrent le filet chacun une fois. J. Vinet compta trois assists, et H. Sulkers un.

Les Maple Leafs jouent maintenant une autre série éliminatoire contre les Canadiens de Fort Frances. Ils ont perdu la première partie par un pointage de 6 à 4: à l'amphithéâtre de Winnipeg, lundi dernier.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince Albert

Le dimanche 18 mars, en la salle des Chevaliers de Colomb, eut lieu une partie de cartes organisée par les membres du Club Canadien-Français.

Le whist était dirigé par M. A. Viala. Les gagnants furent: hommes — 1er, Ray. Dansereau; 2ème, R. P. A. Robert, O.P.; dames — 1er, Mlle Thérèse Forseille; 2ème, Mlle Yvette Trudeau. Les prix étaient donnés par M. H. Prince et sa famille.

MM. Roger St-Pierre et Ray. Dansereau dirigeaient le jeu de bingo pour lequel les gagnants furent: R. P. A. Robert, O.P. le Dr E.-J. Gaudet, M. Poulin, Mmes Lamontagne, Armand Neider, Hercule Dansereau, MM. Jean Carrier, Dion, d'Albertville.

Parmi l'assistance on remarquait R. P. A. Robert, O.P., et R. Fr. Ange-Marie, O.P. Le R. P. Robert contribua à divertir l'assistance en jouant quelques morceaux de violon, accompagné au piano par Mme Laurette Prince. Mlle Hélène Georget joua aussi quelques morceaux de piano.

Le comité en charge du goûter comprenait Mlles Irène Audy, Thérèse Boyer, Jeannette Grimard, Mmes Jules Forseille, Maria Guillet, V. Taillefer, Laurent Brisebois, MM. Eug. Perreault, Henri Robillard, Roger St-Pierre.

Cette veillée canadienne-française remporta encore un beau succès.

M. Paul Dinelle, de Prince-Albert, et M. Jos. Dupuis, d'Albertville, sont revenus enchantés de leur voyage aux Etats-Unis, après avoir passé à la clinique de Rochester.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 12 au 20 mars:

Val Marie: David Scantland, André Legault, Joseph Sincennes, Johanne Perreault, Raymond Sincennes, Mme L. Larson et bébé, Joe Arends, Géraldine Dumont, Roger Sincennes, Julianne Dumont, Mme Ant. Cyr.

Masefield: Linda Wickenheiser, Robert Glas, Mme Georgina Matt, Mme Andrew Bolen, Mme Valentine Wingerter.

Orkney: Howard Wade, Thomas Jackson, Jos. Mitchell, Mme Donald Howlett et bébé.

Beaver Valley: Kenneth Johnson, Joseph Arens.

• • •

Les Chevaliers de Colomb ont dû remettre leur partie de cartes organisée au profit de l'hôpital au 8 avril.

M. Wilfrid Douville était de passage à Shaunavon, pour affaires, récemment.

La Rév. Sr Alma-Marie, du couvent, est allée à Edmonton, Alta, par avion, pour assister aux funérailles de son père, M. Simon Joseph Kelliher, décédé le 16 mars. Elle était accompagnée de Sr St-Gérard. Nos profondes sympathies à notre chère et dévouée religieuse.

Mlle Lina Perreault, de Ponteix, est en promenade chez son oncle, M. Jos. Perreault.

Le dimanche soir 18 mars avait lieu une partie de cartes au profit de la paroisse à la salle paroissiale. Malgré la température très inclémente, il y eut foule. Les gagnants aux cartes furent: M. Grégoire Jacob et Mlle Ruth Trottier. La magnifique boîte de chocolats offerte par M. et Mme Jean Cornet fut gagnée par M. le curé. Au bingo mentionnons les gagnants: Mme Ephrem Lebel, Lilianne Clément, Louise Dumont, Mme Horace Bleau, Jeanne Dumonceaux.

Au programme de musique qui fut très goûté, mentionnons Mlles Trottier, Moine et MacCaulay, Eldon Trottier, chant et guitare, Jean Cornet, chant, Mlle Lilianne Lemire, piano. Un magnifique lunch fut servi et tous s'en retournèrent enchantés de leur soirée.

Décès

M. et Mme Emile Paradis ont été éprouvés par la mort de leur jeune fils, Gilles, âgé de 9 mois, décédé à l'hôpital général de Régina le dimanche 11 mars. Mme Paradis revint avec le corps de son fils, par avion, lundi, et les funérailles eurent lieu à l'église de la Nativité de la Ste Vierge, mardi, à 4 h. p.m.

Les porteurs étaient: Paul Lemire, Albert St-Jean, Roger et Georges Massicotte.

Une foule nombreuse assista à la cérémonie et le choeur des élèves du couvent rendit de magnifiques cantiques avant et après le service.

St-Victor

Va-et-vient

M. Roland Ducharme était de passage à St-Victor.

Le couvent de Willow-Bunch a dû fermer ses portes pour quelque temps à cause de la grippe alors les jeunes filles de St-Victor qui le fréquentent ont passé ce temps chez leurs parents.

Mlle Noëlla Ducharme, de Willow-Bunch, était de passage avec les jeunes filles du couvent.

Mme Théo. Lalonde a passé quelque temps à Scout Lake.

M. Arthur Bartlett est de retour de l'hôpital.

Mlle Jeannine Collin, après un séjour à l'hôpital, est en convalescence chez ses parents.

M. Alfred Larocque, de Verwood, est venu passer quelques jours ici.

On apprend que Sr St-Siméon (Thérèse Ducharme) passera deux jours de vacances dans sa famille. Elle est à Lestock, Sask.

M. et Mme J.-D. Lalonde sont de retour de Vancouver. Ils se sont rendus jusqu'au Mexique.

Perigord

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Pelletier, ainsi que leurs deux frères, Henri et Armand, sont partis travailler à National Mills, Man.

M. Willie Langlois est revenu chez ses parents après avoir travaillé dans le chantier.

Mlle Rose-Anne Desroches était en vacances chez ses parents, dernièrement.

Mlle Dorlene Schmoker est revenue chez ses parents.

M. Harry Desroches s'est enrôlé dans l'aviation.

M. Walter Palachek est revenu à Périgord.

Mlle Emelda Bernier était employée chez M. et Mme Gervais, pendant que Mme Gervais s'est rendue à Prince-Albert.

M. Rodolphe Valois est venu à Périgord, dernièrement.

Mlle Jeanne Boisclair est employée chez M. et Mme P. Patenaude.

Le jeune Léo Patenaude, pensionnaire au couvent de Prud'homme, est revenu à Périgord à cause de maladie.

M. et Mme Hercule Plante sont partis en visite à Kelvington, pour une couple de semaines.

M. William Desroches est allé à Régina, pour affaires municipales.

Mlle Marguerite Langlois est employée à l'hôpital de Kelvington.

Partie de cartes

Le 18 février, les dames de la paroisse ont organisé une partie de cartes et vente de cravates. Elles ont recueilli la somme de $48.50. Un cordial merci à tous ceux qui y ont pris part.

Heures d'amateurs

Les élèves de l'école de Périgord ont organisé une heure d'amateurs pour le 4 avril prochain. Les profits seront versés à la paroisse. Venez tous y prendre part.

Naissances

M. et Mme Philippe Patenaude sont les heureux parents d'une fille, née le 14 février.

A M. et Mme William Desroches est née une fille, le 23 février.

M. et Mme Omer Valois sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, le 24 février.

Un fils est né à M. et Mme Georges Pelletier, le 7 mars.

Centres religieux en Russie



Le **R. P. Andrei Ouroussoff, S.J.**, de l'Université Fordham, New-York, le seul père jésuite de rite russe dans l'hémisphère occidental et le seul né en Russie, désigne sur une carte les centres où se maintient quelque activité religieuse dans l'URSS. A droite se trouve le **R. P. F. Ewing, S.J.** (NCWC)

Gravelbourg

La retraite qui devait commencer le dimanche 18 mars fut remise au 1er avril. La soirée en l'honneur de Monseigneur fut aussi remise, à une date indéterminée.

Les Chevaliers de Colomb ont fait des réparations dans leur nouvelle salle, qui était le local de la compagnie Massey-Harris. Les deux locaux furent échangés — les Chevaliers ont maintenant une salle très attrayante, pour passer les soirées, s'amuser, jouer aux cartes, lire, etc. Le magasin Massey-Harris, qui appartenait à MM. P. Huel et E. Gauthier, appartient maintenant à M. E. Gauthier et M. Marchand.

MM. D. Lepage et T. Deaust se rendirent à Régina pour la convention des municipalités rurales.

M. et Mme Victor Godin et Mme A. Godin, mère de celui-ci, sont de retour d'un voyage de 4 mois à San-Francisco, Long Beach et Hollywood.

Mme P. Gauthier est de retour d'un voyage à Winnipeg, où elle rendit visite à son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Wilfrid Godin.

Mme Jean Moreau a dû être transportée à l'hôpital de Régina.

Mlle Gertrude Duprat est de retour d'un voyage d'affaires à Winnipeg. Elle visita également M. et Mme Trudeau.

Funérailles

Les funérailles de Mme Elphège Doran eurent lieu le mercredi 14 mars, en la cathédrale.

La défunte était âgée de 82 ans et avait été paralysée pendant 15 ans. Son mari la précéda dans la tombe en 1948. Native de St-Philippe de la Prairie, P.Q., Mme Doran s'était mariée en 1896. M. et Mme Doran s'établirent à Gravelbourg en 1923, sur une ferme située à un mille de la ville. En 1946, ils se retirèrent en ville et, en septembre de la même année, célébraient leur cinquantième anniversaire de mariage.

M. l'abbé Moquin, curé, officia aux funérailles, assisté de M. l'abbé L. Rodrigue et du R. P. Gagnon, du collège.

Les porteurs étaient: MM. O. Piché, T. Thibodeau, F. Gosselin, O. Samoisette, Emile Marchand et E. Beaudoing.

Mme Doran laisse dans le deuil 6 garçons: Emilien, Albert, tous deux de Valleyfield, P.Q., Paul, de Falher, Alta, Joseph-Louis, Lionel et Roland, de Gravelbourg; 4 filles: Mme W. Forgues (Irène), Mme C. Dewulf (Laurette), de Laflèche, Mme Albert Jean (Bertha), de McLennan, Alta, et Mme Jean Moreau (Noëlla), de Gravelbourg. Cette dernière avait soin de sa mère depuis les 15 dernières années.

Félicitations à tous les généreux donateurs. Ici, l'on sait se mêler de ses affaires!

Nos gens s'intéressent beaucoup à la radio française et sont heureux de ce que le projet d'un poste pour le nord de la Saskatchewan deviendra bientôt une réalité. Sans doute que cette réalisation demandera encore quelques sacrifices, mais l'on dit partout que nous sommes prêts à les faire avec joie, entrain, enthousiasme.

Mlle Léonie Bonneau, qui suivait un cours de couture à Saskatoon, est de retour chez ses parents, M. et Mme A. Bonneau.

Victoire

Nos malades

La grippe, qui ne semblait pas trop maligne dans la région au début, a causé ces derniers temps bien des inquiétudes dans un grand nombre de nos familles, et la tempête rendit la situation alarmante pour plusieurs.

Notre dévoué M. le curé a dû aller passer huit jours à l'hôpital de Léoville et comme personne n'a pu venir le remplacer, nous n'avons pas eu de services religieux le dimanche des Rameaux et les jours saints. M. le curé était de retour pour le dimanche de Pâques mais il n'est pas très bien encore.

Mmes Léo Beaulac et Y. Watt ont dû être transportées en avion à l'hôpital de Prince-Albert.

Mme Joseph Brassard est à l'hôpital de Big River.

Léo Frenette, enfant de M. et Mme Maurice Frenette, est hospitalisé à Prince-Albert.

L'état de santé de M. Eloi Duret a aussi été inquiétant pendant quelques jours. Le R. P. G.-E. Paquette, O.M.I., de la mission de White Fish, lui a apporté les secours religieux.

A tous ces malades dont la condition s'améliore présentement nos voeux de parfait rétablissement.

Décès

Est décédé, le 12 mars, M. Watt, ancien employé du C.N.R. maintenant à sa retraite.

Çà et là

Les contribuables de l'école Bernadette se sont cotisés entre eux pour réaliser un montant de $200.00 en vue de payer un salaire raisonnable à leur instituteur, M. H. Lefrançois.

Lac Pelletier

Décès

C'est avec regret que nous annonçons la mort de Mme H. Pellerin, décédée à l'hospice St-Hubert où elle était retirée depuis le mois de décembre.

Son service funèbre fut chanté dans l'église du Lac Pelletier par M. l'abbé L. Poulin, curé. L'inhumation se fit dans le cimetière du Lac Pelletier.

Les porteurs étaient MM. Achille et Alphonse Chabot, Aquila St-Jacques, Albert St-Pierre, David Monette et Elphège Laverdière.

Mme Pellerin laisse dans le deuil 2 fils, Adrien et Georges, sa belle-fille, 4 petits-enfants. Son mari l'avait précédée dans la tombe il y a 3 ou 4 ans.

Çà et là

Mme Victor Perron est à l'hôpital de Gravelbourg où elle a subi une intervention chirurgicale. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Alphonse Pelletier sont allés passer quelques jours à Swift Current, en visite chez le père de cette dernière, M. J. Paul.

Mmes Paul Alary et Vambacquestal sont allées à Swift Current par avion, pour soins médicaux.

Storthoaks

Va-et-vient

M. Jean Paradis, secrétaire de la municipalité, et M. Earl Peters, conseiller, assistaient à la convention des municipalités, à Régina.

M. et Mme Fernand Blerot se rendaient à Régina où cette dernière dut subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le R. P. Roméo Bédard, O.M.I., de Lebret, est venu prêter main-forte à notre curé, M. l'abbé A.-M. Ferland, durant la semaine sainte.

M. et Mme Ernest Gauthier sont partis rendre visite à leurs fille et gendre, M. et Mme Georges Gervais, de Benson.

M. le député J.-J. Smith, son épouse et son fils, Lorne, ainsi que sa fille, Jeannette, de l'Académie St-Joseph de St-Boniface, étaient par ici pour les vacances de Pâques, ainsi que M. Emile Millette, du Juniorat, et Mlles Georgette et Stella Paradis, aussi de l'Académie St-Joseph de St-Boniface, et Mlle Lucienne Goflot et Lionel Paradis, du couvent de Bellegarde.

Mlle Marie Bourgeois est allée passer ses vacances de Pâques à Régina.

M. et Mme Arthur Lapierre sont en promenade après avoir passé l'hiver au Manitoba.

Mlle Anne-Marie Dumaine est allée assister aux journées d'études à St-Boniface.

Mme Emma Belmore et M. Emile Toupin sont patients à l'hôpital de Redvers.

Sports

Les élèves de l'école tinrent leur bonspiel la semaine dernière et bon nombre y participèrent.

Les parties de gouret se continuent encore. Sur trois parties, les hommes mariés remportèrent la victoire deux fois sur les jeunes gens.

Au Collège St. Thomas More

Réunion

Le jeudi soir 15 mars, le Club d'Education couronnait et terminait une année splendide par une soirée très intéressante. Tout d'abord, les élèves de l'Ecole Normale donnaient un programme divertissant. Ensuite, S. Exc. Mgr Pocock, qui acceptait pour une seconde fois l'invitation d'être notre conférencier d'honneur, donnait une causerie profonde et pétillante d'esprit.

Le président, Jake Volk, annonça le choix des officiers de l'année prochaine: Mike Sosulski, président (qui prit la parole durant quelques minutes et amusa les nombreux auditeurs), Kay Hammond, vice-présidente, et Shirley Fahlman, secrétaire-trés. (toutes deux de St. Thomas More, cette année), et Arthur Dinelle, directeur social. Assurément, les membres sont satisfaits de leur nouvel exécutif, élu par acclamation, et tous entrevoient une année intéressante l'an prochain.

Suivirent la musique de l'orchestre de l'Ecole Normale et un délicieux goûter.

Causerie

Le dimanche matin 18 mars, Bill Maxwell présentait au Club Newman notre invité d'honneur, le Dr Gollop, ornithologiste, qui donna une causerie très amusante et instructive. M. Gollop expliqua, avec l'aide d'un projecteur, sa besogne de protéger et d'augmenter la population des canards pour nos chasseurs et nos gourmets. Il discuta aussi les recherches que plusieurs stations expérimentales conduisent sur la migration des oiseaux et surtout sur les maladies des canards.

Tournoi de ping-pong

Don McGrath, qui battait des adversaires plus ou moins redoutables tels que John Kosolofski et Leo Moldenhauer, rencontra Frank Schneider, vainqueur du formidable John Frey, du Père Kennedy et d'Ed. Bayda, dans notre tournoi de ping-pong. Frank, après avoir éliminé aisément le gagnant et le deuxième choix de notre autre tournoi, subissait une rude défaite contre Don: quatre parties successives. Donc, voici notre nouveau champion. Nous espérons tous jouir bientôt d'une série de rencontres entre ces professionnels.

Fête de la St-Patrice

Le dimanche soir 18 mars, nous avions notre programme traditionnel de la fête de saint Patrice, dédié à nos Irlandais. Une chorale de 24 jeunes demoiselles, élégantes dans leurs robes de soirée, sous la direction du Père O'Donnell, chanta plusieurs morceaux très appropriés. Marie Lepage remporta un succès merveilleux dans deux solos. Un quatuor de garçons — Pat McNally, Phil Hammel, Lambert Schneider et Hugo Gross, avec Helen Flegel au piano — ajouta une note plus légère avec deux chansons à la mode irlandaise.

Mais le numéro le plus comique fut une courte pièce improvisée par Sars Nagle et Bill Maxwell, avec l'aide de Bono Feehan, Paul Léger et Emile Prince.

Après une pétition signée par la plupart des membres du Club, les Pères Kennedy et Finn accédèrent au désir de tous les jeunes et terminèrent le programme avec une déclamation, pour le premier, et un duo.

Elections

Durant la collation, P. Hammel, président du Club Newman, annonça les résultats des élections qui étaient ouvertes depuis les 3 derniers jours. La cabale pendant la semaine ne fut pas très active ni bruyante, peut-être parce que les élèves commençaient à se fatiguer de ce petit jeu. Mais la salle parut nue et déserte lorsqu'on en enleva les placards (dont plusieurs étaient assez originaux).

Voici les noms des membres du conseil pour 1951-1952: président, Martin Kaufman; vice-présidente, Dorothy McGinn; secrétaire-trésorier, Joseph Schmidt, directeur social, Marcel Leblanc. Ces nouveaux officiers adressèrent quelques mots à la foule de jeunes, au milieu d'applaudissements répétés.

Montmartre

Le R. P. F. Rainville, O.M.I., a passé la semaine sainte ici prêtant main-forte à M. le curé L. Lavoie, pour les offices qui ont été très bien suivis. Les paroissiens ont monté la garde durant toute la nuit du Jeudi saint au Vendredi saint. Le jour de Pâques un programme spécial de chant et de musique fut exécuté avec succès par la chorale, sous la direction de M. Henri Pinvidic, et les participants méritent nos sincères félicitations.

Parmi les visiteurs de Régina, M. Valmont Pelletier, Mlles Aline Langlois et Lucille O'Shaughnessy.

M. Arcadius Perron a passé quelques jours à Winnipeg.

A l'occasion du départ de M. H. Pinvidic pour Weyburn, ses amis lui présentèrent une valise de voyage. M. Pinvidic quitte l'emploi de la coopérative ici, poste qu'il occupait depuis plus d'un an, pour accepter une position de chef de département à la coopérative de Weyburn, où M. L. Girardin est le gérant général.

M. Arthur Corriveau est de retour de l'hôpital de Régina, où il a passé plus d'un mois. Il se porte beaucoup mieux.

Le Conseil du village a fait remuer la neige dans les rues du village pour en accélérer la fonte, qui est commencée depuis quelques jours. C'est le printemps, et l'on m'informe que quelques citoyens ont déjà commencé à entailler les quelques centaines d'érables, au village, pour en tirer du sirop. Autre signe du printemps: c'est la vente rapide des licences d'auto par M. G. Larminaux.

Saskatoon

Revenant à notre chronique de la mémorable journée de soupe aux pois, nous regrettons avoir commis une faute d'omission, bien involontaire, mais non moins importante. C'est que le correspondant a été informé trop tard que les pois qui ont servi à la délicieuse soupe ont été gracieusement offerts par M. Jean Gaudet, de St-Isidore de Bellevue. Nous en remercions chaleureusement M. Gaudet et nous nous excusons de la publication tardive.

La Caisse Populaire française de Saskatoon Limitée a tenu son assemblée annuelle des membres le 11 mars dernier. Nous publions ici le bilan de la fin d'année, clôturé au 31 décembre 1950:

Actif	
En caisse et comptes en banque	$ 790.06
Prêts en cours	33,700.78
Placements	5,000.00
Intérêts à percevoir	543.69
Total de l'actif:	**$40,034.53**
Passif	
Capital social	$26,025.00
Dépôts	7,065.80
Comptes à payer	1.40
Emprunts	5,000.00
Réserve: fond d'éducation	164.14
Réserve statutaire	1,200.00
Dividendes à distribuer (3%)	578.19
Total du passif:	**$40,034.53**
Compte de pertes et profits	
Recettes: Intérêts perçus et à percevoir	$ 1,737.82
Frais d'entrées	2.75
Dividendes et intérêts placements	197.74
Total des recettes:	**$ 1,938.31**
Dépenses: Rémunérations	$ 484.85
Papeteries et fournitures	8.16
Timbres poste, accise et frais de banque	20.23
Assurance fidélité	9.00
Location salle	15.00
Cotisation à la Ligue	90.17
Divers	6.00
Intérêts payés sur emprunts	263.98
Intérêts payés sur dépôts (1½%)	169.16
Réserve: fond d'éducation	91.32
Réserve statutaire	202.25
Dividendes à distribuer (3%)	578.19
Total des dépenses:	**$ 1,938.31**

Ont été élus au comité des directeurs: M. Denis Gauthier, M. Gérard Phaneuf et M. Guy Minvielle; au comité de crédit: M. Ernest Marcotte; au comité de surveillance: M. Alphonse Saucier et M. Arthur Couture.

Les nouveaux comités d'administration pour notre Caisse se composent des membres suivants pour l'année 1951: directeurs: M. A. Martineau, président; M. G. Minvielle, vice-président; M. Charles Papen, secrétaire-gérant; M. A. Longtin, M. E. Marcotte, M. D. Gauthier et M. G. Phaneuf, directeurs. Crédit: M. D. Rainville, M. A. Loiselle et M. E. Marcotte. Surveillance: M. R. Gobeil, M. A. Saucier et M. A. Couture.

Le "Booster Club" de la paroisse des SS. Martyrs Canadiens a le plaisir de vous inviter au concert qu'il présente le dimanche 1er avril au théâtre "Victory". Deux comédies et des numéros variés figurent au programme. Ne manquez pas cette soirée et invitez-y vos amis.

Il connaissait la valeur des chiffres

ST-LOUIS — Un professeur de mathématiques à sa retraite a laissé une fortune évaluée à $371,513. Au cours des 12 dernières années, il retirait une pension mensuelle de $125. Des amis ont déclaré que le professeur Otto Dunkel avait accumulé sa fortune par des placements judicieux à même son modeste traitement, qui n'excédait pas $3,700 par année.

Dumas

Etaient chez leurs parents pour les vacances de Pâques: Mlles Marianne Deschamps, Thérèse Boulet et Audrey Blaise, étudiantes au couvent de Montmartre, et M. Norman Boulet, employé à Montmartre.

Mlle Irène Filteau, de Portage-la-Prairie, Man., est revenue chez ses parents pour les vacances de Pâques.

Mlle Victoria Boutin, institutrice, est en vacances chez ses parents, à Cantal.

M. Aurèle Dumont, de Régina, fit une courte visite chez ses parents, M. et Mme O. Legault.

M. et Mme R. Jacques et leurs enfants rendirent visite à M. et Mme E. Baudu, de Vandura.

Nos malades

M. A. Lemoine est de retour chez lui après avoir passé 3 semaines à l'hôpital.

Mme T. Reit est également de retour chez elle.

Veillardville

La réunion annuelle des Dames Catholiques eut lieu le mercredi 14 mars, chez Mme McGratten.

Les comptes de l'année furent rendus et il y eut ensuite élection d'officières. Mme Raoul Désy fut élue présidente en remplacement de Mme Louis Allain; Mme Lester Cartier, vice-présidente, remplaçant Mme F. Lamontagne; et Mme Arthur Lamontagne, secrétaire-trésorière, remplaçant Mme N. McGratten. Comme conseillères, la présidente nomma Mmes Blanche Cartier, Antoine Morin et Paul Allain.

La prochaine réunion aura lieu le 25 avril.

• • •

La petite Simone Allain est revenue de Tisdale où elle a subi une opération.

Fern Szhmul, petite-fille de M. et Mme John Szhmul, a dû être hospitalisée à cause de brûlures.

Wolseley

A M. et Mme Louis Dureault (née Hélène Boutin) est né leur premier enfant, une fille.

• • •

M. Smith, de Meyronne, en revenant de son voyage dans l'Est, visita sa fille, Mme Francis Coueslan.

Les familles Laverdière apprirent la triste nouvelle que leur oncle, M. Adjutor Laverdière, est décédé à l'hospice de St-Hubert.

M. Jean Boutin subit des brûlures aux mains et au visage lorsque sa lampe à gazoline explosa.

M. Edwin Pitre alla en fin de semaine chez des amis à Broadview.

Mlle Emilda Dureault, de Régina, vint passer ses vacances de Pâques chez ses parents.

Mlle Ruby Laverdière, de Winnipeg, est venue assister au carnaval et en profita pour visiter ses parents.

Le service militaire belge est prolongé

BRUXELLES — Le Sénat belge a adopté par 88 voix contre 74 et 41 abstentions le projet de loi portant la durée du service militaire de 12 à 24 mois.

La Chambre avait déjà voté ce même projet le 6 mars par 103 voix contre 87 et une abstention.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Forget

Les paroissiens de Forget sont enchantés de voir que l'intérieur de leur église fut artistiquement complété pour la grande fête de Pâques. Ces travaux commencèrent l'automne dernier sous l'oeil vigilant de M. l'abbé H. Poirier, avec l'aide de paroissiens de Forget. Notre curé, avec son talent et son savoir-faire pour ces choses, fit par lui-même presque tous les plans et le décor de notre belle église. Félicitations!

De passage parmi nous pour les vacances de Pâques: Mlle Jeanne Chapdelaine et M. J. Blain.

MM et Mmes Louis Richaud et Marcel Guillemin sont actuellement en voyage à Winnipeg et aux environs.

Mlle Germaine Coderre a passé quelques jours à Régina.

Mme J. Charrette est de retour à Forget après avoir passé l'hiver chez ses parents, M. et Mme Thompson, en Angleterre.

Mlle Edith Mayo est revenue enchantée de son voyage à Vancouver.

Naissance

Un fils est né le 15 mars, à M. et Mme Antonio Lecomte (Raymonde Neault).

Bellegarde

La réunion annuelle des écoles a eu lieu le samedi 24 mars dans la salle des Oeuvres. M. Lucien George a été nommé commissaire pour trois ans et M. Jean George a été réélu.

Mlle Marie Bourgeois, institutrice de l'école St-Edmond, était en vacances chez ses parents en fin de semaine.

M. l'abbé Paul-E. Béchard est parti à St-Boniface rejoindre nos jeunes qui sont aux journées d'études jacistes.

Mme Henry George est revenue chez elle après avoir passé quelques jours à l'hôpital d'Antler.

Naissance

A M. et Mme Cyrille Petit, un fils né le 25 mars à l'hôpital d'Antler.

Viscount

Naissance

Est née au Caporal et à Mme René Brochu de St-James, Man., une fille, Diana-Laura.

Le samedi 24 mars eut lieu à la salle municipale un thé avec vente de pâtisseries et de travaux manuels, organisé par les dames de l'autel de la paroisse de St-Alphonse. On se rendit en foule malgré le mauvais état des chemins. Le profit a dépassé les espérances.

Les dames tiennent à remercier tous ceux qui ont bien voulu les encourager dans leur bonne oeuvre.

Va-et-vient

Le mois de mars a sûrement fait son apparition en "lion", car depuis le début jusqu'au 16, il y eut vent et tempêtes de neige avec une température de 20 et plus en dessous de zéro. Ce qui ne s'était pas encore vu dans les annales de Viscount c'est-à-dire depuis au delà de 40 ans et plus Heureusement, il n'y eut aucune perte de vie.

L'école de St-Brieux aura besoin, pour le prochain terme, d'un instituteur et d'une institutrice pour enseigner avec les religieuses (école de six classes). Grades IV et V pour institutrice, VI et VII pour instituteur. Unité scolaire de Humboldt qui réglera l'échelle de salaires. Applications, accompagnées de tous renseignements, seront reçues dès maintenant par **J.-B. Tétreault, président local, St-Brieux, Sask.** 388-1C

→ A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

plètement par surprise, n'ayant pas été avertis, comme c'est la coutume, que tel serait le prochain sujet discuté en chambre.

Les libéraux répliquèrent en posant une foule de questions sur presque chaque item et chaque activité du département des ressources naturelles, ralentissant ainsi la discussion et forçant les membres du gouvernement à fournir des réponses à des questions qu'ils n'avaient nullement l'intention de traiter.

Il semble que deux facteurs soient responsables de ce changement notable de la part de l'opposition.

Le premier est sans doute la plus grande expérience des députés libéraux. Avant l'élection de 1948, il n'y avait que 5 députés libéraux qui siégeaient du côté de l'opposition. Il y en a maintenant 20, dont plusieurs n'avaient aucune expérience parlementaire avant 1948. De plus, deux des membres les plus efficients de l'opposition, James Maher (L.-Battleford) et Ross McCarthy (L.-Cannington), prenaient part pour la première fois aux débats de la chambre, l'année dernière. Les débats auxquels ils ont pris part indiquent qu'ils n'ont pas perdu de temps à acquérir de l'expérience.

De plus, les libéraux soupçonnent que le gouvernement a l'intention de tenir une élection provinciale cette année. Dans ce cas, la session actuelle fournirait à l'opposition sa dernière chance d'obtenir l'information dont elle a besoin.

M. Brockelbank fut l'une des victimes principales de cette tactique qui amena les libéraux à poser une foule de questions sur l'appropriation des terres pour l'exploitation minérale et pétrolière. Les membres de l'opposition voulaient savoir en particulier pourquoi certaines compagnies avaient obtenu des droits s'étendant sur des millions d'acres de terre. Gulf Securities, par exemple, avait pris des permis sur 9 millions d'acres. A toutes ces questions, s'appliquant à différentes compagnies ou entreprises, la réponse de M. Brockelbank fut à peu près toujours la même: ces entreprises ont le capital nécessaire pour exploiter ces vastes étendues de terre; c'est pourquoi elles leur ont été accordées. Il affirma aussi que des transactions subséquentes entre les détenteurs de permis et d'autres compagnies intéressées dans l'exploitation minérale ne relevaient pas du gouvernement et qu'il n'y avait rien d'illégal dans cette procédure.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberte et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que les lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Un bon mot pour les Grandes Unités Scolaires

Je suis instituteur canadien, un vieux de la vieille car j'enseigne en Saskatchewan depuis 1920.

Après avoir écouté attentivement toutes les histoires contre les Grandes Unités, j'étais devenu un ardent travailleur contre celles-ci.

Il y a 3 ans, je me décidai d'aller enseigner dans une Grande Unité afin d'en découvrir toutes les mauvaises qualités et obtenir de nouveaux arguments pour convaincre tout le monde de les démolir à tout prix.

Mes vieux arguments ont perdu leur valeur, mes griefs ont disparu et aujourd'hui je suis un ardent travailleur en faveur des Grandes Unités. Pourquoi? Premièrement, le but primordial des Grandes Unités est l'éducation de nos enfants, et elles ne ménagent pas leurs efforts pour atteindre ce but. Tous les outils nécessaires sont fournis à l'instituteur pour lui rendre la tâche plus facile et lui permettre de faire plus d'ouvrage en moins de temps. Quels sont ces outils? D'abord une école confortable, de bons livres de référence, de la bonne littérature choisie avec soin, et un instituteur compétent qui va d'une école à l'autre afin d'aider à solutionner toutes les difficultés qui peuvent survenir.

Il est impossible à un petit district scolaire de mettre autant d'ardeur et de zèle envers l'éducation, car les commissaires ont leur travail à faire et n'ont pas le temps de consacrer des journées entières à discuter les méthodes modernes de l'éducation.

J'avais peur que nos petits Canadiens perdent leur langue et leur foi. Lisons bien l'Acte des Grandes Unités et nous verrons que ces droits sont respectés. La Grande Unité, comme la Municipalité, est partagée en divisions et chaque division choisit son membre pour le comité central. Ce membre que vous avez élu dans votre division voit à vos intérêts. Quel avantage aurait une Grande Unité à essayer d'abolir la langue et la foi de nos ancêtres?

D'autres disent que les commissaires n'ont plus rien à voir dans l'école qu'ils ont bâtie, qu'ils ont soutenue pendant des années. Mes chers amis, c'est le contraire. En coopération avec le comité central, ils travaillent au bien-être de leurs écoles. La seule chose qui a été enlevée aux commissaires de chaque district, c'est la question de finance qui a souvent été un vrai casse-tête.

Si votre district est Canadien et catholique, la Grande Unité vous donnera un instituteur canadien et catholique et il ne prendra charge de votre école que lorsque vous l'aurez accepté.

Une autre chose à considérer, c'est que lorsque vos enfants quittent la petite école rurale pour entrer dans une école où les hauts grades sont enseignés, la Grande Unité paie la contribution pour tous ces élèves.

Vous direz: "Cela doit coûter très cher". Assurément. Si je vous disais: "Tout cela est gratis" vous ririez de moi, mais je peux vous assurer que bien des petits districts paient des taxes scolaires plus élevées que dans les Grandes Unités.

J.-L. DEMERS

Déclin de l'émigration au Canada déploré à Londres

LONDRES — Lords Tweedsmuir, fils d'un ex-gouverneur général du Canada, a déploré récemment à la Chambre des lords le "terrible" déclin de l'émigration des citoyens britanniques au Canada au cours des dernières années.

Il a ajouté qu'un des principaux facteurs de ce déclin, selon lui, était la loi du change qui fixe à un maximum de mille livres sterling, ($2,950) la somme que les émigrants ont la permission d'emporter avec eux, en versements annuels de 250 livres.

Cette restriction, dit Lord Tweedsmuir fils, empêche d'émigrer notamment le travailleur spécialisé dont les économies s'élèvent à un montant excédant 1,000 livres. Elle paralyse également le commerçant ou l'artisan désireux de se lancer en affaires à son compte, ainsi que la petite famille moyenne qui voudrait émigrer et faire l'acquisition d'une maison.

L'orateur a suggéré que la restriction soit élargie à un minimum de 5,000 livres par année, que les émigrés toucheraient en paiements annuels de 2,000 livres pour la première année, et de mille pour les années suivantes.


Championne des championnes . . .



"Brampton Belle Beacon", vache Jersey âgée de 3 ans, a mérité le championnat du Canadian Jersey Cattle Club pour sa production élevée de gras de beurre, au cours des 305 jours derniers. Le lait qu'elle donna contenait au total assez de gras pour faire 1,000 livres de beurre. Cette Jersey remporta l'an dernier le Grand Championnat à l'exhibition canadienne nationale et à l'exhibition Royale d'hiver. Photographiés ci-dessus avec l'animal de prix sont les propriétaires des fermes laitières Don Head, de Richmond Hill, Ont: **MM. F. Redelmier**, à gauche, et **W. Redelmier**, à droite. "Brampton Belle Beacon" fait partie du troupeau de ces fermes. (CPC)

En Colombie-Britannique

Port Alberni

Du dimanche 25 février au samedi 10 mars, nous eûmes une belle retraite prêchée par le R. P. Nadeau, père de Montfort. L'ouverture officielle de la retraite des dames eut lieu le dimanche soir. Les exercices se terminèrent le 4 mars, dans l'après-midi, par le renouvellement des promesses de baptême et l'acte de consécration. La retraite des hommes s'ouvrit le dimanche 4 mars au soir et se termina le samedi soir suivant. Ce fut très encourageant de voir comment les gens suivirent ces retraites en si grand nombre.

Nous remercions le R. P. Nadeau pour son grand dévouement en nous prêchant une retraite en français, la première à Port Alberni.

Baptême

Le 25 février, en l'église de la Ste-Famille, le R. P. W. Brazeau baptisa Loretta Ann, fille de M. et Mme Clayton Walls (née Alma Archambault). Le parrain et la marraine furent M. et Mme F. MacKinnon, de Vancouver. On nous fait remarquer que l'officiant, le R. P. Brazeau est aumônier d'état des Chevaliers de Colomb; le père de l'enfant, secrétaire d'état; et son parrain est député d'état.

Nos malades

M. Jack Robertson est hospitalisé à l'hôpital West Coast à la suite d'un accident dont il fut victime à son travail.

Mme Certo Cantin, qui passa plusieurs jours en ce même hôpital, est maintenant retournée chez elle.

Mme A. Ménard, Mme A. Vallée, ainsi que M. Antonio Cyr, firent aussi un séjour à l'hôpital.

Va-et-vient

M. et Mme E. Laventure, leur fille, Anita, et leur fils, de Marcelin, Sask., étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme L. Laventure.

M. Joe Gagné, de Debden, Sask., est de passage chez sa mère, Mme Gagné. S'il trouve un emploi, il demeurera à Port Alberni.

Après trois mois et demi d'emploi chez Blaedel, Stewart et Welsh, M. Georges-A. Coutu est maintenant retourné à Maillardville où il rejoindra M. et Mme Jos. Coutu, pour retourner à Scout Lake, Sask., reprendre la culture de leur ferme.

M. Roger Noël (auparavant de St-Paul, Alta), qui pensionnait chez M. et Mme Ray. Sévigny et travaillait au moulin de pulpe, dut partir le vendredi 23 mars pour retourner dans l'aviation canadienne.

M. et Mme E. Laitre et leurs enfants, de Debden, Sask., sont en promenade chez leur parenté, entre autres, M. et Mme Gérard Gaudreault. Ils demeureront à Vancouver.

Mme R. Gauthier est de retour d'une visite de 3 semaines chez ses fille et gendre, M. et Mme B. Vallée, de Vancouver.

La Canadian Industries Ltd. présente un rapport favorable

MONTREAL — Le chiffre d'affaires de $117,500,000 en 1950 accuse une augmentation de 18% sur 1949, selon le rapport annuel de la Canadian Industries Limited, publié lundi dernier. Y compris un plus fort revenu de placement, le revenu net global se chiffre par $11,094,000, au regard de $9,001,000 en 1949, et le revenu par action ordinaire est passé de $1.24 à $1.53. Les dividendes déclarés sur les actions ordinaires par rapport aux bénéfices de 1950 se sont élevés à $1.00 par action, soit une hausse de 20 cents sur le montant déclaré en 1949.

"Les résultats de 1950 découlent, cependant, du programme de développement en cours depuis 5 ans, plutôt que des succès d'une seule année", a déclaré M. George W. Huggett, président du conseil d'administration et président de la compagnie. "Depuis 1945, la Canadian Industries Limited a affecté près de $34,000,000 à l'expansion de ses moyens de production et à l'accroissement du fonds de roulement essentiel à son exploitation."

Le revenu net d'exploitation a augmenté de 22% en 1950 et le rendement, à 9.2% du placement d'exploitation, s'est également relevé.

M. Huggett dit des résultats financiers que "le volume des ventes a sensiblement grossi . . . Ce sommet, cependant, n'aurait pu être touché . . . sans la mise considérable de fonds additionnels en vue d'accroître la capacité de rendement et le fonds de roulement".

Le placement d'exploitation a atteint en moyenne $107,593,000 en 1950, une augmentation de 11% sur 1949; il atteignait environ $118,000,000 à la fin de l'année. Les dépenses en usines, immeubles, outillage et terrains nouveaux se sont élevées à $5,909,000 et, au 31 décembre 1950, il restait un solde budgétaire de $7,000,000 sur des projets déjà amorcés.

L'emploi de la pellicule cellulosique "Cellophane" s'est accru à tel point que, avant la mise en fonctionnement, en 1950, de la cinquième machine à couler, nous avions déjà parachevé les plans de la sixième machine qui est déjà en construction. Une fabrique d'explosifs commerciaux, inaugurant sur ce continent un procédé de nitration continu, est en voie d'érection en Alberta, et on étudie la possibilité de fabriquer les matières premières du nylon. En 1950, la compagnie a entrepris à Shawinigan la fabrication du polythène en feuilles et en tubes et nous songeons à fabriquer ce plastique de base.

Commentant les succès de la compagnie en 1950, M. Huggett a souligné l'expansion qu'elle a prise depuis 20 ans: "Presque la moitié des ventes des produits fabriqués en 1950, dit-il, avait trait à des produits que nous ne fabriquions pas en 1930".

Le rapport mentionne la vente de l'entreprise de sel de la compagnie, y compris les usines de production de sel de Windsor, Ontario, et de Neepawa, Manitoba, tel qu'il a été annoncé récemment; il est également question de la vente de l'entreprise d'engrais chimiques et de l'usine de Colombie-Britannique.

On note que "la liquidation de ces actifs est conforme à la ligne de conduite visant à l'utilisation la plus fructueuse possible des ressources spéciales de la compagnie. L'efficacité de toutes les opérations est constamment revisée à la lumière des occasions qui se présentent pour faire un usage encore meilleur d'un personnel technique et administratif très spécialisé. Lorsque de nouveaux développements créent le besoin de mises de fonds considérables, ceux-ci sont obtenus, si possible, à même l'actif actuel".

Le Christ-Roi



Une image de la statue du Christ-Roi, par Oronzio Maldarelli, apparaissait récemment dans la publication "Amerika", périodique rédigé en langue russe et envoyé en Russie soviétique par le Département d'Etat des Etats-Unis. La statue en question surmonte l'entrée principale de l'aile du séminaire du Christ-Roi abritant les bureaux de l'administration, à l'université St-Bonaventure, St-Bonaventure, N.-Y.

"Schola discere vitam"

Collège de Gravelbourg

DIRECTEUR: Martial Leblanc
REDACTEUR: Léon Lamontagne
CHRONIQUEURS: Bernard Roy, Maurice Creurer, Robert Roy, Guy Fontaine, Roland Martine, François Boulet.

Epitre à Léon Jamet par Marot

Un plan très bref nous facilitera l'intelligence du morceau. Tout d'abord, je caractériserai le genre du morceau et je dégagerai l'idée dominante. En deuxième lieu je mettrai en relief l'exposition, les péripéties et le dénouement. Ensuite, je ferai une critique des idées, du style et même de la langue. L'appréciation du morceau et de l'auteur d'après mon opinion personnelle terminera ce petit travail.

Une épitre est une lettre écrite en vers sur un sujet sérieux ou de fantaisie. Elle peut traiter de tous les sujets et admettre presque tous les tons. Celle-ci est plutôt du genre familier, caractérisée par une allure d'aisance et de liberté, d'esprit et d'élégante simplicité. C'est là, d'ailleurs, que Marot manifeste son génie.

L'introduction de l'épitre est succincte et claire. L'auteur nous dit simplement qu'il nous racontera une courte histoire d'un lion et d'un rat.

L'action est précise, et nous remarquons son adresse à conserver l'unité de temps. Ses péripéties viennent s'entremêler dans le morceau, lorsque le rat, faisant allusion à Marot qui est emprisonné, se voit pris entre les griffes d'un lion.

Le noeud se serre lorsque le rat s'adresse à son interlocuteur pour implorer clémence. Mais Marot veut bien supposer son lecteur intelligent et s'attend à ce qu'il se prenne pour le lion et lui veut bien être le rat . . . peu importe pourvu qu'on le sauve. Bien plus, il laisse voir qu'épargner un diable de rat est une bagatelle pour lui, ce lion, mais que pour le rat, la décision du roi lui vaut ou la vie ou la mort. Il s'empresse d'ajouter qu'il lui rendra la pareille à l'occasion. Le lion ne perd donc rien à l'épargner. Alors, pour l'auteur, de terminer l'épitre par deux strophes de supplications.

Marot, dans ses écrits, amène des chocs d'idées, des drôleries de la vie humaine, qu'il fait ressortir par son art d'élégant badinage: c'est le joli causeur en vers.

Son style est léger, attaché à un air de simplicité et d'élégance.

Peut-être a-t-il un style et une naïveté bien à lui, mais j'admire encore plus les fables de La Fontaine. Celui-ci va droit aux idées, il les exprime avec adresse et une finesse remarquable.

Je le compare ici avec La Fontaine car, au fond, ils ont tous deux la même idée du récit, à savoir "Le lion et le rat". Cependant, il ne faudrait pas faire une comparaison trop détaillée, car je crois qu'on n'oserait plus le mesurer à la toise de La Fontaine.

En définitive, Marot a écrit de beaux morceaux, et il peut être considéré comme l'un de nos meilleurs poètes.

Raoul FERRATON,
Belles-Lettres.

• • •

CHRONIQUE SPORTIVE

Tournoi

A l'occasion de la fête de saint Thomas d'Aquin, patron des écoles catholiques, le comité des jeux organisa un tournoi de ballon-volant et de ballon-panier. Ce tournoi se continue encore. Voici les équipes en première position:

Ballon-panier: seniors, Philosophie; juniors, Gallais; juvéniles, Bonneville; moyens, Piché.

Ballon-volant: seniors, Philosophie; juniors, Crozon; petits, Simonot; juvéniles, Garand.

Gouret

Fidèles à leur devise "Possunt, quia posse videntur", et sans aucun doute favorisés par Dame la chance, les Humanistes ont gagné les finales dans les ligues de classes.

• • •

AU JOUR LE JOUR

Séance du 8 avril

L'exécutif de la "St. Edward Academy" présentera sa séance annuelle le dimanche 8 avril. Le nom de la pièce est: "Lucifer's Lodge".

Les acteurs sont les suivants: MM. Lionel Rodrigue, Maurice Creurer, Léonard Legault, Léon Lamontagne, Joseph Mullie, Gérard Hamel, Lionel Hamonic, Rodolphe Toupin, Raoul Ferraton et Guy Fontaine.

La pièce est un heureux mélange de mystérieux et de tragique qui finit par une agréable surprise.

Au Collège Thévenet

Le jeudi 15 mars, les collégiens assistaient à une séance présentée par les élèves du Collège Thevenet. La pièce s'intitulait: "Oeil pour oeil, dent pour dent". L'habileté des acteurs, jointe à la beauté du décor et des costumes, a contribué à faire de cette séance un véritable succès.

Température

Parler de la température dénote habituellement un certain manque d'originalité. Mais en présence des conséquences désastreuses qu'elle entraîne pour les collégiens, je crois qu'il est bon d'en dire un mot. D'abord, cette atmosphère d'isolement qui pèse sur nous et qui se manifeste par l'irrégularité du courrier. Parlons encore de ses ravages à la cuisine: pas de train, pas de pommes; pas de pommes, pas de collation! Pas de train, pas de lait! Quel malheur pour nos benjamins. Mais le plus fâcheux c'est bien que plusieurs mamans seront privées des caresses de leurs petits gars incapables de profiter des vacances de Pâques . . .

Plusieurs sous une brosse

Interrogés sur le but de leur sortie en ville, deux philosophes parlèrent d'aller rendre visite au barbier, un point c'est tout.

A leur retour, on eut tôt fait de constater que nos deux visiteurs étaient des victimes de la mode printanière, la fameuse "brush cut". La mode n'a pas encore pris des proportions épidémiques, cependant plus d'un se libère d'une encombrante chevelure (surtout pour la lutte).

Les broussailles enlevées, aurons-nous à craindre les effets désastreux de l'effervescence?

Tour de force

C'est avec un certain étonnement que nous voyons depuis 2 semaines un groupe de courageux se lever une demi-heure avant la cloche. Le plus surprenant de toute l'affaire, c'est que ces énergiques d'aujourd'hui étaient de ceux qui, autrefois, dédaignaient les mauvaises notes pour s'abandonner aux caresses de leur oreiller. Sans faire de bruit, ces messieurs se rendent au gymnase pour faire des exercices physiques. Le fait aurait sans doute passé inaperçu n'eussent été les progrès alarmants de cet entraînement. Imaginez-vous un chétif, transformé soudain en un véritable roi de la force, qui s'empare d'un calorifère de 800 livres et le dépose fièrement sur son lit afin de combattre les rigueurs de la température.

Nous regrettons le silence de Guy sur les secrets qui expliqueraient cette soudaine métamorphose.

Bilingue à sa manière

L'autre matin, en entrant dans le gymnase, j'entends cette exclamation: "C'est fou à mon goût, le père de la bride".

C'était Lucien qui donnait ses impressions sur le film: "The Father of the Bride".

Aux Anciens

Dans la dernière chronique, nous avons donné la liste des membres du personnel enseignant avec leurs attributions respectives. Cette chronique vous dira un mot des frères convers, anciens et actuels, qui se sont dévoués et se dévouent encore à l'oeuvre du collège.

Le Frère Alexis Sylvestre, décédé.

Le Frère F. Gaboury, Maison des Retraites Fermées, St-Boniface.

Le Frère A. Nickner, Juniorat de la Ste-Famille, St-Boniface.

Le Frère Limoge, décédé en 1949.

Le Frère P. Lafaille, Ecole Indienne, McIntosh, Ont.

Les Frères Boulet, Noviciat, St-Norbert, Man.

Les Frères De Grandpré et Tremblay sont actuellement au collège.

Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil.

JOUBERT.

Le sénateur Marcotte contre le projet de réforme

OTTAWA — Un sénateur canadien-français de l'Ouest, l'hon. Arthur Marcotte, s'est élevé contre les projets de réforme du Sénat, apportant un point de vue nouveau sur ce sujet, en outre d'insister principalement sur le rôle de la Chambre haute comme protectrice des droits des provinces.

Il a dénoncé comme une attaque contre le Sénat et, indirectement, contre les provinces et la Chambre des communes, la résolution par laquelle l'hon. Wishart Robertson, leader du gouvernement, veut faire constituer un comité qui étudierait les réformes à apporter au Sénat.

A son avis, c'est une attaque contre le Sénat à cause des critiques que le débat provoque par cette résolution soulevée contre le Sénat dans l'opinion publique; contre les provinces parce que la création du Sénat a été une condition "sine qua non" de l'entrée de certaines d'entre elles dans la Confédération et que, par conséquent, la constitution du Sénat ne peut être modifiée sans leur consentement; contre la Chambre des communes, parce que le projet de payer une pension de retraite aux sénateurs en les obligeant à se retirer à 75 ans entraînerait une dépense de deniers publics et que la Chambre des communes a seule la prérogative constitutionnelle de proposer une dépense d'argent.

Soyez dociles aux avis de vos amis; l'aveu des fautes ne coûte guère à ceux qui sentent en eux de quoi les réparer.

Mme de LAMBERT.

RADIO-FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask

LUNDI 2 AVRIL
4.30—Un homme et son péché
4.40—Radio-journal
4.50—L'Ecole des parents
5.15—Yvan l'Intrépide

MARDI 3 AVRIL
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Un homme et son péché
5.00—Causerie de l'Heure dominicale
5.15—Yvan l'Intrépide

MERCREDI 4 AVRIL
4.30—Un homme et son péché
4.40—Radio-journal
4.50—Trois de Québec
5.15—Yvan l'Intrépide

JEUDI 5 AVRIL
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Un homme et son péché
5.00—Causerie
5.15—Yvan l'Intrépide

VENDREDI 6 AVRIL
4.30—Un homme et son péché
4.40—Radio-journal
4.50—Forum de l'Heure dominicale
5.15—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 7 AVRIL
9.30—Bulletins d'information
9.33—La chanson
9.45—Les fables de La Fontaine

CBFY, Verchères, P.Q.

VENDREDI 30 MARS
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Mélodies
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chemin de la C. Paul Claudel
3.00—La Passion selon saint Matthieu J. S. Bach
3.30—Radio-Collège
4.30—Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les peintres de la chanson
6.45—Le R. P. Panici
7.00—La chanson 57
7.30—Concert "Pop" de Toronto
8.30—Les Petits chanteurs de Québec
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Choeur ukrainien
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 31 MARS
11.00—Musique légère
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Les amis de l'art
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—L'Heure du thé
5.00—Notre français sur le vif
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Orchestre symp. de la NBC
6.30—Studio
6.30—Le R. P. M.-M. Desmarais
7.30—Soirée à Québec
8.00—Radio-journal
8.05—Hockey
9.30—Musique légère
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 1er AVRIL
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Tableaux d'opéra
11.30—Jardins plantureux
11.45—Radio-journal
12.00—Concert populaire
1.00—Vous aimez la chanson?
1.30—Musique sud-américaine
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.30—Le Musée d'art
4.00—Le ciel par-dessus les toits
4.30—L'Heure dominicale Forum
5.00—Causerie de M. Paul Gouin
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—Les plus beaux disques
5.45—Les fables de La Fontaine
6.00—Théâtre de Radio-Collège
6.30—Match
7.00—Nos futures étoiles
8.00—Drame de la Passion
8.30—Nouveautés dramatiques
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Les petites symphonies
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

LUNDI 2 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles?
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fin gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Mélodies populaires
4.30—Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les peintres de la chanson
6.45—Dans la coulisse
7.00—Le choc des idées
7.30—Qui suis-je?
8.00—Le Théâtre lyrique Molson
9.00—Radio-journal
9.15—M. Gérard Bergeron
9.30—Musique
9.45—Société canadienne d'arthrite
10.00—Adagio
10.30—Musique légère
11.00—Fin des émissions

MARDI 3 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles?
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Le Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Mélodies populaires
4.30—Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Chansonnettes
6.45—Né à Québec
7.00—Les idées en marche
7.30—Concert symphonique
8.30—Radio-Parents
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Lucille Dumont
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

MERCREDI 4 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Chansonnettes
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Mélodies populaires
4.30—Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les peintres de la chanson
6.45—Quatre chansons
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—Lubka Kolessa, pianiste
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse

JEUDI 5 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Mélodies populaires
4.30—Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Le curé de village
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Coups de clairon
8.00—Le théâtre Ford
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

LE COIN DES JEUNES

Apparition de Jésus à Madeleine

RABBONI!

LA QUASIMODO

"Comme des enfants nouveau-nés, alléluia, désirez ardemment le pur lait spirituel, alléluia, alléluia, alléluia." Ces paroles de l'Introït de la belle Messe de la Quasimodo nous tracent un magnifique programme de vie. Les décisives résolutions que nous avons prises durant la Semaine Sainte en préparation à la grande fête de Pâques, ne doivent pas s'effacer comme d'éphémères météores: elles doivent, au contraire, demeurer comme des étoiles au-dessus de notre route terrestre, des étoiles sur lesquelles nous reportons sans cesse nos regards pour nous orienter fréquemment, afin de ne pas heurter la pierre du chemin. L'allégresse pascale se continue. Il n'est donc pas question, après les sérieux efforts du côté spirituel, de nous relâcher, de retourner aux vaines jouissances de la terre, mais bien plutôt, il nous faut maintenir, développer sans cesse l'élan de notre coeur vers Dieu.

C'est donc une vie nouvelle qui pour chacun de nous a commencé à Pâques, dans les alléluias triomphants. Nous nous sommes sentis plus près du Coeur ardent du Christ ressuscité.

* * *

Lundi 2 avril

Le lundi 2 avril ce sera la fête transférée de l'Annonciation. Nous nous y préparerons dans l'allégresse pascale, avec un coeur neuf tout débordant de joie et de gratitude pour bien remercier la glorieuse Vierge Marie d'avoir dit OUI, pour nous, à l'Annonciation... Et nous nous rappellerons avec amour et transport la venue de l'Archange Gabriel, à Nazareth, auprès de la Vierge Marie... Nous demanderons à ce grand Archange de nous pénétrer de ce feu qui le brûlait quand, Messager de Dieu, il est venu traiter avec Marie de cet inénarrable Mystère de l'Annonciation... Nous lui demanderons de nous apprendre à toujours saluer la Vierge Marie comme il L'a lui-même saluée, au jour de l'Annonciation. Et ainsi, chacun de nos **Ave Maria** rappellera à Notre-Dame ce jour grandiose qui, à Nazareth, a fait d'Elle la Mère de Dieu. Nous nous reporterons souvent par la pensée dans cette ville de Nazareth avec ses montagnes si belles...

Mardi 3 avril

Le mardi 3 avril ce sera la fête transférée du glorieux Patriarche saint Joseph, le chaste Epoux de Marie. Une profonde dévotion mariale ne va pas sans une tendre dévotion envers S. Joseph. Il ne faut pas séparer ce que Dieu a uni: et la Sainte Famille doit attirer constamment le regard de notre foi, car c'est là, auprès de Jésus, Marie, Joseph, que nous apprendrons à aimer et à connaitre Dieu parfaitement. Méditons fréquemment sur cette Sainte Famille... Là, dans cette humble maison de Nazareth, nous apprendrons la véritable valeur du silence, de la vie intérieure, de l'amour pur, de l'obéissance... Le Temps pascal: alléluia! alléluia! Comme des enfants nouveau-nés, désirons ardemment le pur lait spirituel, alléluia, alléluia, alléluia!

(Centre Marial Canadien)

Un pupitre raconte son histoire

Ah! que je suis fière de mon poste! Je ne l'échangerais pas!... Je suis pupitre dans la classe onze et douze de Stobart. Mon séjour de sept ans fut gai et aimable. Ici, je fus témoin de rêves d'avenir, d'études sérieuses, de devoirs soignés. Mes compagnons furent bons et sympathiques pour moi.

Le premier à m'occuper fut Paul Géry. Je vécus d'inoubliables moments lorsque ce jeune homme prit son douzième grade. Je le vois encore griffonner son cahier, avec impatience devant ses problèmes d'algèbre, qui lui cassaient la tête. Un sourire s'esquissait sur son visage calme et sérieux, quand il prenait la chimie ou la physique. Etre médecin était son but. J'assistai souvent aux récits de ses aspirations. A-t-il réalisé ce dessein? Oh! oui. Il est revenu l'autre jour, visiter pour la dernière fois cette ancienne classe. En entrant, il se dirigea vers moi, et reprit sa place d'étudiant. J'étais tellement ému de la fidélité et du bon souvenir qu'il me garde... que **j'ai pleuré de bonheur.** Il annonça son départ prochain pour la Corée. Vive ce courageux jeune homme, qui donne sa vie pour les soldats blessés! Il me sera toujours cher.

Marie X... remplaça ce brave Paul Géry. Elle fut une compagne sincère durant deux courtes années scolaires. Elle avait un haut idéal, cette jeune fille vertueuse et délicate, elle désirait entrer au couvent. Je la regardais prier et son recueillement m'édifiait. Cette demoiselle était une élève attentive, dévouée pour ses maitresses et soignée pour moi. Jamais elle égratignait ma table ou frappait l'acier de mes pieds. Marie, minutieuse et propre, me gardait poli, les autres pupitres me regardaient d'un oeil envieux. Lorsqu'elle partit, je la regrettai amèrement. Aujourd'hui, je la sais heureuse parmi ses petits nègres. Les bonnes religieuses en parlent souvent, et j'écoute avec intérêt.

Ah! cette petite musicienne, elle m'amusait. Durant les explications, elle tapait ses longs doigts sur mon bois, comme si je fus un clavier d'ivoire. Cela me rendait heureux; c'étaient de tendres caresses. Son babillage piquait ma curiosité. Elle savait toutes les nouvelles du village, et racontait la biographie de ses étoiles favorites. Son fredonnement me charmait. J'ai aussi partagé sa joie lorsqu'elle reçut une médaille pour son beau succès en musique. Elle termina son grade onze et douze et me quitta. Ces amis de coeur, je suis peiné de m'en séparer, mais je vis dans la douce espérance de les revoir.

Ces deux dernières années, j'ai servi de place à un étudiant ambitieux. Il étudiait pour être avocat. Il se hâtait de compléter tous ses devoirs, afin de parcourir ses livres sur le droit. Ce garçon avait l'esprit juste et droit; il sera un avocat guidé par la justice, non par l'argent. Il me respectait, alors ne me barbouillait pas et réprimandait ceux qui détérioraient le bien d'autrui. J'ai joui de sa présence à l'école, car je voyais qu'il m'appréciait. Il était différent, cet élève, plus original que les autres amis. Avant son départ il me dit "au revoir". Cette reconnaissance me toucha; je m'en souviendrai toujours.

Je me plais à rappeler les doux moments passés avec ces élèves modèles. Ah! que la vie est belle à Stobart!...

Doris ARCHAMBAULT,
Grade XII,
Ecole Stobart,
Duck Lake, Sask.

Les disciples d'Emmaüs

Ils retournaient tous deux dans leur petit village,
Causant du Dieu Sauveur, du miracle nouveau.
Mais un doute, avec eux, dans leurs coeurs, fait voyage,
Les empêche de croire au vainqueur du tombeau.

Voici qu'un voyageur les rejoint sur la route;
Un des deux, Cléophas, lui raconte la mort
De Jésus Rédempteur. Puis enfin il ajoute
Qu'Israel est déçu, que les femmes ont tort.

Se voyant méconnu, Jésus se fait leur maître:
Il repasse pour eux l'Ancien Testament.
Il explique et voudrait leur bien faire connaitre
Ce qu'il contient d'écrit sur son avènement.

Aux portes d'Emmaüs, le Seigneur marche encore;
"Restez, dit Cléophas, car c'est déjà la nuit".
Il accepte et pénètre en ce bourg qu'Il honore
Car Il est bien reçu, lui qui est sans réduit.

Et pendant le souper, alors qu'ils sont à table,
Jésus-Christ prend du pain, le rompt et le bénit,
Puis leur donne à manger de sa main vénérable.
Leurs yeux se sont ouverts, ils affirment qu'Il vit.

Si j'étais musicien

Si une fée m'apparaissait et pouvait d'un seul coup de baguette me transformer en ce que je voudrais être, je choisirais de devenir un habile musicien. J'ambitionnerais d'être, outre un virtuose sur tous les instruments, un chef d'orchestre. Non tant pour la gloire et le renom, désirerais-je cette profession, mais pour la simple joie de pouvoir reproduire de mes propres forces les sons qui font les grands chefs-d'oeuvre des compositeurs d'autrefois et d'aujourd'hui. Je trouverais grand plaisir à interpréter à ma guise les magnifiques compositions musicales, de sentir que c'est moi-même qui les joue, que c'est moi qui fais rider le clavier de mes doigts ou qui fais vibrer les cordes du violon. Ce serait, je crois, mon plus ardent désir de pouvoir faire ainsi, ou de pouvoir diriger un grand orchestre car, à mon opinion, la musique est le plus beau des arts.

Regardons un moment l'histoire de l'harmonie. On peut dire qu'elle n'a pas eu de commencement et qu'elle n'aura pas de fin. C'est-à-dire qu'elle date de si loin dans le passé que son origine est indéterminée. Elle continuera tant qu'il y aura un peuple civilisé sur la terre. Il n'y a que quelques siècles qu'on commença à transposer les sons musicaux en signes et symboles sur le papier. Ainsi la musique des anciens a été conservée pour nous. La musique a pris plusieurs formes et elle joue plusieurs rôles. On l'emploie sur le théâtre dramatique, dans l'opéra et dans le cinéma. Il y a aussi la musique de danse, la musique accompagnant les jeux, ou simplement la musique récréative. La musique est partout! C'est un art universel.

Voilà pourquoi je voudrais être musicien. C'est un grand art qui ne mourra jamais. Mais hélas! Je crains que, pour moi, il faille la baguette d'une fée pour accomplir même la moitié de cette ambition, car je peux à peine jouer une simple gamme sur le clavier! Toutefois, cela ne me décourage pas, parce que je peux toujours écouter et apprécier les symphonies, quoique je ne sois pas un virtuose sur l'instrument ou un chef d'orchestre. Partout dans le monde, les hautes places sont réservées à quelques-uns qui sont doués de talents supérieurs; mais il en faut un grand nombre d'autres pour apprécier ces hommes. Ainsi je laisserai les fées et leurs baguettes et je me contenterai d'applaudir les interprétations de nos artistes...

Renaud RICHARD,
Grade XI,
Ecole Stobart,
Duck Lake, Sask.

La force du chrétien

Saint Basile-le-Grand, évêque de Césarée en Cappadoce, le fondateur de la vie monastique en Orient, fut persécuté par l'empereur Valence, fauteur des Ariens. Celui-ci chargea son lieutenant, Modeste, de confisquer ses biens, en le menaçant de l'exil et même de la mort, s'il n'embrassait par l'arianisme. "Je ne crains pas la confiscation de mes biens, dit saint Basile, car je ne possède que quelques livres et mes vêtements; je ne crains pas l'exil car toute la terre appartient à Dieu et je puis Le servir partout; je crains encore moins la mort parce qu'elle comblera mes voeux les plus ardents". Le lieutenant ne pouvant l'intimider, l'empereur vint lui-même en Cappadoce, mais sans réussir davantage.

La force du chrétien est comparable à la dureté du diamant: rien ne peut l'entamer.

Dieu merci, notre nationalité n'est pas un arbre sans racine. Pour plusieurs de nos détracteurs, le Canada n'est qu'un pays de passage et d'attente; pour nous, il est la terre des aïeux, la terre de toutes nos tendresses, de toutes nos espérances.

Thomas CHAPAIS.

AVRIL
Printemps si pur...

La colline est gonflée comme un édredon mauve que rapiècent, ici et là, d'éclatants carrés de soie verte. Une lumière nuancée tombe comme une pluie légère sur la terre, sur le village. Les petits veaux candides paissent dans les prairies que le vent ourle et festonne à longueur de journée; les agnelets nouveau-nés se dressent tout frisés sur leurs quatre petites pattes de bois, tendent leur museau émerveillé et emplissent la prairie de leur tendre bêlement; les jeunes poulains tout gauches essaient de galoper en tordant leur queue; les oiseaux fouettent l'air, sans arrêt, de leur joie éblouissante et, sur les chênes qui se dérident, le coucou halette d'un bonheur qu'il n'arrive pas à exprimer. Dans le sous-bois, les sources chantent, des fées ou des lumières traversent les clairières, des biches bondissent sur les grands pans de rochers gris qui ont l'air de s'émouvoir sous leur sabot léger.

Des petites filles courent le long des haies, vers les premières fleurs encore fragiles, vers les primevères au pâle éclat, vers les violettes et les pervenches. Une si douce tendresse unit ces créatures qui viennent de reparaître à la vie, les fleurs, les fillettes, les agnelets nouveau-nés, les poulains, les veaux et les gentils oiseaux, les sources, les fées et les biches... Une si tendre allégresse tombe du ciel avec la lumière, une si puissante richesse va jaillir de la colline mauve toute gonflée et rapiécée, qui va bientôt craquer de partout, éclater de chants, de bourgeons, de promesses...

Le printemps est encore si pur, si émouvant dans ses promesses... mais il est si fatal, si inévitable que l'on ne peut s'empê-





cher d'être émerveillé une fois encore devant l'immense certitude de son retour qui coïncide toujours avec un fol élan de bonheur nouveau, éternel comme le monde...

Paule LAVERGNE.

Mon programme favori

Les pays du monde entier sont aujourd'hui liés par les ondes de la radio. Partout nous n'avons qu'à tourner les manettes d'un appareil et instantanément, nous recevons mille informations et programmes récréatifs.

Ici, au Canada, nous sommes favorisés par l'installation de postes français et anglais.

Au nombre des postes français il y a CHFA (Edmonton) et CKSB (St-Boniface). Ces deux postes seuls, nous transmettent divers programmes satisfaisant les goûts des auditeurs.

Moi, j'ai mes préférés et entre ceux-ci, j'en ai choisi un, qui s'intitule: "Aux quatre coins de Paris". C'est un programme composé de chansons variées et de quelques extraits musicaux.

Notre esprit s'envole alors dans un faubourg de Paris, où sont réunis les plus célèbres chanteurs français, chacun exécutant un extrait de son répertoire. Avec eux, nous sommes envahis de tristesse lorsqu'ils entonnent une romance mélancolique; puis, nos coeurs s'égayent, nos lèvres se détendent en un sourire, lorsque la cadence d'une valse résonne à nos oreilles. A d'autres exécutions, nous pouvons à peine tenir en place, tant nous sommes emportés par la musique entraînante qui nous invite à tourner, glisser et saluer.

Et lorsque quelque musicien s'avise de faire entendre un fragment d'opéra célèbre, notre coeur s'élève et nous reprenons notre sérieux.

La musique est donc vivante étant — plus que les paroles humaines — capable d'influencer les personnes les plus renfrognées. Elle nous fait pleurer, chanter, danser, élever nos âmes et réfléchir à la profondeur de son mystère.

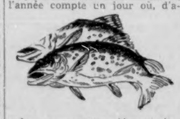
Au nombre des chanteurs impressionnants citons: Tino Rossi; Guy Berry, Lucille Dumont, Yvonne Printemps, Vharles Trenet, le marseillais Alibert, ainsi que tous nos artistes de l'Ouest qui sont dignes de ne pas être oubliés.

Tous ces noms éveillent en nous de doux souvenirs, souvenirs d'un chanteur qui, par son talent, nous a consolés, amusés et qui, en un mot, nous a fait oublier nos soucis. C'est toujours pour moi un plaisir charmant que d'applaudir ces chanteurs et chanteuses de renom.

Annette PERRIN,
Grade X,
Ecole Stobart,
Duck Lake, Sask.

Le Poisson d'Avril et son origine

Mystifier son prochain, jouir de sa crédulité, puis de sa mine déconfite quand il s'aperçoit qu'il a été joué, est un plaisir dont raffolent les mauvais plaisants et quelques autres. Le revers de la médaille, c'est que, si la "victime" se fâche, il peut en cuire au joyeux farceur. Heureusement, l'année compte un jour où, d'a-



près une coutume dûment établie, les bonnes facéties sont autorisées.

Quelle est l'origine de cette coutume? Pourquoi est-elle placée au 1er avril plutôt qu'à une autre date? D'où vient qu'elle porte ce nom singulier de poisson d'avril?

Les chercheurs n'ont pas manqué d'entrer en campagne; et ils n'ont pas manqué davantage de nous rapporter d'ingénieuses solutions.

La pêche, disent quelques-uns, ouvre d'ordinaire le 1er avril; or, les pêcheurs sont le plus souvent les dupes des poissons...

Suivant d'autres, il faudrait se souvenir que François, duc de Lorraine, retenu prisonnier au château de Nancy par Louis XIII, s'échappa le 1er avril en traversant la Meurthe à la nage. Les Lorrains, dit-on, s'écrièrent après cette évasion, qu'on avait donné aux Français un "poisson" à garder et que ce poisson leur avait joué un bon tour.

Mais ces façons d'expliquer le poisson d'avril ont un peu l'air d'être elles-mêmes une mystification.

Une origine

Voici une origine moins mystérieuse et qui a donc chance d'être la vraie.

Au Moyen-Age et jusqu'au milieu du XVIe siècle, l'année commençait le 1er avril. Ce jour-là, on échangeait des étrennes. Mais nos ancêtres s'amusaient à offrir des cadeaux drôlatiques, des "attrapes". C'est ainsi qu'on envoyait à ses amis et connaissances une paire de chaussures trouées, un sac de noix creuses, de la paille soigneusement empaquetée, etc.

En 1564, Charles IX fixa le début de l'année au 1er janvier. Les étrennes sérieuses furent reportées à cette nouvelle date, mais la mode des "attrapes" subsista et la journée du 1er avril lui fut consacrée. Par la suite, on ne se borna pas à offrir des étrennes burlesques mais on mystifia et berna de toutes les façons ceux aux dépens de qui on voulait s'amuser.

Reste à justifier l'emploi de ce singulier terme: "poisson". Or, au mois d'avril, le soleil quitte le signe zodiacal des poissons; il n'est pas impossible que cet événement astronomique soit pour quelque chose dans l'origine de l'expression.

Réponses

Le bon sirop d'érable

1 — Erablière.
2 — Sève.
3 — Chalumeau.
4 — Crémaillère.
5 — Chaudière.
6 — Evaporation.
7 — Aubier.

Protection peu encombrante

Certains imperméables en plastique ne pèsent que six ou huit onces et peuvent se glisser dans la poche d'un vêtement.

Choses intéressantes

Acier traité au froid

Quelques aciers inoxydables sont plus malléables à une température de 90 degrés sous zéro et c'est pourquoi des instruments spéciaux ont dû être inventés pour travailler sous ces conditions.

Un petit déluge

La pluie la plus abondante enregistrée dans les annales des bureaux météorologiques, fut celle qui revêtit la Louisiane d'une couche d'eau de 15½ pouces, en l'espace de six heures en 1947.

Des monts célèbres

Les monts Lammermoor sont une chaîne de montagnes du Haddington et du Berwickshire, en Ecosse, d'où vient le nom de l'opéra célèbre, "Lucia di Lammermoor"; de Donizetti.

Radar chez les poissons

Les moustaches du poisson-chat sont des organes très sensibles qui lui permettent de se diriger dans les eaux boueuses.

Nourriture perdue

Avant le milieu du 19ème siècle, on croyait que les tomates étaient du poison.

Autrefois un continent

On croit que les Iles Faroe formaient une partie d'une grande masse de terre dans les temps préhistoriques.

Garde ta langue: elle gardera ta foi

Sketch en 4 tableaux par une religieuse de Notre-Dame des Missions

PERSONNAGES

Monseigneur Langevin
L'Association d'Education
Yolande de la Tour, jeune fille agée de 16 ans
Louise Dutreux, son amie du même âge. (Mme Frank Gibson au 4e Tableau)
Marilyn Gibson, sa fille, âgée de 5 ans
Miss Jean Thompson, secrétaire d'un bureau d'information

PREMIER TABLEAU
Le Tentateur

La scène représente une salle d'étude. Table au milieu, quelques chaises. Dans un coin, la radio. Il est 8 h. p.m.

Au lever du rideau, on aperçoit Yolande et Louise étudiant leurs leçons. Après quelques instants, Louise ferme son livre avec impatience et le jette au milieu de la table. Yolande la regarde surprise.

Yolande

Qu'as-tu donc ce soir, ma chère Louise? Tu n'as pas l'air fort intéressée à tes leçons?

Louise

Intéressée? Qui le serait, je me le demande, avec tout cet étalage de livres? Trois heures d'étude chaque soir! C'est inique! Nos maîtresses nous prennent vraiment pour des machines à étudier!

Yolande

Cet étalage ne contient pas que des livres de classe... Si je ne me trompe, j'y vois là deux titres qui ne sont pas au programme: "Lassie, Come Home" et...

Louise

(L'interrompant)

Laisse donc, il faut bien se distraire un peu... (Elle se lève en chantonnant un chant anglais populaire et va ouvrir la radio. Après quelques minutes, Yolande, impatiente, prend à son tour la parole.)

Yolande

Louise, ferme la radio, je t'en prie! Impossible avec cette musique de concentrer mes pensées sur ma rédaction.

Louise

Ta rédaction! (Elle ferme la radio après quelques secondes et revient près de la table.) Veux-tu que je te dise ma façon de penser? Je ne vois aucune utilité pour nous d'apprendre le français! Après tout, le Canada est un pays anglais. Alors, pourquoi nous casser la tête à étudier une langue qui ne nous servira à rien dans la vie?

Yolande

(Elle laisse tomber sa plume et regarde Louise d'un air incrédule et profondément peiné.)

Louise, est-ce vraiment toi qui oses parler de la sorte? La langue française? ... La langue de tes ancêtres, de tes parents? ... Ta langue à toi... une chose inutile?

Louise

Je n'ai pas dit "chose inutile".

Yolande

Ce qui ne sert à rien dans la vie est, d'après moi, chose inutile.

Louise

Allons! Allons! ma chère patriote, ne prends pas les choses si à coeur! Ce n'est pas parce que je veux limiter mes études au programme anglais que je vais renoncer à ma langue.

Yolande

Si tu n'as pas le courage de l'apprendre, tu n'auras pas le courage de la conserver, et tôt ou tard tu la trahiras!

Louise

Hm! Hm! Ça devient sérieux! (D'un air moqueur) Tiens! je suis persuadée, ma chère moraliste, que tu n'en penses pas moins que moi. (S'approchant d'elle): Trouves-tu cela vraiment intéressant d'avoir à envisager un double programme pendant toutes nos années d'études? Aimes-tu passer, chaque soir, deux heures supplémentaires dans tes livres, au lieu de te délasser un peu? Si ces choses te plaisent, tu n'es pas comme le commun des mortels!

Yolande

Oh! pour ça! Je suis de ton avis! Je ne sais que trop combien l'étude de notre langue demande de sacrifices! Mais ces sacrifices sont faits pour une cause noble, une cause sublime: la cause française! Et pour cette cause, le petit Canadien français doit être prêt à accepter tous les sacrifices!

Louise

Eh bien! ma chère enthousiaste, moi, vois-tu, je n'ai pas cet héroïsme. Dès demain, je préviens ma maîtresse que j'abandonne le cours de français. Cela me procurera quelques loisirs et, aussi, plus de temps pour l'anglais.

Yolande

(Se levant et passant le bras autour du cou de Louise, elle lui dit avec émotion):

Oh. Louise, je t'en supplie, ne fais pas pareille démarche! Songe à tous les héros de notre race qui ont lutté, qui ont versé leurs larmes et même leur sang pour défendre la langue de France et passer à leur postérité ce dépôt mille fois plus précieux que l'or ou le diamant! Songe au Grand Blessé de l'Ouest, Monseigneur Langevin, qui est mort de chagrin parce que des traîtres avaient pactisé avec les ennemis de notre race! Songe à la noble Association d'Education qui lutte depuis trente-cinq ans pour les droits de notre langue avec autant de bravoure que les croisés, jadis, luttaient pour conquérir le tombeau du Christ! Songe à toutes nos institutrices bilingues, tant religieuses que laïques, qui se dévouent sans compter; qui meurent même sur la brèche pour que nous, petites Canadiennes françaises apprenions à connaître et à aimer notre belle langue. N'auras-tu pas, après de tels exemples, le courage de sacrifier quelques heures chaque soir?

Louise

(Elle demeure quelques instants pensive, pendant que Yolande la regarde anxieuse.)

Tout ce que tu me dis là, Yolande, est bien beau! ... Mais après tout ... (Elle s'arrête, et continue avec véhémence) Pourquoi exiger de nous plus que des autres élèves parce que nous sommes Canadiennes françaises? Ce n'est pas juste! C'est même cruel! Non, vraiment, je ne puis revenir sur ma décision!

Yolande

(La laissant, elle va se jeter sur sa chaise et se couvre la figure. Louise la regarde tristement, puis, s'approchant de son amie, elle la presse sur son coeur en lui disant):

Pardonne-moi, chère Yolande, si je te fais de la peine! Au revoir! (Elle l'embrasse, puis s'éloigne en se disant à elle-même):

Que je voudrais avoir son courage! Malheureusement, toutes les âmes ne sont pas magnanimes!

(RIDEAU)

DEUXIEME TABLEAU
Tentation — Victoire

(Le théâtre est dans la pénombre. On entend une musique très douce, des chants canadiens. Divan d'un côté de la scène. Yolande, seule près de la fenêtre regarde un moment dans la nuit.)

Quand je pense à Louise! ... Non, je ne puis croire que ma meilleure amie, celle que j'ai le plus admirée, puisse se rendre coupable d'une pareille trahison! La nuit lui portera conseil ... et demain, elle aura honte de cet instant de faiblesse. (Elle reste pensive un instant, puis vient s'asseoir sur le divan. Elle bâille ... puis, après un long silence):

Quelle tristesse m'envahit tout à coup? Est-ce la fatigue? Peut-être, car en effet je suis bien lasse: mes devoirs étaient longs ce soir ... et il me reste encore ma rédaction à finir! Trois heures et demie d'études, après une longue journée de classe, c'est beaucoup; c'est même trop ... Louise avait peut-être raison ... Oui ... Peut-être. (Se levant avec agitation) Allons! Allons! Secouons ces sombres pensées qui ne me valent rien! qui sont indignes de celle qui, tout à l'heure, reprenait avec tant de véhémence une pauvre compagne découragée! Après avoir si bien prêché aux autres, aurai-je la faiblesse de succomber à mon tour? (Elle va se rasseoir et songe un instant.)

Pourquoi Louise veut-elle abandonner ses études françaises? Pour donner plus de temps à son programme anglais ... Elle ne veut pas échouer aux examens de juin ... Et moi qui suis bien moins douée qu'elle? Je n'arriverai jamais à bout! Et mes parents qui font de si grands sacrifices pour me permettre de finir mes cours ... Et puis ... quelques heures de loisir chaque soir ne me nuiraient pas ...

(Elle se lève en sursaut.) Non! Oh! non! Pas de lâcheté! pas de honteuse capitulation en face du devoir à accomplir! ... car, enfin, c'est bien le devoir de tout petit Canadien français de tenir à l'étude de sa langue!

(Elle va à la fenêtre, puis revient s'asseoir.)

Et, cependant ... Que je suis lasse ... (elle bâille). Que j'ai la tête fatiguée! ... Oui, Louise avait raison! Nous ne sommes pas plus des esclaves que les élèves anglais qui n'étudient qu'une langue! Et puis, je sais passablement bien la mienne; j'écris presque sans fautes. Louise me donne l'exemple. Elle est sage et ne fait jamais rien sans quelque bon motif ... Pourquoi craindre de l'imiter en cela comme dans le reste?

(Elle se lève en se tordant les mains et en marchant précipitamment sur la scène.)

Oh! non! Je ne le puis! Il me semble entendre la voix de nos ancêtres monter du fond de leurs tombeaux pour me reprocher mon manque de courage, mon inertie ... (Elle se jette à genoux.)

O Dieu de Dollard, de Champlain, ô Monseigneur Langevin, Grand Blessé de l'Ouest, venez à mon aide, car je me sens défaillir! Sans votre appui, je vais devenir traître à mon devoir! (Elle appuie la tête sur le divan, sanglote, puis après quelques instants, elle s'endort.)

(Pendant qu'elle dort, apparaissent sur la scène Monseigneur Langevin et l'Association d'Education sous la forme d'une jeune fée.)

L'Association

C'est ici, Monseigneur ... (Tous les deux s'arrêtent au milieu de la scène.)

(A suivre)

Le temps des sucres

Rien ne vaut le bon sirop d'érable

Voici toute une série de questions sur le temps des "sucres". Cela vous mettra sans doute l'eau à la bouche, mais je vous assure d'avance que vous ne commettrez pas de peché de gourmandise. D'abord savez-vous ce qu'est un:

1. Terrain planté d'érables.
   E...
2. Liquide nourricier qui circule dans l'érable et avec lequel on fabrique le sirop d'érable.
   S...
3. Tuyau par lequel la sève est conduite dans une chaudière. (Appelé aussi goutterelle et goudrelle.)
   C...
4. Instrument servant à suspendre les chaudrons.
   C...
5. Vaisseau métallique pour recueillir la sève.
   C...
6. Transformation lente de l'eau d'érable en vapeur.
   E...
7. Bois tendre entre l'écorce et le coeur de l'érable dans lequel circule la sève.
   A...

(Voir réponses ailleurs sur cette page)

"Une visite en enfer"

Dans un village non loin d'ici il y avait deux petits garçons nommés Jacques et Jérémie qui étaient pleins de vie et d'activité et aussi pleins de leurs propres convictions. Dans une leçon de catéchisme le maître expliqua la justice de Dieu, la récompense éternelle, la punition éternelle. Les deux gamins écoutaient attentivement. La récompense, c'est très bien, mais la punition? Oh non! Dieu est trop bon. Nous n'avons pas besoin d'être si sages que ça: il nous faut du "fun". Ainsi dit ainsi fait, les deux se laissaient aller à toutes sortes de méchancetés.

A la récréation du midi ils se sont assis à la façon indienne sur un banc dans un coin bien retiré du jardin. Après une longue discussion sur l'enfer, disant qu'il n'existait pas pour sûr, chacun poursuivit ses propres réflexions pendant un long silence.

Tout à coup la terre s'ouvrit, les gamins se sentirent glisser, glisser puis tomber, culbuter, rouler dans un trou profond. Ils essayèrent de poigner des branches ou d'attraper une pierre pour s'arrêter mais il n'y avait rien; ils dégringolèrent vers un abîme sans fond. Des yeux de feu paraissaient ici et là. Au fond ils aperçurent deux yeux plus gros que les autres: c'étaient ceux de Lucifer, qui tenait un gros livre. Il appelle Jacques. Une voix faible et tremblante répondit: "Présent". Un fou rire moqueur éclatait de partout et faisait résonner tout l'abîme. Puis suivit un silence de mort. D'une voix forte le démon continue son appel: "Jérémie". Jérémie tremblait dans ses bottes et de tous ses membres. Il cria "Mon Dieu" avec le plus grand repentir du plus profond de son coeur, et, sans hésitation, il répondit "Absent". L'effort fut si grand qu'il tomba de son siège, s'éveilla pour ne plus jamais douter de l'existence de l'enfer.

Georges MONGIN,
Grade V, Bruxelles.

Le secret du bonheur

Le bonheur parfait n'existe pas [illegible] pas cependant l'on trouve [illegible] bonheur appréciable dans l'accomplissement fidèle et constant de son devoir. A quoi [illegible] de regretter le passé qui ne nous appartient plus et pourquoi se [illegible] plier inutilement [illegible] que l'essenti[illegible] moment prés[illegible]

Y a-t-il des étudiants qui [illegible] malheureux? Ils [illegible] facile[illegible] ces petits group[illegible] tromper les autres avec leurs mauvaises idées. Ils se répandent en plaintes contin[uelles] contre la discipline qu'ils trouvent trop sévère, les exercices obligatoires parfois ennuyeux, et les maîtres qu'ils disent trop exigeants. Oui il y aura toujours des mécontents qui déverseront leur amertume dans les coeurs de ceux qui veulent les écouter. Ces garçons, il faut s'en méfier: ce sont des empoisonneurs, des semeurs de haine et de jalousie.

Tous, nous sommes toujours libres de notre sort: chacun mène sa vie de la manière dont il l'entend. Il peut la rendre agréable ou désagréable, heureuse ou malheureuse. Quoi qu'il en soit, si le bon Dieu nous a donné deux ou trois talents, il faut les utiliser à promouvoir le bien en soi et autour de soi. La meilleure manière d'y parvenir est de prendre les choses au sérieux. Que chacun se pose cette question: "Qu'est-ce que j'ai à faire en ce moment, moi, qui suis à la Maison St-Joseph d'Otterburne?" Réponse facile: "préparer mon ciel".

Est-ce trop de passer dix, douze ou quinze années à l'école ou au collège pour préparer une vie qui sera peut-être longue de cinquante, soixante ou même soixante-dix années? Cette vie sera utile et intéressante dans la mesure où chacun s'y sera préparé.

Pensons-y bien, chers amis, car la décision que nous prendrons dans quelques années, et pour quelques-uns prochainement, pourra avoir de sérieuses conséquences. C'est pourquoi les quelques années passées au collège sont une véritable préparation à ce que nous aurons à exercer plus tard. Pour y arriver, il faut des sacrifices. J'admets que quelquefois la discipline apparaît un peu sévère, les exercices un peu longs ou les maîtres exigeants. Tous passent par des heures moins intéressantes. Mais chacun peut se dire: "Si je le veux, elles peuvent devenir agréables". Ce règlement que nous trouvons si sévère sera peut-être la cause du succès de notre vie. Il nous fera prendre de bonnes habitudes et servira à nous tracer une règle de vie qui contribuera à notre bonheur.

Constituons-nous les chefs du bien. Prêtons-nous aux jeux en véritables sportifs. Aidons les [illegible] point [illegible] de nous faire remarquer et admirer. Par-dessus tout, demeurons dans l'amitié de Dieu toujours et partout et, de ce fait, nous ressentirons la joie d'a[illegible] fait du bien.

Si nous suivons cette recette [illegible] est impossible que nous soyons malheureux. Nous serons ces étincelles qui enflammeront leur entourage du feu de la charité qui sème le bonheur.

C. ROCHON

• • •

Beaucoup de travail en XIe

L'autre jour, Marcel m'aborde et me demande: "Avez-vous beaucoup d'ouvrage [illegible] en onzième?" Moi de [illegible] aussitôt: "Tu veux le [illegible] Regarde-nous descendre [illegible] chaque matin avec un tas de livres si haut qu'il faut s'étirer le cou pour voir devant soi [illegible] quefois, nos 6 professeurs [illegible] blent se donner la main pour nous enterrer de devoirs. Chacun nous donne de l'ouvrage pour une journée, alors nous en avons pour une semaine. Et ça recommence le lendemain.

D'abord, [illegible] français [illegible] nous travaillons [illegible] gèbre, la géométrie [illegible] phie, la physique [illegible] sans oublier les co[illegible] Je pourrais co[illegible] mérer d'autres, mais je ne veux pas user ma plume; j'en ai besoin pour mes devoirs.

"Nos 3 heures d'étude nous fournissent rarement l'occasion de nous distraire de quelque [illegible] re."

Alors, Marcel, aimerais-tu être à ma place?

Non, certain, c'est bien trop d'ouvrage!

Tout de même, ce n'est pas si difficile que ça; tu sais, je commence à m'apercevoir que beaucoup de nos livres de classe sont très intéressants, surtout les livres de littérature française et anglaise tels que "Maria Chapdelaine" et "Five Modern Plays".

Nos manuels, expliqués par nos professeurs, deviennent des amis, des lumières, des guides qui nous conduisent dans les voies de l'intelligence et du savoir.

Ne te laisse pas effrayer. Quand tu seras en onzième, tu vas sûrement aimer cela, prends-en ma parole. Mais pour cela, il faut que tu commences par revenir l'an prochain.

Gérard DESHARNAIS.

• • •

Un homme charmant

Le vendredi 9 mars, nous avons reçu la visite de M. Gibson, gérant de la succursale manitobaine de la compagnie Underwood. M. Gibson, un très habile homme d'affaires, est venu nous donner une démonstration de deux produits de sa compagnie; une merveille de machine à calculer que l'on croirait douée d'une "finesse" inconcevable, puisqu'elle additionne, multiplie, soustrait sans erreur. Justement ce qu'il faut à Duncan pour les cours de mathématiques! Que dire ensuite du magnifique dactylographe électrique avec ses boutons automatiques d'une précision mécanique surprenante? Il est le rêve de nos as du clavigraphe en attendant qu'ils trouvent les quelques centaines de dollars qui pourraient en acheter un.

M. Gibson entremêla sa démonstration de conseils appropriés à des jeunes comme nous. Il a le don d'intéresser. Nous ne lui avons pas ménagé nos applaudissements et nos commentaires élogieux. Nous sommes aussi reconnaissants à notre invité de sa bienveillante visite. Nous sommes persuadés que la succursale Underwood de Winnipeg est entre bonnes mains.

(Communiqué)

• • •

Le revers de la médaille

Regardons et admirons aujourd'hui l'étudiant qui va droit devant lui parce qu'il a un but. Il [ne] prépare pas son avenir avec [l'i]dée plus ou moins arrêtée de changer de route si l'occasion se présente.

Il profite des cours d'orientation, il étudie les exigences des professions ou des métiers, il con[illegible] observe, il se renseigne par des lectures appropriées, il [illegible] se rendre compte [illegible] de les connaissances re[quises] pour arriver au but qu'il [s'est fi]xé car il ne veut pas s'exposer à des erreurs coûteuses, des faux pas, des reculades, dont les effets rendent tant de vies malheureuses et inutiles.

Il redoute par-dessus tout la tradition, l'influence dominatrice d'un ami, l'enthousiasme d'un moment, l'appât d'un salaire hâtif.

L'offre d'une position publiée dans un journal ou une revue ne l'influence pas parce que son objectif est clair devant ses yeux, son pied est ferme, son plan est dressé ou se dresse, et ses efforts au lieu d'être distribués et passifs, sont énergiquement concentrés sur son idéal. Il n'a pas l'intention de dévier. Ce dont il a besoin d'abord, ce sont des informations abondantes et précises sur le vaste champ des professions et des métiers. C'est aussi une base de culture qui donne à l'esprit l'envergure irremplaçable pour former un homme et non seulement un [ma]noeuvre. Il sait que ce qui compte présentement, ce n'est pas tant le désir de devenir ingénieur, médecin, prêtre, religieux, professeur, etc., que l'action et l'effort nécessaires pour y arriver. De telles précautions le conduiront à une stabilité heureuse dans la vie sociale et économique de la société où il vivra.

Le Canada est un pays d'avenir s'il en est un. Aussi, le jeune étudiant sérieux, qui malgré les obstacles termine son cours d'études, n'aura pas beaucoup à faire pour se tailler une situation solide et honorable; pour trouver l'emploi ou la profession de son choix, emploi qui satisfera pleinement son besoin de création, ses facultés, sa vie sociale. Sa joie sera de s'élever, même de passer en avant de ceux qui auront considéré le travail comme une chose qu'il faut réduire à sa plus simple expression.

On s'expose à l'échec quand on va trop vite dans le choix de son avenir. Alors, ami, vas-y doucement, retrouve ton ambition, secoue ton égoïsme, il n'y a jamais eu d'époque où il y eut tant à faire et où on eut un si grand besoin d'hommes qui ont des connaissances, de l'habileté, de l'initiative.

Des hommes bien trempés, il en faut parmi vous. Vos paroisses, vos compatriotes ont besoin de vous, de votre instruction, de votre formation.

Votre AMI.

• • •

Nous n'avons pas arrêté . . .

A 1 h., nous nous réunissons à l'étude pour des vues éducatives. Nous voyageons par la Chine où nous voyons les membres d'une famille type-pêcheurs qui naissent, vivent et meurent dans leur pauvre bateau de pêche. L'on nous démontre aussi l'habileté des pêcheurs de la Colombie canadienne.

Le cinéma terminé, nous descendons à la salle de récréation. Quelques minutes plus tard, notre club de hockey est aux prises avec celui de Niverville. Ce fut une partie plutôt rude. Les visiteurs voulurent jouer dur, mais cela ne servit à rien car ils furent battus au compte de 7 à 2.

Cette partie n'est pas encore finie que le club de Ste-Agathe s'amène pour sa 3ème rencontre avec l'équipe officielle M.S.J. Le jeu fut des plus intéressant. Il n'y eut pas une seule punition. Nos joueurs remportèrent leur troisième victoire contre Ste-Agathe.

Nos félicitations surtout à Emmanuel Godin, qui dans ces deux parties a compté 6 francs buts.

Après le souper, vers 8 h., nous nous rendons au village assister à une séance organisée par le cercle local de l'Association d'Education. Le numéro principal fut une causerie de M. Roland Couture sur nos responsabilités de Canadiens français.

Comme vous le voyez, pour un dimanche occupé, c'en fut tout un; cérémonies des rameaux, vues, hockey, séance! Vive la Maison St-Joseph!

Paul SORIN.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Produit de être préparée — Ancien navire de guerre.
2—Insecte coléoptère — Adj. possessif — Un peu acide.
3—Pièce de la charrue — Embarcation en usage dans les mers du Levant — Rivage de la mer.
4—Mesure de la vitesse et de la force du vent — Argile rouge.
5—Condiment — Emotion, souci — Nom de Bouddha en Chine.
6—Note de la gamme — Fleuve d'Indochine — Pronom personnel.
7—Du verbe aller — Produire des rides — Ile de la Méditerranée.
8—Graminée — Nénufar blanc d'Egypte — Nom de plusieurs rois de Suède.
9—Poème de Byron — Tumeur en forme de noeud — Epoque.
10—Compartiment d'un meuble — Machine hydraulique — Préposition.
11—Symbole de l'argent — Du verbe citer — Lettre de l'alphabet phénicien.
12—Côté du navire frappé par le vent — Tenir la place de quelqu'un.
13—Mari de Bethsabée — Epaissir — Roue à gorge d'une poulie. — [illegible] ravir par violence.
14—Qui reste après la moisson — Plus petit que seul.

VERTICAL

1—Qui a une teinte métallique — Etat de ce qui est sale.
2—Lac d'Asie — Jeune corbeau.
3—Mettre en ordre — Liqueur spiritueuse tirée du riz fermenté — Condensé par le froid.
4—En outre, de plus — Torrent des Alpes — Choisi.
5—Mettre dans une situation tranquille — Emirat de l'Arabie — Article espagnol.
6—Ville de Chaldée — Maison, village [illegible] — Commune du Morbihan.
7—Vert pâle — Boeuf sacré des anciens Egyptiens.
8—Train, manière d'être — Astronome athénien (Ve siècle av. J.-C.) — Monnaie du Brésil.
9—Lieu où l'on bat le grain — Traiter rudement.
10—Sommet d'une montagne — Tumeur dure sur la jambe du cheval — Ruisseau.
11—Premier en son genre — Dieu des vents — Qui concerne les astres.
12—Prénom masculin — Rivière de France — Insecte hémiptère.
13—Nom grec du dieu de l'amour — Fleuve d'Espagne — Du verbe être.
14—Qui s'arrête ou recule au lieu d'avancer — Nom officiel de l'Irlande libre.
15—Aire sur laquelle on trace en grandeur naturelle le plan d'un bâtiment — Partie sise au-dessous d'un foyer.

Solution du précédent

[illegible]

Réunion d'éducateurs



Parmi les conférenciers de marque qui ont pris part à la 48ème convention annuelle de la National Catholic Educational Association, tenue à Cleveland récemment, on distingue **Clare Boothe Luce** (à gauche), de Connecticut, ancien membre du Congrès, auteur et convertie, et (à droite) **J. Howard McGrath**, procureur général des Etats-Unis. Quelque 10,000 délégués ou intéressés assistèrent aux sessions de la convention. (NCWC)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Blonde. Si on se servait des mots amoureux et amoureuse, cavalier et blonde, il n'y aurait pas d'équivoque et l'anglicisme ne deviendrait pas comme une quasi nécessité.

Cavalier et blonde sont des archaïsmes qui ne manquent pas de charme et qu'on devrait conserver. Ils valent cent fois plus que "mon sport" et "ma sweetheart".

Quand un jeune homme courtise une jeune fille, on dit qu'il va voir sa blonde. Ce mot s'emploie sans distinction de la couleur des cheveux ou de la peau de la jeune fille. Il existe une chanson où l'amoureux, après avoir fait le portrait d'une brune en fera sa blonde (Dionne).

Quille. Comment s'appelle cet instrument en forme de pinces qui s'ouvrent pour élargir les doigts des gants?

Réponse. Une quille. Ce mot, outre la sorte de jeu bien connu, a plusieurs sens. Il désigne aussi, l'appui qui sert à tenir en position horizontale un tombereau ou une charrette dételés; un gros coin dont on se sert dans les carrières pour séparer les blocs; une bouteille allongée en forme de quille, située pour certains vins, et notamment les vins du Rhin; les jambes (jouer des quilles, s'enfuir). Recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles, c'est le recevoir très mal. Un abatteur de quilles, au figuré, c'est un homme qui fait ou se vante de faire des choses extraordinaires.

Les uns font venir le mot quille du vieux français esquille, éclat de bois; d'autres du celtique: morceau de bois qui se tient debout. Ce mot s'applique à une portion d'arbre restée debout quand le sommet en a été brisé.

Se tenir comme une quille, c'est se tenir très droit. Il est planté là comme une quille se dit d'un homme qui se tient immobile à la même place.

On lit dans Hume: "Lorsque je vois les rois et les états se combattre au milieu de leurs dettes et de leurs engagements, je m'imagine voir une partie de quilles dans la boutique d'un marchand de porcelaine".

Prendre son sac et ses quilles, c'est plier bagage, se sauver, se retirer promptement.

Commercial artist. Quel serait l'équivalent français de "commercial artist"?

Réponse. Dessinateur publicitaire, dessinateur en publicité. Si quelque lecteur connait une désignation plus juste, il serait bien aimable de nous la faire connaître par écrit.

Manque. "Après avoir marché la plupart du temps à cause du **manque** de carburant pour les camions de transport".

Dire: "Après avoir marché la plupart du temps faute de carburant pour les camions de transport".

"A cause du manque de" est insupportable. Ceci nous rappelle la définition d'un élève au sujet du sel.

— Qu'est-ce que le sel?

— C'est ce qui rend la soupe mauvaise quand il n'y en a pas dedans.

Après l'examen sérieux des élèves, un inspecteur d'écoles disait à une institutrice:

— Il manque une lacune à vos élèves: ils n'ont pas d'orthographe.

A sa visite l'année suivante, l'orthographe des élèves s'était avérée parfaite, ce qui permit à l'inspecteur de dire à la maîtresse.

— Mademoiselle, je vous félicite. L'année dernière il vous manquait une lacune; cette année, vous l'avez.

Radar: ce mot est charmant. Sans contredit, il vivra, tout autant que son papa **radio,** car il est l'une des plus précieuses branches de l'arbre de la T.S.F. Le joli radar vient de **radio detecting and ranging.**

Matlow est l'un des plus amusants et des plus étonnants bébés de la guerre. Il a cours dans la marine canadienne, chez les marins de langue anglaise pour désigner un matelot. La Grande-Bretagne, avec la tradition navale que vous savez a un dictionnaire armé déjà de **sailor, seaman, mariner, seafarer, navigator,** et que sais-je encore; elle entend ses marins canadiens s'appeler des **matlows.**

L'influence française se fait sentir encore dans **fifi,** évidemment dérivé de jeune fille, dont les soldats américains se servent pour désigner une jeune et attrayante personne avec laquelle on ne serait pas fâché d'avoir une **date,** un rendez-vous, par un **shivoo.** Shivoo? C'est australien, cela rime, comme il convient, avec kangourou; cela veut dire une fête mondaine, une soirée, et nos soldats en Australie (les soldats américains) l'ont accueilli avec enthousiasme. Comme **fifi** et **matlow, shivoo** est habillé de cette aimable fantaisie qui plait aux guerriers (Yvonne Le Maître).

Paul LEFRANC.

Autour du Maître

Lundi soir, 19 mars, au théâtre Playhouse, les élèves du Collège de St-Boniface présentaient leur séance annuelle: "Autour du Maître", six tableaux en marge de la Passion, tirés de l'Ecriture Sainte et des oeuvres de Hugh Benson et René Schwob.

Il est toujours difficile de toucher quelque chose avec la critique, surtout quand ce quelque chose a été réalisé par un artiste comme le R. P. Caron, dont le goût et la finesse des sentiments sont connus de tout le monde. Aussi je vais m'efforcer de n'obéir qu'à un seul sentiment, mon sentiment de spectateur, qui se laisse convaincre par l'expression de la vérité: vérité de parole, vérité de sentiment, vérité d'ensemble, quels que soient les moyens employés pour la réaliser. Et, en ce sens, la critique devient encore plus difficile, du fait que le Père Caron et ses élèves n'ont nullement prétendu nous imposer un accomplissement artistique, mais tout simplement un peu d'eux-mêmes. C'est d'ailleurs en ce sens, que le Père Caron s'est adressé aux spectateurs quand il leur demanda de remercier l'orchestre qui, à chaque occasion, accomplissait une oeuvre si nécessaire, mais si obscure dans le "trou" de l'orchestre. "Nous n'avons pas la prétention de vous faire de la musique pour enregistrement Columbia, mais nous avons, par contre, la prétention de ne pas vous faire de la musique en boites de conserve, car nous la faisons sur place."

La chorale fusionnait son art avec beaucoup de succès, aux tableaux eux-mêmes, et les tableaux prenaient vie par le jeu des acteurs. La mise en scène, l'éclairage, les costumes, créaient par leur sobriété et leur harmonie une expression d'ensemble juste et vraie. Les acteurs, avec leurs talents variés, étaient tous étroitement liés par l'idée unique qui planait dans l'atmosphère de chaque tableau, dans la pensée de chaque acteur, l'idée du Sauveur, du Messie, qu'on ne voyait jamais, mais autour duquel tout gravitait.

Judas

Judas (Origène Fillion) était un personnage difficile à rendre parce que l'action était secondaire. Toute sa vérité reposait sur la crise psychologique, où l'âme du traître était partagée entre l'amour du maître, qu'il trouvait accablant, et l'amour de l'argent. Un troisième facteur intervenait: cet effort constant pour s'aveugler, pour justifier ce que tout son être condamnait. Il se redisait sans cesse: "Je suis un justicier" pour se convaincre qu'il n'était pas un traître. Et puis il avait conscience — presque la certitude, — que le Christ ne se laisserait pas prendre. Il savait qu'Il avait le pouvoir de leur résister. Mais Jésus s'est livré en holocauste, sans résistance... on va délivrer Barabbas et Lui le crucifier. Alors l'ultime combat psychologique entre le remords et le désespoir, où intervenait encore ce troisième facteur, pour le confondre dans son péché. La Vierge lui tend les bras. Mais il ne peut pas. "Mon crime est trop grand."

Le jeu d'Origène Fillion était bon et soutenu, mais légèrement ralenti par une insuffisance de jeux de physionomie. Notre acteur n'a peut-être pas senti tout le déchirement intérieur du plus grand drame que le monde ait jamais connu.

François (André Lachance), Simon (Joseph Lavoie) les pauvres du peuple de Jérusalem, Mardochée (Denis St-Onge) et Zabulon (Claude Préfontaine), les gens de bien de Jérusalem étaient tous bien campés et [illegible] la note de la vérité, sentie et vécue.

Caïphe

Caïphe (Denis Joyal), par son jeu et sa diction, était également vrai. Mais ici encore, tout le jeu était déterminé par une crise psychologique et seul, le jeu de physionomie pouvait en faire sentir toutes ses subtilités. Ici encore, le Grand-Prêtre devait défendre son autorité, son prestige, contre un Jésus qui, par sa vérité toute simple et forte, manifestement inspiré de Dieu, en faisait crever toute la vanité. D'où la haine contre Celui qui détruisait tout un conformisme hypocrite, justifiant son autorité sur le peuple juif. Qu'allait-il devenir, lui, le Grand-Prêtre, puisque c'est à Jésus que le peuple allait en criant: Hosanna, fils de David, roi des Juifs?

Achaz, le maître de maison, (Léo Beaulieu) et surtout son fils, Jean-Marc, (Jean-Léon Dechesne) soutenaient bien les tableaux en les liant constamment par la pensée du Sauveur, qui emplissait leur coeur et leur âme et déterminait toute la vérité de leur jeu.

Le Calvaire

Le cinquième tableau était surtout un beau tableau, ou plus exactement le tableau du crucifiement, où, à l'arrière plan, Marie, Jean et Madeleine au pied de la Croix devenaient des personnages plastiques, alors qu'au premier plan, évoluaient une comédie semi-tragique, avec des soldats qui jouaient aux dés. Le jeu trop soutenu de ces derniers et l'absence de jeu des acteurs principaux autour du Christ (fut-il simplement un jeu de physionomie) créaient un certain désaccord. Malgré cette remarque personnelle, ce fut un superbe tableau.

Les femmes

Les rôles de la Ste Vierge, de Madeleine et de Véronique étaient réalisés par de jeunes garçons qui, physiquement, avec le grimage et le costume, donnaient de la vraisemblance à leur rôle respectif. En tant que garçons, ces trois rôles ont été fort bien joués, surtout celui de la Ste Vierge qui a atteint le maximum de vérité de la douleur de la Mère des hommes, le maximum réalisable par un garçon, quand il s'agit d'imiter l'inimitable, la tragédie des sentiments féminins. Et, écueil inévitable, la vérité d'expression ne pouvait pas être vraie parce qu'elle n'était pas vraie dans son essence même.

La vérité de la femme c'est l'indéfinissable senti et vécu avec toute la force de son âme et de son être. L'être tout entier, par le moindre fléchissement, par la moindre intonation de sa voix, par toute l'ardeur de son regard où entre un éclat spirituel et émotif, crée cette vérité que nul autre qu'une femme peut sentir sans même le comprendre.

Aussi, personnellement par la passion du Beau et du Vrai, j'aurais préféré voir une jeune fille de l'Action catholique de l'Institut Collégial St-Joseph prêter son concours au Collège, pour nous montrer à la lumière de sa personnalité un peu de la souffrance de la Vierge Marie. Elle aurait mieux su, en restant elle-même, émouvoir l'auditoire. Quand la femme est femme en s'inspirant de notre Divine Mère, rien sur terre n'est plus beau et plus sublime.

Malgré ces petites remarques qui ne sont pas des reproches, mais tout simplement des exigences artistiques, le Collège, une fois de plus, a réalisé un beau succès. Encourageons toujours ceux qui se donnent tant de peine pour faire rayonner le français et applaudissons leur magnifique résultat.

C. BAZIN.

Ode au Printemps

Enfin, tu nous quittes, hiver sibérien, avec ton cortège de misères, tes vents impétueux, glacials qui nous grippent!

Pas trop tôt — ce départ — pour faire place au Printemps, déjà longtemps attendu!

Les arbres dépouillés tendent leurs bras dénudés vers le Très Haut, réclamant une nouvelle parure, un peu de chaleur des doux rayons du soleil, donnant une nouvelle provision de fruits savoureux.

Les bourgeons attendent pour s'ouvrir la caresse de la tiède et douce brise du Printemps.

La terre sortant de son blanc linceul, s'apprête à une nouvelle végétation.

Le pinson et la fauvette déjà font entendre dans le buisson leurs chants mélodieux: annonçant la venue prochaine de la belle saison printanière!

Que de beaux jours ensoleillés, radieux, tu nous donneras sous peu, ô Printemps!

Tout être, toute chose ici-bas, n'ont-ils pas leur part de soleil? Ainsi:

Dieu donne à la famille — la chaumière; au berger — le hameau; aux astres — le firmament; au poète — l'éternel chant d'amour; à l'oiseau — un nid; au pré — la verdure; à la brise — la ramure; aux champs — la moisson; au torrent — sa course vertigineuse.

Que ta brise douce et légère, ô Printemps! soit un baume bienfaisant, apportant chaleur, espoir, courage aux souffreteux, aux déshérités de la nature!

Que ton zéphyr langoureux en passant nous enivre du parfum exquis des roses et des lilas.

Déverse le trop plein de ta coupe du nectar des dieux dans les coeurs endoloris, les faisant ainsi renaître à la joie de vivre et de chanter l'Alléluia! Alléluia!

A.-A.B.

La Légion d'Honneur, au titre de la Défense Nationale, vient d'être décernée à la chanteuse Germaine Sablon, soeur de Jean Sablon. Le dossier militaire de Germaine Sablon, qui avait rejoint Londres sous l'occupation et s'était aussitôt engagée comme infirmière à la 1ère division des Forces françaises libres, compte 5 campagnes, dont celles de Tripolitaine, d'Italie et d'Alsace.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-160

PASSE LA MAIN ET TENACE

Avant de passer la main à l'adversaire, afin de le forcer de jouer vers une tenace, le déclarant procédera à l'élimination des autres suites. L'adversaire devra alors accorder au déclarant coupe et défausse ou se résigner à affronter la tenace.

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N
♠ V 10 8 4
♥ A R 3
♦ V 3 2
♣ A 5 4

O
♠ 9
♥ D V 10 8
♦ R D 10 9 6
♣ D V 3

E
♠ 7 5
♥ 9 7 5 4 2
♦ 4
♣ 10 9 8 7 2

S
♠ A R D 6 3 2
♥ 6
♦ A 8 7 5
♣ R 6

SUD	OUEST	NORD	EST
1 pique	2 carreaux	3 piques	Passe
4 carreaux (1)	Passe	4 coeurs (2)	Passe
6 piques (3)	Passe	Passe	Passe

(1) Sud indique le premier contrôle des carreaux et fait connaître son intention d'atteindre un chelem.

(2) En montrant l'as de coeur, Nord affirme que son enchère 3 piques n'était pas de la catégorie des minima; il ne nie pas la possession de l'as de trèfle.

(3) Alors que cette suite fut annoncée par Ouest, Sud espère que son partenaire aura peu de cartes à cette couleur.

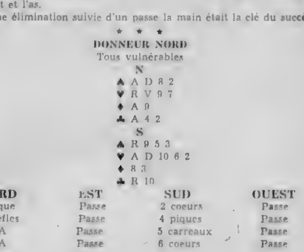
Entame: dame de coeur.

Le problème pour le déclarant se présente à carreau. La perte de deux levées à cette suite ne pourra être évitée que si Ouest doit apporter sa collaboration. Il faut donc couper toutes les issues par une élimination des trèfles et des coeurs.

Nord prend de son as de coeur et le déclarant demande deux rondes d'atout, la main restant au valet de Nord. Après le jeu du roi de coeur, sur lequel Sud jette un petit carreau, le déclarant coupe le trois de coeur. Sud encaisse son roi de trèfle et fait suivre son six vers l'as. Après la coupe du dernier trèfle de Nord, les coeurs et les trèfles sont maintenant éliminés des mains Nord et Sud. Sur le sept de carreau, Ouest doit jouer son roi ou sa dame, sinon le valet de Nord obtiendra la levée. En cédant le premier carreau, le déclarant dispose maintenant d'une tenace à cette suite, as-valet, contre roi ou la dame d'Ouest. L'adversaire se trouve dans une situation désespérée. S'il retourne un coeur, alors que Sud coupera, Nord écartera un carreau et sera en état de couper le carreau perdant de Sud. Si Ouest retourne un carreau, Nord-Sud obtiendront deux levées à cette suite par le valet et l'as.

Une élimination suivie d'un passe la main était la clé du succès.

* * *



DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N
♠ A D 8 2
♥ R V 9 7
♦ A 9
♣ A 4 2

S
♠ R 9 5 3
♥ A D 10 6 2
♦ 8 3
♣ R 10

NORD	EST	SUD	OUEST
1 pique	Passe	2 coeurs	Passe
4 trèfles	Passe	4 piques	Passe
4 S-A	Passe	5 carreaux	Passe
5 S-A	Passe	6 coeurs	Passe
Passe	Passe		

Entame: huit de coeur.

Si Est détient V 10 7 4 de pique et qu'il doit fournir sur le premier coeur, comment le déclarant peut-il réaliser son contrat?

Bonne semaine. — Noël DUCHESNE.

Heures du lever et du coucher du soleil

Semaine du 1er AVRIL	WINNIPEG (Heure normale du Centre) Lever a.m.	WINNIPEG Coucher p.m.	VICTORIA (Heure normale du Pacifique) Lever a.m.	VICTORIA Coucher p.m.
DIMANCHE	6.08	[illegible]	[illegible]	6.43
LUNDI	6.06	[illegible]	[illegible]	6.44
MARDI	6.04	[illegible]	[illegible]	6.45
MERCREDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
JEUDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
VENDREDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SAMEDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Heures du lever et du coucher de la lune

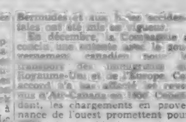
Semaine du 1er AVRIL	WINNIPEG (Heure normale du Centre) Lever a.m.	WINNIPEG Coucher p.m.	VICTORIA (Heure normale du Pacifique) Lever a.m.	VICTORIA Coucher p.m.
DIMANCHE	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LUNDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
MARDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
MERCREDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
JEUDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
VENDREDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SAMEDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Le rapport annuel d'Air-Canada indique une amélioration en 1950

Le T. H. C. D. Howe, ministre du Commerce, a révélé, récemment, à la Chambre des Communes, qu'Air-Canada a enregistré en 1950, un déficit considérable [illegible] dans ses opérations d'outre-mer et un surplus [illegible] de l'Amérique du [illegible]

[illegible] par M. G. R. McGregor, président de la Compagnie, démontre une réduction [illegible] précédente [illegible] était alors de $2,8[illegible],149. Les services nord-américains enregistrent un surplus de $[illegible] en comparaison d'un déficit de $[illegible]119,444, en 1949.

M. McGregor [illegible]



[illegible] les tarifs des lignes aé[illegible] De plus, il est évident que la régularité [illegible] passé, ont affecté les résultats financiers.

[illegible] américaine ont atteint un record sans précédent de $31,810,[illegible] 10% sur 1949. Ceux des passagers de 25%, les marchandises de 46%. Ceux du courrier sont demeurés stagiaires.

Les dépenses de l'exploitation ont été accrues de 15%, non compris la dépréciation, par suite des développements et de l'expansion des services de la Compagnie. [illegible] de la Compagnie relatives [illegible] charges supplémentaires [illegible] entretien des appareils, [illegible] consommation plus grande de l'essence, la hausse des salaires et les prix plus élevés des matériaux. Cependant, grâce au travail du personnel et à un équipement mis à point, le coût, par unité [illegible]

Les revenus des services de l'Atlantique ont été de $8,344,815, soit une diminution de 18%. Ceux des passagers ont fléchi de 15%, tandis que ceux des marchandises ont augmenté de 4%. Les dépenses de l'exploitation, non compris la dépréciation, se sont élevées à $8,590,496, soit une diminution de 26%.

Les revenus bruts des services d'outre-mer ont eu une tendance à la baisse par suite de permis accordés à plusieurs compagnies étrangères.

En 1950, Air-Canada a développé ses services par l'augmentation [illegible] sur les routes déjà existantes plutôt que géographiquement. Les [illegible] d'un service Montréal-New-York le 1er avril dernier, et l'escale à Tampa, Floride, le 2 avril. Le service de Tampa, qui relie ainsi [illegible] Etats-Unis, a ouvert la porte à un potentiel touristique plus grand entre le Canada, la Floride et les Indes occidentales. Le nouveau service vers New-York est une addition intéressante puis[illegible]

[illegible] cords. Air-Canada a transporté 790,802 passagers payants, soit [illegible] l'aérofret a augmenté de 120% et [illegible] Les aéronefs ont parcouru [illegible]14,258,785 tonne-milles productifs, soit une augmentation de [illegible]414,826.

Le transport aérien est maintenant un fait accepté tout comme [illegible] La stabilité dans les tarifs et un programme de propagande bien agencé ont contribué au progrès de la Compagnie.

Des modifications, avec tendance à la baisse, dans les taux ont été effectuées. Des tarifs d'excursion ont été introduits pour les services des Prairies, ainsi qu'entre Ottawa, Montréal et New-York, et entre Victoria et Seattle. Certaines réductions ont eu lieu pour les escales à l'est du Canada. Le plan familial a été remis en vigueur et un rabais a été accordé pour les congrès.

Les passagers payants transportés par les services de l'Atlantique [illegible] des Antilles et des Bermudes [illegible] au nombre de 32,701, soit une baisse de 10%. De ce nombre, 17,340 ont survolé l'Atlantique-nord en comparaison de 21,872 l'année précédente, et 14,952 ont été transportés par les services du sud, soit une augmentation de 3,409.

Air-Canada et les autres exploitants du transport aérien ont cherché à abaisser les fluctuations saisonnières en introduisant les tarifs "en hors saison". Des taux d'excursion pour les envolées aux Bermudes et aux Indes occidentales ont été mis en vigueur.

En décembre, la Compagnie a conclu une entente avec le gouvernement canadien pour le transport des immigrants du Royaume-Uni et de l'Europe. Cet accord n'a pas affecté les revenus d'Air-Canada en 1950. Cependant, les chargements en provenance de l'ouest promettent pour 1951.

[illegible] classe pour le compte du ministère des Postes. Le volume a été plus considérable qu'en 1949; mais les paiements du courrier sont demeurés les mêmes mensuellement, soit $450,000, tel que spécifié dans l'accord intérimaire du [illegible] "[illegible]-air" de 1948. A la [illegible] année, tout indiquait qu'il [illegible] nouveau contrat, basé [illegible] le volume du courrier. Il y aurait des réductions substantielles dans le paiement par les Postes par tonne-mille de courrier transporté.

Le trafic des marchandises a été également augmenté sur les services nord-américains et outre-mer. En dépit des restrictions sur l'aérofret aux Caraïbes, le volume a augmenté de 65%.

A la fin de l'année, Air-Canada couvrait par ses services nord-[illegible] 3,362 milles de routes, soit une augmentation de 3% sur 1949. Les routes d'outre-mer couvraient 8,477 milles.

"Les relations étroites entre Air-Canada et le ministère des Transports, a dit M. McGregor, ont contribué à encourager le développement logique de l'aviation civile canadienne." Dans plusieurs aéroports, les pistes ont été allongées. Le matériel de guidage de terre a été installé en nombre d'autres aéroports et a simplifié le travail des opérations. Toutefois, des restrictions dans les crédits départementaux ont fait remettre à plus tard certains projets.

En 1950, la Compagnie a assuré le transport d'urgence pendant l'inondation de la rivière Rouge ainsi que lors de la grève ferroviaire de neuf jours. De telles preuves démontrent l'habileté d'Air-Canada à assurer les besoins de la nation en cas d'urgence nationale. C'est là une source de fierté pour la Compagnie.

Le président signale que la présente flotte aérienne, composée de 20 "North Star" et de 27 "DC-3" a répondu aux besoins en 1950. La Compagnie se tient au courant de toutes les innovations dans le domaine de l'aéronautique. Il a dit que la Compagnie ne verrait pas à remplacer ses appareils tant que toutes les données possibles ne seront pas connues car peu de manufacturiers sont en mesure de fournir des informations complètes sur les types nouveaux d'aéronefs.

D'importantes modifications ont été apportées au "North Star", y compris un système amélioré de cabine à pression rétablie. Cette dernière amélioration a donné un rendement encore supérieur à celui de l'an dernier. L'exploitation de cet appareil sur les routes d'outre-mer se compare facilement aux autres appareils de même type pour sa régularité et sa sécurité.

La flotte des "Dc-3" a été entièrement revisée.

"L'on espère qu'en 1951 les résultats financiers seront supérieurs à 1950", a dit M. McGregor, "et, tout en assurant le meilleur service possible, un contrôle particulier des dépenses sera exercé. Air-Canada continuera sa politique de tarifs les plus bas possibles tout en maintenant ses standards élevés. Elle favorisera les nouveaux marchés et contribuera à accroître la valeur de cette entreprise du Canada pour le bénéfice des Canadiens".

Lettre au Rédacteur

Plessisville, 23 mars 1951.

Monsieur,

Votre journal nous intéresse beaucoup; par exemple: Nos lectures; Autour des mots; le grand "feuilleton" que je collectionne; la page: Pour vous, Mesdames; Le Coin du Collège; et quelques nouvelles qui ne paraissent pas dans l'Action Catholique. Enfin votre coin de pays ne nous est pas tout à fait inconnu puis que c'est un peu celui de mon oncle: Mgr Clovis St-Amant, prêtre très âgé, qui nous a souvent parlé de St-Boniface et de ses alentours. Enfin je trouve admirable tout le travail qui se fait pour que les Canadiens conservent la belle langue française, et surtout elle mérite d'être si bien parlée notre langue! Je remarque une chose, comme il y a des noms de famille anglais! ce n'est pas croyable, par contre on y rencontre de jolis noms de place comme: Ste-Anne des Chênes, Ste-Rose du Lac, etc. Félicitations pour tout ce que vous faites, c'est merveilleux.

D'une lectrice qui aime bien **La Liberté et le Patriote.**

M. J.

L'Allemagne devra payer $270,000,000 de plus

BONN, Allemagne — Les trois puissances occidentales ont déclaré à l'Allemagne de l'Ouest que des mesures pour la défense de son territoire vont augmenter de $270,000,000 les frais de l'occupation, et vont les porter à un total de $1,570,000,000 pour l'année qui va commencer.

Ces sommes sont mentionnées dans le budget des frais de l'occupation qui a été envoyé au chancelier Konrad Adenauer.

Ça n'arrivera pas avec les mets de maman! . . .



Quatre soldats canadiens font partie des 450 élèves de l'école domestique de l'armée à Fort Devens, Mass. On voit, de gauche à droite, très attentifs à une démonstration culinaire: le **caporal A. Huish**, de Vancouver, C.-B., le **caporal T. Beckwith**, de Victoria, le **caporal C. Stamp**, de London, Ont., et le **caporal Bert Hodgkins**, de Victoria. L'instructeur est le **caporal Bancroft**, de Fort Devens. (CPC)

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Préparation du terrain et ensemencement

Des observations effectuées durant un certain nombre d'années révèlent que les conditions du champ au moment du semis exercent une influence marquée sur la densité de la levée et le rendement en grains. Une expérience effectuée à la Station expérimentale de Swift Current, l'été dernier, a fourni quelques renseignements à ce sujet.

Dans cette expérience, on a employé 4 modèles courants d'outillages pour le semis soit: la déchaumeuse à disques avec semoir, la herse-déchaumeuse à disques avec semoir, le semoir en lignes avec disques doubles et le semoir en lignes avec rouleau. Cet outillage a servi dans chacun de deux champs adjacents. Le premier champ comportait beaucoup de rigoles creusées par les travaux du sol des années précédentes; l'autre champ avait une surface relativement unie.

Sur le champ avec des rigoles, il a été impossible de travailler le terrain à une profondeur uniforme et par suite la profondeur du semis a été plus irrégulière que dans le champ dont la surface était unie. Bien que la terre ait été suffisamment humide au moment du semis et que les conditions de germinataion aient été bonnes, la levée des céréales a varié considérablement. D'une façon générale, la levée a été plus irrégulière et inégale dans le champ avec des rigoles. Les différences de rendement obtenus par l'emploi des diverses machines dans ce dernier champ ont varié dans la proportion de 8.2 boisseaux par acre en comparaison d'un écart de seulement 2.2 boisseaux dans le champ uni. Cela semble signifier qu'une faible profondeur uniforme de terrain ameubli et une surface unie sont essentielles pour que les semoirs puissent déposer la graine dans le sol à la profondeur désirée. S'il existe des rigoles ou des dépressions ou des endroits mous et durs dans le champ, on ne peut pas semer à une profondeur uniforme. Il est impossible, et il ne faut pas s'attendre que le semoir se plie à ces conditions.

Ces résultats semblent indiquer qu'il serait bon de prévoir tous les travaux de préparation du terrain durant la jachère d'été afin d'obtenir une profondeur uniforme de terrain ameubli. La nature du terrain devrait déterminer le choix de l'outillage pour le travail du sol et le semis. On emploie souvent des machines construites pour les grands champs à des endroits qui ne conviennent pas du tout à leur emploi. Les champs fortement ondulés limitent la grosseur et le modèle d'outillage qu'il est possible d'utiliser.

Il faut entretenir, ajuster et faire fonctionner les machines de façon qu'elles travaillent tout le champ à une profondeur uniforme et éliminent les rigoles et les dépressions. Tout travail de préparation du terrain devrait être complet et parfait.

L'application de la loi des semences

La Loi des Semences n'a pas été votée pour rester lettre-morte dans les statuts. C'est une loi applicable et appliquée, fait remarquer M. Arthur Dumais, chef associé de la division des Semences au ministère fédéral de l'Agriculture.

La Loi des Semences stipule en effet que les contenants des semences de grande culture doivent porter une étiquette indiquant la catégorie. Celle-ci est basée sur la pureté, la germination, la qualité et indique la valeur relative des graines mises en vente.

Dans le but de prévenir toute fraude concernant le classement ou autre infraction aux clauses de la loi, des officiers de la division de la Production végétale font l'inspection des semences dans les entrepôts, les magasins ou ailleurs et prélèvent des échantillons. Ceux-ci sont analysés au point de vue pureté et germination et mis à l'essai pour vérifier l'authenticité de la variété. Si [illegible] incorrectement ou ne répond pas aux exigences de la catégorie mentionnée, dit M. Dumais, le vendeur est passible de poursuites judiciaires. S'il refuse de corriger l'étiquette ou de retirer sa marchandise du commerce, les inspecteurs ont le pouvoir de détenir les semences offertes en vente, de les confisquer et d'en disposer au bon jugement du ministre de l'Agriculture. L'an dernier, 75 lots de semences offerts en vente en contravention avec la loi ont ainsi été détenus.

Quant aux graines de légumes ou du potager, on peut les vendre non classées à la condition d'indiquer sur le contenant la date du dernier essai germinatif. Le pourcentage de germination doit aussi être mentionné chaque fois qu'il est inférieur au minimum requis par la loi.

Enfin, signale M. Dumais, les semences importées ne peuvent entrer au Canada si l'échantillon prélevé par les douaniers démontre qu'elles ne correspondent pas aux exigences des catégories ordinaires prescrites par la loi ou contiennent des graines de mauvaises herbes nuisibles interdites.

Variétés d'avoine pour chaque région

Le Canada produit aujourd'hui plus de boisseaux d'avoine par tête que tout autre pays au monde. Cette culture vient en deuxième place au point de vue valeur parmi les récoltes de céréales et tient d'emblée la première place dans l'Ontario, le Québec et les Maritimes. Dans ces provinces, on la sème seule et de plus en plus en mélange avec d'autres grains pour l'alimentation du bétail.

Les variétés d'avoine ne se comportent pas toutes de la même façon dans les différentes régions du Canada. Aussi, la tendance actuelle est-elle de développer des variétés d'avoine qui conviennent à chaque milieu. C'est principalement la tâche des fermes expérimentales fédérales de développer ainsi des variétés ou lignées bien adaptées aux régions environnantes. Les résultats de tels essais sont d'un grand secours dans la préparation des listes annuelles de variétés recommandées par les conseils provinciaux de semences. C'est en s'inspirant de la liste publiée par sa province, en consultant son agronome ou le régisseur de la Ferme expérimentale voisine que le cultivateur pourra le mieux arrêter son choix.

Pour se rendre compte des caprices de chaque région quant aux variétés d'avoine, il suffit de jeter un coup d'oeil sur les recommandations des différentes fermes expérimentales pour chacune des provinces. En Alberta, par exemple, on donne la première place en tenant compte de la région, à l'Ajax, la Beaver, l'Eagle, la Larain et la Victoire. En Saskatchewan, c'est l'Ajax, l'Exeter, la Fortune et, pour le nord-ouest en particulier, la Victoire. La Ferme expérimentale de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, rapporte que c'est une lignée-soeur de l'Abegweit qui a donné chez elle le meilleur rendement; viennent ensuite l'Erban, la Beaver et la Victoire.

Ces exemples prouvent qu'il vaut mieux s'en remettre aux recommandations du Conseil provincial des Semences, bien au fait des expériences poursuivies ici et là au pays, pour faire son choix. Le ministère fédéral de l'Agriculture désire rappeler aux personnes désireuses d'en savoir plus long sur la culture de cette céréale qu'il existe un bulletin intitulé **L'Avoine au Canada.** La publication porte le numéro 554 et on peut l'obtenir gratuitement en s'adressant au service de l'Information, ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Il y aura moins de sauterelles en 1951

Si le froid cause parfois de graves déboires aux cultivateurs, il a, par contre, certains avantages qu'on aurait tort de passer sous silence. C'est ainsi que les épidémies de sauterelles seront beaucoup moins graves en 1951, parce que le temps frais et humide de l'automne dernier n'a pas permis aux insectes adultes de pondre leurs oeufs en aussi grande quantité. C'est ce que signalent les rapports de la division fédérale de l'Entomologie à qui revient la tâche de conduire des enquêtes préliminaires sur les épidémies de sauterelles dans les provinces des Prairies.

[illegible] en 1950 [illegible] moins étendue que celle de 1951 et les épidémies [illegible] Au Manitoba, [illegible] la région de la rivière Rouge serait exposée. Le danger serait un peu plus considérable en Saskatchewan et en Alberta, mais l'infestation prévue plutôt restreinte et de peu de conséquences à moins que l'année 1951 ne soit très sèche.

→ Appel du Pape en faveur de la paix

(Suite de la première page)

que a joué l'hymne pontifical au moment où le Saint-Père est apparu au balcon central de la basilique, simplement revêtu de la mozette rouge sur la soutane blanche, la tête recouverte seulement de la calotte blanche.

Pendant longtemps, avant de se retirer, le Pape a répondu aux cris de la foule par des gestes de bénédiction.

Messes de minuit à Rome

Des messes pascales ont été célébrées à minuit le samedi 24 mars dans les églises de Rome pour la première fois depuis près de 400 ans. Dans d'autres régions du monde, des messes de minuit ont également été célébrées dans certaines églises.

Cette cérémonie nocturne qui avait lieu régulièrement autrefois dans le monde chrétien a été rétablie à titre d'expérience par le Vatican cette année.

La principale cérémonie pascale de minuit à Rome, une messe pontificale, a été célébrée par le cardinal Clemente Micara à St-Jean de Latran, siège épiscopal du pape en tant qu'évêque de Rome.

Aucune cérémonie n'a eu lieu à minuit à St-Pierre. Une messe pontificale solennelle a toutefois été célébrée plus tard par le cardinal Frédéric Tedeschini, archiprêtre de la basilique.

L'ordination de 10 séminaristes qui ont parachevé leurs études à Rome a ajouté à la solennité de la cérémonie à St-Jean de Latran.

Pour la première fois depuis la fin de l'Année sainte, le Saint-Père a reçu, le samedi, à une audience générale à St-Pierre des pèlerins, des touristes et des Romains.

La vigile pascale à Paris

PARIS — En application du décret de la sacrée Congrégation des Rites, rétablissant la vigile pascale et autorisant la célébration de messes nocturnes du Samedi Saint, plusieurs messes pascales de minuit ont été célébrées dans les églises parisiennes. De nombreux fidèles y ont assisté.

En la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, le recteur, Mgr Aubé, a présidé la célébration nocturne de la vigile qui a été suivie d'une messe de communion pascale. Les religieuses dominicaines de Montmartre prêtaient leur concours à cette cérémonie.

Des messes de minuit ont été dites également à St-Sulpice et à St-Louis en l'Ie. A St-Sévérin, la messe de minuit s'est accompagnée d'un baptême d'adulte. En l'église Ste-Julienne-Pauvre, la liturgie solennelle de la Résurrection a été chantée par des choeurs byzantins. En l'église maronite Notre-Dame du Liban, une messe nocturne de la Résurrection a été également célébrée.

La vigile pascale comprenait une messe nocturne de la Résurrection, la bénédiction du feu nouveau, la bénédiction du cierge pascal, les litanies des saints, la bénédiction des fonts baptismaux, une procession solennelle au chant de l'Exultat et le renouvellement des promesses du baptême.

→ Nouvelle vague de conflits sociaux

(Suite de la première page)

percussions infiniment plus profondes que les mesures préconisées naguère par M. Buron.

Ainsi, tandis que le gouvernement multipliait les preuves de sa faiblesse et de son impuissance, l'Assemblée [illegible] demeurait les yeux [illegible] d'une législature qui [illegible] tradition solidement établie se révèle aujourd'hui tout [illegible] exagérément conservat[illegible] qu'elle s'était montrée exagérément sociale il y a cinq ans.

Cette [illegible] des [illegible] évidemment se prolonger sans provoquer une brutale réaction au sein des masses laborieuses. Cette réaction, par sa soudaineté et sa force, a déconcerté tous les observateurs, sans revêtir toutefois le caractère insurrectionnel des grandes grèves de 1947 et 1948. Tout d'abord les employés des transports de la région parisienne ont cessé le travail; puis le mouvement a rapidement gagné de proche en proche, affectant les grands services publics nationalisés: chemins de fer, électricité, gaz, etc., tandis que le secteur privé demeurait parfaitement calme.

La façon dont la grève a éclaté [illegible] l'attention des pouvoirs publics d'une part, et des dirigeants syndicalistes d'autre part. En effet, les arrêts de travail ont eu lieu spontanément, sans aucune consigne ni mot d'ordre venu d'en-haut. L'initiative des débrayages a été prise à la base et localement, par des comités d'action dont le contrôle a échappé le plus souvent aux états-majors syndicaux. Surpris et rapidement débordés, ceux-ci se sont efforcés de sauver la face en lançant ultérieurement des ordres de grève. C'est vrai du moins pour Force Ouvrière et pour les syndicats chrétiens, qui ont invité leurs adhérents à cesser le travail, notamment dans les chemins de fer, alors que la grève était effective depuis plusieurs heures déjà. Ainsi s'est trouvé vérifié ce que nous disions voici quelques semaines de la perte de prestige et d'autorité des grandes centrales syndicales.

On a cru bon et habile d'imputer aux communistes, voire au célèbre "chef d'orchestre clandestin" de Moscou la responsabilité du mouvement. Certes, les militants communistes de base avaient habilement préparé le terrain au sein de nombreux comités d'action dans les usines, les entreprises et les dépôts ferroviaires. Mais ils ne furent pas les seuls à prendre des initiatives et, à notre avis, c'est faire beaucoup et trop d'honneur au parti communiste et à la C.G.T., et leur octroyer une puissance qu'ils ont perdue, que de les rendre responsables directement et pleinement, de la grève des services publics. La présence à Paris de M. Gromyko et de la délégation soviétique à la conférence des Quatre, pas plus que le départ du Président de la République pour les Etats-Unis et le [illegible] que atlantique. [illegible] tions que le parti communiste avait org[illegible] vée en [illegible]

[illegible] communistes que de rechercher les causes réelles du malaise [illegible] lisant les erreurs de jugement de ses adversa[illegible] sonnelles un mouvement lancé par des travailleurs de [illegible]

A [illegible] l'unique raison du moins la [illegible] tement de la c[illegible] Aussi bien la Commission [illegible] connu que le coût [illegible] s'était élevé de 12.5% depuis le mois de septembre 1950. [illegible] ment a pris la décision de [illegible] lever de 11 à 14% selon les régions le salaire [illegible] la voie à un relèvement général des salaires.

Cette mesure a été accueillie avec satisfaction par les intéressés, et l'on a aussitôt constaté un net reflux du mouvement gréviste. Il n'en reste pas moins qu'une telle opération pratiquée "à chaud" et alors que le corps social était en proie à la fièvre, aura de graves répercussions sur le plan économique et budgétaire, comme sur le plan psychologique. La fameuse spirale [illegible] te risque en effet de s'amorcer à nouveau provoquant la course des prix et des salaires [illegible] sur le budget de l'Etat et ceux des particuliers. L'économie française connaissait, depuis dix-huit mois, une relative stabilité [illegible] en drainant vers [illegible] publics [illegible] un nouveau coup [illegible]

On conviendra d'autre part qu'il n'est pas bon pour un gouvernement d'attendre que la classe ouvrière manifeste violemment pour donner satisfaction à des revendications reconnues légitimes. Semblable méthode ne peut qu'altérer le prestige de l'autorité et accroître celui des agitateurs. Dans ce domaine comme dans d'autres, l'excessive prudence de la politique gouvernementale, ses hésitations et ses atermoiements ne peuvent que produire des fruits amers.

Maurice HERR.

Mort de l'abbé James Cox, un apôtre des malheureux

PITTSBURGH — M. l'abbé James R. Cox, âgé de 65 ans, prêtre catholique dont la renommée s'étendait à tous les Etats-Unis, est mort tôt le 20 mars, peu après avoir été frappé par une hémorragie cérébrale.

L'on se rappellera qu'il organisa une marche des chômeurs sur Washington en janvier 1932 et fit même, durant quelque temps, mine de briguer la présidence. L'abbé Cox, qui fut jadis camelot à Pittsburgh, a été aumônier militaire durant la première grande guerre et, plus tard, jeune prêtre, tira garçonnets et fillettes de la rue pour leur enseigner la boxe et l'art dramatique.

L'abbé Cox était vraiment le pasteur des pauvres. Ce prêtre au visage rude fut durant nombre d'années curé de la paroisse de St-Patrice, la plus vieille et la plus pauvre des paroisses catholiques de Pittsburgh, mais un refuge pour les malheureux durant la période de dépression économique.

En 1930, alors que la dépression économique faisait cruellement sentir ses effets aux E.-U., l'abbé Cox ouvrit pour les pauvres une "oeuvre de la soupe" qui s'étendit bientôt au point de renfermer une clinique médicale, une boutique de coiffeur, un magasin de vêtements gratuits pour hommes, femmes et enfants et enfin une boutique de cordonnier.

Le 5 janvier 1932, il organisa une marche spectaculaire sur Washington de quelque 20,000 chômeurs qui allèrent présenter au président Hoover une pétition réclamant de l'aide sous la forme de crédits de l'Etat, pour travaux publics et prêts aux travailleurs et fermiers, d'une valeur de quelque cinq milliards de dollars.

"Chacun nous croyait fous, de dire plus tard l'abbé Cox. Pourtant, dans les années qui suivirent chacune de nos demandes se vit réalisée sous une forme ou l'autre et parfois avec plus de largesse que nous n'aurions osé le rêver. "En 1932, à la tête de ses "chemises bleues", organisation de masse qui appuyait ses demandes de réforme sociale et qui compta un temps 200,000 membres, il parut aspirer à la présidence de l'Etat; mais cessa bientôt toute activité politique demandant à ses fidèles d'appuyer Franklin Roosevelt.

Une grande richesse du Canada — l'huile



Cette grande carte en relief est actuellement en montre dans l'annexe de la [illegible] du magasin Eaton, à Winnipeg. Elle montre la route de 1,147 milles parcourue par [illegible] d'Edmonton, Alta, à Superior, Wis. Actuellement, c'est-à-dire, depuis le samedi 24 [illegible] 12 avril inclusivement, le public est invité à visiter un exhibit préparé et présenté par la Cie T. Eaton, en coopération avec la Cie Imperial Oil et la Cie Interprovincial Pipe Line, sur l'industrie de l'huile.

On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.

François MAURIAC.

TOUS RESPONSABLES

de l'esprit chrétien dans le monde

Le temps de la réflexion et des projets est passé: c'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se delimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — PIE XII.

D'un bout à l'autre du monde

"Sommes-nous des insensés?"

"Pourquoi les catholiques sont-ils assez insensés pour prelever des milliers de dollars pour leurs écoles quand leurs enfants pourraient si facilement fréquenter d'autres écoles dans le district?", demandait S. Exc. Mgr Murphy, évêque de Shrewsbury, en Angleterre, la semaine dernière, alors que deux localités de son diocèse commençaient la construction d'écoles à leurs frais et dépens.

"Nous, catholiques, dit l'évêque, en fournissant lui-même la réponse à sa question, nous continuerons de trouver l'argent pour bâtir des écoles parce que nous savons que la religion est une perle de grand prix, et nous continuerons à payer ce prix, bien que nous trouvions le fardeau si injuste et si lourd.

"Sans principes chrétiens, cette nation ne durerait pas longtemps. La civilisation n'est qu'un verni. Sous ce verni se cache le paganisme qui ne manquera pas d'éclater au grand jour si nous cessons de croire et de prêcher la religion chrétienne.

"Si le christianisme disparaissait dans notre pays, avec lui disparaîtraient la démocratie, la liberté et la justice.

"Nous ne voulons pas de religion enseignée comme une matière technique, que le premier venu, quelles que soient ses vues, peut enseigner. Nous voulons que ces vérités soient enseignées par des hommes qui croient en elles et qui savent les faire passer dans leur propre vie."

• • •

Pie XII vs Joseph Staline

D'après Douglas Hyde, ancien rédacteur du journal communiste **Daily Worker**, en Angleterre, 2 hommes luttent actuellement en Europe pour obtenir l'allégeance des coeurs et des esprits des hommes. Ce sont le pape Pie XII et Joseph Staline. Et dans cette lutte, de déclarer M. Hyde, c'est Pie XII qui l'emporte. Il dit aussi pourquoi.

Staline a à sa disposition de vastes réserves d'esclaves qu'il exploite, une armée formidable, un parti discipliné organisé dans chaque ville et chaque village.

Pie XII ne possède aucune division, comme Staline le fit remarquer ironiquement un jour. Mais il possède une armée de croyants, qui sont à l'oeuvre en arrière aussi bien qu'en dehors du rideau de fer. Et, de faire remarquer M. Hyde, dans cette lutte gigantesque dont l'enjeu est le christianisme, ce n'est pas le détenteur de canons, de chars motorisés ou d'avions qui l'emporte.

En Italie, les communistes ont essuyé leur défaite la plus humiliante. A la veille des élections de 1948 dans ce pays, Hyde affirme qu'il avait lu un rapport confidentiel envoyé par un chef communiste italien aux chefs communistes en Angleterre. "Le parti communiste italien n'est pas préoccupé sur l'issue de l'élection. L'Italie est à nous quand nous voudrons la prendre."

Ce n'est pas là la bravade d'un seul homme. Tout le parti communiste était de cet avis. La politique du Cominform en Europe était basée sur la perspective de voir l'Italie faire partie de l'empire communiste à brève échéance.

L'Action catholique italienne entra sur la scène, à la veille et au jour des élections. Les gens votèrent en toute liberté. Le parti communiste fut défait. Après l'élection, ces groupes d'Action catholique se mirent à l'oeuvre pour améliorer la condition matérielle et sociale de leur pays. Depuis lors, le parti rouge n'a cessé de perdre du terrain.

En Allemagne, mêmes espoirs communistes, et même défaite. Un catholique, Adenauer, dont le fils a été ordonné prêtre récemment, est à la tête de l'Allemagne de l'Ouest. Dans l'Allemagne de l'Est, des milliers de personnes déplacées, qui sont en même temps des catholiques, deviennent des chefs de la lutte anticommuniste qui s'accentue chaque jour.

En France, les communistes s'attendaient également à une victoire facile. Ils échouèrent. Et Schuman, qui se dit fier d'appliquer les idées du pape à la reconstruction sociale, proposa le plan Schuman, le plus révolutionnaire des plans économiques proposés depuis la fin de la guerre.

Partout en Europe, les catholiques et l'Eglise catholique sont au premier plan dans la lutte pour sauver le christianisme. Peut-être est-ce là la signification véritable des paroles de Pie XII quand il appelait l'année 1950: "l'année du grand retour".

P. G.

Une passion: la Communauté

"Il n'est de grand amour qu'à l'ombre d'un grand rêve", a dit justement Rostand. Aujourd'hui, plus que jamais, il faudrait développer le "Rêve de la Communauté". Ce rêve de la communauté, cet idéal de l'équipe, demande des sacrifices. Il procure toutefois des joies.

Un idéal d'équipe commande sacrifice. Pour le garder il faut accélérer ou ralentir son propre rythme vital, renoncer à ses idées brillantes, mais incompatibles avec la sagesse qui doit inspirer un effort conjugué. Il faut sacrifier la rêverie solitaire et le jeu personnel. Il faut arrondir des angles, reprimer des saillies, supprimer tout ce qui alourdit, complique, compromet la tâche commune et le résultat commun. Bref, il faut dire adieu à l'esprit de critique qui en faisant qualifier trop lestement les décisions de l'autorité ou les réalisations des camarades, blesse, trouble, désunit et finalement ralentit et même brise l'élan commun. Enfin, il faut absolument tourner le dos aux jalousies, aux rivalités, aux intrigues, à l'ambition personnelle. Nourrir de pareils sentiments, c'est sortir de la communauté, c'est travailler contre elle, c'est déserter à l'intérieur.

Il se peut que le "cavalier seul" soit plus heureux. Il choisit ses routes, il galope ou trotte à son gré. Il s'arrête pour cueillir une fleur. Il renonce, s'il lui plaît, au but choisi et lui en substitue un autre. Il se peut que le "poète solitaire" soit plus heureux. Il laisse libre cours à son imagination, glisse mollement sur le fleuve de la vie, observe et analyse. Mais "cavalier seul" et "poète solitaire" ne construiront pas le monde nouveau.

(Madonna)

La peur de vivre

La peur de vivre marque au visage cette race nouvelle de jeunes gens qui ne paraissent soucieux que de leur santé, et qui, tout en ne digérant qu'avec l'aide des eaux minérales et de la liqueur douce, n'ouvrent la bouche que pour critiquer, ne louent rien, n'aiment rien, ne désirent rien, comme s'ils avaient dans les veines du sang de poisson. A quoi bon se tant préserver et réserver, pour l'usage qu'ils font de la vie? . . .

—Henry BORDEAUX.

Au pied du Calvaire



Ruth Hussey, étoile du cinéma, a joué le rôle de la sainte Vierge dans "Hill Number One", un programme de Pâques qui a été préparé à Hollywood pour la télévision par le "Family Theater", dont le Père Peyton est directeur. (NCWC)

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

(suite)

Notre guide, le **Dragoman**, comme on dit en Egypte, nous fait visiter le fameux musée du Caire. Que de richesses enfermées dans cette immense construction! Des antiquités datant de 1,500 ans, même de 5,000 ans avant Jésus-Christ: les tombes des Pharaons, celle du roi Tot, découverte en 1923 où tout est en or: les lits, les ustensiles, même le vase de nuit. La VACHE SACREE occupe à elle seule tout un appartement. Elle était adorée des anciens Egyptiens. Elle est en or solide.

Des gendarmes armés circulent dans tous les coins. Et partout on peut lire: DEFENSE DE TOUCHER . . . mais on touche à tout, on fait comme tout le monde. AUTRE DEFENSE: ne crachez pas sur les parquets. Protégez-vous contre les "épidémies". Ceci est observé TANT MIEUX!

Toutes les statues du musée ont des feuilles de vigne au bon endroit . . . On ne pourrait pas en dire autant des statues d'Italie, de France, de Belgique, etc.

IL FAUT VOIR CES MILLIERS DE MOINES: on momifiait tout: les êtres humains, les chiens, les chats, les alligators, les singes, le pain, les oeufs, les feuilles, le blé, et cela 4,000 ans avant Jésus-Christ. Le blé garde encore sa fertilité. On l'a prouvé.

UN MOT DE LA MOMIFICATION: 4,000 ans avant Jésus-Christ, c'était l'époque de l'apogée de l'art délicat de la momification. Les procédés d'embaumement duraient plus de trois mois. Les premiers spécialistes s'emparaient du corps. Ils pratiquaient des incisions dans les grandes cavités du corps du défunt pour en retirer les organes principaux: le coeur, les poumons, le foie, l'estomac et autres. On faisait sortir le cerveau par les narines. Chacun de ces organes était placé dans une urne particulière. Les urnes étaient placées plus tard dans le tombeau du mort. Les SECONDS experts plongeaient le cadavre dans un bain de natron pendant 70 jours. Les troisièmes spécialistes s'emmenaient au bout de ce temps. Ils avaient préparé les bandelettes de tissu de lin, de quatre pouces de largeur, d'autres de deux pouces et aussi d'un pouce. Il en fallait en tout plusieurs milliers de pieds de longueur. Ils se servaient aussi de quatre linceuls également faits de lin, chacun assez grand pour pouvoir entourer plusieurs fois le corps du défunt. Les bandelettes et les linceuls étaient enduits de matières balsamiques, et l'on procédait à la phase finale de la momification. Le défunt était enveloppé — emmailloté avec un art plus ancien que celui des hiéroglyphes. Par-dessus le dernier linceul, un masque du défunt recouvert d'or était respectueusement placé sur la tête de la momie. Il était fait, à sa base, de toile stuquée, et imitait aussi sa chevelure, ses colliers et décorations. On plaçait alors la momie dans un premier cercueil en bois peint de vives couleurs; puis un second, et alors on descendait le tout dans un sarcophage en pierre au milieu du tombeau où tout ce qui avait entouré la vie du défunt avait été déposé: petits chats, petits chiens, petits crocodiles, etc . . . POUR MOI, TOUTES CES MOMIES RESSEMBLENT A DES ROTIS BIEN FICELES!

Le Musée actuel du Caire fut construit il y a 50 ans. Il a coûté des millions de dollars. Mais il rapporte beaucoup au gouvernement égyptien à qui il appartient, car il faut payer pour le visiter. Et il y a toujours foules . . . TOUTES les richesses de ce Musée ont été trouvées près des Pyramides, ou pour mieux dire, dans la vallée des Pyramides.

Nous avons longtemps comptemplé la statue du fameux Pharaon qui persécuta les Hébreux en Egypte, qui combattit Moïse, qui subit les 10 plaies d'Egypte, et qui finalement laissa partir le peuple juif.

Dans ce beau pays de l'Egypte, des savants, des rats d'histoire grattent et creusent et grignotent sans cesse parmi les vestiges enfouis de civilisations disparues . . . Sur des débris de vases ou de mâchoires, sur des tibias brisés, sur des égratignures dans la pierre, ils reconstruisent les dynasties et les règnes; de silex taillés ils font jaillir des étincelles qui, pour leurs yeux seuls, éclairent des luttes sanglantes, des invasions, des tortures, des meurtres; en reniflant les odeurs qui s'exhalent des tombes, en palpant des lambeaux d'ornement, ils retrouvent les moeurs, les usages, les jeux et les façons d'aimer . . . D'autres remontent plus loin encore et méditent sur des crânes aux proportions hideuses. Les uns voudraient prouver que nous descendons d'un seul homme: ADAM, les autres du singe. AH! les guenons! le bon Dieu qu'ils rejettent sait toujours les confondre!

A la porte du Musée, nous nous attardons à admirer les tours d'acrobatie d'un singe . . . chauve comme un rat . . . Son gardien s'approche de nous et dit en tendant la main: "S'IL VOUS PLAIT DU MANGER POUR LE SINGE". Et nous de répondre: "OUI, des 25 sous pour lui acheter des culottes".

VISITE AUX PYRAMIDES: un "super-highway" nous conduit aux trois grandes pyramides du Caire. Il y en a encore six plus petites un peu plus loin. La Grande Ville s'étend aujourd'hui jusqu'aux pieds des Pyramides, et puis après c'est le désert infini . . . Quelle chaleur aux Pyramides! Chaleur encore plus grande que dans la Ville. La plus haute Pyramide a 450 pieds de hauteur . . . "SOME MONUMENT"! Dans toute l'Egypte, nous a-t-on dit, il y a 90 pyramides, mais petites . . . Toutes ces pyramides ont la même forme: celle d'un solide cône ayant pour faces latérales quatre triangles avec leurs sommets en un même point, appelé sommet de la pyramide. On croyait que sur ce sommet les oiseaux sacrés: l'AIGLE et le PHOENIX viendraient se percher . . . Ces pyramides contiennent des chambres mortuaires royales. C'est là en effet, que les Pharaons se faisaient enterrer avec tous leurs trésors.

Les trois Grandes Pyramides du Caire sont situées sur une colline qui surplombe la Ville. Il y a des Egyptiens qui, chaque jour, gravissent celle de 450 pieds. Ils ont l'agilité des chèvres . . . Des étrangers, des Américains surtout, essaient ce tour de force, mais, beaucoup se cassent le cou . . . la g . . .

La plus Grande Pyramide d'Egypte a été un peu pillée au cours des siècles par les hommes qui en ont enlevé de nombreux blocs de pierre pour d'autres constructions. Originairement, ses dimensions étaient de 481 pieds de hauteur sur une base carrée de 755 pieds de côté; il y entra environ deux millions et trois cent mille gros blocs de pierre représentant un volume de maçonnerie de quatre-vingt-huit millions de cubes pesant près de sept millions de tonnes. Il est intéressant de savoir comment ces pyramides furent construites 4,000 ans avant Jésus-Christ. Un grand nombre de pierres pesaient de 10 à 15 tonnes chacune. Et elles venaient de 600 milles au sud du Caire. Ces pierres étaient montées par des milliers d'esclaves sur d'immenses chalands. L'histoire égyptienne nous dit que 300,000 esclaves travaillèrent pendant 30 ans à la construction de ces trois grandes pyramides du Caire. Et ces esclaves ne pouvaient travailler aux pyramides elles-mêmes que pendant trois mois chaque année; pendant la durée des inondations du Nile . . . Les inondations permettaient aux chalands remplis de pierres d'approcher du site choisi . . . Et ces énormes blocs de pierre, comment étaient-ils placés les uns sur les autres? La première rangée de pierres posées, on l'enterrait complètement de sable du désert, puis on posait la deuxième rangée, et ainsi de suite . . . Pas de ciment pour unir ces pierres; elles étaient si bien taillées qu'elles ne formaient qu'un bloc.

AVANT d'entreprendre la visite des trois Grandes Pyramides et du Sphinx, nous nous sommes arrêtés et sustentés à l'hôtel "MENA HOUSE" construit aux pieds de la Grande Pyramide. On nous servit, entre autres choses, de bonnes dattes du désert et des bananes délicieuses. Le "MENA HOUSE" est un hôtel de 140 chambres. C'est dans cet hôtel que Roosevelt, Churchill et Chiang Kai Chek se sont réunis en 1943. Mais seuls leurs secrétaires couchèrent dans l'hôtel; eux préférèrent de petites villas à un mille plus loin . . . au cas où les espions du Caire auraient averti les Allemands de venir les arroser de bombes.

Vers 2 heures de l'après-midi, nous montons sur nos chameaux. Vous savez que c'est tout un art de se tenir d'aplomb sur ces bêtes, pendant trois longues heures . . . de se tenir sur cette bosse unique! J'en sais quelque chose . . . Demandez-le aussi à mes compagnons? Pendant trois jours, nous avons tous éprouvé le même malaise au même endroit en nous asseyant "YOU KNOW WHAT I MEAN"? Quelle belle "shire"! Quelle élégante fouille dans le sable, si on ne suit pas les instructions du guide! Le moment critique, c'est quand le chameau, après s'être accroupi pour nous laisser monter, se redresse sur ses pattes de derrière . . . Vous auriez dû voir les égratignures sur mon "Baby-Nose"! mon "Brandy-Nose"!

Une tireuse de cartes des plus réputées au Caire se tient des heures entières près de la Grande Pyramide. Une nombreuse clientèle gravit chaque jour les 4 marches de sa tente. Le client doit se présenter muni d'un oeuf frais. C'est dans la coulée d'albumine que la pythonisse lit le secret des destinées (je suppose qu'elle doit nourrir sa famille d'omelettes et d'entremets). Il était difficile, étant si près de cette Delphes, de n'y pas faire pèlerinage, au moins par curiosité. Un de mes compagnons se rendit donc chez l'extralucide, avec son oeuf frais et un billet, en échange de quoi elle lui prédit dans un anglais correct, une suite d'événements obscurs et imprécis, qu'il nota poliment sur un papier. Ce papier, il le perdit dans la suite, et avec lui tout son avenir résumé . . . Et il dut reprendre le vieux procédé qui consiste à s'en prédire un, soi-même, lequel donne toute satisfaction.

Le fameux SPHINX du Caire se trouve à côté des trois Grandes Pyramides. Il ne fut complètement désensablé que 30 ans à peine. C'est un immense bloc de pierre qui fut sculpté sur place, 4,000 avant Jésus-Christ. Les soldats de Napoléon, en 1799, pendant sa conquête de l'Egypte, lui brisèrent le nez en déchargeant sur lui leurs canons.

NOMBREUX sont ceux qui ignorent encore ce que représente exactement le SPHINX. Un groupe de savants croient avoir enfin résolu ce problème posé depuis plus de quarante siècles. Le Sphinx serait une clef de la science occulte présentant un composé qui, dans son unité, renferme quatre symboles: SAVOIR, VOULOIR, OSER, SE TAIRE. Voilà donc pourquoi le Sphinx est représenté par une tête et une poitrine de femme: SAVOIR (Intelligence); un corps de taureau: VOULOIR (avoir la force); les pattes et les griffes d'un lion: OSER (audace); enfin, des ailes recouvrant ses flancs: SE TAIRE (voiler ses desseins jusqu'à l'instant propice).

Pour préserver les trésors royaux qui se trouvaient dans les chambres mortuaires des pyramides, on répandait un poison mortel, à l'extérieur, autour des pyramides (le secret en a été perdu). Le voleur ou les voleurs qui cherchaient à creuser une tranchée pour atteindre ces trésors, tombaient raides morts en touchant ce poison qui gardait son efficacité pendant des années et des années. Après tout, les Egyptiens n'étaient pas tous des fous. Eux aussi comptaient de vrais savants!

Ce jour-là, nous avons vu 45 religieuses: les Franciscaines et des Soeurs des Apôtres qui pique-niquaient aux pieds des pyramides. Elles enseignent dans les écoles séparées du Caire.

Le carnet et le crayon à la main, nous avons pris beaucoup de notes pendant ce long voyage. Nous étions comme des abeilles qui font leur miel . . .

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre, Hospice Taché, St-Bon.

Comment tuer une organisation

1. Ne venez pas aux réunions.
2. Si vous y venez, arrivez trop tard.
3. Critiquez le travail des dirigeants et des membres.
4. N'acceptez jamais de poste, car il est plus facile de critiquer que de réaliser.
5. Fâchez-vous si vous n'êtes pas membre du Comité, mais si vous en faites partie, ne venez pas aux réunions et ne faites aucune suggestion.
6. Si le président vous demande votre opinion sur un sujet, répondez que vous n'avez rien à dire. Après la réunion, dites à tout le monde que vous n'y avez rien appris, ou bien dites comment les choses auraient dû se faire.
7. Ne faites que ce qui est absolument nécessaire, mais quand les membres retroussent leurs manches et donnent leur temps à la Société de bon coeur et sans arrière-pensée, plaignez-vous qu'elle est dirigée par une clique.
8. Retardez le paiement de votre cotisation aussi longtemps que possible.
9. Ne vous inquiétez pas d'amener de nouveaux adhérents.
10. Plaignez-vous qu'on ne publie presque jamais rien sur l'objet de notre activité, mais n'offrez jamais d'écrire un article, de faire une suggestion ou de présenter un rédacteur.

"J'ai vaincu le monde"

Après plusieurs jours de chants lugubres, ornements funèbres, d'atmosphère de tristesse dans les églises et dans les âmes des catholiques, la grande fête de Pâques permettra enfin l'exhalation d'un cri de triomphe et fera retentir par toute la terre des cantiques d'allégresse, car elle est la commémoration de la victoire du Christ sur la mort.

On ne réfléchira jamais trop sur la signification de la liturgie de ce jour, le plus grand et le plus solennel dans la vie de l'Eglise.

Par sa Résurrection, le Fils de Dieu a manifesté de la plus éclatante façon sa divinité. Il a ainsi réalisé sa promesse et dissipé les doutes de toutes les personnes de bonne volonté sur le caractère divin de sa personne et de sa mission.

Envisagée ainsi, la Résurrection est la pierre angulaire de la Foi, laquelle est elle-même le principe de toutes les vertus surnaturelles. Grâce à elle, les disciples du Christ ont été raffermis et préparés à la Confirmation définitive de la Pentecôte.

En ces temps troublés qui font planer sur l'humanité un sentiment de crainte et d'insécurité fort déprimant, la fête de Pâques apporte au monde une occasion de réconfort et de joie sereine. "J'ai vaincu le monde", a dit le Christ. De même son Eglise est-elle assurée de tenir tête jusqu'à la fin des temps aux assauts de ses ennemis et aux pires menaces que peut susciter Satan par le péché, son fils.

Ce qui importe, pour les catholiques, c'est de comprendre que le triomphe de l'Eglise, après la victoire personnelle du Christ, repose en grande partie sur eux-mêmes. Les fruits de la Rédemption et la grâce de la résurrection intérieure sont offerts à tous mais ne profitent qu'à ceux qui savent vivre en état de grâce avec le Christ.

Il incombe par conséquent aux membres de l'Eglise, laïques y compris, de faire en sorte que le plus grand nombre possible aillent puiser aux sources de la vie divine et que la vie sociale dans son ensemble s'inspire des principes chrétiens.

Retenons ces paroles de saint Paul: "Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans sa mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle".

C'est le devoir des catholiques, non seulement de se renouveler constamment eux-mêmes dans le Christ, mais aussi de contribuer davantage à l'accroissement du Corps Mystique en faisant partager par d'autres cette vie divine.

Campagne d'assainissement des lectures à Bellegarde

Le mouvement de la J.E.C. de St-Maurice de Bellegarde, Sask., a fait au cours de la Semaine sur l'Education un relevé des soi-disant "comics" qui inondent les comptoirs de nos magasins un peu partout et qui pénètrent dans tant de foyers. Après avoir étudié ces "comics" avec l'aide de leur aumônier et de leurs maîtresses, les élèves ont présenté leurs rapports sur la valeur de ces publications au cours d'une réunion tenue devant les parents et les élèves de la paroisse.

En raison de l'importance de ce problème et du réalisme pratique dont les élèves de St-Maurice ont fait preuve en l'abordant si hardiment, nous consacrons une partie de cette page à une reproduction de leurs rapports.

La semaine prochaine, nous ferons paraître la classification des différents "comics" qui inondent le marché, d'après leur valeur morale, culturelle et formatrice.

Mauvaise conception de l'amour, du mariage et de la vie sociale.

Dans ces "comics", l'amour est basé sur des sentiments et non sur les qualités d'une personne. Le beau, le noble sens de l'amour est éclipsé et à force de lire ces erreurs, sans s'en rendre compte, l'enfant prend cette mentalité et quand il sera plus vieux, il trouvera ces manières d'agir normales et naturelles. Ces "comics" donnent l'impression que pour être heureux, quand on est jeune, il faut être léger, au lieu de penser que le temps de la jeunesse est un temps pour se former et non pour se déformer.

Ces "comics" pour la plupart aussi, montrent peu de respect pour le corps humain. Il y a bien des immodesties.

Si ces comics nous donnent de mauvais exemples c'est évident qu'il ne faut pas les lire.

Florence SYLVESTRE

• • •

Rédigés en mauvais Anglais, "slang", ou mal imprimés.

A force de lire tels comics nous adoptons ces "slangs" et nous parlons mal Anglais. Quand nous parlons ce sont ces mots que nous employons. Exemple de slangs: "Durn clever kid, I could have been fried alive," "Howdy, pardner." Ils se rencontrent souvent dans les Western Comics. "That ain't ambush, you durn fool, that's the tender foot." "Dope, why d'ya bring us down here for?" "Hain't got no money! Reckon we'll hafta do wifout it." A quoi bon lire de tels comics s'il n'y a rien de bon à retirer?

Pourquoi ne pas acheter de bons comics ou même commencer une bibliothèque à la maison? Ceci vaudrait mieux que de gaspiller son temps et son argent à des choses nuisibles.

Henri GEORGE

• • •

Comics déformateurs, trop suggestifs, avec le plus souvent costumes indécents.

Par déformateurs on veut dire ceux qui donnent de mauvaises conceptions de la vie sociale, de la vie familiale, de fausses idées de la femme. Ils sont suggestifs parce qu'ils font naître des pensées malsaines et des mauvais désirs. Il ne faut pas se laisser tromper par des mots attirants comme ceci, "World's Finest Comics". C'est comme le fromage sur une souricière. Ce n'est que pour attirer les gourmands à des lectures faciles—mais, le plus souvent, déconseillées.

Vous avez sans doute déjà rencontré des "comics" avec costumes indécents, exemple bien typique "Torchy". Pour prouver mon point . . . voici une fille, et comme on dit en anglais, "the amount of material in this couldn't even cover the taillight of a firefly." Je ne commenterai pas plus long sur ce "comic", je vais vous le passer et vous jugerez vous-mêmes comment il peut inspirer un idéal à vos enfants.

Maintenant—qu'allez-vous faire? Je réponds pour vous—ne laissez pas vos enfants lire aucun "comic" de cette catégorie et s'il en rentre à la maison jetez-les au feu sans hésitation, car comme disait Mgr dimanche, c'est du poison—vos enfants n'en seront que mieux.

On se plaint du manque de piété chez les enfants—ils n'aiment pas la prière, ils trouvent le temps long à l'église. Il ne faut pas s'en étonner; on passe difficilement des ordures comme cela à la prière. Les lectures des petits et des moins petits (car il y a des grands qui sont curieux et lisent ces comics indécents, même s'ils sentent que ce n'est pas bien) devraient leur donner l'envie d'être meilleurs. Or quelle fille, quelle femme voudrait s'habiller comme cela? Quel homme voudrait avoir une femme qui s'habille ainsi? Quel enfant voudrait une mère toujours nue?

Il y a actuellement une grande croisade chez les catholiques contre les mauvais comics. Il faut que les chefs de St-Maurice encouragent les promoteurs de cette croisade en rejetant les mauvais comics et en achetant les bons.

Lorraine WILVERS

• • •

A déconseiller: crimes, horreurs, violences et souvent costumes indécents; ou mal rédigés.

C'est encore que sur le couvert ou sur la première page de plusieurs de ces comics nous voyons ce qu'ils contiennent et pouvons juger du reste. Ecoutez ce que je lisais dans "Frankenstein", sur la première page: "Here is a haunting tale of shame and horror . . . these clutching fingers are trembling with remorse and would wrench the very pages from your sight . . . so dwell with tolerance, gentle reader, on the incredible life of this nameless monster . . . this creature without a soul!" Imaginez quel dessin pouvait illustrer cette poésie!

Voulez-vous un exemple de "Marvel Tales"? Ceux-ci ont souvent des costumes indécents, et on se demande comment font les enfants pour dormir paisiblement après avoir lu des, "stories you'll never forget". Un commence son histoire en nous disant: "This is a tale to be told by candlelight, while the outside wind howls like the lost wail of the dead! You can say that it never could have happened, that such things as these are too unearthly to be true! And yet . . . who is to say? Where does reality end and the unreal begin? Perhaps you can answer these questions when you learn of the weird events which began on board a train in a Bavarian country" . . . pas très rassurant . . .

Captain Science contient des choses invraisemblables telles que ces voyages de planète en planète dans les mystérieuses "flying saucers".

"Brenda Starr Comics" sont des "comics" avec presque toujours des costumes indécents et la plupart des femmes sans retenue.

"Crimebusters", le nom dit bien que c'est tout "crimes".

Dans cette catégorie nous trouvons des comics qui ne devraient être lus par personne . . . et dire que nous les trouvons dans les mains de nos enfants!

Maria PIERRARD

L'on agit moins par ce qu'on dit et par ce que l'on fait, que par ce que l'on est.

OLLE-LAPRUNE.

Un dominicain s'est fait docker

par le R. P. M.-R. LOEW

(Suite)

Pendant quelque temps, j'ai un compagnon, un frère en religion qui s'insère rapidement dans la vie de la cour. Quel réconfort de ne plus être seul! Il semble alors que la chape de plomb de la misère se fasse moins lourde. De pouvoir le soir bavarder trois minutes avant de se coucher change considérablement l'atmosphère.

Mon compagnon va travailler sur les quais; on le voit tour à tour en robe blanche ou en salopette. Nul n'en est étonné. Une voisine explique aux autres:

— Tu vois, ma belle, le Père "Petiton" (c'est ainsi qu'on le distinguait de moi), il a fini ses études et maintenant il veut travailler pour comprendre la misère du pauvre monde.

Bénéficiant des larges faveurs accordées durant les hostilités, le Père a obtenu de Monseigneur la permission de célébrer sa messe le soir.

A plusieurs reprises déjà, dans ma chambre, j'avais célébré la messe. Quand on prévoyait une affluence trop grande on sortait dans la cour le lit et le poêle, tandis que sur la table où nous prenions habituellement nos repas, se célébrait le repas du Seigneur.

L'hostie que l'on élevait atteignait presque le plafond, mais comme elle rayonnait en chacun des coeurs! Qu'on le veuille ou non, combien tous se sentaient près du Seigneur Jésus de l'Evangile.

Il semble que dans l'esprit de beaucoup le respect que l'on aura pour Dieu et les choses saintes soit proportionnel à leur éloignement et à la distance en mètres qui les sépare des fidèles. Comme si autrefois de voir le Christ de loin valait mieux que de toucher la houppe de son manteau!

Pourquoi y aurait-il moins de respect et de recueillement parce que l'on est plus près du Maître?

Mais jamais je n'avais célébré ma messe aussi régulièrement que mon compagnon ne le fait, car le matin, avant son départ au travail, ce n'est vraiment pas possible. Chaque soir au contraire quelques voisins viennent et parfois ceux qui, pour une raison ou une autre, ne se sentent pas dignes de participer au sacrifice, se font représenter par quelques fleurs qu'ils ont achetées exprès, de belles vraies fleurs de fleuriste . . .

Mais plus que les fleurs, elles sont belles les génuflexions lourdes de ce prêtre qui a travaillé tout le jour, sur les quais, et dont les gestes portent la marque de tous les fardeaux qu'il a transportés.

Le mystère de rédemption s'accomplit au lieu même où il est nécessaire.

Dehors jouent les sept enfants de la famille Valès et quand, après l'action de grâces, on se retrouve dans la cour encombrée de linge qui sèche ou de vieilles couvertures que l'on aère, la vie semble neuve à chacun.

Le soir, après souper, entre les visites des voisins, il y a catéchisme et la prière qui reprend tous les menus faits de la journée, les joies, les peines de ce quartier de travailleurs.

Chacun y exprime son âme à sa manière, car chacun y participe. Tous savent que l'on ne vient pas pour faire plaisir au Père ou dans l'espoir de quelque bien terrestre. En deux ans bien des gens m'ont demandé des services comme cela se fait entre voisins; des prêts d'argent nombreux ont eu lieu. Mais jamais personne n'est venu me raconter une histoire rocambolesque pour essayer de me rouler ou de me soutirer de l'argent.

Marinette est la première petite voisine avec qui je suis entré en conversation lors de ma toute première installation. Les évacuations successives nous ont laissés voisins. Elle est de celles qui viennent à la prière. Un soir elle ne franchit pas la porte mais reste dehors:

— Tu ne viens pas, Marinette?

— Non, Père, je me suis disputée avec Juliette, et je ne veux pas lui pardonner. Alors, je ne peux pas réciter: "Pardonnez-nous nos offenses . . ."

Trois jours après, les deux belligérantes réconciliées viennent prier ensemble.

Au fond de la chambre une belle affiche d'une artiste hongroise:

Dieu est notre Père.
Nous sommes tous frères.
Aimons-nous les uns les autres.

Je sais que chacun de mes visiteurs au bout d'un moment y porte son regard: un instant de silence, une réflexion: "C'est bien vrai cela, si l'on s'aimait . . ." ajoutent-ils . . .

FIN

XXIVe ANNEE — NUMERO 22

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs

Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott

Rédacteurs

Guy Labossière, André Lachance, Raymond Breton, Léo Beaulieu

CHRONIQUE

Causerie

Le vendredi matin 16 mars, le Père Ménard, jésuite canadien ordonné à Rome dans le rite oriental byzantin, célébrait la messe dans la chapelle des Elèves. Les Collégiens qui suivaient avec curiosité remarquaient bien quelques différences dans le rite et les cérémonies. Cependant, personne ne se montra indifférent lorsque le célébrant distribua la communion sous les deux espèces.

Dans l'avant-midi, les Philosophes avaient le plaisir d'entendre le P. Ménard dans une trop courte causerie. Il nous dit qu'il fait partie de la mission russe internationale relevant directement du Vatican. Cette mission, fondée par Sa Sainteté Pie XI, a pour but d'envoyer des missionnaires en Russie. Ce sont eux que les communistes appellent les parachutistes noirs. Tous ces missionnaires sont ordonnés dans le rite oriental afin de s'adapter davantage aux coutumes slaves. "Dans le moment, dit le Père, il y a défense du Saint-Père pour nous d'entrer en Russie. Ce serait un suicide certain car il est très difficile de parler le russe sans un petit accent et la police secrète communiste est très effective et surtout... expéditive."

Le P. Ménard nous raconte qu'il s'est rendu à Vienne, en Autriche, jusqu'en zone russe. Il réside actuellement en Allemagne occupée. Il nous parle de la barbarie, de l'insouciance de la vie, de la personne humaine et d'une surprenante ignorance de la masse du peuple soviétique. D'après lui, il est presque impossible actuellement de convertir les Russes. Il termine sa causerie en nous disant que la majorité du peuple russe subit le régime actuel sans l'accepter et sera prête, à la moindre chance de succès, à se ranger du côté américain. "Il n'y a que les Russes, dit le Père, pour combattre les Russes." Serons-nous témoins d'une révolution nationale ou d'une guerre mondiale?

Roger SMITH,
Philo II.

• • •

Le "Maitre" est content

La composition des six tableaux en marge de la Passion du Christ présente non seulement des personnages évoluant dans l'atmosphère de la Passion, non plus une série de haut-parleurs qui racontent le drame de Dieu parmi les humains aveugles et erronnés, mais cette oeuvre étudie comment depuis vingt siècles les hommes connaissent ou ne connaissent pas le Christ. Il y a alors une signification au fait que le Christ n'apparaît pas sur la scène.

Tous les personnages sont universels. Judas personnifie les égoïstes qui sont tourmentés par la charité du Christ parce que cette charité est si invitante qu'elle les oblige à se donner euxmêmes. François et Simon sont ces gens aux intentions indécises qui attendent que les événements déterminent leurs opinions. Les imposteurs qui s'acharnent à ne pas croire au Christ sont représentés par les Pharisiens.

Achaz est un mystique qui a mis toute sa confiance en Jésus. Il ne peut se convaincre que son "héros" a été vaincu: "Ce qui me surprend, c'est qu'il n'a pas dit un mot". Il ne veut pas juger les responsables du crucifiement, il se demande plutôt: "Nous qu'avons-nous fait? Avons-nous protesté?" C'est un exemple de l'attitude que tout chrétien doit avoir devant le pécheur: il ne faut pas le blâmer mais nous demander ce que nous avons fait pour l'empêcher d'offenser Dieu.

Après la mort du Christ, tous sont abattus. Pierre est découragé; il ne lui reste plus personne... "Mais il vous reste une mère." Quelle consolation pour l'humanité; il lui reste toujours une mère...

Avec les yeux du théâtre

Pourquoi avons-nous aimé la pièce? Est-ce à cause de son décor? son jeu? Ne serait-ce pas plutôt l'atmosphère, la situation qui ont charmé? Le spectateur aurait pu dire avec Acnaz: "J'ai l'impression qu'il va se passer quelque chose de pas joli". Ajoutez à l'événement critique l'originalité de la présentation et vous avez la cause du charme de la pièce.

Acteurs

Origène Fillion (Judas) a fort bien joué son rôle. Mais nous aurions aimé plus de pathétique dans sa dernière scène. Qu'il ait réussi à donner un sanglot convaincant, nous l'admettons, mais, comme dirait "Suit the action to the word, the word to the action", il aurait pu jouer davantage avec la tête, les mains, tout le corps enfin. L'acteur qui réussit à pleurer doit, pour les spectateurs qui ne peuvent voir ses larmes, les accompagner du jeu physique.

Jean-Léon Deschênes (Jean-Marc), Denis St-Onge (Mardochée) méritent une mention spéciale pour leur jeu naturel. Léo Beaulieu (Achaz), qui, à notre avis, avait le rôle le plus ingrat, s'en est tiré à merveille.

Nous aurions aimé un Caïphe (Denis Joyal) plus méchant, plus sarcastique. L'apôtre Pierre (Charles Halpin) aurait pu être plus énergique. Marie (Philippe L'Heureux) n'aurait pas dû parler.

Décors

Le décor représentant le Cénacle était merveilleusement théâtral. Le balcon de l'arrière scène était une trouvaille et on a su par le jeu des acteurs s'en servir pour faire ressortir l'expression des situations. Le tableau du Calvaire semblait un peu factice. Il contenait sans doute une force de suggestion laquelle était tout de même inférieure à celle qu'offraient les scènes dans le Cénacle. La peinture avait cependant l'avantage de faire disparaître le vide d'un rideau.

Le chant

La chorale, accompagnée de l'orchestre, n'offrit pas de "musique en conserve". Un vrai régal! Au Père Caron, nos plus sincères remerciements pour le chant ainsi que pour tout le programme.

Réginald PRESCOTT,
Raymond BRETON,
Philo I.

• • •

Les Amis de l'Art

Après la première apparition des Amis de l'Art au théâtre Paris, en automne dernier, on se demandait si les "Amis" vivaient encore. "Les causes qui meurent, dit L. Veuillot, sont celles pour lesquelles on ne meurt pas", et la Rhétorique ne comptait pas de mortalités. Cependant, au cours de l'hiver et encore récemment, nous étions heureux de remarquer dans la chronique des Chevaliers de Colomb que les Amis de l'Art, à diverses reprises, s'étaient rendus chez eux et les avaient grandement amusés.

Le samedi matin 17 mars, les Rhétoriciens réunissaient les classes universitaires dans la salle académique pour une courte séance. Ceux qui auraient pu croire que les Chevaliers n'étaient que "poliment" intéressés ont vite changé d'idée.

On a suivi avec plus qu'intérêt un débat oratoire "Le sport professionnel est-il supérieur au sport amateur?". Jean Lavery soutenait l'affirmative avec calme, une voix très agréable, une belle diction et des gestes naturels. Dans la négative, A. Lafrenière se révéla orateur convaincant. Il l'emporta par quelques points. Les auditeurs ont été agréablement surpris du style des débattants, au point de se demander qui avait écrit les discours, et c'est là un beau compliment.

Dans un autre numéro, on nous servit une petite saynète comique, un vrai régal. Dans son rôle de vagabond qui par mégarde se présente à un examen oral d'université, E. Gaboury a soulevé des applaudissements bien mérités.

Les Rhétoriciens ont fait preuve d'aise sur la scène. Ils faisaient la leçon à bien des Philos, n'est-ce pas, Père Guy? Les amis de l'Art, sous l'habile direction du R. P. Ramaekers, ont cultivé avec profit l'art de se présenter en public et dans un pays démocrate cela est loin d'être une éducation "surannée".

Congé

Le 19 mars, les élèves se rendaient à la Basilique pour assister aux funérailles de S. Exc. Mgr Laurent Tétrault, ancien élève.

Le soir, le Collège présentait sa séance annuelle "Autour du Maître", au théâtre Playhouse à Winnipeg. Félicitations au Père Caron ainsi qu'à ses acteurs.

Voilà quinze ans que le Père M. Caron travaille sans relâche à l'oeuvre du Collège. Cela valait bien aux élèves quelques jours sans "travailler". Aussi après la séance les Collégiens étaient-ils heureux de partir un peu avant le temps et de filer avec leurs parents pour le congé de Pâques. Tout porte à croire qu'au retour de si belles vacances on sera frais et dispos pour s'atteler (comme dirait le P. Caron) pour le dernier bout.

Roger SMITH,
Philo II.

• • •

Evolution

La science nous laisse des certitudes sur une foule de choses mais il y a certains problèmes qu'elle n'élucidera probablement jamais. Tel paraît être le problème de l'origine de l'homme. Laissé uniquement entre les mains de la science il resterait quelque chose de plus inconnu qu'un mystère. Le mystère a au moins le mérite de s'imposer avec certitude aux yeux de la foi. Les conjectures que l'on émet, les théories que l'on édifie sur l'origine de l'homme, toutes nous laissent incrédules, les unes plus que les autres.

Le plus curieux de la théorie de l'évolutionnisme c'est que ce sont ceux qui vantent le plus la jouissance et la souveraineté de la raison humaine qui s'entêtent avec le plus d'insistance pour affirmer que l'homme n'est que le descendant d'un quelconque singe qui se serait décidé à descendre de l'arbre pour apprendre à marcher droit sur ses deux jambes postérieures. Vouloir se faire passer pour le fils d'un noble, cela se comprend, mais tenir mordicus que ces mastodontes vêlus des cirques soient ses cousins, voilà qui dépasse la compréhension.

On fait des rapprochements: l'indice céphalique des anthropoïdes est sensiblement le même que celui des Hominiens. On s'émeut, on est content. En voilà assez pour qu'on affirme le fait de l'évolution de l'espèce humaine. Mais que veut-on prouver au juste? Que le singe a le droit de cité? Absurdité! les singes n'ont que faire de venir s'embêter avec les problèmes des humains. Verrait-on M. Pithécanthrope s'interposer entre Jacob Malik et W. Austin à l'O.N.U.? C'en serait du joli. Peut-être aussi ce délégué singe apprendrait-il vite son rôle où il suffit de savoir si on est Est ou Ouest pour voter. Peut-être aussi ce singe ferait-il honte aux plus singes d'entre les délégués Onusiens comme par exemple aux délégués de l'Europe orientale qui singent tout ce que le maître soviétique dit ou fait.

Ceux qui sont les plus acharnés à vouloir faire des singes nos oncles sont précisément ceux-là mêmes qui s'opposent avec le plus de force à ce que les négrilles ou les papous soient nos frères.

Tant que la science ne nous aura pas prouvé le contraire, j'aime autant croire cette histoire de la Genèse où il est dit que Dieu créa l'homme avec un peu de terre.

Que les êtres inférieurs aient évolué, c'est probable, c'est même presque certain car il y a une chaine tellement continue qui s'établit entre les diverses espèces d'animaux et les branches du règne végétal qu'il est très difficile de rejeter une hypothèse qui s'explique si bien, mais dans le cas de l'homme qu'on nous amène cet anthropopithèque (supposé chainon entre le singe et l'homme) et alors nous considérerons, pas avant. Mais cet être baptisé avant sa naissance ne s'est jamais montré.

Jacques LABOSSIERE,
Philo II.

• • •

L'art moderne

Coin du Collège,
Bureau du directeur.

M. Gabriel Breton,
320, avenue Dumoulin,
St-Boniface, Man.

Monsieur,

Votre article "Notre plaisir commun" nous a grandement intéressés. Cependant, nous vous le renvoyons afin que vous le travailliez davantage. Le rédacteur Guy Labossière croit avoir découvert le sens d'une phrase, et nous estimons vous rendre justice en vous remettant l'article pour y corriger la phrase incriminée.

Sincèrement vôtre,
Roger SMITH, directeur.

M. Roger Smith, directeur,
Coin du Collège,
200, avenue Cathédrale,
St-Boniface, Man.

Monsieur,

Vous faites allusion, sans doute, à cette phrase: "Le Collège, c'est la violation flagrante des prérogatives les plus incontestables de l'adolescent, en vertu d'un principe décrépit, qu'ont si fortement pressé, à travers les siècles, d'innombrables lèvres revêches, qu'elles lui ont exprimé toute sa saveur, jusqu'à la dernière goutte de son âpre sottise — Qui aime bien, châtie bien". Monsieur! apprenez que votre critique m'a blessé! Depuis que j'écris, c'est la première fois qu'on me reproche de me comprendre!

Gabriel BRETON.

Coin du Collège,
Bureau du directeur.

M. Gabriel Breton,
320, avenue Dumoulin,
St-Boniface, Man.

Monsieur,

Je regrette la grossièreté de la critique. Peut-être ai-je exagéré l'idée de M. Labossière. Je cite ce dernier: "Bel article, mais la phrase 'Le Collège...' vient dangereusement près de dire quelque chose". Remarquez bien! il ne dit pas avoir compris!

Nous avons pensé vous rendre service. Dernièrement on nous présentait un poème, lequel, imaginez-vous, avait du rythme. On a averti l'auteur qui fut certes humilié, mais aussi reconnaissant du fait que nous avions pu découvrir le défaut à temps.

Sincèrement vôtre,
Roger SMITH, directeur.

M. Roger Smith,
Coin du Collège,
200, avenue Cathédrale,
St-Boniface, Man.

Cher Monsieur,

Votre lettre m'encourage beaucoup. Je vous renvoie mon article: "Notre plaisir commun" corrigé. "Le Collège, de l'adolescent c'est des prérogatives la violation flagrante les plus incontestables, d'un principe en vertu décrépit, si qu'ont pressé fortement, les siècles à travers, d'innombrables lèvres revêches, toute sa saveur qu'elles lui ont exprimée, de son âpre sottise jusqu'à la dernière goutte — Qui chatie bien, aime bien."

Votre serviteur,
Gabriel BRETON.

Coin du Collège,
Bureau du directeur.

M. Gabriel Breton,
320, avenue Dumoulin,
St-Boniface, Man.

Monsieur,

Merci! Votre article sera publié sous le titre "Commun notre plaisir".

Sincèrement vôtre,
Roger SMITH, directeur.

FIGARO.

• • •

A Salomon

Le directeur du Coin a averti ses gens, ainsi que moi-même, d'épurer nos articles de toutes comparaisons de sexe, de nationalité, de religion et de Coin d'habitat. Certaines personnes sont invulnérables, inattaquables et sacrées. Il m'a averti en particulier d'être doux et modéré à votre égard, car vous êtes encore jeune et le Coin ne voudrait pas perdre à jamais une plume qui, malgré tout, promet beaucoup. Il m'a formellement défendu de vous traiter à nouveau de critiqueur car la critique n'est pas "toujours" un défaut. Je vous dirais donc que vous n'êtes pas un critique ou plutôt que vous en êtes encore à vos premières critiques.

Quand on est enclume, dit-on, on patiente et quand on est marteau on frappe droit et bien... mais on ne se frappe pas sur les doigts. Laissez-moi vous dire ce que dirait Norbert Préfontaine: "Le minimum qu'on puisse exiger d'un aspirant bachelier, Monsieur, c'est qu'il ait au moins l'honnêteté, le savoir-vivre primaire et primitif", de ne pas, à la moindre contradiction, la moindre contrariété, blâmer le cours classique et perdre la foi en la valeur de ce dernier; valeur qu'on n'a pas su acquérir soi-même. J'espère qu'avec encore deux ans vous vous forgerez, Salomon, des convictions inébranlables sur ce point.

Mon fort est de citer et je cite sans allusions (le directeur me censurerait) "Combien de gens se font abstraits pour paraître profonds! La plupart des termes abstraits sont des ombres qui cachent des vides" — "Comme on n'a jamais fini de trouver beau un beau tableau, on ne se lasse pas de trouver juste une juste réflexion". N'est-ce pas, Salomon?

Mon faible et ce qu'on me reproche, c'est de signer et je signe quand même.

COIN! COIN!

• • •

COIN! COIN!

Grande influence

Saviez-vous que Sa Sainteté le Pape Pie XII exerce une grande influence sur les destinées de l'Empire britannique. Un poste anglais de Winnipeg apportait en nouvelle que le parlement de Downing Street avait interdit par un vote majoritaire l'entrevue que la princesse Margaret désirait avoir avec le Pape. On craignait des conséquences néfastes pour l'Empire; qui sait, cela aurait peut-être fait mentir le dicton: "There'll always be an England"?

Préparation aux examens

"Rien ne sert de courir, il faut partir à temps." Six ou sept philosophes venaient troubler l'étude en sa première journée du congé de Pâques. Ils se préparaient, paraît-il, en vue "d'arriver" aux examens d'avril. Arriver quinze minutes en retard aux cours du matin, passe encore; mais aux examens — que diable! Il faut arriver afin... d'arriver. N'est-ce pas Paul? Demandez donc aux deux Louis ou encore à Camille le ponctuel, ce qu'ils en pensent.

Pression atmosphérique

On apprend qu'il vient de l'extérieur une pression pour tenter auprès des autorités, un retour à l'ancien règlement, à savoir que les cours de l'après-midi se terminent à 4 h. 10 au lieu de 4 h. comme présentement. Ceci, paraît-il, donnerait plus de temps aux demoiselles de l'Académie de se rendre à la rue Aulneau à temps!

LOUIE — par HARRY HANAN



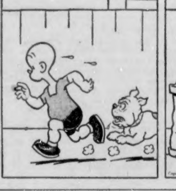


BOZO — par FOXO REARDON






HENRI — par Carl ANDERSON



LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney












Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN







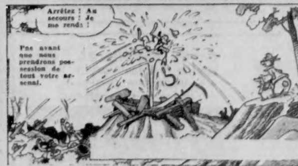













Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Campanule des Karpathes

par Claude SURLANDE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO V

"Que leur ai-je fait, mon Dieu, pour qu'elles me soient à ce point ennemies?"

Elles échangent de temps à autre une phrase brève, sonnent et donnent des ordres, s'enquièrent auprès des servantes.

Malène se met à détester sauvagement cette langue aux mots étranges, dont le mystère lui dérobe les nouvelles d'Ivan.

Tout cela ressemble à une conspiration qui se resserrerait peu à peu, et dont elle serait la victime désignée.

Alors, pour la première fois, la jeune femme conçoit que sa belle-mère se soit enfuie, un jour d'épuisement, de cette geôle silencieuse.

Non, pourtant, ce n'est pas la même chose! Elle attend Ivan, elle guetterait ainsi dans l'angoisse muette jusqu'à la fin du monde, plutôt que de s'éloigner du lieu qu'il a marqué pour son retour.

Elle a même renoncé à se rendre à l'église du village pour confier son angoisse aux saints naïfs, à défaut du vieux prêtre, qui, lui non plus, ne comprendrait pas les mots qu'elle prononce.

Et le jour, le second jour d'exil, décline lentement.

Réfugiée dans l'embrasure d'une fenêtre, celle d'où l'on découvre le plus grand espace du côté de Kvo — du côté de l'espoir — Malène laisse tomber sur ses genoux l'ouvrage que ses yeux trop las ne peuvent plus suivre.

Le duc Vladimir est entré, il passe derrière elle sans la voir, il grogne entre ses dents:

— S'ils reviennent ce soir, ils rentreront par les Roches-Sonnantes, certainement.

Malène s'est retournée d'un seul bloc: Elle répète d'une voix éteinte:

— Par les Roches-Sonnantes!

Il l'aperçoit et vient vers elle:

— Voyons, Malène, il ne faut pas vous tourmenter ainsi, vous allez vous rendre malade.

Il conclut avec un sourire:

— Ivan croirait qu'on vous a torturée.

Tout bas, elle murmure:

— Etes-vous sûr qu'il reviendra?

Le duc sursaute.

— Eh bien, voyons! où voulez-vous qu'il aille?

Il la guide vers un banc sculpté et s'assied près d'elle. Elle suit sa pensée:

— Il y a beaucoup de danger, n'est-ce pas?

— Mais bien sûr que non, qui vous a raconté cela?

Sa voix a sonné faux, et Marie-Hélène s'en est aperçu. Il poursuit:

— D'ailleurs, Ivan est de taille à maîtriser son monde.

— Il est parti sans armes, sans rien.

— Ce n'est pas avec des armes que les chefs courageux se défendent. Dieu est avec lui.

Il a fait jouer un timbre, presque aussitôt un officier se présente.

— Avez-vous obtenu la communication avec Kvo?

L'homme s'incline:

— Impossible, les fils sont coupés.

— Et la T.S.F.?

— Le poste de Kvo ne répond plus depuis hier.

— Des nouvelles?

— Vers midi, un aigle des volières de Kvo tournoyait autour du château. Nos hommes l'ont abattu. Il portait en effet l'écusson du camp, mais il avait perdu le message en route.

Ce disant, l'officier présente au duc un étui d'étain tout cabossé et taché de sang. Vladimir Barnine l'examine, tandis qu'entre les paupières de Malène filtre un regard hypnotisé.

Appel d'un homme blessé? A moins que ce ne soit le sang de la bête abattue . . .

— Cette boîte a été forcée, qui l'a découverte?

— C'est moi. L'oiseau s'était caché, André Selki lui-même m'a aidé à le chercher.

La voix de Malène répète en écho:

— André Selki!

Elle n'insiste pas, l'enquête continue:

— Mais c'est bien vous qui l'avez ramassé? Vous-même?

L'officier garde les yeux fixés droit devant lui:

— Moi-même.

— Et il n'y avait rien dans cet étui?

— Rien.

— Qu'a dit l'avion de reconnaissance?

— Les routes sont coupées, l'arrière du camp est en feu. Un grand mouvement vers le centre . . . Impossible d'atterrir.

— Le convoi de vivres?

— Grigori Fedorovitch Rorsky est parti à trois heures, hier avec quatre autoschenilles, selon vos ordres. S'ils ont pu trouver une voie, ils ont dû être là-bas dans la nuit.

— Bien. La route des Roches-Sonnantes est-elle détruite?

— Non, seulement gardée. Les rebelles l'ont trouvée assez dangereuse . . .

Le père d'Ivan réfléchit:

— C'est donc bien par les Roches-Sonnantes qu'il reviendra.

Il relève la tête:

— Merci, vous pouvez vous retirer.

La jeune femme se retient d'une main au bois poli du vieux banc. Le père d'Ivan la prend doucement par le bras:

— A quoi bon rester à vous torturer ainsi, Marie-Hélène? Vous serez avertie de la moindre nouvelle. Un second avion est parti. J'aurai un rapport bientôt. Allons, venez. Je vais vous montrer le bijou que vous allez remporter en France, en souvenir de moi et du pays où on se bat avec la faim, mais où l'on découvre les pierres les plus précieuses du monde.

Malène a fait un grand effort pour maîtriser son malaise physique et suivre son beau-père, avec la crainte qu'il ne la laisse encore seule pour des heures.

En la faisant asseoir dans son bureau, il lui offre une cigarette et change le thème de la conversation:

— Avez-vous terminé vos bagages? C'est demain matin, n'est-ce pas, que le fameux "Latour 38" vient vous chercher?

Il soupire pour lui-même:

— Demain, déjà! Comme c'est court, le bonheur!

"On m'a dit que c'était un avion de tout premier ordre."

Elle s'anime enfin:

— Oh oui! C'est le modèle le plus au point de notre époque. Ivan l'a créé lui-même: il en a dessiné les plans, conçu les mesures, construit la maquette, fait les essais. Tenez, il l'achevait justement le jour où . . .

Elle s'arrête brusquement. Une grande ride entre les yeux, le vieux duc a un regard sombre:

— Le jour où Marika Selki . . .

Elle fait "oui" de la tête et se tait.

— Malène, vous n'avez pas cru que j'avais armé cette fille contre lui?

Elle fait "non"; puis retrouve des mots pour écarter ce sujet qu'ils ne peuvent aborder ensemble.

— J'aime tant voyager à bord des avions qu'Ivan construit! J'ai tellement confiance! C'est comme si j'étais livrée corps et âme à son intelligence, à sa volonté, à sa valeur. Ah! murmure-t-elle à voix basse, il m'a enfermée dans un cercle magique: tout ce qui me fait vivre vient de lui, tout ce que je sais, il me l'a enseigné, tout ce que j'éprouve lui est dédié.

Mais, surprise d'en avoir tant dit, rappelée par le décor à l'absence de tout ce qui compte, elle fixe sur son compagnon un regard trop brillant:

— Dites-moi qu'il reviendra et je vous croirai.

— Il reviendra, Marie-Hélène, certainement.

— Parce que, vous comprenez, s'il n'est pas là demain matin, je ne partirai pas sans lui.

Le vieillard pose sa main sur les doigts glacés de sa belle-fille:

— Qui vous parle de partir sans lui? Marie-Hélène, vous êtes sa raison de vivre. Croyez-vous que j'aie pu penser une seconde à condamner mon fils à la soif de vous? Attendez-le, bien sûr. Si vous saviez combien les hommes tels que nous ont besoin de la femme qu'ils aiment!

Quelle tristesse dans cette voix!

Marie-Hélène sent qu'elle vient de réveiller une blessure très douloureuse. Tous les mots qu'elle pourrait trouver seraient une maladresse, elle dit simplement:

— Comme il vous ressemble!

— Terriblement!

Après un silence, il achève:

— Ah! petite fille! Dieu sait si je vous suis reconnaissant d'être venus! Dieu sait si votre départ m'est pénible. Mais emmenez-le demain, Malène, emmenez-le, et ne le laissez jamais revenir.

Il s'est levé; avant d'allumer la lumière, il conclut:

— Même si j'avais la faiblesse de l'appeler au secours.

CHAPITRE IX

Le pendentif d'émeraude

— Pourquoi avez-vous soustrait le message d'Ivan?

Comme éveillé en sursaut de sa besogne solitaire, André Selki lève la tête et couvre d'une main preste et prudente le courrier qu'il a devant lui.

— Pourquoi? répète la voix douce, tandis que la tenture retombe dans un souffle mou.

Le Bohémien s'est levé. Il ferme le sous-main sur la table et regarde la jeune femme si calme, qui vient d'apparaître sans bruit: il voit sa silhouette mince dans le reflet de la fenêtre. En un éclair, elle lui apparaît invulnérable, désarmée et victorieuse. Alors, une colère froide lui monte à la gorge: que sont venus faire dans sa vie Ivan Barnine et cette femme?

— A qui dois-je des comptes, ici? Demain on me demandera où je vais et d'où je viens.

Marie-Hélène ne veut pas relever le défi, elle dit simplement:

— Demain, André Selki, je ne vous demanderai plus rien, je serai partie.

Le dernier mot semble atteindre l'homme par surprise, il répète en écho:

— Vous serez partie.

— Vous savez bien que nous quittons Karst définitivement, comme c'était prévu. Que pouvez-vous avoir à redouter de nous?

Une étincelle passe dans les yeux noirs d'André Selki.

— D'Ivan Barnine, je ne crains rien, quoi qu'il arrive.

— Alors?

— De vous . . . (Il s'arrête un instant, puis reprend): Vous avez dû vous apercevoir que je n'avais peur de rien au monde, ni de personne.

— Justement, je ne comprends pas. André Selki, donnez-moi le message d'Ivan, je suis sûre qu'il était pour moi.

Il esquisse un sourire et ne répond rien. Son regard vient se fixer sur un étrange bijou, dont l'éclat glauque se détache en vert d'océan sur la gorge blanche de la jeune femme.

Elle réprime un frisson et cherche un sourire:

— Vous ne partirez pas demain.

— Est-ce une prophétie ou une menace? Pourquoi ne partirais-je pas?

Il reste muet, l'esprit absent. Elle s'inquiète:

— S'il est arrivé quelque chose à Ivan, pourquoi ne pas me le dire?

Il prolonge une longue minute la cruauté de son silence, puis d'une voix lointaine:

— Je ne sais qu'une chose: vous ne partirez pas demain.

Va-t-elle se fâcher et quitter la pièce? Mais alors elle ne saura rien de ce que cet homme est sans doute seul à connaître. Tandis qu'elle hésite, il désigne le bijou qu'il n'a pas quitté des yeux:

— Vous ne partirez pas demain, parce que vous avez au cou le signe de la fidélité des Barnine à leur peuple, et que ce signe vous retiendra contre votre gré.

"Ce n'est que cela! pense la jeune femme soulagée; s'il croit qu'il va me faire peur avec ses superstitions!"

Elle porte la main à sa gorge.

Au fond du miroir, où les silhouettes sont devenues incertaines, brille seule l'étoile d'émeraude taillée à même l'eau précieuse et pendue à une chaîne d'or. Elle a capté les derniers rayons du jour et semble une vivante source de lumière.

Marie-Hélène pense alors que son beau-père a souri en lui donnant ce bijou, parce qu'elle venait de le préférer à toute une scintillante richesse: des bagues de diamants, des diadèmes et des couronnes, des fleurs de saphirs et de longues larmes de rubis, chatoyantes comme des flammes. Tout cela a émerveillé le goût féminin de Malène, mais rien ne l'a tentée que ce pendentif vert auquel elle tenait avant de l'avoir touché, avant d'avoir songé qu'il dépendait d'elle de le posséder. Elle n'a pas choisi le bijou, c'est plutôt l'émeraude qui l'a choisie.

Etoile de sinople et croissant d'or: signes héraldiques de la race d'Ivan.

Et voilà qu'au fond du miroir, la pierre verte se met à vivre étrangement, comme un regard.

A mesure que l'ombre prend possession de la grande salle froide, à mesure que la forme des choses s'estompe, André Selki devient, lui, plus réel, plus inquiétant.

Il entraîne la jeune femme près de la fenêtre et fait un geste vers le ciel, le même geste qu'Ivan, à Rome, désignant le même astre vert, au bord de l'horizon.

L'attention du jeune Tzigane ne revient pas vers sa compagne, il parle sans la regarder, d'une voix absente:

— Nous sommes le peuple de l'ombre, le saviez-vous? A mesure qu'elle se lève sur la steppe morte, à mesure que fleurit au coeur de la nuit cette moisson d'or, que vous prenez pour de la poussière d'étoiles, tout s'éclaire, pour nous, dans les choses à venir. La lueur des astres est notre lumière et, tandis que s'efface autour de nous l'apparence des êtres, nous lisons leur destin parmi les reflets du ciel.

Le couchant s'éteint et la salle est maintenant tout à fait sombre. Malène reste muette en face de cet homme à demi sauvage, évoquant, pour elle, au seuil du mystère nocturne, les croyances barbares d'un autre temps.

Le Tzigane continue lentement:

— J'ai vu dans les astres que vous ne partiriez pas demain . . .

— Taisez-vous, murmure-t-elle imperceptiblement, impressionnée malgré elle.

— J'ai vu mon destin lié à votre étoile.

— Taisez-vous, cessez ce jeu qui n'a pas de sens. Toute vie est entre les mains de Dieu.

Et, dans son coeur, elle formule une muette prière vers la puissance de clarté qui ne lui a jamais refusé son secours.

Il s'est retourné vers elle et poursuit:

— Certes, j'ai souhaité, j'ai voulu de tout mon pouvoir le départ d'Ivan Barnine, le vôtre. Maintenant, je ne sais plus ce que je veux le plus fortement de sa disparition ou de votre présence.

Elle fait un geste pour fuir, mais s'arrête.

Depuis quelques instants, le silence du paysage est moins profond: le frôlement du vent sur les herbes, les rumeurs confuses du château se fondent et disparaissent, absorbés par une extravagante volée de cloches, surgie du lointain violet, qui monte et gonfle dans un grand désordre, pour une sorte d'angélus sauvage. On dirait que c'est le signal d'un réveil dans le palais: des voix s'élèvent et se heurtent, les cours s'emplissent de soldats avec des torches.

André Selki n'a pas bougé. Sans laisser à Malène le temps de s'étonner, il poursuit, la voix presque basse:

— Ce que je veux le plus fortement de votre présence ou de la disparition d'Ivan? Peut-être les deux.

— Je vous en prie, dites-moi où est Ivan?

Le bruit lointain devient, d'instant en instant, un grand tumulte.

— Maintenant que vous n'y pouvez plus rien, plus rien au monde, je vais vous le dire, en effet. Vous a-t-on parlé du défilé des Roches-Sonnantes?

Malène cherche dans sa mémoire, son beau-père y a fait allusion dans l'après-midi, et l'aide de camp a dû dire:

"Ils ont jugé la route des Roches-Sonnantes assez dangereuse pour la laisser libre."

"Dangereuse, se répète Malène, dangereuse!" Sa main se crispe sur le bois froid de la fenêtre, au point que ses jointures lui font mal.

André poursuit, impitoyable:

— Ivan Barnine revient ce soir par le défilé des Roches-Sonnantes. Entendez-vous le pas des chevaux? C'est une gorge taillée dans le rocher, le précipice est béant partout. On ne s'aventure là que lorsqu'on peut signaler sa présence sans rien craindre: le chemin ne laisse passer qu'un seul cheval et on saute deux mètres à pic, pour retomber dans la steppe, un à un, sous la surveillance de l'ennemi protégé par les bois.

André Selki se met à rire et Malène frissonne.

— Ivan Barnine sait tout cela, mais il est brave . . . Ecoutez.

On distingue en effet le bruit de métal que font les fers des chevaux sur la roche creuse.

— Il sait tout cela, mais ce qu'il ignore, c'est que le passage est miné.

— Miné!

Malène sursaute d'horreur.

— Miné! Mais il faut y aller, tout de suite, il ne faut pas qu'ils passent.

Elle fait un geste pour s'arracher de la fenêtre, courir, prévenir.

Il la retient par le bras et, tandis qu'elle se débat avec violence, il constate froidement:

— Ne bougez pas, c'est inutile, il est trop tard. Rien ne peut plus empêcher ce qui doit être.

On dirait que l'écho de la chevauchée fantastique décroît; des cavaliers lancés à une vitesse de rêve zèbrent la steppe en poussant de grands cris.

Malène, elle aussi, voudrait crier, se défendre, mais elle est maintenant froide et inerte, les mains dures du Bohémien serrent ses poignets; elle n'a plus la force de se débattre.

Alors, en une seconde, toute la montagne s'ouvre dans une explosion immense, l'horizon éclate en une gerbe de détonations incandescentes, un sursaut secoue jusqu'aux voûtes la forteresse noire et tout succombe dans un tonnerre de roches broyées. Les voix des hommes, au pied des ruines, lancent une grande clameur sauvage.

La force est revenue à Marie-Hélène, avec le tumulte.

— Assassin! crie-t-elle d'une voix haletante.

Elle s'arrache à l'appui de pierre qui oscille et aux mains d'acier qui lâchent prise. Portée par un élan d'horreur, elle s'enfuit loin de cette salle dont les murs tremblent, et de cet homme qui rit dans l'ombre comme un démon.

* * *

Ivan saute dans l'herbe de la grande avenue sombre, avec un rire de victoire.

— Et voilà!

Près de lui, plus posément, son père, qui est venu à sa rencontre, met pied à terre.

— Père, ma femme?

Le vieillard sourit:

— C'est un être charmant, ta femme, Ivan. Mais il fait nuit et froid, je l'ai laissée à la maison.

— Il faut l'avertir, elle n'a pas dû comprendre ce qui arrivait.

— C'est mal, je l'ai envoyé chercher. Elle va venir.

— Elle ne s'est pas trop inquiétée?

— Je l'ai rassurée de mon mieux. Tu vas la voir bientôt, ne crains rien. Compliments pour ton expédition, et merci.

"Dis-moi, pour la mine, tu aurais dû prévenir . . .

— Impossible, il n'y avait pas le temps. Savez-vous que vous avez manqué de peu de jamais me revoir?

— C'est incroyable, les vérifications ont été faites.

— Elles ont été mal faites, voilà tout, à dessein ou non.

— Je verrai cela, et comment t'en es-tu tiré?

— Très simple. J'avais décidé de rentrer ce soir à tout prix: l'avion vient me prendre demain, j'ai un conseil d'administration dans trois jours, je ne puis différer mon départ: chose décidée, chose faite. Il fallait donc passer par les défilés, je n'avais pas le choix. Pour plus de sûreté, j'allais en avant de mes hommes pour éprouver le chemin . . .

— Bien entendu.

— Au moment où je m'engageais dans la passe, Marika Selki m'a rejoint au grand galop et est venue cabrer son cheval sous les pattes du mien, qui s'est dérobé.

— Marika?

— Oui, je l'avais emmenée. Elle seule pouvait me guider utilement à Kvo. Elle m'a crié: "Va-t'en, ne passe pas, c'est miné". Ses mots avaient l'accent de la sincérité, elle n'avait d'ailleurs aucun intérêt à me mentir. J'ai donc détourné mes hommes par les sentiers de la grotte verte, de l'autre côté de la première falaise . . .

— Excellente idée!

— Et comme plusieurs détachements devaient me suivre dans la nuit, que je craignais de ne pouvoir les atteindre tous en temps utile, j'ai donné l'ordre qu'on fasse sauter. Voilà! Est-ce bien?

— C'est parfait.

Le vieillard réfléchit une minute et constate:

— En somme, c'est Marika Selki qui t'a sauvé la vie.

— Exactement! Après avoir fait quinze cents kilomètres pour venir m'assassiner en France, c'est assez inattendu!

— Tu seras très fort, si tu comprends jamais ce qui se passe dans la tête de cette fille sauvage. Sais-tu que c'est une extraordinaire meneuse d'hommes? Elle a pris un pouvoir avec lequel désormais il me faut compter.

— J'en ai eu l'impression.

Le duc Vladimir et son fils s'avancent le long de l'avenue du parc au milieu du désordre des hommes fourbus qui désarment leurs chevaux. Ivan hèle le vieux Vasili qui vient vers eux.

— Tiens, prends ce cheval. Quelle bête infernale! Il faut être fils du diable pour monter un pareil animal!

Le duc se retourne:

— A qui est-il?

— André Selki.

Le jeune homme prend le bras de son père et se penche. Son regard se fait plus doux, sa voix plus caressante, il parle lentement, en français:

— Je suis parti pour Kvo sans réfléchir, simplement parce que l'idée d'un massacre me révoltait. Mais j'ai constaté bien des choses, là-bas. Je ne m'en n'irai pas tranquille, demain matin.

— Ne t'inquiète pas, mon petit: tout a ses risques!

— Bien sûr et, dès que nous nous montrons, nous sommes encore les maîtres. Mais vous avez trop de mauvaise foi autour de vous.

— Un chef a toujours des traîtres parmi les siens.

Le ton de voix de son père frappe tristement le jeune homme. Il ressent du remords à déserter le danger proche.

— Je crains beaucoup pour vous le parti des Selki. Ils sont puissants et ils sont dangereux. Ils jouent un jeu que je n'arrive pas encore à bien déterminer, mais je ne serais pas surpris qu'ils n'agissent pas également pour leur propre compte.

Vladimir Barnine sourit.

— Tu as vu bien des choses en un jour. Sois tranquille, je ne céderai jamais. Je me suis révolté pour fournir à mon peuple un statut qui est nécessaire à sa vie, je ne vendrai pas mon duché, sois sans crainte.

— Mais, enfin, n'y a-t-il pas une solution à tout cela? Cette dissidence vous ruine.

Le vieillard soupire.

— Hélas! aucune entente possible! Nous ne faisons que nous heurter les uns aux autres. Les conditions qui me sont faites sont inacceptables et je ne serai jamais d'humeur à me soumettre.

— Il n'en est pas question, bien entendu.

Ivan se tait, songeur. Ils marchent rapidement tous les deux. Le jeune homme presse encore le pas, il laisse voir sa hâte d'arriver. L'absence de Marie-Hélène l'inquiète et, parce qu'elle n'apparaît pas, silhouette claire sur le décor sombre, la joie du succès s'éteint en lui.

Les porteurs de torches sont silencieux autour d'eux, tandis que le tumulte de la troupe continue à les environner.

— Alors, à Kvo, tout est en ordre? interroge le duc.

— Parfaitement. J'ai laissé Grigori Fédorovitch Rorsky avec ses hommes, par simple précaution, mais, rien à craindre! Père, les pauvres, comme ils sont maigres! Le convoi de vivres a fait un miracle.

— L'idée vient de ta femme.

Ivan lève les yeux et sourit.

— Toutes les choses bonnes et généreuses de ma vie viennent d'elle.

Mais, du château, un officier vient vers eux en courant:

— Eh bien?

— La duchesse Marie-Hélène n'est pas chez elle, on ne la trouve nulle part.

Ivan pâlit.

— Père, où l'avez-vous laissée?

— Elle a quitté mon appartement, il n'y a pas plus d'une heure.

— Qu'avait-elle dit?

— Elle rentrait dans sa chambre pour boucler vos bagages.

Les traits d'Ivan sont tendus:

— J'y vais, dit-il.

Et il prend sa course vers le château. A peine arrivé sous les voûtes, il appelle de toute sa voix.

— Malène.

Le cri s'élance le long des couloirs vides, indéfiniment relayé par l'écho, mais il n'obtient aucune réponse; on dirait un palais ensorcelé, tout le monde est sorti, rien ne bouge.

Pourtant du fond du couloir, s'avance le pas silencieux d'André Selki.

Les deux hommes viennent l'un vers l'autre. Sur le visage du Tzigane, dont les longs cils noirs sont baissés, rien n'apparaît. Il va passer, Ivan l'arrête.

— André, n'as-tu pas rencontré ma femme?

L'autre lève la tête et ses yeux magnifiques, où brille une lueur mauvaise, apparaissent lentement.

— Elle était dans mon bureau, secteur des affaires étrangères, voici dix minutes.

Il attend qu'Ivan s'inquiète ou se fâche.

— Et maintenant?

André fait un geste vague d'ignorance.

— Elle est partie en courant au moment de l'explosion. Moi, je suis passé par les services pour demander des explications.

Ivan sourirait s'il n'était si inquiet; il constate simplement, en regardant Selki bien en face:

— Je puis te renseigner. J'ai donné des ordres pour faire sauter la mine sans dégâts. Tu as bien dû penser que j'étais au courant, puisque tu as estimé inutile de me prévenir.

Mais André Selki n'intéresse pas Ivan. Pour l'instant, toute la pensée du jeune homme va vers cette Marie-Hélène introuvable, qui a dû se perdre dans quelque coin du vaste château.

(à suivre)

Nos Lectures

"Poésie, pensée, perception" de JEAN WAHL

par Blaise ORLIER

Le professeur Jean Wahl est un des esprits les plus originaux de notre temps. Il semble que rien de ce qui est humain ne lui soit vraiment étranger, et il vient de nous en donner une nouvelle preuve en publiant, sous le titre **Poésie, pensée, perception**, des essais, des notes, des conférences, voire quelques vers, qui touchent à une multitude de sujets. Mais il est principalement poète et philosophe, et il nous démontre d'une façon vivante et indéniable que, quoi qu'on dise, on peut être l'un et l'autre à la fois. On sait que le professeur Wahl a publié aux éditions de l'Arbre, à Montréal, la plupart de ses poèmes et que ces derniers méritent la plus haute attention. On sait qu'il est aussi une des autorités les plus sûres dans le domaine riche et multiple des philosophies existentielles. Ses **Etudes kierkegaardiennes**, par exemple, sont la somme la plus adéquate qui ait encore paru sur cet étrange penseur religieux.

Dans **Poésie, pensée, perception**, il réunit poésie et philosophie, ce qui n'étonne plus depuis qu'un Nietzsche a médité sur les origines de la tragédie, qu'un Heidegger a retrouvé des thèmes de pensée dans Hoelderlin et qu'un Gabriel Marcel a défini le message de Rilke. Le professeur Wahl est lui-même fortement attiré par Rilke, mais il a aussi commenté des poètes aussi disparates que Valéry et Blake, Homère et D. H. Lawrence, ce qui indique l'universalité de ses préoccupations et aussi l'éclectisme auquel il n'a pas encore réussi à échapper complètement.

Le professeur Jean Wahl est un philosophe dont la doctrine n'est guère facile à saisir, à circonscrire. Sa pensée ne s'est, en somme, explicitée qu'en marge et en face de celle de quelques penseurs auxquels il aime revenir: Platon, Descartes, Kierkegaard, Whitehead, Bergson. Ce qui est certain, c'est qu'il n'est pas rationaliste et que, comme son parent Bergson, il préfère l'intuition au raisonnement. Mais il n'est pas moins certain qu'il adore la dialectique et que la philosophie est à ses yeux un jeu supérieur auquel les intelligences privilégiées se peuvent complaire. Et pourtant, il nous propose toujours de revenir à l'expérience, au concret, mais sans jamais avoir réussi à définir nettement et organiquement toutes ses positions. Il semble que la synthèse ne soit pas la vertu principale de cet esprit qui excelle dans l'analyse.

Esprit délié et subtil, il aime dépister jusque dans ses coins les plus sombres la pensée d'un philosophe, et il aime recourir à des raffinements et à des distinctions extrêmes qui lui fournissent l'occasion d'heureux paradoxes. Car le philosophe ne sait pas faire taire le poète, non plus que ce dernier le premier. Mais métaphysique et poésie se rejoignent, ce que j'admets volontiers, ils ne se recoupent guère, et il serait vain de vouloir tenter de confondre l'une et l'autre. C'est là une distinction qui, bien que le professeur Wahl n'aime guère ce penseur, est claire et lumineuse chez saint Thomas. Et Maritain a montré que distinguer n'empêche pas d'unir.

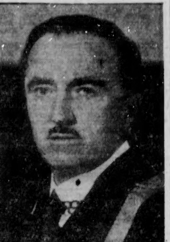
Je me souviens de cette note que le professeur Wahl publiait il y a un peu plus de cinq ans dans la **New Republic** sur l'édition Pegis des **Basic Writings of Saint Thomas Aquinas**. Il en donne une traduction dans son nouveau volume et je dois avouer que ces pages ne sont pas les plus fortes du livre. Les objections qu'il oppose aux thèses fondamentales du thomisme ne sont guère explicitées et la façon légèrement cavalière dont il dispose, non seulement de l'Aquinate mais aussi du Stagyrite, laisse fort à désirer. Il traite ici d'une philosophie qu'il n'a pas pénétrée et qu'il ne parvient à considérer que du dehors, ce qui l'empêche de saisir toute la structure de cet édifice intellectuel. Comme quoi il n'est jamais facile à un platonicien de pénétrer aucune doctrine réaliste. Il est beaucoup plus à l'aise chez les philosophes de l'existence, et ses pages sur Jaspers comptent parmi les meilleures du livre.

Il y a quelques textes qui sont d'un grand intérêt dans ce volume, et ce sont surtout les textes qui cherchent à délimiter les frontières de la poésie. Un des plus courts de ces textes, **La poésie comme exercice spirituel**, est aussi un de ceux qui ont eu le plus grand retentissement. Le professeur Wahl y médite un peu à la façon de Claudel dans l'art poétique et aime à remonter à l'étymologie pour retrouver le sens véritable de la poésie. Ainsi il dira que la poésie est un exercice spirituel en tant qu'elle est un exercice de souffle et de rythme, tout autant que comme exercice de prise de conscience. On se souviendra que Claudel soutient que la poésie est soumise au mouvement du coeur, et que la parole est comme une sorte de pouls de l'esprit en même temps que du corps. Le professeur Wahl rappelle dans le même esprit que la poésie manipule le temps et l'espace, et que toute poésie est soumise au temps et à l'espace particuliers à chacun des poètes. Par là, chaque poésie est unique, irremplaçable, et elle est une aventure individuelle.

Cette aventure, cette expérience, elle est pleine d'antithèses comme la vie même: "conscience et inconscience, passivité et activité, généralité et particularité . . . s'unissent dans l'essence de la poésie". Et le professeur Wahl de se livrer à un de ces exercices qu'il adore et d'écrire "la poésie comme union des contraires". Ces quelques pages montrent clairement ce qu'il y a de paradoxal dans la condition poétique, qui est faite de lumière et d'ombre, d'intelligence et d'instinct, de montée vers l'absolu et de soumission aux limites. Il semble que le professeur Wahl ait souvent fait passer une certaine somme de cette expérience poétique dans ses méditations philosophiques et qu'il n'ait pas toujours distingué la soumission à l'être, qui doit caractériser le philosophe du travail proprement créateur qu'accomplit le poète qui cherche à ajouter à la création. Mais, mis en face d'une pensée tragique, il touche le plus souvent aux grandes vérités et, s'il ne les épuise pas, il ne les tue pas sous un amoncellement de fausse clarté à la façon des manuels qui ne supportent nul mystère. L'oeuvre d'un professeur Wahl, si elle n'est pas stérile, n'est pas non plus une nourriture ni adéquate ni toujours saine. Elle a le mérite de reposer maints problèmes que notre mémoire a confortablement ensevelis dans quelque coin de notre cerveau, et de nous ouvrir des aperçus sur des oeuvres encore mal explorées comme celles d'un Jaspers, d'un Sartre et d'un Valéry. Mais l'auteur se décidera-t-il un jour à dépasser ces **disjecta membra** et à nous donner une synthèse de sa pensée?

Poésie, pensée, perception, par Jean Wahl, Paris, Calmann-Lévy, 1948; 288 pages.

Nouvel ouvrage



M. Gustave Lanctôt, ancien archiviste général du Canada, dont les Editions Fides viennent de publier un ouvrage bibliographique intitulé "L'Oeuvre de la France en Amérique du Nord". Cette bibliographie serait la plus complète qui ait encore été publiée sur les ouvrages en langue française édités au Canada et à l'étranger.

De propos en propos

Les anciennes bourses nationales de voyage destinées à des écrivains et à des artistes ont été récemment transformées en prix. L'un d'eux, un prix littéraire de 100,000 francs, vient d'être attribué à l'unanimité à M. René Dumesnil, "en reconnaissance des éminents services qu'il a rendus à l'histoire et à la critique".

Ces prix sont attribués par une commission composée de représentants de l'Académie Française, de l'Académie Goncourt et de la Société des Gens de Lettres, de personnalités littéraires et de hauts fonctionnaires du Ministère de l'Education nationale.

Les travaux de René Dumesnil sur le réalisme et ses études d'histoire musicale n'ont pas à être célébrés. Son "Flaubert", son "Maupassant", sont entrés dans l'histoire du réalisme comme les travaux de Ste-Beuve sont entrés dans l'histoire de Port-Royal. On ne pourra pas reconnaître l'époque naturaliste sans connaître les ouvrages de René Dumesnil.

* * *

Au Théâtre de l'Athénée pour le troisième anniversaire de la mort de Léon-Paul Fargue, un hommage a été rendu à l'écrivain par Mme Colette, présidente de l'Académie Goncourt, et M. Jules Romains, de l'Académie Française.

* * *

Le prix Apollinaire

Le prix Guillaume Apollinaire (5,000 francs) vient d'être décerné à Paul Gilson (fils du philosophe, membre de l'Académie française), pour l'ensemble de l'oeuvre dont il est déjà l'auteur et notamment pour son dernier recueil **Ballades pour fantômes**.

Paul Gilson a notamment écrit **La mémoire des maisons mortes, Rendez-vous des solitaires, L'homme qui a perdu son ombre.**

* * *

Club littéraire de Nantes

Le club littéraire "Régence", de Nantes, vient de se constituer en académie régionale des lettres, avec, à sa tête, comme académiciens d'honneur: Me M. Garçon, MM. Maurice Rostand et H. Bazin.

La première activité de la nouvelle académie a été de créer un prix littéraire de 50,000 francs, qui sera attribué au cours de la première quinzaine de mai 1951, à l'auteur d'un roman, d'un recueil de vers ou de nouvelles.

* * *

Cocteau sera joué à l'Université de Yale

La pièce de Cocteau "Les Chevaliers de la Table ronde" a été retenue par la troupe théâtrale de l'Université de Yale. Elle sera jouée à l'occasion des fêtes marquant le 25ème anniversaire de la fondation de la célèbre université.

C'est la première fois que "Les Chevaliers de la Table ronde" seront joués sur une scène américaine.

A Notre-Dame de Paris

Les conférences de carême du R. P. Riquet ont eu pour thème l'Ecriture et la Parole. Il a longuement traité de la composition de la Bible et de sa tradition.

"Si les textes bibliques ont pour nous une telle signification et une telle influence, a notamment déclaré le R. P. Riquet, c'est qu'ils nous parviennent non comme un document archéologique, mais tout palpitants de la vie que leur communique toujours l'Esprit, qui, les ayant jadis inspirés et dictés, continue d'agir dans l'Eglise qui en fait le thème de sa vivante prédication.

"La Bible renvoie à l'Eglise et l'Eglise renvoie à la Bible, et l'une et l'autre à leur source commune, la parole de Dieu."

Ce serait trahir les origines du christianisme et la tradition des Apôtres que de vouloir faire de la Bible l'instrument d'un salut individuel et solitaire. Il lui faut des interprètes autorisés pour rendre pleinement intelligible la vérité enrobée en des formes d'une civilisation lointaine.

Au point de départ, c'est encore à l'Eglise qu'il revient de décider de l'authenticité des textes et de dresser la liste des livres canoniques.

* * *

Des représentations de la Passion ont lieu chaque année à Ménilmontant et à Belleville, des chrétiens de toutes classes sociales s'en vont bénévolement incarner les principaux personnages du grand drame avec une grande ferveur.

La Compagnie de Ménilmontant célèbre cette année sa centième représentation et le public afflue chaque année davantage. Une soirée a été notamment donnée le 23 mars, Vendredi saint. Les Compagnons de Notre-Dame présentèrent en outre leur spectacle (composé de 24 tableaux), le 19 mars, en soirée, sous la présidence de Mgr Feltin, archevêque de Paris.

Le sentiment de nos forces les augmente. — VAUVENARGUES.

Vient de paraître

Le coeur et ses trésors

par Marcel-M. DESMARAIS, O.P.

Sous ce titre bien moderne, l'auteur renouvelle un sujet que l'on pouvait croire épuisé: LE COEUR. Un certain nombre de bouquins ont pris le même thème, mais peu l'ont traité avec tant de simplicité. Et cette familiarité s'appuie sur une solide base théologique.

Riche d'exemples et de citations, l'ouvrage se lit aisément. On y rencontre des personnages bien connus. Séraphin et Alexis gardent leurs qualités et leurs défauts, mais ils vivent en 1951. Ti-Coq demeure le même petit bonhomme fougueux, ardent, impulsif. Mais sa charité, vive comme la flamme d'un feu de la Saint-Jean l'a conduit au ciel. Il est intéressant de le voir converser avec le Souverain Juge. D'autres types familiers revivent sous nos yeux dans ce petit livre à l'allure si moderne.

Le coeur et ses trésors sera sans doute un grand succès de librairie, le plus grand jamais obtenu au Canada français, surpassant même celui de **L'amour à l'âge atomique**, l'an dernier. La première édition a été tirée à 100,000 exemplaires et est en vente au prix de $0.25 dans toutes les librairies et aux **Editions du Lévrier**, 5375, ave Notre-Dame de Grâce, Montréal-28, Québec.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplementaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement écrivez-moi A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits F. Mahé, 549 rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F

A VENDRE — 800 acres de terre, à Inwood, pour élevage d'animaux. 2 bonnes étables; une maison de 6 chambres; bon puits recouvert. Pour plus de détails s'adresser à Louis Roux et Fils, 114, chemin Ste-Marie. Téléphone: 422 916. 356-51C.

A VENDRE A ST-PIERRE — Ferme de 200 acres, 180 en culture; bons bâtiments; eau courante dans maison et étable; électricité. Sur chemin gravelé, 1 mille de l'église et de l'école. S'adresser à J.-L. Turenne, C.P. 83, St-Pierre-Jolys, Man. 325-50P.

A LOUER — Ferme avec maison, étable, garage pour 2 machines, hangar à machineries. Eau courante dans maison et étable. Verger, espace pour grand jardin. 40 acres en pacage naturel, pouvant fournir pâturage pour 15 à 20 bêtes à cornes. S'adresser à J.-L. Turenne, C.P. 83, St-Pierre-Jolys, Man. 325-50P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

MAISON A VENDRE — Bungalow 14 x 28, deux acres de terre et petites bâtisses, bon puits, près de l'école des religieuses, église, magasin. S'adresser à Henri Labonté, Victoire, Sask. 348-52P

ON DEMANDE — un homme bilingue comme GREFFIER DE LA COUR DE POLICE DE ST-BONIFACE, qui devra éventuellement se qualifier comme sténographe officiel (Court Reporter) — vitesse minimum de 200 mots à la minute. Salaire initial: $200.00 par mois avec augmentations progressives jusqu'à $275.00 par mois. Qualifications: 3 années de cours universitaire; tenue de livre et dactylographie. Entrée en fonction: le 1er mai 1951. Toute requête doit être adressée par la poste à la Commission de Police de St-Boniface, Case Postale 190, St-Boniface. 399-1C.

A VENDRE — Deux moteurs de machine à laver Johnson. 1000 piquets de clôture en chêne, 18c. S'adresser à Paul Avanthay, Notre-Dame de Lourdes, Man. 383-50P.

A VENDRE — Blé Stewart Durum — $1.75 le minot, dans grainerie, pas nettoyé. Germination: 77%; certificat no 509508; "dockage" 2%. Un dépôt d'un tiers le retiendra jusqu'aux semailles. S'adresser à C.-A. Mousseau, 145, rue Masson, St-Boniface. 398-50P.

A VENDRE — Tracteur U. Moline 1948, sur caoutchouc, $1750. Tracteur John Deere D 1944, sur caoutchouc, $1350. Auto Pontiac 1938 Sedan, remis à neuf, $900. Combine M. M. 6 pieds avec moteur, $950. Camion Ford 1934 V8, 1½ tonne, avec chargeur à grain, $400. S'adresser à Josaphat LeNéal, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 61. 386-50P.

A VENDRE

Plant électrique, 32 volts, 3 ans d'usage. Batteries 21 plaques, de résistance exceptionnelle (extra heavy duty). Excellente condition. Garantie 7 ans. $450.00. (Moitié prix). L. Favennec, Hoey, Sask. 329-50P.

EXCELLENTE OPPORTUNITE dans un village prospère à 20 milles de Winnipeg. Garage, ventes de machines agricoles, agence d'autos et de camions. Agence d'appareils pour la maison et plusieurs autres. Maison moderne de 7 chambres, nouvellement insulée, air climatisée. Gros chiffre d'affaires. Prix, $28,000.00 pour toutes les bâtisses, le stock et 1 acre de terre. A vendre ou à louer. Pour détails, écrire à Boîte 352, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 352-50C.

DACTYLOTYPES A VENDRE — Modèles standards — prix réguliers allant jusqu'à $225.00, cotés à $39.50 chacun pour vente immédiate. Modèles plus nouveaux, perfectionnés, seulement $49.50. Excellente condition — garanties. Nombre limité. Commandes contre remboursement (C.O.D.) acceptées. Aussi machines portatives et machines à additionner. Ecrire à Capitol Equipment Co., 2098, rue Ste-Catherine O., Montréal, P.Q. 367-1C.

NOUS VENDONS — Nouvelle variété d'avoine "Fortune", catégories 1 et 2, $1.40 le minot, sacs inclus. — Avoine "Exeter" enregistrée, $1.75. — Ajax, $1.10 — Nouveau blé "Redman" enregistré, $2.45. — Thatcher enregistré, $2.25. — Régent enregistré, $2.35. — Orge Montcalm enregistrée, $2.30; certifiée, $2.00. — Lin Dakota, $6.75. — Brome, 19c la livre, sacs inclus. — Trèfle jaune, 14c. — Trèfle blanc, 17c. — Luzerne, 63c. (Cette liste de prix est sujette à être changée sans avis.) S'adresser au: Plan de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 58. 384-50P.

A Hollywood



Gisèle, fille du Docteur et de Mme G.-M. LaFlèche, de Winnipeg, vient de quitter Toronto pour se rendre à Hollywood, E.-U., où un contrat de 5 ans qu'elle a signé la retiendra. Elle figurera dès le mois prochain au programme de Bob Crosby.

EMPLOI PERMANENT offert à une sténographe, expérimentée ou non. Bilingue, de préférence. S'adresser à F. J. Tonkin Co. Ltd., 11219, avenue Jasper, Edmonton, Alta. 321-T.F.

A LOUER — Suite de 2 chambres, près de la Modern Dairies. S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface. 397-50C.

A VENDRE

Magasin (épiceries, lingerie, chaussures et commerce de viande); chiffre d'affaires, $95,000.00; stock, environ $20,000.00. Excellente occasion pour famille catholique. $30,000.00; balance à termes. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 365, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 365-50P.

FERME A VENDRE — ½ section sur 17-14-4. Un mille de la gare; toute en culture; petite maison et bon grand hangar à grain. Prix, $5,000.00. ½ section sur 30-13-4. 4 milles de la gare. 200 acres en culture. Maison et 3 graineries. Prix, $3,200.00. ¼ section sud-ouest 34-12-4. Toute en culture. Prix, $1,800.00. Pour renseignements s'adresser à Paul-J. Carrobourg, propriétaire, Coderre, Sask. 381-1P.

A VENDRE — 10 ruches avec 2 hausses chacune, dont 5 neuves avec fondation gaufrée: $9.00 chacune. 5 autres avec cire à $12.00 ou le tout pour $95.00. S'adresser à Paul-J. Carrobourg, Coderre, Sask. 381-50P.

A VENDRE — Automobile sedan Nash Ambassador 1946, avec radio et pare-soleil; 7 pneus et chambres à air. En parfaite condition. S'adresser à 296, rue Hamel, St-Boniface. Téléphone: 202 409. 394-50C.

A LOUER — Suite de 3 ou 4 chambres, non meublée, avec poêle fourni; chez des Canadiens français, au centre de la ville. S'adresser à 510, rue Agnes, Winnipeg. 395-50C.

DAME DEMANDE emploi dans presbytère ou chez personne seule. Ecrire à Boîte 396, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 396-50P.

A VENDRE — Tracteur W. F. Allis Chalmer 1949, (2 à 3 oreilles de charrue), fluide dans les pneus et démarreur. Très peu usagé: $1,500.00. Camion Chevrolet 1947, ½ tonne, en excellente condition: $1,100.00. S'adresser à Roméo Fortier, 502, rue Ritchot, St-Boniface. 393-1P.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes des Enfants de Marie

La grande partie de cartes organisée par les Enfants de Marie aura lieu le dimanche 1er avril, à 8 h. 30 p.m. Un bon goûter sera servi, accompagné d'un programme musical. Une partie des recettes sera versée au fonds de l'orgue.

Le prix du billet est de 35 sous. Les billets sont en vente au presbytère, 597, avenue McDermot, tél. 28 870; chez Mlle Thérèse Perrin, 461, avenue William, tél. 21 056; et après les messes du dimanche.

Venez passer une agréable soirée tout en aidant nos oeuvres.

Soirée récréative

C'est le 8 avril prochain que les Dames de Ste-Anne vous offriront un attrayant programme récréatif avec comédie, orchestre, chant et de nombreux numéros vous permettant de gagner un des nombreux prix offerts. Gardez votre enveloppe, c'est votre entrée et le reçu d'un des numéros gagnants; nous vous expliquerons le soir même comment faire la distribution de vos numéros. Les Dames de Ste-Anne comptent sur votre encouragement pour le succès de cette soirée nouveau genre. Venez vous récréer avec vos amis, au prix de 25c seulement.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Guertin Frères	18	15
Banque Can. Nationale	17	16
Hôtel Roblin	16	17
Canadian Publishers	15	18

Records:

H 1 P — R. P. I. Joyal	202
H 3 P — J. Mousseau	530
H 1 P — Can. Publishers	888
H 3 P — Can. Publishers	2469

A VENDRE — Mobilier de salle à dîner en noyer, genre "Queen Anne", 9 pièces. S'adresser à 682, rue Taché, St-Boniface. Téléphone: 208 487. 391-50C.

A VENDRE A ST-BONIFACE — Maison moderne de 5 chambres; chauffage à eau chaude avec système à l'huile. Garage 15 x 23. S'adresser (après 6 h. p.m. ou les samedis et dimanches) à 251, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone: 208 159. 392-50C.

A VENDRE

Lorette — $14,500 — 108 acres, 11 vaches, 3 chevaux, 200 poules, tracteurs, disc, herse, cultivateur, drill, binder à blé et blé d'Inde, étables, poulailler, bâtisses assez bonnes. La ferme d'Henri Therrien.

Maisons à St-Boniface

$4,500.00, à termes. Bungalow 5 chambres, $1,500.00 comptant.

$4,500.00, à termes. 2 étages, 5 chambres, $1,500.00 comptant.

$7,000.00, 2 étages, 6 chambres, $4,000 comptant.

$8,100.00, St-Vital — 4 chambres, N. H. A., $2,100.00 comptant.

$14,000.00, Bloc à Winnipeg — $6,000.00, hypothèque, balance comptant.

$5,000.00 comptant — Grande maison 2 étages à Fort Garry.

Plusieurs bons commerces d'épicerie, à partir de $4,000.00 et plus.

Plusieurs autres maisons de ville. Quelques fermes dans des districts non organisés, avec bonnes bâtisses.

S'adresser à
APOLLINAIRE GENDRON,
529, rue Langevin, St-Boniface.
Téléphone 202 531
385-50C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 Tél. 927 702

Norwood — Bungalow de 5 chambres. Chauffage à air chaud avec stoker; planchers de bois dur; entièrement moderne. Salle de récréation dans le soubassement. Lot sur angle de rues. Propriétaire déménage; vendra complète avec ameublement: $9,200.00; ou non meublée: $7,300.00; comptant: $5,000.00.

Norwood — Bungalow de 4 chambres, semi-moderne; chauffage à l'huile; joliment décoré; grand jardin; garage; taxes peu élevées. Seulement $4,000.00; comptant: $1,800.00.

St-Boniface — Bloc de 3 suites. Revenus de $220.00 par mois. Chauffage à eau chaude, système à l'huile. Bâti il y a un an. Prix, $18,000.00; comptant: $10,000.00.

35 milles de Winnipeg — Magasin général Red & White avec logis. Chiffre d'affaires en 1950: $45,000.00. Prix, pour vente immédiate, $11,000.00, à termes.

Ferme de 410 acres, près de Portage la Prairie. 240 acres prêtes à ensemencer; bonnes bâtisses. Très bon terrain. $47.00 de l'acre.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
390-50C.

A VENDRE

St-Boniface — Près de la basilique, maison moderne de 6 chambres, chauffage automatique. Prix, $10,000.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, chauffage à air chaud, possession le 1er mai. Prix, $7,800.00, à termes.

Norwood — Cottage ultra moderne de 4 chambres, chauffage automatique à l'huile. Prix, $8,000.00.

St-Vital — Rue Berrydale — Cottage moderne de 4 chambres, planchers de chêne, chauffage à air chaud, lot 47 x 220. Prix, $6,900.00, ou meilleure offre. Possession immédiate.

St-Boniface — Duplexe moderne de 8 chambres; entrées privées; chauffage automatique. 1 suite louée à $60 par mois. Prix, $8,500.00; comptant requis, $5,700.00.

St-Boniface — central — Restaurant et logis moderne de 4 chambres. Revenus nets par mois: $425.00. Loyer: $100 par mois. Prix, $10,800.00; comptant requis, $7,000.00.

St-Boniface — Duplexe moderne bâti il y a 2 ans, 8 chambres. Lot 66'. Revenus mensuels: $55.00. 4 chambres pour propriétaire. Possession immédiate. Prix, $9,300.00, à termes.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

Dans centre canadien-français, 160 acres, bonne terre à blé ou autres grains, à 3 milles du village. Maison de 5 chambres, étable, poulailler, et électricité, eau en abondance. Possession le 15 avril. Prix, $53 de l'acre. Comptant requis, $5,500.00.

Dans centre canadien-français, environ 45 milles de Winnipeg — 400 acres de terre, 375 en culture. Maison moderne de 7 chambres et autres bâtisses neuves; sur grande route. Prix, $65.00 de l'acre.

Pour autres fermes de 320 acres ou plus.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
400-50C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous avions le plaisir, lors de notre dernière assemblée, d'avoir avec nous le Député d'Etat, Frère J. Keenan, de Brandon. Le Frère Keenan est loin d'être un étranger pour beaucoup de nos Frères puisque, tout jeune, il fréquentait l'école de St-Adolphe. Inutile d'ajouter qu'il parle couramment le français. Le Député d'Etat nous fit rapport de la convention suprême tenue cette année à New-York. Cette convention lui fit comprendre plus que jamais la force pour le bien que représente l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Le Frère Keenan parle comme un catholique convaincu, même fervent: "En ces jours sombres où les catholiques sont en butte aux persécutions, nous possédons, disait-il, une arme à laquelle nos ennemis ne sauraient résister: la prière, surtout la prière en commun. Quand nous prions en commun, Jésus est au milieu de nous. Qu'aurions-nous alors à craindre des flots rugissants?"

Le Député d'Etat nous recommanda de suivre à la lettre le programme des cinq points et insista sur deux de ces points: le comité de publicité et celui de conservation. Ce faisant, dit-il, vous ne pouvez que progresser.

L'assemblée fut suivie d'une petite soirée fraternelle où goûter et rafraîchissements furent servis. Bref, le tout fut très intéressant. Nous constatons avec plaisir le nombre toujours croissant des Chevaliers qui viennent aux assemblées. Avec notre Conférencier, nous croyons avoir trouvé le remède à l'apathie de plusieurs en rendant ces assemblées plus attrayantes et plus brèves.

Deux de nos vieux membres, les Frères V. Guilbert et H. Bergevin, reçurent des mains du Frère Keenan une carte de membre honoraire. Ceci représente au moins vingt-cinq ans d'association avec les Chevaliers. Nos félicitations et "ad multos annos".

Plusieurs autres membres sont qualifiés pour cet honneur, mais ne purent assister pour diverses raisons. Ce sera partie remise pour ces dévoués Chevaliers.

Comité des malades

Nous recevions dernièrement une lettre élogieuse envers notre comité des malades. Le Frère H. Lacerte, qui a tant fait pour les Chevaliers, eut l'occasion d'apprécier le travail de ce comité lorsqu'il dut faire un stage à l'hôpital. Nous sommes heureux de savoir que le Frère Lacerte est rétabli et nous le remercions de ses bonnes paroles au nom du comité.

Les vieux membres ont appris avec regret la nouvelle du décès subit du Frère William Raymond. "Willie", tel qu'il était connu affectueusement des anciens, fut longtemps un membre assidu de Provencher. En ces dernières années, il faisait partie du Conseil de St-Boniface. Nos plus vives sympathies à tous les siens.

• • •

Le Frère Alarie, de St-Boniface, jure qu'il connaît l'identité d'Après-Tout et menace de l'exposer. Et Roger et Lucien de rire dans leur barbe! Sachez, messieurs, qu'il faut de bons "verres" pour apercevoir cet être mystérieux. Au compte de qui Lucien prend-il ces copieuses notes aux assemblées? Bien simple, pour Après-Tout!

BISTOURI.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 1½ étage, 4 chambres en bas, haut non fini. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud. Grand lot. Centre de St-Boniface. Prix, $8,500.00, à termes.

St-Boniface — Cottage de 3 chambres, semi-moderne. Prix, $3,500.00, à termes.

Norwood — Bungalow de 5 chambres; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Prix, $6,850.00; comptant, $1,800.00; balance facile.

St-Vital — Bungalow moderne de 6 chambres; planchers de bois dur. Prix, $7,800.00, à termes.

Winnipeg — Restaurant; revenus mensuels de $2,000.00. Prix, $7,500.00; comptant, $3,500.00. Considérerait maison en échange.

Près de Winnipeg — 257 acres de terre, toutes en culture. Maison de 6 chambres et autres bâtiments. Prix, $60.00 de l'acre, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 853
389-50C.

M. M. Hervo décédé à l'âge de 78 ans

M. Mathurin Hervo, de 1018, boulevard Chevrier, Fort Garry, est décédé le jour de Pâques, à l'hôpital de St-Boniface. Il était âgé de 78 ans.

M. Hervo est né en France et il vint s'établir au Manitoba en 1901. Il travailla une ferme et géra aussi un magasin général dans le district de Fort Garry pendant plusieurs années. Il était très actif dans les différentes activités de son milieu. Pendant 12 ans il fut conseiller de la municipalité de Fort Garry; il était aussi un membre actif du parti libéral et il remplissait les fonctions de marguillier à la paroisse de Fort Garry.

Mme Hervo, l'épouse du défunt, mourut en 1945. M. Hervo laisse quatre enfants: Léon, de Norwood, Marcel, de Chicago, Mme J.-E. Trottier, de Fort Garry, et Yvonne, qui demeure à la maison. Il avait aussi 8 petits-enfants.

M. l'abbé M. Cournoyer, curé de Fort Garry, chanta le service, à 10 h., le mercredi 28 mars, dans l'église paroissiale, assisté de MM. les abbés J. Bertrand et G. Poitras, comme diacre et sous-diacre respectivement.

Les porteurs honoraires furent MM. L. A. Mutch, J. H. Riley, A. Nault, V. Bourlet, F. Scott Fowler, J. Beauchamp, J. Grandmont et C. Teillet.

Les porteurs actifs étaient MM. R. Millette, A. Bérard, H. Pelletier, A. Bossuyt, E. Trottier et A. Cormier.

La maison Desjardins-McGee était en charge des arrangements funéraires. La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière de Fort Garry.

M. Ralph Maybank prend sa retraite

M. Ralph Maybank, adjoint parlementaire du ministre des Ressources, l'hon. George Prudham, a annoncé, lundi soir, qu'il se retire de la vie publique.

Le député de Winnipeg-sud-centre a fait part de cette décision à un banquet organisé en son honneur par un groupe de ses électeurs. Il n'a pas motivé sa démission ni exposé ses projets.

M. Maybank a dit qu'il retourne à Ottawa pour régler ses affaires et s'occuper de questions concernant son poste d'adjoint parlementaire. Il compte être de retour à Winnipeg au cours du mois d'avril.

M. Maybank a été élu pour la première fois au parlement lors de l'élection générale de 1935. Il fut réélu en 1940, 1945 et 1949. Il fut nommé en 1947 adjoint parlementaire du ministre des ressources depuis 1949.

Production militaire accrue aux E.-U.

WASHINGTON — "D'ici 3 ans, nous devrions être capables à la fois de développer notre production pour la consommation civile et de satisfaire tous les besoins de la défense . . .", a déclaré M. Charles E. Wilson, directeur des services de la mobilisation industrielle, dans une interview que publie le magzine U. S. News and World Report.

Insistant sur les possibilités illimitées de l'industrie américaine, M. Wilson exprima ensuite l'espoir qu'il ne serait pas nécessaire de recourir ni à un rationnement ni à un contrôle de la main-d'oeuvre. Et il prédit que la production pour la défense atteindra, en 1953, un rythme de cinquante milliards de dollars par an.

Passant aux questions concernant les travailleurs, M. Wilson déclara que pendant la période de transition de la production civile à la production militaire, il était difficile d'éviter des frictions parmi les travailleurs comme d'ailleurs dans d'autres groupes. Toutefois, interrogé quant aux accusations proférées par les syndicats contre les services de la mobilisation, accusations qui reprochent à ces services d'être sous la coupe du grand patronat, M. Wilson répondit qu'il n'avait, quant à lui, rien constaté de ce genre.

Dans l'intervalle, une dépêche de la British United Press datée de Washington laisse prévoir que les groupements ouvriers des Etats-Unis seront peut-être représentés à nouveau, dans un avenir rapproché, à la commssion de mobilisation que préside M. Wilson. Une réunion destinée à trancher cette question sera tenue prochainement par les deux principaux syndicats intéressés.

Journaliste décédé

L'homme qui était reconnu comme le meilleur reporter canadien-français, M. Edmond Chasse, est décédé dans un hôpital de la ville de Québec après une brève maladie. (CPC)

CHICAGO — Au moins 242 personnes ont perdu la vie par suite d'accidents durant la fin de semaine de Pâques, aux Etats-Unis.